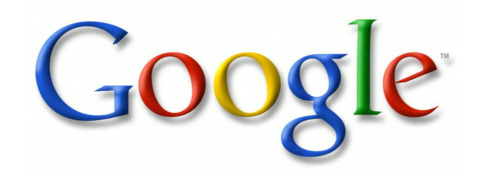


EXPLICATION
DES ÉPÎTRES
DE SAINT PAUL,

PAR UNE ANALYSE
Qui découvre l'ordre et la liaison du Texte;

PAR UNE PARAPHRASE
Qui expose, en peu de mots, la pensée de l'Apôtre;

PAR UN COMMENTAIRE
Avec des Notes pour le Dogme, pour la Morale, et pour les Sentimens de piété;

PAR LE R. P. BERNARDIN DE PICQUIGNY.

Cinquième édition.

TOME SECOND.



A PARIS,
A LA LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE,
CHEZ MÉQUIGNON, FILS AINÉ,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 9.
A LYON,
CHEZ PÉRISSE, FRÈRES, LIBRAIRES.
1820.

EXPLICATION

DE LA

PREMIÈRE ÉPÎTRE

DE SAINT PAUL

AUX

CORINTHIENS.

PRÉFACE.

Corinthe étoit la métropole de l'Achaïe, qu'on nomme aujourd'hui la Morée, et même de toute la Grèce : c'étoit une ville très-peuplée et très-riche, située entre deux mers, ayant deux ports fameux qui y attiroient de toute part le commerce de l'Orient et de l'Occident.

Saint Paul y vint sur la fin de l'année 52, y demeura dix-huit mois, fortifié par l'apparition de Jésus-Christ qui l'assura qu'il étoit avec lui, et qu'il y avoit en cette ville un grand nombre de

Act. 18-9. personnes qui lui appartenoient. En effet, il y prêcha avec un très-grand succès, et, par sa prédication, accompagnée de toutes sortes de miracles, y convertit à la foi chrétienne une très-grande multitude de Païens.

Mais saint Paul, l'Apôtre de toutes les nations, étant allé prêcher l'Evangile dans les autres villes de la Grèce, les Corinthiens, qui étoient riches, voluptueux, curieux et amateurs de l'éloquence, perdirent bientôt leur première ferveur : plusieurs oublièrent la doctrine de leur maître, et s'étant laissé séduire de faux apôtres, tombèrent en tant d'abus et en tant d'erreurs, qu'ils doutèrent même de la résurrection des morts.

Ce qui étant venu à la connoissance de saint Paul, ce père des Corinthiens,
c. 4, v. 15. car il les avoit engendrés à Jésus-Christ par l'Evangile; ce père donc enflammé de zèle pour le salut de ses chers enfans, leur écrivit cette première lettre avec une très-grande liberté d'esprit, tant pour leur donner les avis nécessaires à leur amendement, que pour répondre aux questions qu'ils lui avoient propo-

sées : car les plus zélés d'entre eux lui avoient écrit, comme il paroît par le chap. 7, verset 1.

Et premièrement, parce que les Corinthiens disputoient vainement entre eux touchant les qualités de leurs docteurs, et qu'à ce sujet il étoit né un schisme dans leur Eglise, l'Apôtre les exhorte d'abord à finir au plus tôt cette dispute vaine et inutile, et à vivre dans une parfaite union d'esprit et de cœur entre eux : et parce que la curiosité et l'estime de l'éloquence avoient été la cause de ce schisme, saint Paul, dans les quatre premiers Chapitres de cette Epître, abaisse l'éloquence et la sagesse humaine, et relève l'humilité de la croix.

Dans le cinquième Chapitre, il les reprend de ce qu'ils souffrent dans leur Eglise un homme incestueux, qu'il veut qu'on excommunie.

Dans le sixième, il condamne les procès, principalement devant les tribunaux des infidèles, et il reprend l'impudicité de quelques-uns.

Dans le septième et les suivans, il résout plusieurs doutes qui lui avoient été

proposés, touchant le mariage et la virginité, touchant le manger des viandes immolées aux idoles, touchant le voile des femmes dans les temples, touchant la cène eucharistique, touchant les dons du Saint-Esprit, touchant l'excellence de la charité, touchant l'usage des dons du Saint-Esprit dans l'Eglise, touchant la résurrection des morts qu'il prouve et qu'il explique amplement.

Enfin il exhorte les Corinthiens à faire l'aumône aux pauvres fidèles de Jérusalem.

Cette lettre a été écrite d'Ephèse, l'an 57.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

Après avoir salué les Corinthiens, saint Paul
rend grâces à Dieu de tous les dons spirituels qu'il
leur a conférés, qui confirment en eux l'Evan-
gile de Jésus-Christ, et qui donnent lieu d'espérer
que Dieu leur fera la grâce de persévérer sainte-
ment. Vers. 1-8.

Les ayant préparés, par cette Préface, à recevoir
la correction, il la leur fait avec douceur, et il les
prie, au nom de Jésus-Christ, d'étouffer le schis-
me né parmi eux. Il expose la chose comme elle 10.
lui a été rapportée. Il représente les suites absur- 11-12.
des et sacriléges de cette division. Il remercie Dieu 13.
de n'y avoir donné aucune occasion : à peine, dit-
il, ai-je baptisé quelqu'un; Dieu ne l'ayant point
envoyé principalement pour baptiser, mais pour
prêcher avec simplicité, de peur de diminuer la
vertu de la croix par l'éloquence humaine. 14-15.

Il justifie tellement la simplicité de sa prédica-
tion que, passant insensiblement à la cause du
schisme, il la détruit entièrement. Et parce que
l'estime et l'amour de la sagesse humaine en a été
la cause, il leur apprend le dessein que Dieu a de
sauver les hommes par la folie de la croix, et non
par la sagesse et par l'éloquence. 18.

Ce dessein de Dieu a été prédit par Isaïe. Il 19.
prouve qu'il est en effet accompli. Il en rend la 20.
raison. 21.

Ce dessein de Dieu, à la vérité, est fort opposé
aux sentimens des hommes, soit Juifs, soit Gen-
tils; mais nous autres Apôtres, dit-il, obéissans à
Dieu, nous prêchons simplement Jésus-Christ
crucifié, qui est un scandale aux Juifs et une folie
aux Grecs; mais qui est aux Fidèles la vertu et la

sagesse de Dieu, et qui surpasse infiniment la
Vers. 25-25. vertu et la sagesse des hommes.

Vous pouvez vous-mêmes, ô Corinthiens, apercevoir ce dessein de Dieu dans votre propre conversion; vous y verrez que Dieu s'est servi des moins savans, des plus foibles et des plus vils, pour confondre les savans, les forts et les plus
26-28. grands.

Et cela, afin que toute notre gloire soit, non pas en nous, ni dans les autres hommes, mais en Jésus-Christ, notre sagesse, notre justice, notre sainteté.

PARAPHRASE.

1. Paulus vocatus Apostolus Jesu-Christi, per voluntatem Dei, et Sosthenes frater,

PAUL, par la vocation et la volonté de Dieu, Apôtre de Jésus-Christ, et son frère Sosthènes.

COMMENTAIRE.

La volonté et la vocation de Dieu doit être le principe de l'apostolat et de toute dignité ecclésiastique.

Plût à Dieu donc que tout prélat et ministre de l'Eglise puisse dire véritablement avec saint Paul : C'est par la volonté de Dieu, et non par la mienne que je suis entré dans le ministère; et qu'on ne puisse dire d'aucuns d'eux, après saint Thomas : Ce n'est pas par la volonté de Dieu, mais selon son indignation et sa colère, pour punir les péchés de ceux qui sont sous leur conduite.

2. Ecclesiæ Dei, quæ est Corinthi, sanc-

2. A l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, c'est-à-dire, aux fidèles qui ont

été sanctifiés par J.-C. dans le baptême, et qui ont été appelés pour être saints; qui sont assemblés au nom et pour la gloire de Dieu à Corinthe; et non-seulement aux Corinthiens, mais aussi à tous les Chrétiens qui invoquent le nom du Seigneur, en quelque lieu qu'ils soient et que nous soyons.

tificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis, cum omnibus qui invocant nomen Domini nostri Jesu-Christi, in omni loco ipsorum, et nostro.

L'Eglise de Dieu. Elle est de Dieu, pour Dieu et en Dieu. Elle a sa vocation de Dieu; elle est assemblée pour servir et honorer Dieu; elle est en Dieu, et gouvernée par son esprit.

Et à tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur. Cette Epître, dans l'intention de saint Paul est une lettre circulaire adressée à tous les Chrétiens de l'Achaïe : elle est pourtant adressée spécialement aux Chrétiens de Corinthe qui en étoit la métropole.

En quelque lieu qu'ils soient et que nous soyons. Cela marque l'unité de l'Eglise. Tous les Chrétiens, quoique séparés de lieux, sont un même corps de Jésus-Christ, une même Eglise.

3. Que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu, notre père, et de Notre Seigneur J.-C.

3. Gratia vobis et pax à Deo patre nostro, et Domino Jesu-Christo.

Voyez en l'Epître aux Rom., Chap. 1, verset 7, page 13, ce qui a été dit au sujet de ce salut apostolique.

4. Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu:

4. Je rends de continuelles actions de grâces à Dieu pour les dons célestes qu'il vous a si libéralement accordés, par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voyez aussi en l'Epître aux Romains, Chap. 1, verset 8, pag. 13, ce qui a été dit de l'action de grâces. Saint Paul, presque en toutes ses Epîtres, rend des actions de grâces à Dieu, afin de nous apprendre à être reconnoissans : tous les biens viennent de Dieu, et ils y doivent retourner par nos remercîmens, afin qu'ils reviennent à nous en plus grande abondance, comme les eaux coulent continuellement à la mer, et en sortent pour revenir arroser la terre.

5. Quòd in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia :

5. Je rends, dis-je, de continuelles actions de grâces à Dieu de ce qu'il vous a comblés de toutes sortes de richesses spirituelles, en ce qui regarde la science et les langues : il vous a donné une ample connoissance des mystères de la religion et une grande facilité de les expliquer.

Entendez cela des plus parfaits de cette Eglise, que saint Paul loue ici, se réservant à blâmer les imparfaits au verset 10.

6. Sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis :

(6. Richesses et abondance de dons spirituels qui confirment en vous l'E-

vangile de Jésus-Christ que je vous ai prêché :)

7. De sorte qu'il ne vous manque aucune sorte de dons, jusqu'à ce que Jésus-Christ se manifeste clairement à vous dans la gloire que vous attendez.

7. Ità ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ, expectantibus revelationem Domini nostri Jesu-Christi,

Cette manifestation de Notre Seigneur se fera dans son avénement, qui consommera tous les dons de la grâce.

Saint Paul loue ici les Corinthiens qui attendoient la résurrection, et il reprend tacitement ceux qui en doutoient, dont il parlera au Chap. 15.

8. J'espère que Dieu, à qui je rends grâces, vous affermira dans la justice jusqu'à la fin, par le don d'une sainte persévérance; afin que vous soyez irrépréhensibles au jour de l'avénement de Notre Seigneur Jésus-Christ.

8. Qui et confirmabit vos usque in finem sine crimine, in die adventus Domini nostri Jesu-Christi.

9. Je l'espère, dis-je, parce que Dieu qui vous a appelés par le baptême à la société de son Fils, et qui est fidèle dans ses promesses et constant dans ses dons, vous continuera les secours nécessaires pour persévérer, comme il l'a promis.

9. Fidelis Deus : per quem vocati estis in societatem filii ejus Jesu-Christi Domini nostri.

Qui vous a appelés à la société de son Fils. Remarquez et admirez, avec saint Jean-Chrysostôme, la dignité du Chrétien. Mon

Dieu! quel honneur d'avoir une telle liaison avec le Fils de Dieu, qu'on soit une même chose avec lui, qu'on soit un autre Jésus-Christ!

C'est l'avantage que vous possédez par le baptême. Vous y avez été fait le membre de Jésus-Christ, le corps de Jésus-Christ, un autre Jésus-Christ; en lui vous êtes fils de Dieu, héritier de Dieu, co-héritier de Jésus-Christ.

Voy. 1e Cor.

10. Obsecro autem vos fratres, per nomen Domini nostri Jesu-Christi: ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata: sitis autem perfecti in eodem sensu, et in eâdem sententiâ.

10. Or je vous conjure, mes frères, au nom de N. S. J.-C., que vous soyez aussi tous si parfaitement unis ensemble, qu'il n'y ait entre vous aucune division; mais que vous ayez une entière unité de sentimens, d'affections et de langage.

Vous êtes tous une même chose en Jésus-Christ; soyez donc aussi tous une même chose entre vous. Vous êtes un même corps mystique de Jésus-Christ; soyez donc une même âme, ayez une même pensée, une même volonté, une même façon de parler.

11. Significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab iis qui sunt Chloës, quia contentiones sunt inter vos.

11. Ce n'est pas sans raison que je vous fais cette prière; car j'ai appris des domestiques de Chloé, notre sœur en J.-C., qu'il y a des contestations et des divisions parmi vous.

12. Hoc autem dico, quòd unusquisque

12. Je vais vous répéter ce qu'on m'a rapporté de vous. Moi, dit l'un, je suis

disciple de Paul; moi, dit un autre, je suis le disciple d'Apollo; moi, dit un troisième, je suis le disciple de Pierre; moi, dit sagement un quatrième, je suis à J.-C.

vestrûm dicit : Ego quidem sum Pauli : ego autem Apollo : ego verò Cephæ : ego autem Christi.

C'est ainsi que tous devoient dire : et saint Paul reprend les autres de ce qu'au lieu de s'attacher à Jésus-Christ, la source de la grâce, ils s'attachoient à ses ministres, qui n'en sont que les canaux.

Il reprend donc les Corinthiens de ce qu'ils se glorifient dans les hommes, et il les conjure par le saint et adorable nom de Jésus, de ne se glorifier qu'en ce nom, et de dire tous la même chose, savoir, je suis Chrétien, je suis à Jésus-Christ.

13. Quoi donc, J.-C. est-il divisé ou multiplié parmi vous? Paul est-il J.-C.? Apollo est-il J.-C.? Pierre est-il J.-C.?

Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?

13. Divisus est Christus? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis?

Il faut appliquer les mêmes demandes à Apollo et à Pierre.

Par ces propositions absurdes et impies, saint Paul veut faire connoître aux Corinthiens l'absurdité et le blasphème de leurs discours; *je suis à Paul, je suis à Pierre, etc.*

ce qui semble supposer plusieurs Jésus-Christ.

Et il leur laisse à conclure que comme il n'y a qu'un Jésus-Christ qui a été crucifié pour nous, et au nom de qui nous avons été baptisés, de même il n'y a qu'un maître et qu'un docteur en qui nous devions nous glorifier, et dont nous devions porter le nom.

Par-là saint Paul, le parfait amateur de Jésus-Christ et de l'unité de son Eglise, étouffe toutes les partialités, factions, divisions dans l'Eglise. Il veut que tous les fidèles tirent leur nom et leur gloire seulement de Jésus-Christ. Comme Jésus-Christ seul est mort pour nous, ainsi nous devons nous glorifier en Jésus-Christ seul.

Par-là saint Paul instruit tous les docteurs, directeurs, maîtres de la vie spirituelle, de conduire les âmes à Jésus-Christ, le maître des maîtres; mais de ne les pas attirer et attacher à eux, de ne pas souffrir qu'elles se glorifient en leur nom et en leur personne.

Par-là saint Paul apprend à toutes les âmes fidèles d'honorer leurs directeurs comme ministres de Jésus-Christ; mais il leur défend de s'attacher superstitieusement à eux, de se glorifier en eux comme s'ils étoient Jésus-Christ même, de peur qu'on ne leur dise : *Divisus est Christus?* Y a-t-il donc plusieurs Jésus-Christ?

14. Gratias ago Deo, quòd neminem vestrum baptizavi, nisi Crispum et Caïum:

14. Je bénis Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, que Crispus et Caïus.

15. Je regarde cela comme un effet de la divine Providence sur moi, afin que je ne donnasse sujet à personne de dire qu'il a été baptisé en mon nom.

15. Ne quis dicat quòd in nomine meo baptizati estis.

Les baptisés se glorifioient en celui qui leur avoit conféré le sacrement, ce qui étoit injurieux à Jésus-Christ, puisque c'étoit comme rapporter la grâce du baptême aux hommes.

Saint Paul remercie Dieu de ce qu'il n'a pas donné occasion à cette absurdité, qui seroit un blasphème, et par-là il reprend, et les baptisés qui se glorifioient dans les hommes, et les ministres qui les avoient baptisés, qui, par un esprit de vanité, souffroient qu'on se glorifiât dans leurs personnes.

En même temps il nous instruit tous de prendre bien garde de ne pas donner d'occasion aux personnes que nous conduisons, de s'attacher à nous, ces attachemens ayant des suites fâcheuses.

16. J'ai baptisé aussi la famille de Stéphanas, mais je ne me souviens pas d'avoir baptisé d'autres personnes à Corinthe.

16. Baptizavi autem et Stephanæ domum: ceterum nescio si quem alium baptizaverim.

17. Aussi J.-C. ne m'a-t-il pas envoyé principalement pour baptiser, mais pour prêcher l'Evangile, et pour le faire, non avec des discours étudiés et remplis d'une

17. Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare: non in sapientia verbi,

ut non evacuetur crux Christi. sagesse humaine, de peur d'anéantir la croix de J.-C. dans l'opinion des hommes qui attribueroient la conversion du monde à la force de l'éloquence plutôt qu'à la vertu de J.-C. crucifié.

Saint Paul après avoir repris les Corinthiens de leur schisme, passe insensiblement à sa cause, qui étoit l'estime et l'amour de l'éloquence. Pour ce sujet, il rabaisse ici et dans les trois Chapitres suivans, la sagesse humaine, et il relève la force et l'humilité de la croix.

De peur d'anéantir l'humilité de la croix de Jésus-Christ. La croix de Jésus-Christ est l'arbre de vie; Jésus-Christ crucifié est la source de la grâce.

Dieu a résolu de sauver le monde par la prédication de la croix et de Jésus-Christ crucifié :

Plus cette prédication est simple, plus la vertu de la croix et la puissance de Jésus-Christ crucifié paroissent dans les conversions que produit cette prédication.

Plus, au contraire, cette prédication est étudiée et éloquente, moins la vertu de la croix et la puissance du crucifié se font connoître dans les conversions qu'elle produit, que l'on attribue à la force de l'éloquence humaine, et non à la vertu de la croix de Jésus-Christ crucifié.

L'éloquence humaine *anéantit donc la vertu de la croix* dans l'opinion des hommes; un discours trop étudié fraude, pour ainsi

dire, les droits de Jésus-Christ, et le prive de sa gloire.

C'est pour éviter cette injustice que saint Paul a prêché simplement. Les prédicateurs doivent s'examiner là-dessus, et voir s'ils n'ont pas sujet d'appréhender que Jésus-Christ ne leur reproche un jour qu'ils l'ont dépouillé de sa gloire pour s'en revêtir eux-mêmes.

18. Car la simple prédication de la croix et du crucifix, qui paroît une folie aux infidèles qui se perdent pour ne pas vouloir recevoir la foi, est néanmoins la vertu et la puissance de Dieu pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire, pour nous qui, par la foi, sommes entrés dans la voie du salut éternel.

18. Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est; iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.

Quelle folie d'attendre son salut d'un crucifié, disent les infidèles! Il n'a pas pu se sauver lui-même, comment sauvera-t-il les autres?

C'est ainsi que les impies blasphèment, parce qu'ils ignorent la vertu de la croix et la puissance de Jésus crucifié. Mais nous autres fidèles qui savons, qu'*encore qu'il ait été crucifié dans l'infirmité de la chair, il vit néanmoins par la puissance de Dieu*, nous savons que sa mort est notre vie; de là vient que la simple prédication de cette mort est le moyen dont la puissance de Dieu se sert pour nous sauver.

19. Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

19. Que la simple prédication de la croix, et non l'éloquence ou la sagesse humaine, soit le moyen dont la puissance de Dieu se veut servir pour sauver les hommes, Dieu l'a prédit par Isaïe, en disant : *Je confondrai la sagesse humaine, et je rejeterai la science du siècle* ; c'est-à dire : *Je ne m'en servirai pas pour procurer le salut éternel aux hommes.*

Vers 29-40.

20. Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus seculi ?

20. En effet, où est le philosophe païen? où est le docteur juif? où est le curieux des secrets de la nature? qui d'entre eux est le ministre de l'Evangile? Pas un.

Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ?

Dieu donc, par le mépris qu'il en fait, ne déclare-t-il pas manifestement que toute la sagesse humaine n'est qu'une véritable folie.

La sagesse des hommes n'est-elle pas folle, vaine et méprisable, puisqu'elle n'a pu trouver la vérité, ni l'enseigner aux autres ?

Et la folie de la croix n'est-elle pas sage, savante et respectable, qui a enseigné aux hommes le chemin du ciel, qui en a établi la connoissance dans le monde, malgré les sages et les puissans du siècle ?

C'est, ô mon Dieu ! l'effet de votre puissance, c'est la gloire de Jésus-Christ, votre

fils, c'est la confusion de la sagesse du monde.

21. En effet, Dieu voyant que le monde avec la sagesse humaine ne l'a pas reconnu, et encore moins glorifié dans les ouvrages de sa sagesse divine, qui éclate dans tout l'univers, il a rejeté cette sagesse; et pour la confondre davantage, il lui a plu de sauver par la prédication de la croix, qui paroît une folie, tous ceux qui croiroient en lui.

21. Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum: placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

La voie du salut a donc été changée par les péchés des hommes. Dieu notre Créateur, avoit exposé aux yeux des hommes sa sagesse qui éclate dans tous ses ouvrages, afin que la vue de cette sagesse les portât à le connoître, à l'admirer, à l'aimer et à le servir.

Il en est arrivé tout autrement. *Les hommes se sont égarés dans leurs raisonnemens, et ils sont devenus fous; ils n'ont pas glorifié Dieu, et au contraire, ils ont adoré les créatures.*

C'est pour cela qu'il a plu à Dieu de châtier cette vaine sagesse, de la réprouver, et de sauver les hommes par la croix méprisable en apparence, mais en effet admirable en vertu; de sauver, dis-je, les hommes, non qui sauroient discourir ou disputer, mais qui sauroient croire en Jésus-Christ.

La foi est maintenant le moyen de salut

tellement nécessaire, que sans la foi, la science est inutile.

22. Quoniam et Judei signa petunt, et Græci sapientiam quærunt.

22. Bon plaisir de Dieu fort opposé aux sentimens des hommes! Car les Juifs demandent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse et l'éloquence.

23. Nos autem prædicamus Christum crucifixum; Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam;

23. Mais nous, par l'ordre de Dieu, nous prêchons J.-C. crucifié, qui, par cette raison qu'il a été crucifié, est un scandale aux Juifs, et paroît une folie aux Gentils.

Les Juifs attendoient un Messie plein de gloire et de majesté; la croix de Jésus-Christ leur a été un scandale, et les Gentils estimoient une folie d'attendre le salut d'un homme crucifié, comme il a été dit au verset 18.

24. Ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam:

24. Nous le prêchons néanmoins, parce que nous savons que J.-C. crucifié est la force et la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelés à la foi, soit Juifs, soit Gentils.

25. Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

25. Car ce qui paroît aux Grecs une folie dans Jésus-Christ crucifié, est plus sage que toute la sagesse humaine; et ce qui paroît aux Juifs une foiblesse dans le Messie crucifié, est plus fort que toute la puissance des hommes.

En effet, cette folie et cette foiblesse apparentes ont fait ce que ni la sagesse humaine, ni les prodiges n'ont pas fait, soit dans les Gentils, soit dans les Juifs, ayant converti les hommes et opéré le salut du monde.

Cette folie apparente de la croix est plus sage que toute la sagesse des hommes, puisqu'elle a surmonté toute la philosophie, qu'elle a abaissé *toute hauteur qui s'élevoit contre la vérité de Dieu, et qu'elle a assujetti à la foi de Jésus-Christ tout esprit, quelque grand et docte qu'il fût.* 2. *Cor.* 10-5.

Cette foiblesse de Jésus crucifié est plus forte que toute la puissance des hommes, puisqu'elle a soumis à son pouvoir toutes les puissances qui l'ont combattue. Jésus crucifié, vaincu en apparence par la mort, a vaincu tout le monde et l'a réduit à son service.

Où sont maintenant les sages? où sont les tyrans? Ils sont confondus, ils sont vaincus par douze pauvres pêcheurs qui ont annoncé un Dieu crucifié.

26. Ce que je vous ai dit jusqu'à présent, mes frères, paroît dans votre vocation. Car, soit que vous y considériez les ministres dont Dieu s'est servi pour vous appeler, soit que vous considériez ceux qu'il a appelés à la foi, vous en trouverez peu de sages selon la chair, peu de puissans et peu de nobles.

26. Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundùm carnem, non multi potentes, non multi nobiles:

27. Mais Dieu a choisi ceux que le monde regardoit comme des fous, pour

27. Sed quæ stulta sunt mundi elegit

Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.

confondre les sages; et il a choisi ceux qui n'avoient aucune autorité dans le monde, pour confondre les puissans.

28. Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret;

28. Il a choisi ceux qui étoient méprisables et que le monde regardoit comme des gens de néant, pour détruire ce qui étoit de plus illustre et de plus grand, savoir, les nobles, les puissans et les sages.

Le monde estime et admire trois choses : la sagesse, la puissance, la noblesse. Dieu les a méprisées toutes trois dans la vocation des hommes au salut éternel, et il a choisi des hommes sans science, sans puissance, sans noblesse, pour sauver les autres.

Comme dans la création, Dieu a travaillé sur le néant, pour en tirer toutes choses, il en a usé de même, à proportion dans la réparation du monde.

Il a enseigné les sages du monde par des ignorans; il a surmonté toutes les puissances du siècle par des hommes foibles et sans aucun pouvoir; il a humilié la noblesse et la grandeur mondaine par des hommes vils et regardés comme des gens de néant.

29. Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.

29. Et tout cela, afin que nul homme ne se glorifie devant Dieu, en quoi que ce soit, qu'en sa grâce.

En effet, cette conduite de Dieu doit humilier les nobles, les puissans, les sages,

voyant qu'à cause de leur arrogance ils sont méprisés et rejetés de Dieu. Elle doit anéantir les foibles, les ignorans, les gens de basse naissance, voyant qu'ils ne sont choisis de Dieu que parce que c'est son bon plaisir.

30. C'est par cette grâce, mes frères, que vous êtes Chrétiens et incorporés à Jésus-Christ qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption.

30. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia à Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio :

31. Afin que, selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur, et non pas dans les hommes.

31. Ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur.

Pourquoi donc vous glorifiez-vous dans vos docteurs? ô Corinthiens!

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons tous combien nous devons estimer la grâce du Christianisme, puisque c'est une union, une liaison, une société avec Jésus-Christ, fils de Dieu.

Vers. 8.

Par le baptême, j'ai été uni, incorporé à Jésus-Christ, Fils de Dieu; j'ai été fait une même chose avec lui, je suis devenu comme un autre Jésus-Christ.

En lui je suis devenu fils de Dieu, héritier de Dieu, co-héritier du Fils de Dieu, ayant droit de jouir éternellement avec lui de tous les biens de Dieu.

Qu'y a-t-il de plus grand? Que peut-on penser de plus noble? Dieu lui-même pouvoit-il nous donner un plus grand bonheur? Ayons-en donc toute la reconnoissance que nous devons.

Mais en même temps apprenons à quoi nous oblige cette grâce, savoir, à la participation, à l'imitation de la sainteté intérieure et extérieure de Jésus-Christ: *Sancti estote, quia ego sanctus sum*: Soyez saints comme je suis saint.

Nous imiterons sa sainteté intérieure, si nous animons nos actions de son esprit, si nous agissons par son amour.

Nous imiterons sa sainteté extérieure, si nous ne faisons que de bonnes œuvres, que de saintes actions.

L'une et l'autre imitation de J.-C. doit être toute l'étude d'un Chrétien: plus nous lui serons semblables dans la sainteté; et plus nous aurons de part à son héritage dans l'éternité.

Grand Dieu! qui, par votre infinie miséricorde, m'avez, sans aucun mérite

de ma part, appelé à la société de votre Fils bien-aimé, donnez-moi, par la même miséricorde, votre esprit, l'esprit de votre Fils.

Que je vous aime, que j'agisse par amour, que j'imite celui qui est l'objet de vos complaisances éternelles, afin qu'animé de votre esprit, revêtu de Jésus-Christ, vous me reconnoissiez pour votre fils, et en cette qualité vous me receviez en votre sein, pour y vivre et m'y reposer éternellement avec ce Fils bien-aimé. *Amen.*

En second lieu.

Apprenons tous l'horreur que nous devons avoir de la moindre division parmi les Chrétiens.

1. Par l'horreur que saint Paul en témoigne. *Vers.* 12-19.

2. Par les raisons qui obligent tous les Chrétiens à une parfaite union, savoir, l'unité du corps mystique que nous faisons avec Jésus-Christ, l'unité de l'esprit dont nous devons vivre tous; d'où il suit que nous devons tous être un même esprit, un même cœur.

Qui tient une autre conduite, divise

le corps et l'esprit de Jésus-Christ, et on peut lui appliquer ce que dit saint Paul : *Numquid divisus est Christus?* Jésus-Christ est-il donc divisé? etc.

En troisième lieu.

Apprenons aussi à regarder ce que le monde estime le plus comme Dieu lui-même le regarde.

Vers. 27-28. Dieu méprise et regarde comme des néants toutes les grandeurs de la terre; méprisons-les donc, si nous voulons plaire à Dieu; conformons notre cœur au cœur de Dieu; estimons ce qu'il estime, méprisons ce qu'il méprise.

Bien loin de nous glorifier dans les choses que Dieu méprise, tremblons, de peur qu'elles ne nous attirent le mépris de Dieu.

Ne nous glorifions qu'en Dieu, et aimons-le uniquement.

Mon Dieu, imprimez en mon cœur les sentimens de votre cœur; que mon cœur soit conforme au vôtre, et que je n'aime que ce que vous aimez : pour cet effet, que votre cœur, comme un cachet, s'imprime sur le mien. *Pone te ut signaculum super cor meum.*

En quatrième lieu.

Que les ministres de l'Eglise remarquent en ce même Chapitre trois choses qui les regardent spécialement.

1. Qu'ils fassent attention sur leur entrée dans le ministère : n'ont-ils pas lieu de craindre que Dieu ne l'ait permise dans son indignation? *Vers. 1.*

2. Que les pasteurs, les directeurs des âmes fassent réflexion sur ce qui a été dit au verset 14, s'ils conduisent véritablement les âmes à Jésus-Christ, ou s'ils s'y attachent; s'ils souffrent qu'elles s'attachent à eux et qu'elles se glorifient de leur conduite.

Qu'ils se souviennent qu'ils sont les ministres, et non les maîtres; qu'ils sont les canaux, et non la source : qu'ils apprennent donc aux fidèles à remonter à la source, à avoir de la gratitude pour le maître, et le Seigneur, à s'attacher uniquement à Jésus-Christ qui est mort pour eux.

5. Que les prédicateurs examinent avec quelle simplicité ils prêchent J.-C. crucifié. Qu'ils voient aussi les versets 20, 21, 22, 23, 24, 25.

CHAPITRE II.

ANALYSE.

SAINT PAUL en ce Chapitre s'applique à lui-même ce qu'il a dit dans le premier. Dieu ayant résolu de sauver les hommes par la folie de la croix, et
C. 1, 21, 25, 26, 27, 28. non par la sagesse et l'éloquence humaine, saint Paul a prêché aux Corinthiens l'Evangile avec simplicité, et comme s'il n'avoit su que Jésus-
Vers. 1-5. Christ crucifié.

Cependant il n'ignore par la véritable sagesse, la sagesse de Dieu, que ni les hommes, ni les démons n'ont pas connue, mais que le seul Es-
6-12. prit de Dieu a révélée aux Apôtres.

Saint Paul enseigne cette sagesse aux spirituels.
13-14-16. L'homme sensuel en est incapable; il ne la connoît pas; elle lui paroît une folie.

PARAPHRASE.

1. Et ego, cùm venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.

DIEU ayant rejeté la sagesse humaine, et résolu de sauver les hommes par la simplicité de la prédication, je suis venu, mes frères, vous annoncer l'Evangile; non pas avec les ornemens de l'éloquence, ni les subtilités de la philosophie, mais avec un discours simple.

COMMENTAIRE.

SAINT PAUL, *Apôtre par la volonté de Dieu*,

exerce son apostolat selon la volonté de Dieu. Et parce que la volonté de Dieu est de sauver les hommes, non par l'éloquence humaine, mais par la vertu de Jésus crucifié, ce qui paroît une folie aux mondains, saint Paul prêche la croix avec simplicité. C'est la première raison de la simplicité des discours de saint Paul.

Que les hommes apostoliques voient s'ils exercent leur ministère par la volonté de Dieu, et de la manière que Dieu le demande d'eux.

2. Car je me suis comporté parmi vous comme si je n'avois su autre chose que J.-C., et J.-C. crucifié pour nous.

2. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum-Christum, et hunc crucifixum.

Heureuse science de savoir bien Jésus-Christ crucifié!

Heureuse ignorance de ne savoir que Jésus-Christ crucifié!

Mon Dieu, que j'oublie tout, que je ne sache rien, pourvu que je connoisse bien Jésus-Christ crucifié!

Saint Paul dit ici en termes différens la même chose qu'il dira au Chapitre 3, vers. 2 : *Je vous ai donné du lait*, comme à des enfans; ce lait de la piété chrétienne, ou les élémens de la foi, c'est un Dieu fait Homme, qui a souffert et qui est mort pour nous.

Le sang de Jésus-Christ est le lait des Chrétiens.

Ce que saint Paul enseignoit d'une manière simple aux Corinthiens; et c'est la seconde

raison de la simplicité de ses discours : ils ont dû être conformes à leur sujet, qui étoit la Passion de Jésus-Christ.

3. Et ego in infirmitate, et timore, et tremore multo fui apud vos:

3. C'est aussi pour cela que j'ai conversé parmi vous avec beaucoup d'humilité, de crainte et de tremblement.

Saint Paul, le prédicateur de Jésus crucifié, le prêche avec des paroles simples, et l'exprime par une conversation humble.

Heureux les peuples qui ont des prédicateurs qui leur représentent Jésus-Christ par leurs discours et par leurs exemples.

4. Et sermo meus, et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs et virtutis:

4. Et que mes discours particuliers et mes prédications n'ont point été composés de paroles dont la sagesse humaine a coutume de se servir pour persuader ce qu'elle avance; mais si l'art humain leur a manqué, l'Esprit saint qui s'est répandu sur mes auditeurs, et les miracles que j'ai faits, m'ont tenu lieu de démonstrations.

5. Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

5. Afin que votre foi ne fût point établie sur la science et sur l'éloquence humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Les philosophes ont leurs démonstrations ; celles des Apôtres ont été de prêcher les vérités divines avec une grande ferveur d'esprit, et de les confirmer par les miracles.

Qui voudra donc devenir apostolique s'étudie de prêcher les vérités sublimes de l'Evangile avec beaucoup de ferveur, et de les confirmer par les exemples d'une sainte vie qui lui tiennent lieu de miracles.

6. J'annonce cependant la véritable sagesse, et je la prêche parmi ceux qui sont parfaits.

6. Sapientiam autem loquimur inter perfectos:

Quelques Corinthiens regardoient saint Paul comme un homme qui n'avoit ni science ni éloquence : il soutient son autorité parmi eux, les assurant qu'il annonce la véritable sagesse; il explique ensuite ce qu'il entend par le mot de *sagesse*.

Mais ce n'est pas la sagesse du monde, la philosophie inventée par le raisonnement humain; ce n'est pas aussi la sagesse superstitieuse de la magie, inventée par les démons appelés les princes de ce monde, dont la puissance se détruit néanmoins tous les jours par le règne de Jésus-Christ.

Sapientiam verò non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur:

7. La sagesse donc que je prêche, c'est la sagesse de Dieu cachée dans le mystère de l'Incarnation, qui est appelé par excellence, le mystère, et je la prêche dans toute sa sublimité parmi les parfaits.

7. Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est,

Le verbe divin dans le sein de son Père, est la sagesse éternelle de Dieu; ce même Verbe dans le sein virginal de Marie, se revêtant de notre humanité, est devenu la sagesse de Dieu cachée dans un grand mystère.

Saint Paul sait cette sagesse, et il la prêche différemment, selon la portée de ses auditeurs; aux petits en Jésus-Christ, à ceux qui sont encore enfans dans la foi, il la leur donne comme un lait; il se contente de leur enseigner les élémens de cette sagesse, ce qu'il en faut nécessairement croire pour être sauvés; savoir, que Dieu s'est fait Homme, qu'il a souffert, qu'il est mort pour nous, etc. Mais parmi les parfaits, ou les savans dans la foi, il la prêche dans toute sa sublimité.

Voyez la Triple Exposition latine.

Quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram,

Sagesse que Dieu a prédestinée avant tous les siècles, c'est-à-dire, destinée de faire connoître et d'envoyer sur la terre pour notre gloire.

Après avoir appris ce que c'est que la sagesse de Dieu cachée dans son mystère, savoir, Jésus-Christ, admirons maintenant cette sagesse prédestinée pour notre gloire.

Un Dieu prédestiné pour la gloire des hommes! le Créateur, pour le salut de sa créature.

Le Fils de Dieu a été fait Fils de l'Homme, afin que moi, fils d'un homme, je devinsse fils de Dieu maintenant par la grâce, éternellement par la gloire.

Admirons, adorons, aimons cette éter-

nelle, excessive et incompréhensible charité de Dieu.

8. Sagesse que nul des princes de ce monde, nul démon, nul grand seigneur du siècle n'a connue; car s'ils l'avoient connue, ils n'auroient jamais crucifié le Seigneur de la gloire.

8. Quam nemo principum hujus sæculi cognovit: si enim cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent.

9. Mais il est arrivé en ce mystère ce qui avoit été prédit par Isaïe : * *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, l'esprit humain n'a pas compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* (* 64. 4.)

9. Sed sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis, qui diligunt illum :

Trois choses surpassent tout entendement humain : l'incarnation du Fils de Dieu, notre adoption par sa grâce, notre éternelle glorification dans le ciel; et ce passage peut être entendu de toutes ces trois choses.

10. D'où connoissez-vous donc cette sagesse, Apôtre? Dieu nous l'a révélée par son Esprit; Esprit qui sait tout et qui pénètre les secrets les plus profonds de la Divinité.

10. Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.

11. Car de même que les pensées d'un homme ne sont connues qu'à l'esprit de cet homme, qui est en lui et est une même chose avec lui, ainsi les Mystères de Dieu ne sont parfaitement entendus

11. Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? ita et quæ Dei sunt, nemo co-

gnovit, nisi Spiritus Dei.

que par le Saint-Esprit, qui est une même chose avec Dieu.

12. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis:

12. Or nous autres Apôtres, nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde pour connoître et enseigner les choses de ce monde; mais nous avons reçu l'esprit qui procède de Dieu, afin que par lui nous connoissions les mystères que Dieu a opérés en notre faveur, et les biens immenses qu'il nous a préparés et accordés par Jésus-Christ.

13. Quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritûs, spiritualibus spiritualia comparantes.

13. Et c'est ce que nous annonçons, non avec le langage étudié de la sagesse humaine, mais avec le langage étudié que nous inspire l'Esprit de Dieu. Et nous ne communiquons pas indifféremment à toutes sortes de personnes ce que nous savons, mais nous proportionnons les choses à la portée de chacun, enseignant les choses spirituelles aux spirituels qui en sont capables.

14. Animalis autem homo, non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia enim est illi, et non potest intelligere: quia spiritualiter examinatur.

14. Car l'homme animal, qui ne se gouverne que par la lumière naturelle de l'âme, ne comprend point les choses de l'Esprit de Dieu; elles lui paroissent des folies, et il ne peut les goûter, parce qu'il en faut juger par une lumière spirituelle et surnaturelle qu'il n'a pas.

15. Mais l'homme spirituel, ou parfait, qui est éclairé par le Saint-Esprit, juge sainement de toutes choses, même les plus spirituelles; et lui ne peut être jugé de personne qui ne soit aussi spirituel.

15. Spiritualis autem judicat omnia : et ipse à nemine judicatur.

16. Car qui est l'homme qui connoisse par lui-même des pensées du Seigneur, et qui soit capable de lui donner des conseils ? Pour nous, Apôtres éclairés par la révélation du Saint-Esprit, nous connoissons les pensées de Jésus-Christ, et nous pouvons les enseigner aux autres.

16. Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum ? Nos autem sensum Christi habemus.

Les Corinthiens étoient excessivement amateurs de la sagesse humaine; saint Paul leur fait entendre que la sagesse des Apôtres est sans comparaison plus sublime; et par-là, il leur veut donner du mépris pour la sagesse mondaine, et leur inspirer de l'amour pour la sagesse divine.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Les hommes évangéliques doivent observer et imiter dans saint Paul sa manière de converser et de prêcher, sa vie, sa science. *Vers. 1-4.*

Paul, par la volonté de Dieu, Apôtre de J.-C., afin d'exercer son apostolat selon la volonté de Dieu, est humble en lui-même, converse avec toutes les marques d'une véritable humilité, et comme
Vers. 2. s'il ne savoit que J.-C. crucifié, il le prêche simplement, mais avec une grande
3. ferveur d'esprit.

Voilà l'idée d'un véritable Apôtre que le Saint-Esprit nous donne en saint Paul. Plus vous en approcherez, et plus vous mériterez la qualité de véritable ministre de l'Evangile.

En second lieu.

Que toute âme chrétienne, à l'imitation de saint Paul, apprenne J.-C. cru-
4. cifié; que pour cet effet, elle en médite souvent la passion.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, souffrant, répandant son sang, mourant en croix pour nous, est le lait de la piété chrétienne. Nourrissez-vous donc de ce lait divin par une continuelle méditation : ce lait bien digéré par la méditation éteindra dans vos cœurs les ardeurs criminelles des vices, et formera en même

temps dans vos âmes la beauté des vertus chrétiennes,

En troisième lieu.

Les hommes spirituels et parfaits apprendront de saint Paul quelle est la véritable sagesse qu'ils doivent étudier continuellement, savoir, Jésus-Christ, Homme-Dieu, sagesse éternelle de Dieu, cachée sous notre humanité, *en qui habite toute la plénitude de la Divinité. En lui*, par conséquent, *sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu.* Vers. 7.

Plus vous le pénétrerez, plus vous trouverez de trésors inépuisables de science et de sagesse.

Admirez cette sagesse éternelle, cachée et comme anéantie pour vous, dans son mystère.

Aimez-la, la voyant prédestinée de toute éternité pour votre gloire et votre salut.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Il n'étoit point à propos que saint Paul parlât
aux Corinthiens des choses relevées ; mais il a dû
Vers. 1. leur donner du lait, comme à des enfans.
Ils sont même encore présentement enfans,
puisqu'ils disputent entre eux comme des en-
2-4. fans, de l'excellence de leurs maîtres.
Pour les retirer de cette puérilité, et pour abo-
lir entièrement leur schisme, il leur demande ce
que sont ces maîtres pour lesquels ils sont en con-
4. testation? Ce sont sans doute les ministres de
5-6. Dieu, et ils sont tels qu'il lui a plû de les faire.
D'où il leur laisse à conclure : Pourquoi donc
vous glorifier dans les ministres, et non pas dans
celui qui est votre maître et le leur?

Il éclaircit la chose par deux comparaisons.

La première : Votre Eglise est un champ, Dieu en est le laboureur; vos prédicateurs sont ses serviteurs; l'un d'eux, par le commandement de Dieu, a planté votre Eglise, l'autre l'a arrosée; mais Dieu seul lui a donné la vie et l'accroissement de la foi. Rendez-en donc grâces à Dieu et glorifiez-vous en lui, et non dans ses serviteurs qui recevront de lui la récompense proportionnée à leurs travaux.

6-8. La seconde : Vous êtes un édifice, Dieu en est
l'architecte; les Apôtres sont ses ouvriers; l'un
d'eux, par le commandement de Dieu, a jeté le
9. fondement; les autres ont bâti dessus.

Saint Paul quitte pour un temps l'édifice pour parler aux ouvriers. *J'ai jeté le fondement*, dit-il,

que les autres voient ce qu'ils bâtissent dessus.
On ne peut mettre un autre fondement que celui *Vers.* 10.
qui a été mis. On peut différemment bâtir dessus, 11.
ou de l'or, ou de l'argent, ou des pierres pré-
cieuses, ou du foin et de la paille. Le jour du 12.
jugement fera connoître l'ouvrage de chacun.
Celui dont l'ouvrage subsistera dans le feu, sera
récompensé comme bon ouvrier. Celui dont l'ou- 13.
vrage brûlera, perdra son travail et sa peine; il 14.
se sauvera néanmoins, mais en passant par le feu. 15.

Saint Paul revient à l'édifice. Vous êtes le tem-
ple de Dieu. 16.

Il parle ensuite aux mauvais ouvriers : *Malheur à ceux qui auront détruit le Temple de Dieu, Dieu les perdra.*

Et puis il parle à tous, et principalement à ceux 17.
qui se glorifioient pour leur sagesse. Que personne
ne se trompe soi-même, se flattant d'être sage; la
sagesse du monde n'est que folie devant Dieu. 18-20.

Il conclut parlant à tous : Que personne ne
se glorifie dans les hommes, mais en Dieu, par
qui tout est à nous, comme nous sommes à Jé-
sus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu. 21-23.

PARAPHRASE.

JE parle, comme je vous l'ai dit,* des choses spirituelles avec les hommes spirituels; mais c'est ce que je n'ai pu faire parmi vous, parce que vous n'en étiez pas capables : j'ai dû vous parler comme à des enfans en Jésus-Christ.[1]

1. Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Tamquam parvulis in Christo.

* Ch. 2. 13.

2. Vous donner du lait, vous enseignant simplement les élémens de la foi; et non pas vous donner une viande so-

2. Lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis : sed

nec nunc quidem potestis: adhuc enim carnales estis.

lide, en vous enseignant les vérités sublimes de la religion, lesquelles vous n'auriez pu entendre alors, puisque même dans le temps présent vous ne le pouvez pas, n'étant pas sortis de l'état d'enfance.

COMMENTAIRE.

Troisième raison de la simplicité des discours de saint Paul aux Corinthiens, leur incapacité; raison qui confond leur orgueil, mais qui apprend aux pasteurs et aux directeurs à ne pas flatter ceux qu'ils conduisent.

3. Cùm enim sit inter vos zelus, et contentio: nonne carnales estis, et secundùm hominem ambulatis?

3. Car puisqu'il y a parmi vous de la jalousie, et que de cette jalousie naissent des disputes sur l'excellence de vos maîtres, n'êtes vous pas véritablement charnels, et ne suivez-vous pas les affections de la chair et des sens?

4. Cùm enim quis dicat: Ego quidem sum Pauli, alius autem: Ego Apollo: nonne homines estis? Quid igitur est Apollo? quid verò Paulus?

4. En effet, lorsqu'entre vous l'un dit: Je suis à Paul; l'autre: Je suis à Apollo, n'est-il pas évident que vous vivez encore selon la chair, et non selon l'esprit, et par conséquent que vous êtes charnels?

Si c'est être charnel que d'être sujet à l'envie et aux contestations, combien de Chrétiens sont charnels, qui ne le pensent pas être? On se flatte que c'est assez d'avoir quitté les vices grossiers de la chair, pour n'être

pas charnel ; on se trompe, puisque selon saint Paul, l'envie, la jalousie, la contestation, l'orgueil, rendent un homme charnel.

Mais pour vous guérir enfin de toutes ces foiblesses puériles, je vous demande : Que sont donc tous vos maîtres, ou docteurs ? qu'est donc Apollo ? et qu'est Paul ?

5. Ce sont les ministres dont Dieu s'est servi pour vous faire prêcher sa parole, par laquelle il lui a plû de vous donner la foi ; ministres, dis-je, qui ont travaillé à l'ouvrage de votre salut, selon la mesure du talent que Dieu leur a donné.

5. Ministri ejus, cui credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit.

C'est donc en Dieu que vous devez vous glorifier, en Dieu qui vous a donné la foi, et qui a départi les talens à ses ministres.

Apprenez d'ici comment vous devez considérer vos docteurs et vos directeurs : ce sont les serviteurs, et non les maîtres ; ce sont les canaux, et non la source.

C'est de Dieu qu'ils ont tout ce qu'ils ont, et le ministère, et le talent, et la sagesse. C'est donc Dieu que vous devez considérer, écouter, révérer en eux.

6. Rendons cela plus sensible par une comparaison.

6. Ego plantavi, Apollo rigavit : sed Deus incrementum dedit.

L'Eglise est un champ, Dieu en est le

maître, les Apôtres en sont les serviteurs qui travaillent sous ses ordres.

Moi, Paul, ministre de Dieu, je vous ai, par son commandement, planté dans l'Eglise; Apollo, autre ministre de Dieu, vous a arrosé comme de nouvelles plantes, mais Dieu vous a donné la vie de la foi et l'accroissement de la foi.

7. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat: sed, qui incrementum dat, Deus.

7. Vous ne devez donc considérer ni celui qui plante, ni celui qui arrose, ils ne sont rien; mais vous devez considérer Dieu seul, qui vous a donné la vie et l'accroissement.

Et celui qui plante, et celui qui arrose, ne sont rien. 1. Ils n'ont rien d'eux-mêmes. 2. Tout ce qu'ils ont vient de Dieu, la vertu de planter, la vertu d'arroser. 3. Ils ne contribuent que le ministère extérieur de planter, d'arroser; ils ne donnent pas l'effet intérieur de la grâce; ils ne sont pas les auteurs de la conversion à la foi, ou d'une plus grande sanctification, par l'accroissement de la foi, de l'espérance, de la charité.

C'est Dieu seul qui, par sa grâce intérieure, fait vivre, croître, fructifier.

Pourquoi donc vous glorifier dans des hommes qui ne sont rien, qui n'ont rien et ne peuvent rien par eux-mêmes? Rendez grâces à Dieu seul qui, par ses ministres, vous a donné la vie divine de la grâce; glorifiez-vous en Dieu seul dont dépend absolument et votre

vie, et le travail, et les talens de ses ministres.

8. L'un et l'autre, et celui qui plante, et celui qui arrose[1], sont une même chose, c'est-à-dire, également serviteurs d'un même maître, duquel chacun d'eux recevra sa récompense, selon son travail.

8. Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt. Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundùm suum laborem.

Ils sont une même chose, pourquoi donc y mettez-vous de la différence? *Ils sont une même chose*, pourquoi vous divisez-vous à leur sujet?

Que s'ils sont différens en mérites et en travail, cela ne vous regarde pas, mais le maître qui les récompensera selon leur mérite et leur travail.

Cette dernière parole doit consoler les ouvriers évangéliques; ils seront récompensés, non selon le fruit qui ne dépend pas d'eux, mais selon leur travail.

9. Car nous sommes les coopérateurs de Dieu, nous travaillons avec lui et sous ses ordres à la culture de vos âmes. De là vient que nous sommes une même chose, et que nous attendons tous notre récompense du Seigneur.

9. Dei enim sumus adjutores: Dei agricultura estis;

J'explique la même chose par une autre comparaison.

Vous êtes l'édifice de Dieu, les uns

Dei ædificatio estis.

ont posé le fondement de cet édifice, les autres ont bâti sur le fondement.

10. Secundùm gratiam Dei, quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui: alius autem superædificat. Unusquisque autem videat quomodò superædificet.

10. Moi, Paul, j'ai assis le fondement de votre Eglise, comme un bon architecte, selon la grâce que Dieu m'en a donnée; un autre bâtit dessus: que chacun prenne garde comment il bâtit.

Dans ces dernières paroles, saint Paul adresse son discours aux docteurs, qui sont les ouvriers de l'édifice de Dieu, et il les avertit de prendre garde à ce qu'ils bâtissent, à quelle fin, avec quelle charité, avec quelle pureté d'intention.

Il y avoit à Corinthe des docteurs vains et enflés pour leur éloquence; c'est à eux qu'il parle plus particulièrement.

Ch. 4, v. 18-19.

11. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.

11. Car pour le fondement, personne n'en peut mettre d'autre que celui que j'ai mis, savoir, Jésus-Christ, dont je vous ai le premier enseigné la foi et la doctrine.

12. Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam.

12. Il n'en est pas de même de ce qu'on édifie sur ce fondement; les uns y mettent de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, c'est-à-dire une doctrine solide, pure et édifiante; il y en a qui y apportent du bois, du foin, du chaume, c'est-à-dire une doctrine moins solide et moins

utile, trop curieuse, plus propre à se procurer des applaudissemens qu'à donner de l'édification. Et c'est pour cela que j'ai dit que chacun examine ce qu'il bâtit sur le fondement.

13. Car enfin l'ouvrage de chacun sera connu, le jour du Seigneur le fera paroître; ce jour épouvantable viendra avec le feu, et non-seulement il manifestera la conduite de chacun dans le ministère, mais de plus il fera l'épreuve de son ouvrage par le feu.

13. Uniuscujusque opus manifestum erit: Dies enim (Domini) declarabit, quia in igne revelabitur: et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.

14. Celui dont le bâtiment subsistera dans le feu, et sera assez solide pour en souffrir l'épreuve, celui-là jouira d'une récompense proportionnée à son travail.

14. Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet.

15. Mais celui dont l'édifice sera réduit en cendres, comme du bois et de la paille, celui-là aura perdu sa peine et son travail, et il ne sera sauvé que comme un homme se sauve d'une maison qui brûle, en passant par le feu, dont il souffre la rigueur.

15. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur: ipse autem salvus erit; sic tamen quasi per ignem.

Devant Dieu, au jour du jugement, subsisteront seulement les choses qui auront été faites en charité et par charité; tout ce qui aura été infecté de la vanité et de l'amour de soi-même, sera comme du foin et de la paille qui se réduisent en cendres.

Quelle honte à un ministre de l'Evangile de voir sa peineet son travail perdus pour lui, pour y avoir cherché la gloire des hommes !

Il sera sauvé, passant par le feu. Il n'est ici parlé que des prédicateurs vains et trop curieux, et non des hérétiques qui détruisent la vérité de la religion, desquels il est parlé au verset 17.

16. Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?
* Vers. 10.

16. J'ai dit, mes frères, que vous êtes l'édifice de Dieu. * Oui, et vous ne le devez pas ignorer, vous êtes le temple de Dieu, où le Saint-Esprit habite.

Saint Paul parle aux fidèles qu'il appelle le temple de Dieu, à cause que le Saint-Esprit demeure en eux par la grâce.

17. Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus.

17. Que si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le perdra.

Il parle ici aux faux apôtres qui, par leurs fausses doctrines, renversoient la foi qui est le fondement de la maison de Dieu; ceux-là ne se sauveront pas par le feu, mais périront dans le feu, et y seront éternellement tourmentés.

Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.

Car son temple est saint, et c'est vous qui êtes ce temple.

Voilà la raison de la damnation éternelle de tous les mauvais ministres qui, par leurs erreurs, ou par leurs scandales, détruisent

les temples spirituels de Dieu. Si Balthasar, si Athalia, ont été si sévèrement punis pour avoir, ou profané les vases sacrés, ou détruit le temple matériel de Dieu, combien plus rigoureusement seront punis les destructeurs des temples spirituels du Saint-Esprit.

18. Que nul ne se trompe soi-même; si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde, qu'il s'étudie à la simplicité et à l'humilité de l'Evangile, afin qu'il soit véritablement sage devant Dieu.

18. Nemo se seducat: si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens.

19. Car Dieu regarde la sagesse du monde comme une folie, selon qu'il est écrit: * *Je prendrai les sages par leurs propres finesses.*

19. Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum. Scriptum est enim: Comprehendam sapientes in astutia eorum.

* *Job.* 5-13.

20. Et dans un autre endroit: *Dieu connoît les pensées des sages, il en voit la folie et la vanité.* *

20. Et iterum: Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.

* *Ps.* 93-12.

Dans ces trois derniers versets, saint Paul parle principalement aux docteurs vains; dans les suivans, il parle généralement à tous les Corinthiens.

21. Que personne donc ne se glorifie désormais dans les hommes.

21. Nemo itaque glorietur in hominibus.

22. Mais en Dieu seul qui, par sa miséricorde, vous a tout donné, Paul, Apollo, Pierre, et les autres ministres de Dieu; le monde, la vie, la mort, les

22. Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors,

sive præsentia, sive futura: omnia enim vestra sunt;

choses présentes, les choses à venir, tout est à vous, et les biens de la nature, et les biens de la grâce, et les biens de la gloire.

23. Vos autem Christi: Christus autem Dei.

23. Et vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu.

Glorifiez-vous donc en Jésus-Christ, à qui vous appartenez, en qui et par qui tout est à vous.

Glorifiez-vous en Dieu qui vous a donné Jésus-Christ, en qui, par qui il vous a donné toutes choses.

Glorifiez-vous en Jésus-Christ, la source de toute grâce.

Glorifiez-vous en Dieu, le principe et la source de tous biens.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les pasteurs, les prédicateurs, les directeurs apprennent, à l'exemple de saint Paul, de proportionner leur doctrine, leurs discours, leurs directions à la capacité de ceux qui les écoutent, en donnant du lait à ceux qui commencent et aux foibles, de la viande solide aux plus avancés. Faute de cette pratique, combien de discours inutiles?

Saint Paul, le docteur du monde, accommodoit sa doctrine à la portée de ses auditeurs, parce qu'il cherchoit uniquement leur salut, et non pas sa propre gloire.

Trop souvent, au contraire, nous
prêchons des choses trop relevées, nous
distribuons des viandes solides où il ne
faudroit donner que du lait, parce que
nous nous prêchons nous-mêmes. *Vers.* 2.

En second lieu.

Tous les fidèles doivent apprendre à
envisager leurs pasteurs, leurs docteurs,
leurs directeurs, comme les ministres
de Dieu dans l'ouvrage de leur salut,
comme les canaux par le moyen desquels
Dieu, source de la grâce, se communique à eux. 5.

Qu'ils les honorent donc comme ministres de Dieu, comme coopérateurs
de Dieu. Mais que ce soit Dieu qu'ils 9.
considèrent, qu'ils honorent et qu'ils révèrent en leurs personnes; que ce soit à
Dieu qu'ils rendent grâces du bien qu'il
leur a fait par ses ministres.

PRATIQUE.

Eccl. 1-5. *Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis.* Regardez le verbe de Dieu, dans le sein de son père, comme la source de toute la sagesse qui se répand sur les hommes, soit par les livres, soit par la bouche des docteurs.

Quand donc vous lisez un livre qui vous éclaire, qui vous touche; quand vous entendez un discours qui vous édifie, recourez à la source de la sagesse qui se communique à vous par ces canaux; buvez de l'eau du ruisseau, mais reconnoissez la source; louez Dieu, la source de toute sagesse; aimez, révérez le Verbe divin, la sagesse éternelle à qui soit tout honneur et toute gloire. *Amen.*

En troisième lieu.

Apprenons tous des versets 6, 7, 8, 9, ce que nous sommes dans l'Eglise, savoir :

1°. Des plantes de Dieu.

Au baptême, j'ai été planté dans le champ de Dieu par son ministre; j'y suis tous les jours arrosé par les ministres de sa parole et de ses sacremens. Je

leur dois par conséquent de la reconnoissance et du respect.

Mais Dieu seul, par sa grâce intérieure, me donne la vie et l'accroissement de la vie : c'est donc proprement de lui seul dont je dépends, c'est donc sous sa main toute-puissante que je dois continuellement m'humilier, m'anéantir : humilié et anéanti, prier, gémir, espérer.

In manibus tuis sortes meæ. Mon *sort, ma vie, mon bonheur, sont entre vos mains, ô mon Dieu ! c'est de vous dont j'attends la vie de la grâce et de la gloire.*

2°. Des temples du Saint-Esprit. *Vers.* 9-16.

Par le baptême, âme fidèle, vous êtes devenue le temple de Dieu, par la foi de Jésus-Christ qui alors vous a été donnée; ce temple de Dieu a été commencé en vous, mais il doit être continué et perfectionné durant tout le cours de votre vie.

Vous devez vous-mêmes, ô Chrétiens! travailler à la perfection de ce temple.

Examinez donc ce que vous bâtissez sur le fondement de la foi. Quelles sont

vos œuvres? Sont-elles pures, simples, solides, édifiantes? ou sont-elles vaines, frivoles, inutiles?

Dieu, qui est une lumière et un feu, l'éprouvera dans l'examen et le jugement qu'il en fera à l'instant de votre mort; devant ce juge qui sonde les cœurs et les intentions, vous ne soutiendrez que les œuvres faites en charité et par charité. Tout ce qui sera sali de quelque impureté, sera brûlé et réduit en cendres comme de méchant bois ou de la paille; et non-seulement vous perdrez la récompense de ces œuvres, mais vous en serez punis, et vous n'obtiendrez le salut qu'après avoir passé par le feu.

Que si vous êtes coupables, même pour de bonnes œuvres faites par quelque vanité, que sera-ce de vos actions manifestement criminelles?

Pensez-y sérieusement tandis qu'il vous reste encore quelque temps. *Adhuc modicum lumen in vobis est.*

PRATIQUE.

PRÉVENANT par les lumières de la foi l'examen et le jugement de Dieu, paroissez souvent en esprit devant son

tribunal, et là, éclairés de ses lumières, examinez vos œuvres. Sont-elles de l'or, sont-elles du bois, sont-elles de l'argent, sont-elles du foin, sont-elles des pierres précieuses, sont-elles de la paille? En deux mots, sont-elles faites par charité, ou sont-elles faites par vanité?

Quel rapport de votre foi avec vos œuvres? Quel rapport de Jésus-Christ avec vous, ô Chrétiens!

Ayez donc regret du passé, et réparez-le par les douleurs de la pénitence.

Sanctifiez le présent par les ardeurs de la charité, répandez-la dans toutes vos oeuvres, et rendez-les dignes de J.-C.

Disposez-vous à l'avenir par une application continuelle à votre salut : *voyez, veillez, priez*, et par votre vigilance et vos bonnes œuvres, rendez-vous favorable votre juge.

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

Saint Paul achève de détruire les causes de la division qui étoit parmi les Corinthiens; et comme les docteurs contribuoient à l'entretenir autant que les disciples, il parle dans ce Chapitre tantôt aux uns, tantôt aux autres, tantôt à tous ensemble, pour les corriger et les instruire.

Vers. 1. Il enseigne les maîtres et les disciples; les maîtres en leur représentant qu'ils ne sont que les ministres de Jésus-Christ; les disciples, en leur apprenant qu'ils ne doivent honorer leurs docteurs que dans cette qualité de ministres.

2. Il avertit les ministres de leur devoir, qui est d'être fidèles. Il leur enseigne, à son exemple,
3-4. de mépriser le jugement des hommes, et de n'en pas rechercher les louanges.

Il ordonne aux disciples de ne pas juger de
5. leurs maîtres, mais d'en laisser le jugement à Dieu.

6. Il parle et aux maîtres et aux disciples, et déclare à ceux-ci la raison qu'il a eue de s'appliquer, et à Apollo, ce qu'il dit ici pour leur instruction.

Mais, parce que les maîtres sont les plus coupables, il quitte pour un temps les disciples, et, au verset 7, il reprend les maîtres de leur vanité; au verset 8, il les raille de leur présomption; aux versets 9, 10, 11, 12, 13, il leur apprend sérieusement, par son exemple et par l'exemple des autres Apôtres, combien ils sont éloignés de la vie apostolique.

Au verset 14, il revient aux disciples, et après

les avoir humiliés au sujet de la vanité qu'ils tiroient de tels maîtres, il les console, les assurant qu'il ne leur parle ainsi que parce qu'il les aime. Il leur déclare son affection paternelle; il les invite à l'imiter. Il leur promet de les aller voir bientôt.

Dans le reste du Chapitre, il menace les maîtres orgueilleux, dont il dit qu'il n'examinera pas les discours, mais les œuvres.

PARAPHRASE.

QUE les hommes nous considèrent tels que nous sommes en effet, c'est-à-dire, comme les ministres et les dispensateurs des mystères de Dieu.

1. Sic nos existimet homo, ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.

COMMENTAIRE.

L'EGLISE est la famille de Dieu; les Apôtres, les évêques, les pasteurs, les docteurs, sont économes de cette famille, les dispensateurs des mystères, c'est-à-dire, de la doctrine, des sacremens, des trésors et des biens célestes que Dieu accorde par Jésus-Christ à son Eglise.

Les honorer par ce rapport, ce n'est pas se glorifier dans les hommes, mais en Dieu, dont ils sont les ministres.

2. Or ce qu'on recherche principalement dans les dispensateurs, c'est qu'ils soient fidèles.

2. Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

Cette fidélité manquoit aux docteurs de Co-

rinthe, qui se glorifioient des biens de Dieu, comme s'ils eussent été à eux, au lieu de procurer par ces biens qu'ils distribuoient, la gloire de Dieu leur maître. Saint Paul les avertit donc de leur devoir, mais modestement et sans les nommer. Il en rend raison dans la suite, verset 6.

3. Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die: sed neque meipsum judico.

3. Pour ce qui me regarde, je vous avoue que je ne suis guère en peine quelle opinion vous ayez de moi, ou quel jugement les hommes en fassent; pourquoi me mettrois-je en peine du jugement des autres, je n'ose pas me juger moi-même?

4. Nihil enim mihi conscius sum: sed non in hoc justificatus sum: qui autem judicat me, Dominus est.

4. Je sens bien que ma conscience ne me reproche rien; mais pour cela je ne me crois pas être justifié devant Dieu. Il n'y a que le Seigneur, dont les yeux pénètrent le cœur, qui puisse porter de moi et des autres un jugement certain et assuré.

5. Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus: qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium: et tunc laus erit unicuique à Deo.

5. Ne jugez donc pas de vos maîtres, ô Corinthiens! mais attendez le jour que notre Seigneur Jésus-Christ, le juge de tous, vienne; il fera paroître comme en plein jour les actions les plus cachées, il manifestera à tout le monde les pensées les plus secrètes du cœur, et alors on

connoîtra qui est plus ou moins digne de louange devant Dieu.

Les Corinthiens jugeoient de leurs docteurs, ils méprisoient des gens de bien, à cause de leur simplicité; ils estimoient beaucoup des hommes vicieux, à cause de leur éloquence; saint Paul parlant ici aux inférieurs, leur défend de faire de tels jugemens, comme il a appris ci-dessus aux docteurs à les mépriser.

6. Au reste, mes frères, j'ai fait l'application à ma personne et à celle d'Apollo, des choses que je vous ai dites jusqu'à présent : je n'ai nommé aucun de vos maîtres, pour n'offenser personne; je l'ai fait pour votre instruction, afin que prenant exemple sur nous, vous appreniez, comme je l'ai écrit, que vos docteurs sont tous également ministres de Jésus-Christ, et par conséquent que nul de vous ne s'élève désormais contre un autre au sujet de son maître.

6. Hæc autem, fratres, transfiguravi in me et Apollo, propter vos: ut in nobis discatis, ne suprà quàm scriptum est, unus adversus alterum inflétur pro alio.

Les Corinthiens étoient divisés, non-seulement au sujet de saint Paul et d'Apollo, mais aussi au sujet de plusieurs autres docteurs. Saint Paul néanmoins n'en a nommé aucun, il a tout mis sous son nom et sous celui d'Apollo, et il leur en rend la raison; savoir,

que c'est pour leur plus grande utilité, et pour instruire plus modestement leurs maîtres.

7. Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?

7. Car qui vous distingue des autres, ô docteur vain, et qui voulez avoir des sectateurs? qu'avez-vous, que vous n'ayez reçu de Dieu? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne lui en étiez pas redevable, mais que vous l'eussiez de vous-même?

Pénétrons bien cette vérité, et nous n'aurons jamais de vaine gloire pour quoi que ce soit; mais nous rendrons grâces à Dieu de tout, comme à l'auteur de tous biens.

Voy. 1e Cor.

8. Jam saturati estis, jam divites facti estis: sine nobis regnatis: et utinam regnetis, ut et nos vobiscum regnemus.

8. Vous êtes déjà rassasiés et ne manquez de rien; vous êtes riches en toutes sortes de biens; vous régnez sur les esprits indépendamment de nous; et plût à Dieu que vous régniez véritablement pour votre salut et celui de vos sujets, afin que nous aussi prenant part à votre bonheur, par la charité, nous régnions avec vous.

Saint Paul raille ces docteurs vains et présomptueux; il va à la source du mal, pour le guérir.

9. Puto enim quòd Deus nos

9. Car pour nous autres Apôtres,

bien loin de régner, il semble que Dieu nous fait paroître comme les derniers des hommes et comme des gens condamnés à la mort, qui servent de spectacle au monde, aux Anges et aux hommes.

Apostolos novissimos ostendit, tamquam morti destinatos: quia spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus.

Saint Paul oppose sa vie et la vie des Apôtre à la vie molle et vaine de ces docteurs, afin que les ayant confondus, il les attire à la vie apostolique, dont ils étoient bien éloignés.

Vous régnez, et nous autres Apôtres, nous sommes les derniers des hommes; et comme des criminels condamnés aux bêtes, ou au feu, nous sommes placés en cette qualité sur le théâtre, pour être regardés de tous côtés.

10. Nous passons pour fous, en prêchant l'Evangile de Jésus-Christ avec simplicité, et vous passez pour prudens et pour sages, annonçant le même Evangile avec éloquence; nous sommes foibles, vous êtes forts; on vous considère comme des gens célèbres, et nous sommes des gens obscurs.

10. Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo: nos infirmi, vos autem fortes: vos nobiles, nos autem ignobiles.

11. Depuis le commencement de notre prédication jusqu'à cette heure, nous souffrons toutes les incommodités de la vie, la faim, la soif, la nudité, les coups,

11. Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur,

et instabiles sumus,

les opprobres; nous n'avons pas de demeure assurée.

Opposez tout cela à ce qui a été dit au verset 9 : *Vous êtes rassasiés, vous êtes riches, vous régnez, etc.*

12. Et laboramus operantes manibus nostris : maledicimur, et benedicimus: persecutionem patimur, et sustinemus :

13. Blasphemamur, et obsecramus : tamquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.

14. Non ut confundam vos, hæc scribo, sed ut filios meos charissimos moneo.

12. Nous vivons du travail de nos mains; on nous donne des malédictions, et nous rendons des bénédictions; on nous persécute, et nous le souffrons.

15. On nous dit des injures, et nous prions pour ceux qui nous les disent; enfin nous sommes traités partout comme les ordures du monde et comme le rebut de tout les hommes.

14. Je vous écris ces choses, et je vous fais cette comparaison de la vie des Apôtres avec celle de vos docteurs, non pour vous faire de la honte, mais pour vous avertir de votre devoir, mes très-chers enfans, et vous porter à vous corriger.

Ces caractères de la vie des Apôtres, comparés à la vie molle des docteurs corinthiens, doivent faire de la honte aux maîtres de se voir si éloignés de la perfection de leur état, et aux disciples d'avoir préféré de tels docteurs aux Apôtres. Saint Paul ne paroît pas sensible à la confusion des maîtres; mais il est touché de celle des disciples, et il les en

console, les assurant qu'il ne leur parle de la sorte que parce qu'il les aime.

15. Car quand vous auriez dix mille maîtres en Jésus-Christ, pour former vos mœurs, vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères. Je suis seul votre père spirituel, qui vous ai engendré à la foi de Jésus-Christ par la prédication de son Evangile.

15. Nam si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.

16. Soyez donc, je vous en conjure, mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ.

16. Rogo ergo vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi.

17. C'est pour cela que je vous ai envoyé Timothée, mon fils bien-aimé et fidèle dans l'œuvre du Seigneur, qui vous fera souvenir de la conduite que je garde à l'imitation de Jésus-Christ, et que j'enseigne qu'il faut garder dans toutes les Eglises.

17. Ideò misi ad vos Timotheum, qui est filius meus charissimus, et fidelis in Domino: qui vos commonefaciet vias meas, quæ sunt in Christo Jesu, sicut ubique in omni Ecclesia doceo.

18. Quelques-uns d'entre vous sont enflés d'orgueil et ont négligé leurs devoirs, parce qu'ils ont cru que je ne retournerois plus chez vous.

18. Tanquam non venturus sim ad vos, sic inflati sunt quidam.

19. Mais, s'il plaît à Dieu, je vous irai voir dans peu de temps, et alors j'examinerai non les discours de ces esprits vains, mais leurs œuvres.

19. Veniam autem ad vos citò, si Dominus voluerit: et cognoscam non sermonem eorum qui inflati sunt, sed virtutem.

20. Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute.

20. Car le royaume de Dieu, le Christianisme, par lequel Dieu règne en nous, ne consiste pas dans l'éloquence des paroles, mais dans la vertu des bonnes œuvres, et dans la force de la patience, (dont il a été parlé aux vers. 11-12.)

21. Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate, et spiritu mansuetudinis?

21. Lequel des deux aimez-vous mieux, ou que je vous visite la verge à la main, c'est-à-dire, dans le dessein de vous corriger sévèrement, ou dans l'esprit de charité et de douceur?

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Les prélats, les pasteurs, les docteurs et les directeurs des âmes doivent apprendre de saint Paul ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent être.

Vers. 1. Ils sont les ministres de Jésus-Christ, les économes de sa maison, les dispensateurs de ses biens.

Mais ministres, économes, dispensateurs qui lui rendront quelque jour un compte exact de leur ministère et de leur dispensation.

2. Comme ministres, ils doivent être fidèles à leur maître, ne s'attribuer ja-

mais ce qui lui appartient, ne pas souffrir que les âmes chrétiennes s'attachent à eux, se glorifient en leurs personnes; mais ils doivent les conduire à Jésus-Christ leur Sauveur, qui les a rachetées au prix de son sang.

Comme dispensateurs, qu'ils voient comment ils distribuent les trésors des grâces de Jésus-Christ, et à qui. Qu'ils sachent qu'il leur faudra rendre compte de leur dispensation : qu'ils craignent, qu'ils s'humilient sous la main toute-puissante de Dieu; et quand même leur conscience ne leur reprocheroit rien, qu'ils ne se croient pas justes devant Dieu. *Vers. 4.*

Delicta quis intelligit? Qui est le particulier, mais qui est le supérieur qui connoisse ses péchés? Péchés de commission, péchés d'omission, péchés propres, péchés d'autrui dont il est chargé.

En second lieu.

Les fidèles apprendront d'ici ce qu'ils doivent à leurs prélats, pasteurs, docteurs, etc., comme ministres de Jésus-

Christ, économes de sa famille, dispensateurs de ses grâces.

1°. Qu'ils ne les méprisent jamais. Le mépris qu'ils en feroient retomberoit sur Jésus-Christ.

2°. Qu'ils ne les jugent pas; mais qu'ils en laissent le jugement à Jésus-
Vers. 5. Christ.

3°. Qu'ils les honorent et révèrent comme les coopérateurs de Dieu dans l'affaire de leur salut, comme dispensateurs des biens célestes, dont dépend leur abondance spirituelle, et leur salut.

En troisième lieu.

Apprenons tous à nous humilier devant Dieu, à lui rendre gloire de tout le bien, et à ne nous jamais glorifier de quoi que ce soit en nous-mêmes. Pour
7. cet effet pénétrons bien ces paroles :

Qui vous distingue des autres? qui vous fait plus habile, plus éloquent?

Si vous dites, c'est mon esprit, mon travail, mon industrie,

Je réponds : *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu?* N'est-ce pas de Dieu que vous avez reçu votre esprit, votre industrie? etc.

Pourquoi donc vous en glorifiez-vous?

L'honneur appartient à celui qui donne, et non pas à celui qui reçoit. Rendez donc grâces et gloire à Dieu, qui vous a donné tout ce que vous avez de bon; et puisque de vous-même vous n'êtes rien, vous n'avez rien, vous ne pouvez rien, ne vous attribuez que le néant; louez, glorifiez Dieu, l'auteur de tout bien, pour celui qu'il a mis en vous. A faute de quoi vous êtes un usurpateur des biens et de la gloire de Dieu.

En quatrième lieu.

Que les ministres de l'Eglise lisent, méditent et pénètrent bien la vie des
Apôtres, décrite dans ce Chapitre; et il *Vers.* 9-13
y en aura peu qui n'aient honte de leur vie molle, vaine et inutile, et qui ne prennent la résolution de la réformer sur le modèle d'une vie apostolique dont ils sont si éloignés.

En cinquième lieu.

Imprimons tous fortement dans nos esprits cette grande vérité :

Le royaume de Dieu ne consiste pas

dans les paroles, mais dans la vertu, qui se manifeste par les œuvres.

Et surtout ne l'oubliez jamais, vous qui êtes bien plus exacts à bien parler qu'à bien vivre.

CHAPITRE V.

ANALYSE.

SAINT PAUL reproche fortement aux Corinthiens de souffrir dans leur Eglise un mariage incestueux; et de cette lâche tolérance, il prend une nouvelle occasion de les humilier pour leurs vaines disputes. *Vers.* 1-2.

Il veut que cet incestueux soit retranché du corps des fidèles, afin que cette humiliation l'y fasse revenir par la pénitence. 3-5.

Il les reprend encore une fois de la sottise de leurs disputes. Il les presse de rejeter au plus tôt 6.
et l'incestueux et tous les autres scandaleux, afin qu'étant purs et sans malice, ils mangent Jésus-Christ, notre continuel Agneau pascal. 7-8.

Il s'explique de quels pécheurs il a parlé, quand il leur a écrit de n'avoir point de commerce avec eux; cela s'entend, dit-il, des Chrétiens, et non des Païens, qu'ils ne pourroient éviter, parce que le monde en est plein; et d'ailleurs il n'a pas de juridiction sur eux. Qu'au reste ils chassent au plus tôt l'incestueux. 9-13.

PARAPHRASE.

CE n'est pas sans raison que je vous ai demandé lequel des deux vous aimiez mieux, ou que je vous visitasse * dans un esprit de rigueur, ou dans un esprit de douceur. Car c'est un bruit public qu'il se commet parmi vous des impu-

1. Omninò auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter Gentes, ità ut uxorem patris sui aliquis habeat.

* *Ch.* 4 21.

retés, mais des impuretés si abominables, que même parmi les Païens il ne s'en commet pas de semblables; je veux dire que parmi vous il y a un homme qui abuse de la femme de son père, et commet impunément un inceste.

COMMENTAIRE.

Tant a été grande la foiblesse humaine, dans les siècles même de la sainteté, dans la naissance de l'Eglise. Entre les disciples de Jésus-Christ, il y a eu un voleur et un traître; entre les disciples des Apôtres, il y a un incestueux et un adultère.

Apprenons de là que ni le temps, ni le lieu, ni la compagnie ne nous exemptent pas de foiblesse, et qu'il faut toujours et en tout lieu craindre, veiller et recourir à Dieu par cette prière: *Ne nous exposez pas à la tentation.*

2. Et vos inflati estis: et non magis luctum habuistis ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit.

2. Et vous, sachant cela, vous êtes enflés d'orgueil, et vous êtes occupés de vaines disputes entre vous; au lieu que vous devriez être confus et humiliés pour un tel scandale, et faire en sorte par vos gémissemens et par vos larmes, qu'on retranchât de votre Eglise celui qui a fait une action si honteuse.

Apprenons d'ici que le péché d'un seul

homme, quand il est public et scandaleux, mérite les larmes publiques de tous, parce que c'est un mal public.

3. Pour moi, tout absent de corps que je suis, j'ai déjà porté, comme présent en esprit, cette sentence contre celui qui a fait une telle action,

4. C'est qu'au nom de Jésus-Christ, vous, tenant votre assemblée, et moi y étant en esprit, par le pouvoir que notre Seigneur Jésus-Christ m'a donné,

5. Cet incestueux soit excommunié et soit livré par l'excommunication à la puissance du démon, pour en être tourmenté dans le corps, afin que se repentant de sa faute, son âme soit sauvée par la pénitence, au jour du jugement de notre Seigneur.

3. Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi ut præsens eum, qui sic operatus est,

4 In nomine Domini nostri Jesu-Christi, congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Domini nostri Jesu,

5. Tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu-Christi.

Nous avons dans ces trois versets tout ce qui regarde l'excommunication, son antiquité; elle est aussi ancienne que l'Eglise. Son ministre, savoir, les Apôtres, les évêques, la source de son autorité qui vient de Jésus-Christ. La cérémonie, Vous étant assemblés, etc. La formalité, Qu'il soit livré à Satan. L'effet, Pour être tourmenté dans son corps. La fin, Le salut de son âme.

Voy. la Triple Exposition latine.

6. Assurément, après avoir souffert un tel déréglement dans votre Eglise,

6. Non est bona gloriatio vestra. Nesci-

tis quia modicum fermentum totam massam corrumpit?

vous avez mauvaise grâce de vous glorifier de votre prudence et de votre sagesse; ignorez-vous que comme un peu de levain aigrit toute la pâte où il est mêlé, de même le péché de ce seul homme est capable d'infecter toute votre Eglise par son mauvais exemple?

7. Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi: Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus.

7. Pour éviter ce malheur, purifiez-vous soigneusement de tout ce qui peut vous corrompre; bannissez au plus tôt d'entre vous cet incestueux, et les autres scandaleux, s'il y en a, qui sont comme de vieux levain; afin que les ayant chassés, vous soyez une pâte nouvelle et pure, c'est-à-dire, que vous soyez ce que vous devez être, selon votre profession, purs, saints, sans aucun levain de péché.

La raison de cette pureté que le Christianisme demande de nous, c'est que Jésus-Christ, notre agneau pascal, est immolé.

Les Juifs, célébrant la fête de Pâque, rejetoient le levain, s'abstenoient de pain levé. C'est la figure de ce que les Chrétiens doivent être et faire toute leur vie; ils doivent être toujours purs, saints, sans aucun levain de péché, parce que toute notre vie est une pâque continuelle. Jésus-Christ, le

véritable Agneau pascal, a été immolé, et il est immolé une fois pour toujours. Ainsi il est tous les jours Pâque pour nous.

8. Célébrons donc notre fête, mangeons notre pâque, non avec le vieux levain de la malice et de l'iniquité, mais avec les pains azymes de la sincérité et de la vérité; c'est-à-dire, avec des mœurs pures, et avec une véritable sainteté.

8. Itaque epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis.

9. Je vous ai ordonné par une lettre de n'avoir point de communication avec les impudiques.

9. Scripsi vobis in epistolâ: ne commisceamini fornicariis.

10. Ce que je n'entends pas des impudiques, non plus que les autres pécheurs païens qui sont dans le monde, comme des avares, des gens qui vivent de rapines, ou des idolâtres, autrement il vous faudroit sortir de ce monde.

10. Non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus, aut idolis servientibus: alioquin debueratis de hoc mundo exiisse.

11. Mais quand je vous ai écrit que vous n'eussiez pas de commerce avec ces sortes de personnes, je l'ai entendu de ceux qui font profession de l'Evangile: de sorte que s'il y a quelqu'un de nos frères qui soit, ou impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou larron, fuyez sa conversation, et ne mangez pas même avec lui.

11. Nunc autem scripsi vobis non commisceri; si is qui frater nominatur, est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax: cum ejusmodi nec cibum sumere.

Où en sommes-nous ? et où fuirons-nous, pour éviter aujourd'hui de tels pécheurs ? Hélas ! l'Eglise, le Christianisme, n'en est guère moins rempli que le monde l'étoit autrefois ! Si nous n'en pouvons éviter la conversation, au moins ne participons pas à leurs vices, ayons-en de l'horreur, nous souvenant qu'autrefois ils devoient être évités comme des excommuniés.

12. Quid enim mihi de iis, qui foris sunt, judicare? Nonne de iis, qui intùs sunt, vos judicatis?

12. Pourquoi entreprendrois-je de juger de ceux qui sont hors de l'Eglise, et sur qui, par conséquent, je n'ai point de pouvoir? n'est-ce pas des enfans de l'Eglise dont vous jugez vous-mêmes?

13. Nam eos, qui foris sunt, Deus judicabit. Auferte malum ex vobisipsis.

13. Dieu jugera ceux qui sont dehors : pour ce qui vous regarde, éloignez de vous ce méchant homme.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Nous avons en ce Chapitre deux choses particulièrement à remarquer pour la pratique.

La première. Que nous devons nous humilier, gémir et faire pénitence, non-seulement pour nos propres péchés, mais aussi pour les péchés des autres, principalement quand ils sont publics et scandaleux.

Ces sortes de péchés méritent des

larmes publiques de tous, parce que ce sont des maux publics. Tous doivent s'intéresser à les détruire, comme tous s'intéressent à éteindre un incendie qui menace toute une ville, à étouffer une peste, ou une maladie populaire et contagieuse qui menace une province.

La seconde. Que toute la vie d'un Chrétien doit être pure, sainte, sans corruption de péché, parce qu'elle est
une pâque continuelle. *Vers.* 7.

Jésus-Christ, notre Agneau pascal, est immolé. De même donc que les Juifs s'abstenoient du levain, qui est une figure de la corruption du péché, quand ils immoloient l'Agneau pascal,

Ainsi les Chrétiens doivent s'abstenir du péché, être purs, être saints, quand Jésus-Christ, le véritable Agneau pascal, est immolé.

Or Jésus-Christ est immolé une fois pour toujours; les Chrétiens doivent donc être toujours purs, toujours saints, afin d'en célébrer toujours la fête avec les pains azymes de la sincérité et
de la vérité. 8.

Que s'il en est ainsi de tout Chrétien, quel doit être le prêtre qui célèbre tous

les jours le festin pascal, c'est-à-dire qui mange tous les jours Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, mystiquement immolé sur l'autel? *Il doit être saint, pur, innocent, séparé des pécheurs*, à proportion, comme Jésus-Christ.

CHAPITRE VI.

ANALYSE.

Saint Paul, en ce Chapitre, traite de deux
choses; il blâme les procès, il condamne l'im-
pureté.

Pour ce qui regarde les procès. Premièrement,
il expose avec quelque indignation la manière
dont les Corinthiens plaidoient : ensuite il la con-
damne, de quelque côté qu'on la considère; de
la part des juges, dans les premiers versets; de la
part des plaideurs; de la part du procès qui, de *Vers.* 5-6.
lui-même, est une faute, ou un défaut, tant à
l'égard de celui qui est attaqué qu'à l'égard de 7.
celui qui l'attaque. 8.

Pour corriger celui-ci et le porter à la péni-
tence, saint Paul avertit tous ceux qui commet-
tent des injustices envers le prochain, qu'ils n'au-
ront point de part à l'héritage du royaume de
Dieu. Et de là il prend occasion de rapporter
plusieurs autres péchés qui ferment l'entrée du
royaume de Dieu; et il le fait, parce que plu-
sieurs Corinthiens les ont autrefois commis.

Au verset 12, il prévient deux objections qu'on 9-11.
peut faire contre ce qu'il a dit des procès. Enfin,
au verset 13, il rapporte en peu de mots deux
autres raisons pour lesquelles un Chrétien ne
doit pas plaider.

Au même verset, il passe insensiblement à la 13.
fornication, qui étoit comme une chose indiffé-
rente parmi les Païens, mais qui est un horrible
sacrilége parmi les Chrétiens, parce que par elle
un membre du corps de Jésus-Christ se livre à

une prostituée, le temple du Saint-Esprit est profané, le serviteur que Dieu a acheté bien chèrement, offense le maître à qui il appartient.

Il conclut enfin en disant que nous devons glorifier Dieu dans notre corps et dans notre âme.

PARAPHRASE.

1. Audet aliquis vestrum habens negotium adversùs alterum, judicari apud iniquos, et non apud sanctos?

EST-IL possible qu'un Chrétien ayant un différend avec un autre Chrétien, ose l'appeler en jugement devant des juges infidèles, au lieu de prendre quelqu'un, ou quelques-uns de nos frères, pour arbitres de son différend?

2. An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt? Et si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis?

2. Etes-vous si peu instruits dans la religion, que vous ignoriez que les Chrétiens, comme membres de Jésus-Christ, jugeront un jour le monde avec lui? Que si vous devez juger le monde et les mondains à l'égard du salut éternel, comment vous soumettez-vous à leur jugement? comme si vous vous estimiez indignes de juger des choses de peu d'importance, telles que sont vos affaires.

3. Nescitis quoniam angelos judicabimus?

3. Ce n'est pas assez dire que vous serez un jour les juges des gens du monde avec Jésus-Christ, nous jugerons même les anges.

COMMENTAIRE.

Les bons anges, par un jugement d'approbation et de louange; les mauvais, par un jugement de condamnation et de reproche.

A plus forte raison pouvons-nous juger des différends qui naissent pour les choses de cette vie. Quantò magis sæcularia ?

Reconnoissez ici votre dignité, ô Chrétien! Un jour vous serez le juge du monde et des démons ; et dans cette réflexion soutenez l'honneur de votre dignité.

Ayant à juger le monde, ne vous soumettez pas au monde; n'en aimez pas la vanité, n'en suivez pas les opinions, ne vous attachez pas aux biens de ce monde ; perdez les plutôt que de perdre misérablement la charité dans les procès.

Ayant à juger les démons, ne leur obéissez jamais, résistez à toutes leurs tentations; persévérez constamment à les renoncer, comme vous vous y êtes engagé par votre baptême, afin qu'un jour, à la vue de tout l'univers, vous triomphiez d'eux avec Jésus-Christ. *Coloss.* 2. 15.

4. Si donc vous avez quelques différends entre vous touchant les choses de cette vie, choisissez pour juges de cette matière les personnes les moins considérables dans l'Eglise, plutôt que de recourir aux Païens.

4. Sæcularia igitur judicia si habueritis: contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum.

Les biens de ce monde ne méritent pas qu'un Chrétien plaide pour en acquérir, ou én retenir la possession : un Chrétien, dis-je, doit être tout occupé à la recherche des biens éternels. Que si pourtant on se trouve engagé en quelque contestation sur ce sujet, il vaut mieux choisir des arbitres moins habiles, mais plus saints et plus justes, que de recourir à des juges plus intelligens, mais moins équitables.

5. Ad verecundiam vestram dico. Sic non est inter vos sapiens quisquam, qui possit judicare inter fratrem suum ?

5. C'est pour vous faire rougir que je parle de la sorte ; car est-il possible qu'il n'y ait pas parmi vous un seul homme sage qui puisse terminer les différends de ses frères ?

6. Sed frater cum fratre judicio contendit :

6. Mais on voit un Chrétien plaider contre un Chrétien.

Voilà un mal de la part des plaideurs ; une dissension entre deux disciples de Jésus-Christ.

Et hoc apud infideles ?

Et cela devant des Païens et des infidèles.

Voilà un autre mal de la part des juges auxquels on recourt, au mépris et au scandale de l'Eglise.

7. Jam quidem omninò delictum est in vobis, quòd judicia habetis inter vos.

7. C'est déjà assurément une faute en vous, de ce que vous avez des procès les uns contre les autres.

Saint Paul condamne ici le procès en lui-même. C'est un mal, c'est un défaut; et parce que la partie lésée pouvoit dire : On m'a fait tort, saint Paul lui répond :

Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous trompe?

8. Mais c'est vous-mêmes qui commettez l'injustice et la fraude, et cela à l'égard de vos frères.

Cela s'adresse à celui qui fait le tort.

9. Quoi! ne savez-vous pas que ceux qui font injustice n'hériteront pas du royaume de Dieu? Ne vous trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères;

10. Ni ceux qui s'abandonnent au péché de molesse, ou à celui de Sodome; ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisans, ni ceux qui vivent de rapine, ne posséderont point le royaume de Dieu.

L'héritage est pour les enfans légitimes, et non pour les bâtards; l'héritage de Dieu est donc pour les véritables enfans de Dieu, qui sont semblables à Dieu; qui sont saints, justes, chastes, bienfaisans à tous par charité. Il ne sera pas pour les injustes, pour les

Quare non magis injuriam accipitis? quare non magis fraudem patimini?

8. Sed vos injuriam facitis, et fraudatis : et hoc fratribus.

Voyez dans la Triple Exposition latine quand le procès est permis, quand il est défendu.

9. An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt? Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri,

10. Neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt.

Voy. le Cor.

impudiques, pour les méchans qui sont en tout opposés à Dieu.

11. Et hæc quidam fuistis: sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis, in nomine Domini nostri Jesu-Christi, et in Spiritu Dei nostri.

11. A la vérité, quelques-uns d'entre vous ont été tels que je viens de dire; mais vous avez été lavés par le baptême; mais vous avez été sanctifiés par la grâce qui vous y a été donnée; mais vous y avez reçu la véritable justice, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par la vertu du Saint-Esprit.

Grâces éternelles à notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a lavés dans son sang, qui a effacé toutes les souillures de nos péchés par ce sang précieux.

Grâces éternelles à Dieu qui nous a prédestinés pour être ses enfans par Jésus-Christ, qui nous a rendus agréables à sa majesté en son très-cher Fils, dont le sang nous a rachetés et nous a remis nos péchés, selon les richesses de sa grâce.

Eph. 1-7.

12. Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt:

12. Mais quelqu'un me dira: Ne m'est-il pas permis de redemander mon bien par les voies de la justice? Oui, cela est permis: mais tout ce qui est permis n'est pas toujours utile et avantageux.

Saint Paul prévient une objection qu'on pouvoit faire contre ce qu'il a dit: *Vous faites une faute de plaider*. Il avoue que cela n'est pas défendu par les lois, mais tout ce qui

Vers. 7.

est permis par les lois n'est pas toujours à propos.

Un autre me dira : Ne m'est-il pas permis de redemander mon bien, par les voies de la justice, devant des juges légitimes, quoique païens?

Omnia mihi licent,

C'est une autre objection faite contre le premier verset de ce Chapitre : *Est-il possible que quelqu'un, etc. ose plaider, etc.* devant des juges infidèles?

Il avoue que cela est permis; mais pour en détourner, il ajoute aussitôt:

Mais je ne me rendrai esclave de qui que ce soit.

Sed ego sub nullius redigar potestate.

De sorte qu'en ce peu de paroles, saint Paul donne une nouvelle raison, et la plus considérable, pour laquelle il n'est point à propos de plaider devant les juges infidèles, de peur de se soumettre à leur puissance, peut-être avec danger pour le salut éternel, étant fort à craindre qu'ils ne vous détournent de la religion par l'intérêt des choses temporelles.

Il est probable que saint Paul parle ainsi obscurément, et en peu de mots, en sa propre personne, dans la crainte que sa lettre ne tombât entre les mains des infidèles.

Voy. la Triple Exposition latine.

13. J'ajoute à ce que j'ai déjà dit, qu'il est indigne d'un Chrétien de plaider pour des choses aussi basses que sont

13. Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc et has destruet :

celles qui regardent le corps. Qu'y a-t-il de plus vil que des viandes destinées pour remplir le ventre; et que le ventre destiné pour les recevoir? L'usage de ces choses sera court, et Dieu détruira bientôt et le ventre et les viandes.

Pourquoi donc pour des choses aussi viles, aussi passagères et corruptibles que sont les viandes, se diviser, disputer et plaider?

Souvenez-vous que vous êtes enfans de Dieu, destinés à la possession éternelle de son royaume.

Estimez, aimez, désirez ce royaume, aspirez après sa jouissance, appliquez tous vos soins à le mériter.

Corpus autem non fornicationi, sed Domino : et Dominus corpori.

Mais le corps n'est pas destiné pour la fornication, il est consacré au Seigneur dont il est membre, comme le Seigneur en est le chef.

14. Deus verò et Dominum suscitavit : et nos suscitabit per virtutem suam.

14. Et cela pour toujours; car Dieu qui a ressuscité notre Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa toute-puissance, afin que nous lui soyons éternellement unis.

Concluez de là que le corps n'est pas pour l'impureté, mais pour servir saintement Jésus-Christ à qui il appartient.

Jésus-Christ est le chef de notre corps, notre corps est membre de Jésus-Christ; et cette relation du chef au membre et du mem-

bre au chef, sera éternelle. Notre corps doit donc éternellement servir Jésus-Christ d'une manière qui soit digne de lui, c'est-à-dire, saintement et chastement.

Toute impureté doit paroître horrible au Chrétien. *Nec nominetur.* On n'en doit pas même parler.

15. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ? Si vous le savez, quelle horreur devez-vous avoir de l'impureté? Quoi donc, ferez-vous des membres de Jésus-Christ les membres d'une femme prostituée? A Dieu ne plaise que vous commettiez un sacrilége si détestable?

15. Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit.

16. Voilà pourtant ce que fait un Chrétien fornicateur; puisque par son péché avec une femme impudique, il devient une même chose avec elle, selon qu'il est dit en la Genèse : * *Ils seront tous deux une même chose.*

16. An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur? Erunt enim (inquit) duo in carne una.

Vous avez horreur d'un tel sacrilége; ayez donc horreur du péché par lequel il se commet.

* *Ch.* 2.

17. Au contraire, celui qui s'unit au Seigneur devient un même esprit avec lui.

17. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.

Saint Paul, non content de nous donner

horreur de l'impureté, nous invite ici à l'amour de Dieu, et c'est comme s'il nous disoit: *Sursum corda.*

Elevez vos cœurs, ô enfans de Dieu, aimez votre Père, unissez-vous à lui par la charité; vous serez un même esprit avec lui, vous participerez à tous ses biens.

18. Fugite fornicationem. Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extrà corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.

18. Fuyez la fornication: tout autre péché que les hommes commettent ordinairement, est hors du corps, c'est-à-dire, qu'ils ne pèchent pas contre leur corps; mais le fornicateur pèche contre son propre corps, parce que de Chrétien et de divin qu'il étoit, il en fait le corps d'une prostituée.

Voyez la Triple Exposition latine sur ce verset.

19. An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritùs Sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo,

19. Ne savez-vous pas que vos corps sont des temples du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu?

Et par conséquent que la fornication est injurieuse au Saint-Esprit, dont elle profane le temple; et injurieuse à Dieu qui vous a donné le Saint-Esprit.

Et non estis vestri?

Enfin vous devez savoir que vous n'êtes pas à vous-mêmes.

20. *Parce que vous avez été rachetés d'un grand prix, du sang précieux de Jésus-Christ : glorifiez donc et portez Dieu dans vos corps.*

20. Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

REMARQUEZ bien la pensée de saint Paul touchant les procès, exprimée dans les huit premiers versets de ce Chapitre, afin de les éviter autant qu'il vous sera possible.

Saint Paul condamne les procès de
toutes parts : en eux-mêmes; de la part *Vers.* 7.
des juges; de la part des plaideurs; de 1-2.
la part de l'aggresseur; de la part de 6.
celui qui est attaqué. 7-8.

En second lieu.

Remarquez ce que saint Paul dit de l'héritage de Dieu, qui n'est que pour ses enfans légitimes, c'est-à-dire, pour ceux qui lui sont semblables, justes et saints comme il est juste et Saint lui-
même. 9-10.

Et vous vous étudierez d'être semblables à Dieu, d'avoir horreur de tout péché, de penser, d'aimer et de faire toute sorte de bien.

Tous les commandemens de Dieu tendent à nous procurer une ressemblance morale avec Dieu, ou à nous rendre semblables à lui dans nos mœurs : ils nous défendent toute sorte de mal, parce
Hab. Ch. 1. que Dieu l'a en horreur; ils nous com-
Vers. 13. mandent la sainteté, la justice, tout ce qui est bon, parce que Dieu est la justice, la sainteté et la bonté même.

Chaque commandement de Dieu est comme une déclaration que Dieu nous fait de sa sainteté, que nous devons imiter, afin que nous devenions saints comme il est Saint.

Les promesses et les menaces de Dieu tendent à la même chose, c'est-à-dire, à nous rendre semblables à Dieu : il menace de déshériter, de chasser loin de lui, qui est le souverain bien, tous les
Vers. 9-11. pécheurs qui sont opposés à sa sainteté.

Il nous promet son royaume, son bonheur et sa gloire, si nous lui sommes semblables par nos mœurs; notre ressemblance temporelle avec Dieu pro-

duira une ressemblance éternelle avec lui.

Oui, dit le disciple bien-aimé, saint Jean : *Nous savons très-assurément que nous lui serons semblables ;* nous serons en quelque sorte ce qu'il est, et nous jouirons de tout ce qu'il a.

Appliquons-nous donc de toutes nos forces à nous rendre semblables à Dieu, à fuir tout péché, à pratiquer toutes les vertus ; cette ressemblance morale produira en nous une ressemblance éternelle de bonheur et de gloire.

En troisième lieu.

Remarquez les raisons dont saint Paul se sert dans les sept derniers versets, pour détourner les Corinthiens du péché de l'impureté, et vous aurez horreur d'un péché qui est très-injurieux au Chrétien, à Jésus-Christ, et même à toute la Sainte-Trinité :

Au Chrétien, qui de saint et de divin qu'il étoit, est par-là rendu animal et comme brute ;

A Jésus-Christ, en faisant les membres qui doivent-être à lui, les membres d'une prostituée ;

Au Saint-Esprit, dont il profane le temple;

A Dieu, qu'il offense par cela même qu'il lui appartient.

CHAPITRE VII.

ANALYSE.

Saint Paul résout en ce Chapitre plusieurs doutes qui lui avoient été proposés par les Corinthiens touchant le mariage, le veuvage et la virginité.

Premier doute. Si l'usage du mariage est permis à un homme régénéré par le Saint-Esprit?

Réponse. Il seroit mieux de s'en abstenir; toutefois que les mariés, pour éviter l'impureté, continuent de demeurer ensemble, qu'ils se rendent le devoir, qu'ils ne se séparent que d'un consentement mutuel, pour un temps, afin de s'appliquer avec plus de pureté et de ferveur à l'oraison; après quoi, qu'ils retournent ensemble, pour vivre comme auparavant : ce que Saint Paul accorde par indulgence, mais qu'il ne commande pas; car il voudroit, s'il étoit possible, que tous se continssent comme lui. *Vers.* 1-7.

Second doute. S'il est expédient aux non-mariés et aux veufs de se marier?

Réponse. Il seroit plus à propos qu'ils demeurassent dans le célibat : si pourtant ils n'ont pas le don de continence, qu'ils se marient. 8-9.

Troisième doute. Si le divorce est permis?

Réponse. Le mariage est indissoluble par le commandement de Jésus-Christ; par conséquent, que les personnes mariées, ou demeurent ensemble, ou, si elles se séparent, qu'elles gardent le célibat. 10-11.

Quatrième doute. Si le mariage d'une personne fidèle avec une infidèle est aussi indissoluble?

Réponse. L'Apôtre distingue : si la personne infidèle vit paisiblement avec la personne fidèle, et consent de demeurer avec elle, que la personne fidèle ne se sépare pas, parce qu'il y a lieu d'espérer que l'infidèle se convertira, et que leurs
Vers. 12-14. enfans seront sanctifiés. Mais si l'infidèle se sépare le premier, qu'on le laisse aller, et que la personne fidèle demeure libre. Qu'en cela pourtant on consulte Dieu, et que chacun fasse ce
15-17. que Dieu lui inspirera.

Saint Paul passe aux autres états et veut, autant que la religion le souffrira, que chacun de-
18-24. meure dans sa condition.

Cinquième doute. Touchant la virginité, saint Paul la loue, la recommande, la préfère au mariage; il la conseille néanmoins tellement qu'il ne la commande pas, parce que le mariage est bon,
25-38. quoique la virginité soit meilleure.

Sixième doute. S'il est permis aux veufs de se
39-40. remarier?

PARAPHRASE.

1. De quibus autem scripsistis mihi : QUANT aux questions que vous m'avez proposées dans vos lettres, voici comme j'y réponds :

Bonum est homini mulierem non tangere : Premièrement, vous me demandez si l'usage du mariage est permis aux Chrétiens ? A quoi je réponds qu'il seroit meilleur et plus louable de n'en point user.

COMMENTAIRE.

CELA seroit angélique et convenable à un

homme *céleste*, régénéré par le Saint-Esprit, et qui est par conséquent divin.

2. Pour éviter néanmoins toute impudicité, que chaque homme continue de vivre avec sa femme, et chaque femme avec son mari, à la manière des gens mariés.

2. Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat.

3. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit; et la femme ce qu'elle doit à son mari.

3. Uxori vir debitum reddat : similiter autem et uxor viro.

Le devoir est mutuel, parce que la donation est mutuelle, comme il le dit au verset suivant.

4. La femme n'est pas maîtresse de son corps, mais c'est le mari; comme le mari n'est pas maître de son corps, mais il est à sa femme.

4. Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier.

Egale donation mutuelle; par conséquent, égal droit, égale obligation.

5. Par conséquent, ne vous fraudez pas d'un devoir réciproque, vous déniant l'un à l'autre ce que vous vous devez, si ce n'est, par un consentement mutuel, pour un temps, afin de vous appliquer avec plus de pureté à l'oraison: après quoi il faut que vous retourniez à

5. Nolite fraudare invicem, nisi fortè ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi : et iterum revertimini in

idipsum, ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram.

la même façon de vivre qu'auparavant, de peur que vous ne donniez occasion à Satan de vous solliciter à l'incontinence, et que, par votre foiblesse, vous n'y succombiez.

C'est sur ces paroles de saint Paul qu'est fondé le conseil de continence que l'Eglise donne aux gens mariés, dans les temps destinés à la prière, à la pénitence; dans les jours spécialement consacrés à Dieu et à la participation de la sainte Eucharistie.

6. Hoc autem dico secundùm indulgentiam, non secundùm imperium.

6. Quand néanmoins je vous dis qu'il faut que vous retourniez à la même façon de vivre qu'auparavant, je vous le dis, comme à des infirmes, par condescendance, et non par commandement.

7. Volo enim omnes vos esse sicut meipsum: sed unusquisque proprium donum habet ex Deo: alius quidem sic, alius verò sic.

7. Car je voudrois que vous vécussiez tous dans la continence, comme moi; mais chacun a son don propre, selon qu'il plaît à Dieu de le lui donner; à l'un d'une manière, à l'autre d'une autre manière.

Pour la consolation des mariés, saint Paul appelle le mariage un don de Dieu; en effet la chasteté conjugale est un don de Dieu, quoiqu'un don moindre que celui de la virginité.

8. Dico autem non nuptis, et

8. En second lieu vous me demandez

s'il est à propos que les non-mariées se marient.

Je déclare donc aux personnes qui n'ont point encore été mariées, ou qui, l'ayant été, sont en viduité, qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même.

viduis : bonum est illis si sic permaneant sicut et ego.

Bien loin que saint Paul commande à tous le mariage, comme les hérétiques l'ont dit, il en détourne les fidèles qu'il excite au célibat, à son exemple.

9. Que si pourtant ils ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient, parce qu'il vaut mieux se marier que de brûler, c'est-à-dire, que d'être vaincu par l'incontinence et commettre le péché.

9. Quod si non se continent nubant. Melius est enim nubere, quàm uri.

Saint Paul qui, au second verset, permet aux Chrétiens mariés l'usage du mariage, pour éviter l'impudicité, permet ici le mariage aux non-mariés, pour la même fin.

C'est un remède accordé par indulgence à l'infirmité; qu'ils prennent donc garde d'en user sagement pour la guérison, et non pour l'accroissement de l'infirmité.

Voy. le Cor.

10. En troisième lieu, vous me demandez si le divorce est permis parmi les Chrétiens.

10. Iis autem, qui matrimonio juncti sunt, præcipio non ego, sed Domi-

nus, uxorem à viro non discedere:

Je réponds, non de moi-même, mais de la part de Jésus-Christ, qu'il est défendu : que la femme ne se sépare donc pas d'avec son mari, ni le mari d'avec sa femme.

Entendez la clause ajoutée par Notre Seigneur, dans l'Evangile : *Si ce n'est pour adultère*. Laquelle clause s'entend également du mari et de la femme.

11. Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat.

11. Que si, pour quelque raison, ils se séparent, qu'ils demeurent dans le célibat, ou qu'ils se réconcilient et retournent ensemble.

12. Nam cœteris ego dico, non Dominus. Si quis frater uxorem habet infidelem, et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam.

12. Pour ce qui est des autres mariés, c'est-à-dire, de ceux qui sont de différente religion, l'un Chrétien, l'autre Païen, Notre Seigneur n'en a point parlé; mais moi je leur dis que si un Chrétien a épousé une femme idolâtre, laquelle consente de demeurer avec lui, qu'il ne la quitte pas.

13. Et si qua mulier fidelis habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum.

13. Tout de même, si une femme Chrétienne a épousé un homme idolâtre qui consent de vivre paisiblement avec elle, qu'elle ne se sépare pas d'avec lui;

14. Sanctificatus est enim vir infidelis per

14. Et cela pour deux raisons :

La première c'est que le mari infidèle

est comme sanctifié par la femme fidèle; il y a lieu d'espérer qu'elle le sanctifiera: et la femme infidèle est comme sanctifiée par son mari fidèle; il y a lieu d'espérer sa sanctification, s'ils persévèrent de demeurer ensemble.

mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem: alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.

La seconde raison, c'est que si vous vous séparez, vos enfans passeront pour illégitimes, et, ce qui est beaucoup pire, ils seront élevés dans le culte des idoles, et deviendront idolâtres, au lieu que vous restant ensemble, vos enfans sont légitimes, sont élevés dans la piété, et il y a lieu d'espérer qu'ils seront Chrétiens.

Que les personnes mariées qui sont, à la vérité, de même religion, mais de mœurs bien différentes, l'une vivant selon l'Evangile, l'autre vivant selon la corruption du siècle; que ces personnes, dis-je, s'appliquent à elles-mêmes ce que saint Paul dit ici aux personnes mariées de différente religion: que celle qui vit selon l'Evangile, souffre patiemment sa partie qui vit selon le monde, dans l'espérance de la sanctifier par sa complaisance et par son bon exemple.

Qu'une femme vraiment Chrétienne vive d'autant plus saintement que son mari est plus déréglé; qu'elle s'étudie de le convertir par sa douceur, par ses prières, par l'exemple

de sa vie; qu'elle s'applique d'autant plus à l'éducation de ses enfans, qu'ils ont moins d'instruction et moins de bons exemples de la part de leur père.

15. Quòd si infidelis discedit, discedat: non enim servituti subjectus est frater aut soror in hujusmodi: in pace autem vocavit nos Deus.

15. Que si le mari infidèle se sépare d'avec sa femme, qui est fidèle, qu'elle le laisse aller, parce qu'en ce cas la partie chrétienne n'est plus assujettie à la partie infidèle; elle est libre du lien d'un tel mariage. Dieu nous a appelés pour vivre en paix, et notre religion ne nous oblige pas à une servitude qui trouble notre paix.

16. Unde enim scis mulier, si virum salvum facies? aut unde scis vir, si mulierem salvam facies?

16. Mais peut-être, direz-vous, il y a lieu d'espérer sa conversion. La chose est bien incertaine; car d'où savez-vous, femme, si vous convertirez votre mari, dans cette mauvaise disposition? Et vous, mari, d'où savez-vous que vous convertirez votre femme? C'est pourquoi, laissez aller la partie qui s'en va, et vous usez de votre liberté.

17. Nisi unicuique sicut divisit Dominus, unumquemque sicut vocavit Deus, ità ambulet, et sicut in omnibus Ecclesiis doceo.

17. Néanmoins que chacun en cette affaire se conduise selon la grâce que Dieu lui aura donnée; et qu'il demeure en l'état où la vocation au Christianisme l'a trouvé, et c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.

Par-là, saint Paul marque que ce n'est pas une obligation de quitter un Païen, même qui s'en va ; mais qu'on peut le retenir, s'il y a lieu d'espérer sa conversion ; il veut qu'en cela on consulte Dieu et qu'on fasse selon sa volonté.

Saint Paul passe ici du mariage aux autres états, et veut que chacun demeure dans son état.

18. Un homme est-il appelé à la foi étant circoncis ? qu'il ne fasse rien pour paroître incirconcis. Y est-il appelé n'étant point circoncis ? qu'il ne se fasse pas circoncire.

19 Être circoncis, ou être incirconcis, sont chose de nulle importance pour le salut ; mais ce qui importe c'est la fidèle observance des commandemens de Dieu.

18. Circumcisus aliquis vocatus est ? non adducat præputium. In præputio aliquis vocatus est ? non circumcidatur.

19. Circumcisio nihil est, et præputium nihil est : sed observatio mandatorum Dei.

Aimer Dieu de tout son cœur, et, dans un esprit d'amour, garder ses commandemens, c'est la véritable religion, sans quoi tout le reste n'est rien.

20. Que chacun demeure dans le genre de vie, dans l'ordre et la condition où il étoit quand il a été appelé à la foi.

20. Unusquisque in quâ vocatione vocatus est, in eâ permaneat.

Saint Paul suppose qu'il soit honnête, licite et sans péché.

21. Servus vocatus es? non sit tibi curæ: sed et si potes fieri liber, magis utere.

21. Avez-vous été appelé à la foi étant esclave? que cela ne vous fasse pas de peine; et quand même vous pourriez acquérir votre liberté, préférez-lui votre servitude.

Depuis que le Fils de Dieu s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave, la servitude ne doit plus être méprisée, au contraire, elle doit, pour Dieu, être préférée à la liberté, parce qu'elle donne occasion à la pratique d'une plus grande humilité et patience.

22. Qui enim in Domino vocatus est servus, libertus est Domini: similiter qui liber vocatus est, servus est Christi.

22. Car pourquoi vous soucier ou de la servitude, ou de la liberté? Tout est égal en Jésus-Christ, puisque celui qui a été appelé étant esclave, a été fait son affranchi, et celui qui a été appelé étant libre, est devenu l'esclave de notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ.

Tous les Chrétiens, par le baptême, ont été délivrés de la servitude du péché et du diable, et tous ont acquis la liberté des enfans de Dieu. Nous sommes tous néanmoins serviteurs de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Rédempteur.

Si donc la servitude vous fait peine, souvenez-vous que vous êtes l'affranchi de Jésus-Christ : si la liberté vous élève, sachez que vous êtes serviteur de Jésus-Christ.

23. Vous êtes rachetés du prix inestimable du sang de Jésus-Christ ; ne vous rendez pas les esclaves des hommes, et n'offensez jamais Dieu pour leur plaire.

23. Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum.

Saint Paul, par ces paroles, pourvoit au service de Dieu et au service des maîtres temporels ; il ne veut pas que, sous prétexte du service de Dieu, les serviteurs quittent leurs maîtres ; mais aussi il ne veut pas que, pour plaire à leurs maîtres, ils offensent Dieu et quittent son service.

C'est donc comme s'il disoit : vous avez été rachetés par Jésus-Christ, servez donc Jésus-Christ ; et pour Jésus-Christ, et selon la volonté de Jésus-Christ, servez vos maîtres temporels.

24. Que chacun de vous, mes frères, serve donc Dieu, en demeurant dans l'état où il étoit, quand il a été appelé au Christianisme.

24. Unusquisque in quo vocatus est, fratres, in hoc permaneat apud Deum.

25. Il est temps que je satisfasse à la question que vous m'avez faite touchant la virginité. Le Seigneur n'en a pas fait de commandement, et c'est pourquoi je ne l'ordonne pas ; mais je la conseille à ceux qui sont encore en cet état, et je

25. De virginibus autem præceptum Domini non habeo : consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus à Domino, ut sim fidelis.

vous donne ce conseil comme un homme qui a reçu de Dieu la grâce d'être son fidèle ministre, et par conséquent d'exposer fidèlement sa pensée.

Il est d'un fidèle ministre de Dieu d'exposer à tous et à chacun la volonté de Dieu; non-seulement en leur déclarant ses commandemens, mais aussi ses conseils, afin que les fidèles connoissent quelle est la volonté de Dieu sur eux, *ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, et ce qui est parfait.* Comme saint Paul l'a dit aux Rom. 12.2.

26. Existimo ergo hoc bonum esse

26. J'estime donc, et je dis qu'il est bon, et qu'il est meilleur de demeurer vierge. Oui, je dis que cela est bon et très-bon à l'un et à l'autre sexe, et cela pour plusieurs raisons.

Propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse.

La première, pour éviter les fâcheux embarras qui se trouvent inévitablement dans le mariage.

27. Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem.

27. Etes-vous donc lié du lien du mariage, n'en cherchez pas la dissolution; en êtes-vous exempt, je vous conseille de demeurer libre et de ne vous pas marier.

28. Si autem acceperis uxorem: non peccasti. Et si nupserit virgo, non

28. Je vous le conseille comme le meilleur; de sorte néanmoins que je ne veux pas que vous croyiez que vous

fassiez mal de vous marier : non, si vous épousez une femme, vous ne péchez pas; et si une fille se marie, elle ne pèche pas aussi; mais ces personnes étant mariées, souffriront beaucoup de peines et d'afflictions que, par compassion, je voudrois vous épargner.

peccavit; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco.

Que de soins et d'inquiétudes pour les choses temporelles? pour pourvoir à soi, à ses enfans, aux domestiques, les nécessités de la vie? Que de fâcheuses incommodités corporelles naissent souvent par les suites du mariage? Mais que de risques et de dangers pour la conscience dans un état où le devoir et l'abus se touchent de si près.

29. La seconde raison à laquelle je vous prie tous de faire attention, c'est, mes frères, que le temps de la vie est court; si vous pénétrez bien cette vérité, non-seulement les vierges ne penseront point aux noces, mais ceux même qui sont mariés, vivront désormais comme s'ils ne l'étoient pas.

29. Hoc itaque dico, fratres: Tempus breve est: reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint:

Parce que tout occupés de l'éternité qui s'approche, ils mépriseront les plaisirs qui ne font que passer.

30. Et ceux qui pleurent pour les

30. Et qui flent, tanquam

non flentes : maux qu'ils souffrent, cesseront de pleurer.

Parce qu'ils verront la fin prochaine de leurs afflictions.

Et qui gaudent, tanquam non gaudentes : Et ceux qui se réjouissent pour leurs prospérités, ne se laisseront pas emporter à la joie.

Parce qu'ils verront qu'elle est vaine et trompeuse.

Et qui emunt, tanquam non possidentes : Et ceux qui acquièrent et deviennent riches, seront comme s'ils n'avoient rien.

Parce qu'ils verront que tout est passager et seulement d'un instant.

31. Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur: præterit enim figura hujus mundi.

51. Et ceux qui usent des biens de ce monde, en useront sans attache et sans affection, sachant que la figure du monde change en un moment.

Tous les biens de ce monde sont vains et trompeurs, dans un flux continuel, et n'ont qu'un instant de durée.

La vie est courte, la mort ne tarde pas, elle est, comme un voleur, continuellement aux aguets, pour nous surprendre : bientôt, bientôt elle nous égalera tous.

De ces vérités saint Paul conclut : donc, que tous, soit mariés, soit non-mariés, soit tristes et infortunés ; soit joyeux et heureux ; soit riches, soit pauvres, doivent être dans une même disposition d'esprit et de cœur ; qu'ils n'ont pas de quoi se distinguer ; qu'ils ne doivent tous s'occuper que de la grande et unique affaire, servir Dieu, acquérir les biens de l'éternité, qui sont véritables, solides, éternels.

32. Pour moi, quand je vous détourne du mariage pour vous exhorter au célibat, je désire que vous soyez exempts du soin des choses périssables, afin que vous vous appliquiez plus librement au service de Dieu.

32. Volo autem vos sine sollicitudine esse.

Et c'est ici la troisième et principale raison pour laquelle saint Paul conseille la virginité.

Car celui qui n'est point marié, a soin de ce qui regarde Dieu, et s'étudie de lui plaire ; c'est là son principal emploi.

Qu[illegible]e uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo.

33. Mais celui qui est marié, s'occupe du soin des choses de ce monde, et de ce qu'il doit faire pour plaire à sa femme, de sorte qu'il est partagé.

33. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est.

Que ce partage est dangereux ! et qu'il

est à craindre qu'on ne donne à Dieu que la moindre partie, et la plus considérable au monde !

34. Et mulier innupta, et virgo, cogitat quæ Domini sunt; ut sit sancta corpore, et spiritu. Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

34. De même une femme qui n'est point mariée, et une vierge, s'occupe uniquement du soin des choses qui regardent le Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit; au lieu que celle qui est mariée s'occupe du soin des choses du monde et de ce qu'elle doit faire pour plaire à son mari.

Qu'il est bien plus facile de donner tout son cœur à Dieu, que de le partager également entre Dieu et un mari!

35. Porrò hoc ad utilitatem vestram dico: non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id, quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi.

35. Au reste, dans cet éloge que je vous fais de la virginité, je ne regarde que votre avantage, et je ne prétends pas dresser un piége à votre liberté, comme si je voulois vous imposer la nécessité de ne pas vous marier; mais je vous exhorte à la virginité comme à un bien qui est plus avantageux et plus saint, et qui vous donne plus de facilité de vous appliquer à Dieu et de le prier sans distraction.

La virginité, selon saint Paul, est donc un bien et un avantage plus grand que le

mariage, non-seulement parce qu'elle nous exempte des soins et des embarras des choses temporelles, comme l'a dit Luther, mais aussi parce qu'elle contribue à rendre une personne plus sainte; qu'elle lui donne la facilité de s'appliquer plus parfaitement à Dieu, comme les saints Pères de l'Eglise l'ont enseigné dans les livres qu'ils ont écrits sur ce sujet.

Voyez la Triple Exposition latine.

36. Que si quelqu'un croit que ce lui soit un déshonneur que sa fille passe la fleur de son âge sans être mariée, et qu'il juge la devoir marier, qu'il fasse ce qu'il voudra; il ne péchera pas, s'il la marie.

36. Si quis autem turpem se videri existimat super virgine sua, quòd sit superadulta, et ità oportet fieri : quod vult faciat : non peccat, si nubat.

Et qu'il juge la devoir marier, tant par nécessité de bienséance, à cause qu'il craint qu'on ne le méprise et sa fille aussi, que par nécessité de conscience, parce qu'il croit qu'il est nécessaire pour le salut de sa fille de la marier.

C'est à la prudence des pères de tout considérer; et c'est ce que saint Paul marque par ces paroles, et non pas que les pères puissent, à leur volonté, marier leurs filles malgré elles.

37. Mais celui qui, n'étant engagé par aucune nécessité ni de bienséance ni de conscience, et qui se trouvant dans une pleine liberté de faire ce qu'il voudra, sa

37. Nam qui statuit in corde suo firmus, non habens necessitatem, potestatem autem habens suæ vo-

untatis, et hoc judicavit in corde suo, servare virginem suam, benè facit.

fille s'étant entièrement remise à sa volonté; celui-là, dis-je, qui dans de telles circonstances, prend une ferme résolution en son cœur de conserver sa fille dans l'état de virginité, fait encore mieux, parce qu'il procure à sa fille ce qui est de meilleur.

En peu de paroles, saint Paul dit beaucoup de choses. Il apprend aux pères d'agir en cela avec piété, avec prudence, avec liberté.

Avec piété, consultant Dieu, et lui demandant souvent à bien connoître sa volonté.

Avec prudence, considérant mûrement toutes choses.

Avec liberté, ayant principalement égard à la volonté et à l'inclination de leur fille.

Un père qui, dans toutes ces circonstances, consacre à Dieu sa fille, qui le désire, en devient comme le prêtre, et il offre un sacrifice agréable à Dieu; mais celui qui, sans avoir autre égard qu'à sa propre volonté et à ses intérêts temporels, sacrifie une fille contre son gré, court grand risque d'en devenir le bourreau, et quant au corps et quant à l'âme, et pour le temps et pour l'éternité.

38. Igitur et qui matrimonio jungit virginem suam, benè facit: et qui non jungit, melius facit.

38. Celui donc qui marie sa fille, fait bien; et celui qui ne la marie pas, fait mieux.

Le mariage est bon et saint, et il est insti-

tué de Dieu ; par conséquent qui se marie, ou qui marie sa fille, fait bien.

La virginité est un plus grand bien, comme saint Paul l'a montré ; donc qui garde la virginité fait mieux que de se marier.

La virginité est un or, le célibat est de l'argent, le mariage est du cuivre..

39. Je viens enfin à votre dernier doute, s'il est permis aux veufs de se remarier. Pour y répondre, je dis qu'une femme est liée par la loi du mariage, tant que son mari est vivant; mais si son mari meurt, elle est en sa liberté ; qu'elle se remarie à qui elle voudra, pourvu que ce soit à un Chrétien.

39. Mulier alligata est levi quanto tempore vir ejus vivit. Quòd si dormierit vir ejus, liberata est : cui vult nubat : tantùm in Domino.

Entendez la même chose de l'homme.

Le mariage est indissoluble, et n'est dissous que par la mort.

Par la loi divine et apostolique il est défendu aux Chrétiens de contracter mariage avec les infidèles.

40. Elle sera néanmoins plus heureuse, si elle demeure veuve, selon le conseil que j'en ai déjà donné, et pour les raisons que j'ai dites aux versets 8, 27, 29, 32, 34. Or je crois que j'ai l'Esprit de Dieu, et par conséquent que mon conseil est de lui.

40. Beatior autem erit si sic permanserit, secundùm meum consilium : puto autem quòd et ego Spiritum Dei habeam.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les personnes mariées apprennent des versets 1, 5, 6, que l'usage du mariage ne leur est accordé par saint Paul que par indulgence, à cause de leur incontinence, et pour éviter l'impureté.

Qu'ils prennent donc bien garde de ne pas user par incontinence, pour la sensualité, de ce qui ne leur est accordé que pour éviter l'incontinence.

C'est un remède, qu'ils en usent donc comme ils ont coutume de se servir des remèdes, dans la nécessité, jamais sans répugnance, toujours avec beaucoup de circonspection et de précaution, avec mesure pour la santé.

Voyez sur cela l'Epître aux Ephés. Chap. 5, à la fin.

Que l'intention soit pure, que la manière soit honnête, que l'usage soit sobre et modéré.

En second lieu.

Que les mêmes personnes apprennent du verset 5 la pratique que saint Paul

leur inspire, et à laquelle l'Eglise les invite;

Qu'ils s'abstiennent de l'usage du mariage dans les temps de pénitence, comme sont le carême, les quatre temps et autres jeûnes; dans les jours spécialement consacrés au service de Dieu, destinés à la participation des sacrés mystères par la sainte communion.

En troisième lieu.

Que les mêmes mariés apprennent du verset 10 que, par le commandement de Jésus-Christ, le mariage est indissoluble.

Qu'ils prennent donc garde d'éviter tout divorce et toutes discordes, de peur qu'ils ne deviennent les opprobres de Jésus-Christ et de l'Eglise, dont ils représentent indignement l'alliance.

Le mari représente la personne de Jésus-Christ, comme dit saint Paul; la femme représente l'Eglise : par leur état ils représentent ce qui se passe entre Jésus-Christ et l'Eglise. *Ephés.* 5.

Que sont donc les divorces des gens mariés, sinon l'opprobre de Jésus-Christ et de l'Eglise. *Voyez cela plus amplement aux Ephés.* 5.

En quatrième lieu.

Que tout Chrétien pénètre bien les versets 29 et 31, et il méprisera facilement toutes les choses passagères de ce monde.

En cinquième lieu.

Que les pères et mères fassent attention à ce que saint Paul leur dit en peu
Vers. 36. de paroles touchant le mariage de leurs
37. filles,

Et ce qu'il leur dit touchant leur consécration, et qu'ils observent l'un et l'autre dans la pratique.

CHAPITRE VIII.

ANALYSE.

Quelques Corinthiens des plus savans mangeoient librement, et avec scandale des foibles, les viandes qui avoient été immolées aux idoles. Saint Paul les corrige et les instruit dans les trois Chapitres suivans;

Et parce qu'ils se vantoient d'être savans, et qu'appuyés sur leur science ils scandalisoient les foibles, l'Apôtre, avec une prudence admirable, abaisse leur orgueil dans les trois premiers versets de ce Chapitre, dans lesquels il enseigne que la science, sans la charité, non-seulement est inutile, mais de plus qu'elle est nuisible, et à celui qui la possède, et aux autres.

Ensuite il rapporte le fondement sur lequel ces *Vers.* 4-6.
esprits forts appuyoient leur conduite, savoir, que l'idole n'est rien, parce qu'il n'y a qu'un Dieu: il n'arrive donc rien aux viandes par leur immolation aux idoles; donc ce sont des nourritures indifférentes, comme toutes les autres.

Saint Paul reçoit et accorde ce principe; il nie néanmoins qu'il soit permis d'en manger avec scandale, parce que tous n'ont pas cette science; mais que plusieurs nouvellement convertis du paganisme, encore prévenus de leurs fausses opinions touchant les idoles et les viandes qui leur sont immolées, sont scandalisés de votre exemple, et pèchent, le suivant contre leur conscience.

L'Apôtre prie donc instamment ces savans de 7.
finir ce scandale qu'ils donnent par une chose qui
leur est inutile, puisqu'il ne leur en arrive au- 8.

9. eux bien, mais qui est très-pernicieuse au salut
10. de leurs frères.

Il exagère le péché de ce scandale, il rejaillit
11-12. jusqu'à Jésus-Christ. Il assure qu'il aime mieux ne
jamais manger de viande, que de scandaliser un de
13. ses frères.

PARAPHRASE.

1. De iis autem, quæ idolis sacrificantur, scimus, quia omnes scientiam habemus. Scientia inflat, charitas verò ædificat.

QUANT aux viandes qui ont été immolées aux idoles, je n'ignore pas que tous tant que vous êtes de plus spirituels, vous n'ayez assez de connoissance sur ce sujet; mais la science seule, sans la charité, enfle et rend superbe, au lieu que la charité édifie le prochain.

COMMENTAIRE.

SAINT Paul leur accorde qu'ils sont assez savans; mais parce qu'ils abusoient de la science, il ajoute que *la science enfle;* et par-là il leur découvre le mal que la vanité cause dans leur cœur, et commence leur guérison.

Apprenons d'ici qu'une science qui enfle, qui enorgueillit le savant, et qui entraîne les autres dans le péché, est une science de démons.

Malheur donc à une telle science, parce qu'elle est pernicieuse: malheur à un tel savant, parce qu'il recevra un double jugement; il sera puni et pour ses propres péchés et pour les péchés des autres.

Voy. le Cor.

2. Quiconque s'imagine savoir quelque chose, et en tire de la vanité, au lieu de rapporter sa science au salut des autres par charité, celui-là ne sait pas encore de quelle manière on doit savoir.

2. Si quis autem se existimat scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire.

Il humilie pour corriger; et c'est comme s'il disoit: vous savez en effet, mais vous ignorez la manière de savoir chrétiennement, c'est-à-dire, avec humilité et avec charité. Que de savans ignorent la bonne manière de savoir!

Voy. le Cor.

3. Mais si un savant aime Dieu, et, dans un esprit d'amour de Dieu, s'applique au salut de son prochain, celui-là est connu, approuvé et aimé de Dieu.

3. Si quis autem diligit Deum, hic cognitus est ab eo.

Quelle différence de science! Celui qui a la science sans charité, ne connoît pas Dieu, et n'en est pas connu; nunquam novi vos: Je ne vous ai jamais connu, dit Dieu à de tels savans.

Matt. 7. 23.

Celui qui a la science avec la charité, connoît Dieu, est connu de Dieu, aimé de Dieu, et Dieu se plaît en lui.

Soyez donc du nombre de tels docteurs. Joignez la charité à la science, et, dans un esprit de charité, édifiez votre prochain; vous serez connus et aimés de Dieu.

Voy. le Cor.

4. Quant aux viandes donc qui ont

4. De escis autem, quæ ido-

lis immolantur, scimus quia nihil est idolum in mundo, et quòd nullus est Deus, nisi unus.

été immolées aux idoles, nous savons qu'elles n'ont rien de sacré, et par conséquent qu'elles ne sont pas différentes des autres viandes; parce que nous savons que l'idole, la figure d'un faux dieu, n'est rien, parce qu'en effet il n'y a pas de faux dieux au monde, mais il y a un seul et vrai Dieu.

5. Nam et si sunt qui dicantur dii, sive in cœlo, sive in terra (siquidem sunt dii multi, et domini multi:)

5. Car, quoique dans la fausse opinion des Païens, il y en ait qui soient appelés dieux, soit au ciel, soit sur la terre; et qu'ainsi, dans leur pensée, il y ait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs;

6. Nobis tamen unus Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in illum: et unus Dominus Jesus-Christus, per quem omnia, et nos per ipsum.

6. Néanmoins il n'y a pour nous autres fidèles qu'un seul Dieu, qui est le père, créateur de toutes choses, et qui nous a créés pour sa gloire et son service: il n'y a aussi qu'un seul Seigneur, à savoir Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été faites, et par qui nous avons été créés et rachetés.

7. Sed non in omnibus est scientia. Quidam autem cum conscientia usque nunc idoli, quasi idolothytum manducant: et conscientia ipsorum cum sit infirma, polluitur.

7. Mais tous n'ont pas cette science, tous ne savent pas que l'idole n'est rien, et qu'il n'arrive rien de sacré aux viandes par leur immolation: car il y en a encore quelques-uns parmi vous qui, jusqu'à cette heure, ont cru que les idoles sont quelque chose, et, dans cette croyance,

mangent des viandes qui leur sont offertes, comme si elles étoient sacrées; et par ce manger superstitieux, leur conscience foible et erronée est souillée et corrompue.

8. Ce que vous faites en la présence de ces foibles, leur est, comme vous voyez, pernicieux : et cela vous est à vous fort inutile, puisque cette nourriture ne vous rend pas agréables à Dieu, et ne contribue en rien à la piété, par laquelle nous pouvons lui plaire : car nous n'en serons ni plus ni moins devant lui, soit que nous en mangions, soit que nous n'en mangions pas.

8. Esca autem nos non commendat *Deo.* Neque enim si manducaverimus, abundabimus : neque si non manducaverimus, deficiemus.

9. Prenez donc garde qu'en usant, comme vous faites, de cette liberté de manger indifféremment de ces viandes, vous ne donniez aux foibles un sujet de scandale et de chute.

9. Videte autem ne fortè hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis.

10. Car si l'un d'eux en voit un de ceux qui sont instruits manger dans un Temple, avec des idolâtres, des viandes immolées aux idoles, sa conscience, qui est foible, ne sera-t-elle pas confirmée dans son erreur par cet exemple, et par conséquent excitée à manger supersti-

10. Si enim quis viderit eum, qui habet scientiam, in idolio recumbentem : nonne conscientia ejus, cùm sit infirma, ædificabitur ad manducandum idolothyta?

tieusement de ces viandes, comme sacrifiées?

11. Et peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est?

11. Et ainsi par votre science, dont vous abusez contre la charité, vous ferez périr votre frère infirme, pour le salut duquel Jésus-Christ est mort.

12. Sic autem peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.

12. Or péchant de la sorte contre vos frères, et par votre imprudence blessant leur conscience foible, vous offensez Jésus-Christ.

Parce que vous faites périr celui pour le salut duquel il est mort, et vous détruisez par conséquent le fruit de sa mort; et parce que Jésus-Christ, le chef des fidèles, tient fait à sa personne ce qui est fait aux moindres de ses frères;

De sorte que tout à la fois vous commettez quatre crimes très-énormes; vous faites périr un frère, un infirme pour qui Jésus-Christ est mort, et tout cela pour quelques viandes.

13. Quapropter si esca scandalizat fratrem meum: non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.

13. C'est pour cela, pour éviter cette multitude énorme de péchés, que j'aimerai toujours mieux ne point manger de chair, que de donner quelque occasion de scandale au moindre de mes frères.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les savans apprennent du verset 1 que la science, sans la charité, rend orgueilleux, et par conséquent est inutile, et même nuisible à celui qui l'a, et aux autres qu'il scandalise. C'est une science de démons.

Cette sorte de savans est semblable aux sages ou magiciens d'Egypte qui, à cause des tumeurs et ulcères dont Dieu les avoit châtiés, ne pouvoient paroître, et étoient inutiles à eux-mêmes et aux autres.

Voy. l'Exode 9, v. 11, et la Triple Exposition latine.

En second lieu.

Qu'ils apprennent du verset 3 qu'au contraire, la science jointe à la charité est très-utile, et au savant qui la possède, et aux autres. Dieu aime un tel docteur. Le Père éternel se plaît dans le Verbe divin, qui est avec lui le principe de la production du Saint-Esprit. On peut dire de même, en quelque manière, que Dieu se plaît dans un savant qui, par sa science, excite les autres à l'amour di-

vin, et produit avec Dieu le Saint-Esprit dans leurs cœurs.

Mon Dieu, donnez-moi votre amour, que je puisse le communiquer aux autres, que j'aie le bonheur de vous plaire !

En troisième lieu.

Que les mêmes savans apprennent du verset 2 la bonne manière de savoir, sans enflure, avec humilité; sans scandale, avec édification. L'humilité, la charité, sont donc les deux qualités de la bonne science.

Pour avoir l'une et l'autre, souvenez-vous continuellement du principe et de la fin de la science.

Son principe, c'est Dieu, le Père des lumières, de qui vient toute lumière; et de cette vérité bien pénétrée vient l'humilité. *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu? Si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous?*

Sa fin, c'est la gloire de Dieu, le salut du prochain. De là doit naître l'exercice de la charité : la science ne vous a pas été donnée pour vous seulement, mais pour l'édification des autres. *Que*

votre lumière luise donc devant les hommes.

Il en est des savans comme des riches; ceux-ci ne sont pas les maîtres de leurs richesses; ils n'en sont que les dépositaires : aussi les savans ne sont pas les propriétaires de leur science, ils en sont les dépositaires; elle leur est donnée pour les autres, ils la doivent communiquer pour l'édification du prochain.

En quatrième lieu.

Apprenons tous des versets 11 et 12 combien le scandale des foibles est un grand péché; combien il offense Jésus-Christ, qu'il frappe et blesse dans un de ses membres.

Par votre scandale vous blessez un infirme, c'est une inhumanité; vous frappez Jésus-Christ, c'est une impiété; vous faites périr celui à qui Jésus-Christ a donné la vie par sa mort, c'est une cruauté impie et sacrilége.

En cinquième lieu.

Apprenons du verset 13 combien, au contraire, nous devons nous appliquer

à l'édification de tous ; il faut même renoncer aux choses permises, de peur de nuire, et pour édifier.

Quelque petit que soit notre frère, nous ne devons jamais en négliger ou en mépriser le salut, à cause de la bassesse de sa condition.

Plus il est pauvre et vil par sa condition, plus il est semblable à Jésus-Christ et à ses Apôtres.

CHAPITRE IX.

ANALYSE.

Saint Paul, en ce Chapitre, confirme aux Corinthiens, par les qualités qu'il a, et par ce qu'il a déjà fait pour eux, ce qu'il venoit de leur dire au dernier verset du Chapitre précédent.

Il est Apôtre des Corinthiens : en cette qualité il peut exiger d'eux ce qui lui est nécessaire à la vie; il aime mieux souffrir toutes sortes d'incommodités, que d'user de ce droit. C'est le premier fait dont il parle dans les premiers dix-huit versets.

Il est libre : cependant il s'est fait serviteur de tous pour leur salut. C'est le deuxieme fait dont il parle dans la suite. Voilà en gros le Chapitre, en voici le détail.

Dans les trois premiers versets, il établit son apostolat parmi les Corinthiens. Dans le quatrième, il expose deux droits de son apostolat.

Il prouve le droit qu'il a d'exiger d'eux ses alimens, depuis le verset 7 jusqu'au 14.

Au verset 15, il n'a jamais usé de ce droit et il n'en veut point user, pour ne pas mettre d'obstacle à l'avancement de l'Evangile, comme il l'a dit au verset 12.

Il laisse conclure aux Corinthiens scandaleux, qu'ils devroient au moins se priver d'une chose inutile, pour ne pas scandaliser leurs frères.

Au verset 19, il est libre, et il se fait esclave de tous. Aux versets 20, 21, 22, il dépeint sa servitude; il fait tout cela pour l'Evangile. *Vers.* 23.

Si son exemple n'est pas assez efficace pour porter les Corinthiens à son imitation, qu'ils fassent

réflexion que la vie chrétienne est une course que tous courent, mais que tous ne remportent pas la
24. couronne.

Il leur enseigne le moyen de la remporter par l'abstinence, par le travail, par la violence qu'il
25 se faut faire.

Enfin il propose son exemple, et par son exemple il leur apprend à bien courir, à bien
26-27. combattre.

PARAPHRASE.

1. Non sum liber? Non sum Apostolus? Nonne Christum Jesum Dominum nostrum vidi? Nonne opus meum vos estis in Domino?

NE suis-je pas libre? ne suis-je pas Apôtre? Que me manque-t-il pour l'apostolat? N'ai-je pas vu Notre Seigneur Jésus-Christ, non mortel, mais glorieux, et régnant au ciel? ne m'a-t-il pas envoyé prêcher son Evangile? Que si cela ne vous suffit, et que vous vouliez connoître mon apostolat par les œuvres, ne vous ai-je pas engendrés en Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile?

2. Et si aliis non sum Apostolus, sed tamen vobis sum: nam signaculum Apostolatus mei vos estis in Domino.

2. Quand donc les autres ne me reconnoîtroient point pour Apôtre, vous ne pouvez me refuser cette qualité; je suis très-assurément votre Apôtre, parce que vous-mêmes, par votre conversion, vous êtes la marque certaine et authentique de mon apostolat.

3. Mea defensio apud eos qui me interrogant, hæc est.

3. Et, par conséquent, vous êtes mon apologie et ma défense contre ceux qui,

doutant de mon apostolat, m'en demandent des preuves. C'est par vous que je le justifie.

COMMENTAIRE.

La foi de Jésus-Christ que vous avez reçue par ma prédication ; les miracles et les prodiges que j'ai faits parmi vous, pour la confirmation de la foi ; les dons visibles du Saint-Esprit, qui jusqu'à présent éclatent en votre Eglise, sont le sceau de mon apostolat, mon apologie et ma défense auprès de ceux qui le nieroient.

Vous mêmes, ainsi marqués, êtes les lettres patentes de ma mission, que je montre pour ma défense.

4. Puisque je suis indubitablement votre Apôtre, n'avons-nous pas droit de boire, de manger, de vivre à vos dépens?

4. Numquid non habemus potestatem manducandi, et bibendi?

Ce droit est commun à tous les ministres de l'Eglise ; mais il faut remarquer premièrement que saint Paul le fonde sur le travail ; *opus meum estis.* Secondement, qu'il le réduit à demander les choses nécessaires à la vie.

Voy. le Gr.

5. N'avons-nous pas le pouvoir de mener par-tout avec nous une de nos sœurs, pour avoir soin de notre nourriture et de nos autres besoins? les autres

5. Numquid non habemus potestatem mulierem sororem circumducendi, sicut et ceteri Apostoli et fra-

tres Domini, et Cephas?

Apotres, les frères, ou cousins du Seigneur, et même Cephas ne le font-ils pas?

6. Aut ego solus, et Barnabas, non habemus potestatem hoc operandi?

6. Peut-être que Barnabé et moi qui exerçons la même fonction qu'eux, serons-nous les seuls qui n'ayons pas les mêmes priviléges.

7. Quis militat suis stipendiis unquam? Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non manducat?

7. Qui est le soldat qui aille à la guerre à ses dépens? Qui est le vigneron qui, ayant planté et cultivé une vigne, n'en goûte pas du fruit? Qui est le pasteur qui ne mange pas du lait de son troupeau?

Toutes ces comparaisons sont justes, et prouvent incontestablement le droit que les ministres de l'Eglise ont d'exiger du peuple chrétien les choses nécessaires à la vie; mais en même temps elles leur apprennent deux choses.

La première, qu'ils doivent combattre, travailler, veiller; combattre contre les vices, travailler dans la vigne du Seigneur, veiller sur la garde de leurs troupeaux. Qu'ils aient donc le courage d'un soldat, la diligence des vignerons, la vigilence des pasteurs.

La seconde, qu'ils doivent se contenter du nécessaire à la vie. Les expressions de saint Paul le marquent.

8. Numquid secundùm ho-

8. Ce que j'avance ici n'est-il fondé

que sur le raisonnement humain? la loi ne le dit-elle pas aussi? Oui.

9. Car il est écrit dans la loi de Moyse: *Vous ne lierez pas la bouche du bœuf qui foule le blé avec ses pieds, pour en faire sortir le grain*, sur quoi je raisonne de la sorte: Dieu faisant cette loi, pensoit-il principalement aux bœufs?

10. Et ne devons-nous pas croire plutôt qu'il nous avoit en vue? Oui, sans doute, c'est pour nous autres Apôtres, et les autres serviteurs de Dieu, qui travaillons dans son aire, qu'il a fait ce commandement.

Puis donc que celui qui laboure, ne le fait qu'avec espérance de participer à la récolte; et celui qui bat le grain, ne le bat qu'avec espérance d'y avoir part.

11. Sera-ce une grande chose que nous recueillions un peu de vos biens temporels, nous qui avons semé parmi vous de si grands biens spirituels?

12. Si d'autres usent de ce pouvoir sur vous, se servant avec liberté de ce qui vous appartient, combien plus justement le pourrions-nous faire, nous qui sommes vos Apôtres et vos pères? Mais nous n'avons point usé de ce pou-

minem hæc dico? An et lex hæc non dicit?

9. Scriptum est enim in lege Moysi: Non alligabis os bovi trituranti. Numquid de bobus cura est Deo?

10. An propter nos utique hoc dicit? Nam propter nos scripta sunt; quoniam debet in spe, qui arat, arare: et qui triturat, in spe fructus percipiendi.

11. Si nos vobis spiritualia seminavimus; magnum est si nos carnalia vestra metamus?

12. Si alii potestatis vestræ participes sunt, quare non potius nos? sed non usi sumus hac potestate: sed omnia sustinemus, ne quod offendi-

culum demus Evangelio Christi.

voir, et nous avons mieux aimé souffrir toutes sortes de nécessités, de peur d'apporter le moindre obstacle à l'Evangile de Jésus-Christ.

Ecoutons ces paroles, ô mes frères bien-aimés, dit saint Jean-Chrysostôme, ne méprisons pas ceux qui se scandalisent, mais évitons avec soin le moindre obstacle de l'Evangile : saint Paul, pour cet effet, souffre la faim, la soif, toutes les incommodités de la vie; et nous ne voulons pas, pour ce même sujet, nous priver des choses superflues !

13. Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt : et qui altari deserviunt, cum altari participant? 14. Ita et Dominus ordinavit iis qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere.

13. Ne savez-vous pas que ceux qui servent dans le temple de Jérusalem, vivent du revenu du temple, et que les ministres de l'autel participent à ce qui est offert sur l'autel.

14. Notre Seigneur Jésus-Christ a donné le même droit à ses Apôtres et aux prédicateurs de sa parole; savoir, qu'en prêchant l'Evangile, ils vivent de l'Evangile.

Jésus-Christ a permis aux ministres de son Evangile de vivre de son Evangile, non pas de thésauriser, dit saint Jean-Chrysostôme.

15. Ego autem nullo horum usus sum.

15. Quelque légitime que soit mon droit, fondé sur tant de preuves, cepen-

dant je n'en ai jamais usé; et afin que vous ne croyiez pas que je vous écrive ceci pour vous insinuer de me fournir dorénavant ce qui me sera nécessaire, je vous déclare que je n'en userai pas plus dans la suite que je n'en ai usé par le passé, et que j'aimerois mieux mourir de faim que de me laisser ravir ce qui est l'unique sujet de ma gloire.

Non autem scripsi hæc ut ita fiant in me: bonum est enim mihi magis mori, quàm ut gloriam meam quis evacuet.

16. En quoi pensez-vous que je mette le sujet de ma gloire? dans la prédication de l'Evangile? Non, car elle m'est nécessaire, à cause du commandement que Jésus-Christ m'en a fait, de sorte que j'encourrai sa malédiction, si je ne prêche: je n'ai que le choix de la manière de le prêcher.

16. Nam si evangelizavero, non est mihi gloria: necessitas enim mihi incumbit: væ enim mihi est, si non evangelizavero.

17. Si je le prêche de bon gré et gratuitement, j'en recevrai la récompense et la gloire : si je le prêche à regret, et avec quelque vue d'intérêt, tant pis pour moi, je serai privé de ce qui est ma gloire singulière; il me faudra néanmoins prêcher, parce que je suis indispensablement chargé de cette commission.

17. Si enim volens hoc ago, mercedem habeo: si autem invitùs, dispensatio mihi credita est.

18. Quelle est donc ma gloire propre et singulière? C'est de prêcher gratuitement l'Evangile, sans qu'il en coûte rien

18. Quæ est ergo merces mea? Ut Evangelium prædicans, sine

sumptu ponam Evangelium, ut non abutar potestate mea in Evangelio.

à ceux à qui je le prêche, et sans user du droit que l'Evangile me donne de vivre de l'Evangile.

Il laisse ici conclure aux Corinthiens qui, abusant de leur liberté, scandalisoient les foibles : Si Paul a tant souffert, et s'est privé du nécessaire, de peur de scandaliser quelques foibles, et de mettre par-là quelque obstacle à l'avancement de l'Evangile, pourquoi nous, pour les mêmes raisons, ne souffrirons-nous rien? et pourquoi ne nous priverons-nous pas, au moins, d'une chose inutile, comme de manger des viandes immolées aux idoles?

C'est ce que ce premier fait de saint Paul dit aux Corinthiens. Le suivant leur dit, non-seulement de ne pas donner de scandale, mais de procurer de toute manière le salut de leurs frères.

19. Nam cùm liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem.

19. J'ai fait beaucoup plus que de ne rien recevoir de personne, car étant libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner plus de personnes à Jésus-Christ.

Voilà un exemple de charité plus grand et plus difficile que le premier. Non-seulement je n'ai rien reçu de personne, mais pressé de zèle pour le salut de tous, je me suis donné moi-même à tous; je me suis fait serviteur de tous, et je les ai servis de toute manière.

Il explique dans les versets suivans les différentes manières de sa servitude.

20. Avec les Juifs de religion, ou judaïsans, j'ai vécu comme judaïsant, afin de les gagner à Jésus-Christ.

20. Et factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrarer.

21. C'est-à-dire, qu'avec tous ceux qui gardoient la loi de Moyse, j'ai vécu comme si j'avois été sous la loi de Moyse; j'ai observé autant que j'ai pu leurs cérémonies; (quoique je susse bien que je n'y étois pas obligé) avec les Gentils qui ne savoient ce que c'étoient que la loi, j'ai paru être sans loi; (je n'étois pas néanmoins sans loi devant Dieu, puisque je vis sous la loi de Jésus-Christ) mais je me servois de ce pieux artifice, pour gagner les Gentils.

21. Iis qui sub lege sunt, quasi sub lege essem (cùm ipse non essem sub lege) ut eos, qui sub lege erant, lucrifacerem: iis qui sine lege erant, tanquam sine lege essem (cùm sine lege Dei non essem: sed in lege essem Christi) ut lucrifacerem eos, qui sine lege erant.

22. Je me suis rendu foible avec les foibles, je me suis accommodé à leurs foiblesses, afin de les attirer par ce moyen. En un mot, j'ai pris toutes sortes de formes et me suis fait toutes choses à tous, afin de procurer le salut de tous.

22. Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos.

Admirable charité de notre Apôtre, qui étant si grand devant Dieu, s'abaisse jusqu'à se faire serviteur de tous les hommes!

Admirable effet de cette charité! Saint Paul s'abaisse et descend seul, et il relève avec soi

un monde entier qu'il a gagné à Jésus-Christ, dit saint Jean-Chrysostôme.

Admirons, mais imitons cette charité : qui que vous soyez, dit ce Père, quelque élevé que vous puissiez être, abaissez-vous pour le salut de vos frères, accommodez-vous à tous, afin de les gagner tous.

Mais, pour imiter saint Paul, apprenez comment il est descendu jusqu'à se faire tout à tous, continue saint Jean-Chrysostôme : Ce n'a point été en usant de dissimulation ; les dissimulés ne se déguisent que pour tromper, pour gagner, ponr recevoir, et non pas pour donner.

Il n'en est pas ainsi de notre Apôtre ; c'est un médecin, un maître, un père : un médecin qui par charité s'accommode à son malade pour le guérir ; un maître qui se proportionne à son disciple pour l'instruire ; un père qui s'abaisse avec son enfant, pour le perfectionner.

Hoc quoque fac. Faites de même, dit saint Chrysostôme, parlant à tous les ministres de l'Eglise.

23. Omnia autem facio propter Evangelium : ut particeps ejus efficiar.

23. Or j'ai fait, et je fais toutes ces choses pour favoriser l'avancement de l'Evangile, ou, comme j'ai dit, pour ne pas mettre d'obstacle à sa propagation ; afin que l'ayant semé plus abondamment, j'aie part avec les autres fidèles aux biens éternels qu'il promet.

Cette charité de saint Paul dit efficacement aux Corinthiens : aimez ainsi le salut de vos frères ; non-seulement ne le retardez point par vos scandales, mais avancez-le de toutes vos forces et de toutes les manières que vous pourrez.

Elle dit la même chose à tous les ministres de Jésus-Christ et de son Eglise.

24. Pour vous exciter à faire de même, pensez que, comme les athlètes qui courent dans une carrière, courent à la vérité tous, mais tous ne remportent pas le prix, il n'y a que celui, ou que ceux qu'ayant bien et légitimement couru, arrivent heureusement au bout de la carrière; de même nous courons tous dans la carrière évangélique, mais tous ne remportent pas le prix de l'Evangile. Courez donc de telle sorte que vous remportiez la couronne.

24. Nescitis quòd ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? Sic currite ut comprehendatis.

Vivez de telle sorte, réglez si bien la course de votre vie, évitant les scandales, servant charitablement votre prochain, que vous obteniez le prix de la vie éternelle.

25. Pour cet effet, pensez aussi comment ces mêmes athlètes, qui s'occupent à la course, à la lutte, et à d'autres exercices corporels, s'abstiennent de ce

25. Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet: et illi quidem ut corrupti-

bilem coronam accipiant ; nos autem incorruptam.

qui peut altérer leur santé, diminuer leurs forces et leur agilité; et cela pour obtenir une couronne périssable : pourquoi donc nous autres Chrétiens ne nous abstiendrions nous pas de plusieurs choses, quoique licites, pour obtenir une couronne éternelle?

Saint Paul nous apprend, aussi-bien qu'aux Corinthiens, que le moyen que nous avons de remporter la couronne de l'éternité bienheureuse, c'est de nous faire de la violence à nous-mêmes, de nous abstenir non-seulement des choses mauvaises et défendues, mais aussi des permises, qui scandalisent les foibles ; de travailler par charité au salut de notre prochain, et tout cela, d'autant plus volontiers, que la récompense en est plus glorieuse. Si les athlètes travaillent et souffrent tant pour une couronne de fleurs corruptibles, qui se gâtent et se flétrissent sitôt, que ne devons-nous pas faire et souffrir pour une couronne immortelle et un bonheur éternel?

26. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum : sic pugno, non quasi aërem verberans :

26. Pour moi, je cours dans la carrière évangélique, et j'y cours non pas au hasard, mais je vais droit, et je tends de toute ma force au terme destiné, afin de remporter la palme : je combats comme un athlète, non en battant l'air.

27. Sed castigo corpus

27. Mais en maltraitant mon corps

qui se révolte contre mon esprit, je rends ce corps livide de coups; et l'ayant vaincu, je le tiens en servitude, soumis à l'esprit, de peur qu'ayant prêché et montré le chemin du salut aux autres, je ne sois moi-même réprouvé.

meum, et in servitutem redigo : ne fortè cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.

Saint Paul traite rudement son corps, il lui cause des meurtrissures semblables à celles des athlètes.

Il est donc vrai qu'il faut châtier son corps; et cela doit confondre ceux qui rejettent les austérités de la pénitence.

Saint Paul craint d'être damné, et Calvin croit de foi divine qu'il sera sauvé; lequel des deux imiterons-nous ?

Saint Paul, par son exemple et par les comparaisons qu'il apporte, dit aux Corinthiens et à nous-mêmes : soyez mes imitateurs;

Courez avec moi, droit, promptement, persévéramment; abstenez-vous non-seulement des délices et de ce qui scandalise; mais même soyez sobres dans ce qui est nécessaire à la vie;

Combattez avec moi, frappez votre corps, affoiblissez-le par les austérités; l'ayant vaincu, traitez-le comme un esclave, tenez-le soumis à l'esprit;

Craignez avec moi d'être enfin réprouvés de Dieu. Souvenez-vous des anciens Israélites : combien ont-ils reçu de faveurs de Dieu? Combien ont-ils souffert? et cependant com-

bien peu d'entre eux sont entrés dans la terre promise? combien au contraire ont été rejetés? C'est la figure de ce qui nous arrivera, si nous ne sommes plus fidèles à Dieu qu'ils n'ont été.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

QUE tous les ministres de Dieu et de son Eglise apprennent ici trois choses qui les regardent tous : leur devoir, leur droit, leur condamnation.

Leur devoir; savoir, de travailler,
Vers. 4. de combattre, de veiller. De travailler dans la vigne du Seigneur, de combattre contre les vices, de veiller à la garde des
8-11. âmes.

De labourer, de semer, de battre le grain. De labourer le champ de Dieu, d'y semer sa parole, de séparer le bon grain de la paille.

Leur droit : S'ils s'acquittent bien de tous ces devoirs, ils ont droit de recevoir
4. ce qui est nécessaire à la vie : Jésus-Christ
14. leur permet de vivre.

Leur jugement et leur condamnation: S'ils sont oisifs, paresseux, inutiles, sans travailler, sans combattre, sans veiller;

S'ils ne labourent, ne sèment et ne battent le grain; si, non contens du nécessaire, ils cherchent le superflu; si par avarice ils amassent des richesses;

Si vains et voluptueux, ils consument les biens de l'Eglise en vanités et en délices.

On doit la nourriture à celui qui travaille. Mais quel est le droit d'un fainéant? quel est le droit d'un scandaleux? Ah! combien de voleurs domestiques dans la maison de Dieu! 4.

On doit le nécessaire à celui qui fait son devoir. Mais quel droit a-t-il sur le superflu, sur les délices, sur les vanités du siècle, sur ce qui est mauvais de soi-même, et défendu par tout droit, même aux séculiers?

Ah! quelle malédiction lancera Jésus-Christ contre de tels ecclésiastiques, puisque parlant aux profanes, il leur a dit si hautement : *Malheur à vous, riches, Malheur à vous qui riez, etc.*

En second lieu.

Que les mêmes ecclésiastiques apprennent, par l'exemple de saint Paul, ce qui fait la grande perfection de leur état;

savoir, de servir gratuitement l'Eglise, de ne rien recevoir des hommes, afin que Dieu lui-même soit leur récompense
Vers. 15-18. éternelle.

Qu'ils apprennent une autre perfection de leur état, qui est de se faire ser-
19-22. viteurs de tous par charité.

Que, comme saint Paul, ils soient
22. par charité médecins, maîtres, pères.

En troisième lieu.

Que chaque Chrétien s'applique à soi-même ce que saint Paul dit aux Corinthiens depuis le verset 24 jusqu'à la fin du Chapitre, et de là qu'ils apprennent:

Premièrement, que la vie chrétienne est une course et un combat.

Secondement, que chaque Chrétien est destiné pour courir et pour combattre; c'est pour cela qu'il a été oint dans le baptême.

Troisièmement, que notre antagoniste en cette course et en ce combat, c'est notre chair, le monde et le démon, de sorte néanmoins que la première étant vaincue, les deux autres seront aisément surmontés.

Quatrièmement, que le prix de cette course et de ce combat est la vie éternelle.

Cinquièmement, que la nourriture, ou le pain des athlètes, est le vivre sobre, le jeûne et l'abstinence des plaisirs.

Sixièmement, que le combat est l'exercice de la vertu qui ne se pratique pas sans combat interne et externe, sans mortification du cœur et sans affliction du corps.

Il faut donc et c'est une nécessité commune à tous Chrétiens de courir et de combattre.

A l'exemple de saint Paul, courons droit, courons vite et de toutes nos forces, courons continuellement à la palme.

S'arrêter dans cette course, c'est reculer, dit saint Bernard. *Vers. 26-27.*

A l'exemple de saint Paul, combattons contre notre corps, traitons-le durement, affligeons-le par la diète, par le travail, par les veilles; cet ennemi domestique étant vaincu, nous triompherons aisément du monde et du démon, et victorieux de tous les ennemis de notre salut, nous remporterons la couronne de l'éternité bienheureuse.

CHAPITRE X.

ANALYSE.

Saint Paul a fini le Chapitre neuvième en tremblant de crainte d'être réprouvé; et, par sa frayeur, il nous a appris à trembler nous-mêmes.

Dans les premiers versets de ce Chapitre, il nous confirme le sujet de sa crainte et de la nôtre, par l'exemple véritablement terrible des anciens Hébreux, lesquels après avoir été tous prévenus des mêmes faveurs de Dieu, ont été néanmoins la plupart punis de mort dans le désert, à cause de leur ingratitude; de sorte que de six cent mille, deux seulement sont entrés dans
Ver. 1-5. la terre promise..

Ce peuple étoit la figure des Chrétiens; les faveurs que Dieu leur a faites étoient la figure des grâces qu'il nous fait; la punition de leur ingratitude est la figure des maux qui nous attendent, si, comme eux, nous sommes dissolus, idolâtres,
6-10. fornicateurs, murmurateurs.

Souvenons-nous donc que ce qui leur est arrivé, est la figure de ce qui nous arrivera; et, nous faisant sages à leurs dépens, que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber. Pour cet
11-12. effet saint Paul prie pour les Corinthiens, dont
il relève le courage par la confiance en Dieu; et
13. se servant de la crainte qu'il leur a donnée, il les exhorte à ne plus manger des viandes sacrifiées aux idoles, ce qu'il appelle une espèce d'idolâ-
14-15. trie.

Ce qu'il prouve par la comparaison avec notre

Sacrifice eucharistique, par la comparaison avec les sacrifices de la religion judaïque; et quoique les idoles ne soient rien, c'est pourtant une véritable idolâtrie de participer aux sacrifices qui leur sont offerts. *Vers.* 16-17 18.

Saint Paul ne le peut souffrir dans des Chrétiens, c'est irriter Dieu et provoquer son indignation. 20. 21-22.

Il résout quelques objections. 23-24.

Ensuite il conclut tellement cette question, touchant les viandes immolées, dont il parle depuis le Chapitre huitième, qu'il accorde quelque chose aux doctes, et qu'il pourvoit au salut des foibles.

Il permet d'acheter indifféremment de tout ce qui est exposé en vente dans la boucherie, sans demander si c'est de la chair immobile ou non. 25-26.

Il permet de manger chez les Païens, sans scrupule, de tout ce qui est servi sur table. Que si quelqu'un avertit que cela a été immolé, il défend d'en manger, de peur de scandaliser. 27. 28-30.

Enfin il les exhorte de chercher en toutes choses la gloire de Dieu, le salut du prochain, et de ne donner scandale ni aux fidèles, ni aux infidèles, et d'imiter en cela son exemple.

PARAPHRASE.

POURQUOI ne craindrois-je pas d'être réprouvé? et pourquoi ne le craindriez-vous pas avec moi?

Souvenez-vous, mes frères, de ce qui est arrivé à nos pères; tous étant sortis d'Egypte, ont marché sous la nuée, tous ont passé miraculeusement la mer rouge;

1. Nolo e[...] vos ignor[...] fratres, quo[...] am patres n[...] tri omnes [...] nube fueru[...] et omnes m[...] transierunt [...]

2. Et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube, et in mari:

2. Et tous, sous la conduite de Moyse, ont reçu une espèce de baptême, la figure du nôtre, sous la nuée qui les couvroit, et entre les deux murailles des eaux de la mer qu'ils traversoient,

3. Et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt.

3. Et tous ont mangé la même viande, la manne préparée par les mains des anges;

4. Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt: (bibebant autem de spiritali, consequente eos, petrâ: petra autem erat Christus.)

4. Et tous ont bu les mêmes *eaux* miraculeuses. (Ils buvoient de l'eau que Moyse avoit fait sortir du rocher *qu'il* avoit frappé de sa verge et qui les suivoit partout, afin qu'ils eussent de quoi *étancher* leur soif. Ce rocher représentoit Jésus-Christ dont le côté devoit être frappé d'une lance, afin qu'il en sortît une eau céleste pour le bien de l'Eglise).

5. Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo: nam prostrati sunt in deserto.

5. Tous donc, sans exception, ont été prévenus des mêmes faveurs; la plupart néanmoins n'ont point été agréables à Dieu, puisqu'il les a punis de mort, pour leurs péchés, dans le désert, et que deux seulement sont entrés dans la terre qui leur avoit été promise à tous.

COMMENTAIRE.

Qui est le Chrétien qui, lisant attentivement cela, présume de son salut? Qui est-

ce, au contraire, qui ne tremblera pas de frayeur ?

Il est vrai que nous avons tous été baptisés dans le sang de Jésus-Christ; nous avons tous reçu la grâce de Dieu dans le baptême; nous avons tous mangé le pain de vie dans la sainte Eucharistie; nous buvons tous des eaux salutaires sorties du côté de Jésus-Christ, que nous puisons par les sacremens; mais, hélas! bien loin de nous flatter pour tant de grâces reçues, craignons, tremblons, frémissons, de peur qu'il ne nous arrive ce qui est arrivé aux Juifs sortis d'Egypte, dont deux seulement ont joui de la terre promise; nous avons d'autant plus sujet de le craindre que, comme les grâces que nous avons reçues sont beaucoup plus excellentes que les faveurs que Dieu leur a faites, notre ingratitude est sans comparaison plus criminelle que la leur, et notre punition par conséquent sera plus terrible que celle des Juifs : ils ont été punis d'une mort temporelle; et nous serons punis d'une mort éternelle.

6. Tout ce qui est arrivé à ce peuple n'est que la représentation de ce qui nous regarde; les bienfaits de Dieu, dont ils ont tous joui, étoient la figure des grâces dont nous jouissons tous; et les châtimens temporels dont ils ont été punis, sont la figure de notre punition éternelle. Si, ne nous contentant pas des choses

6. Hæc autem in figura facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt.

Num. c. 11. *Vers.* 4-33 *et* 34.

nécessaires à la vie, nous péchons par gourmandise, comme eux.

C'est pour reprendre les Corinthiens gourmans qui, par leur gourmandise, scandalisoient leur prochain en mangeant des viandes immolées aux idoles. Mais combien de Chrétiens de nos jours saint Paul frappe-t-il par ses paroles?

7. Neque idolatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsis : quemadmodum scriptum est. Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.

7. Si vous devenez idolâtres comme quelques-uns d'entre eux qui, en l'absence de Moyse, ont fait et ont adoré le veau d'or, dont il est écrit : *Le peuple, ayant offert des sacrifices, s'assit pour manger des chairs immolées, et ensuite se leva pour danser et se divertir.*

Cela regarde les Corinthiens qui s'asseyoient avec les idolâtres, et mangeoient avec eux les restes des sacrifices présentés aux idoles.

Mais combien cela regarde-t-il de Chrétiens idolâtres d'eux-mêmes, et qui semblent n'être au monde que pour boire, manger, jouer, se divertir! *Quorum Deus venter est.*

8. Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt unâ die viginti tria millia.

8. Si nous péchons par impureté, comme quelques-uns d'entre eux ont péché avec les femmes Moabites, ce qui fut cause que vingt-trois mille d'entre eux furent frappés de mort en un seul jour.

Combien de Chrétiens seront punis de mort éternelle pour ce péché !

9. Si nous tentons Jésus-Christ, doutant de ses promesses, comme quelques-uns d'entre eux firent dans le désert, où les serpens brûlans punirent leur incrédulité par leurs morsures qui leur causèrent une soif mortelle.

9. Neque tentemus Christum : sicut quidam eorum tentaverunt, et à serpentibus perierunt.

10. Si vous murmurez, et si vous excitez des factions, comme quelques-uns d'entre eux firent contre Moyse, qui furent pour cela exterminés par un ange.

10. Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore. *Num.* 16.

11. Souvenez-vous, et n'oubliez jamais que toutes ces choses qui sont arrivées aux Juifs, étoient la figure de ce qui se devoit passer parmi nous; et qu'elles ont été écrites pour nous servir d'instruction, afin que nous qui sommes Chrétiens, et qui nous trouvons à la fin des siècles soyons sages aux dépens des autres.

11. Hæc autem omnia in figura contingebant illis : scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt.

N'oublions donc pas que saint Paul nous recommande coup sur coup de bien remarquer. *Hæc omnia in figura contingebant illis*. Toutes ces choses qui sont arrivées aux Juifs, étoient la figure de ce qui nous devoit arriver; et elles sont écrites pour notre instruction, afin que nous soyons sages à leurs dépens.

Le peuple Juif, cet Israël charnel, sortant

de l'Egypte, passant au travers de la mer rouge, marchant par le désert à la terre promise, étoit la figure des Chrétiens qui sont l'Israël spirituel sortant du monde par le baptême dans le sang de Jésus-Christ, et marchant par le désert de cette vie, pour arriver à l'héritage éternel qui nous est promis.

Les faveurs merveilleuses accordées à ce peuple étoient la figure des grâces accordées aux Chrétiens.

Voy. le vers. 4, le vers. 5, et le Corollaire.

L'ingratitude des Israélites étoit la figure de la nôtre.

La punition temporelle des Juifs étoit la figure de notre punition éternelle.

Toutes ces choses sont écrites pour notre instruction. Méditons-les donc l'une après l'autre.

Presque tout ce peuple a péri dans le désert, après avoir été prévenu d'une infinité de faveurs singulières de Dieu.

Apprenons de là à ne pas nous élever pour les grâces de Dieu; à ne pas en présumer; à craindre, au contraire, d'autant plus que nous en aurons plus reçu, si nous y sommes infidèles.

Ce peuple a été puni de mort pour avoir suivi ses passions déréglées; si nous les imitons dans leurs vices, notre punition sera bien plus terrible, puisque nous serons condamnés à la mort éternelle.

Instruits de ces vérités, veillons, prions, tremblons, et faisons notre salut avec crainte et frayeur.

12. Itaque qui se existimat

12. Que personne donc ne présume de

soi-même; mais que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe, comme les Israélites ont été debout et sont tombés.

stare, videat necadat.

13. Pour cet effet, je prie Dieu de tout mon cœur que la tentation ne vous attaque pas, si ce n'est quelque tentation légère et facile à surmonter; de peur, si elle est violente, que vous ne tombiez. Fiez-vous en Dieu, il est fidèle en ses promesses, et il ne souffrira pas que vous soyez tentés par-dessus vos forces; mais vous fortifiant par sa grâce, il fera en sorte que la tentation ait une heureuse issue; de sorte que vous puissiez non-seulement la soutenir, mais aussi la vaincre.

13. Tentatio vos non apprehendat nisi humana: fidelis autem Deus est, qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere.

Se défier de soi-même, craindre sa foiblesse, veiller, être attentif sur soi, c'est le commencement et le fondement de la force chrétienne; mais se confier en Dieu, s'appuyer sur son secours[1], tout espérer de lui seul, c'est la consommation de la force, et ce qui affermit entièrement la fragilité humaine.

Il y a une espérance, dit saint Augustin, qui console beaucoup ceux qui sont dans l'humiliation et dans l'affliction, et qui est donnée aux saints par la parole de Dieu qui promet le secours de sa grâce, afin que personne ne manque de force et ne perde courage, c'est

Ps. 118. *Serm.* 13.

que, comme nous dit l'Apôtre, *Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces, etc.*

14. Propter quod charissimi mihi, fugite ab idolorum culturâ!

14. Afin que cela soit ainsi, mes très-chers frères, fuyez l'idolâtrie, et tout ce qui y a du rapport, comme seroit de manger des viandes sacrifiées aux idoles.

15. Ut prudentibus loquor, vos ipsi judicate quod dico.

15. Je parle à des hommes prudens et sages; jugez donc vous-mêmes s'il est vrai ce que j'avance, savoir : que c'est une idolâtrie de manger ce qui a été immolé aux idoles.

16. Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis, quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?

16. N'est-il pas vrai qu'en buvant le calice consacré, nous communiquons avec Notre-Seigneur, et nous sommes unis à son sang? N'est-il pas vrai qu'en mangeant le pain que nous consacrons, et qu'ensuite nous rompons pour le distribuer au peuple, nous participons au corps de Jésus-Christ, et devenons une même chose avec lui?

17. Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.

17. Oui, sans doute, et si réellement que nous tous sommes un même pain et un même corps de Jésus-Christ, parce que nous mangeons d'un même pain, qui est le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il en est donc de même de ceux qui boivent et qui mangent ce qui a été offert aux idoles ! ils communiquent avec les démons.

18. Voyez la même chose dans la religion judaïque.

N'est-il pas vrai que, parmi les Juifs, tous ceux qui mangent des victimes immolées sont participans du sacrifice?

Il en est donc de même de ceux qui mangent de ce qui a été immolé aux idoles, ils participent au sacrifice sacrilége des démons.

18. Videte Israël secundum carnem : nonne qui edunt hostias, participes sunt altaris ?

Dans tout ce raisonnement saint Paul suppose le Sacrifice Eucharistique des Chrétiens; il y suppose la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ; la manducation réelle, comme il suppose la réalité du sacrifice parmi les Juifs et parmi les Païens, et la manducation réelle des victimes parmi les uns et les autres.

Voy. le Cor.

19. Mais quoi! en disant cela, est-ce que je me contredis? et que je veuille dire ici, contre ce que j'ai dit au Chapitre 8, verset 4, que l'idole et ce qui est immolé à l'idole soit quelque chose ? Non.

19. Quid ergo? dico quod idolis immolatum sit aliquid? aut quòd idolum, sit aliquid?

20. Mais je dis que ce que les Païens

20. Sed quæ immolant Gen-

tes, dæmoniis immolant, et non Deo. Nolo autem vos socios fieri dæmoniorum: non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum:

immolent, ils l'immolent aux démons, et non pas à Dieu, et par conséquent que qui mange ce qui leur a été immolé, communique avec eux. Or, je ne veux pas que des Chrétiens aient aucune société ou communication avec les démons. Vous ne pouvez boire le calice consacré au Seigneur et boire le vin offert aux démons.

21. Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum.

21. Vous ne pouvez pas participer à l'autel du Seigneur, et à l'autel des démons.

22. An æmulamur Dominum? Numquid fortiores illo sumus?

22. Est-ce donc que nous voulons provoquer la jalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui?

Après avoir participé à la table du Seigneur, c'est-à-dire, après avoir communié, aller manger de ce qui a été offert aux démons, c'est être déserteur du service de Dieu, pour passer au service des démons; c'est vouloir irriter Dieu, le provoquer en le piquant de jalousie, comme si on se croyoit plus fort que lui.

Combien, ah! combien de Chrétiens désertent aujourd'hui de cette sorte du service de Dieu, pour passer à ses ennemis? quand après avoir communié, ils vont aux spectacles, aux pompes du monde et du diable auxquelles ils ont renoncé!

Combien d'autres provoquent la colère et

la jalousie de Dieu, quand, dans son temple, à ses yeux, ils y adorent la créature, et non le Créateur!

23. Mais, me direz-vous, n'est-il pas permis de manger des viandes immolées? Je veux que cela soit permis de soi; mais tout ce qui est permis n'est pas toujours avantageux ni à propos.

23. Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt.

Il n'est pas avantageux dès qu'il n'édifie pas; ici, au contraire, ce manger détruit et scandalise les foibles.

Omnia mihi licent, sed non omnia ædificant.

24. Or la charité ne permet pas que nous cherchions nos commodités avec le scandale des autres.

24. Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius.

La charité, et non le droit seulement; doit être la règle de nos actions; nous ne devons pas considérer seulement ce que nous pouvons avec justice; mais il faut aussi considérer ce que la charité demande, et, par charité, sacrifier notre droit au bien du prochain.

Qui aime son prochain, aime Dieu.

25. Pour conclure enfin toute cette question, voici quel est mon sentiment.

Premièrement, mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous informer s'il a été immolé, ou non; et cela parce que vous savez en conscience que l'idole n'est rien, et que les viandes ne

25. Omne, quod in macello venit, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam.

contractent aucune impureté par leur immolation.

26. Domini est terra, et plenitudo ejus.

26. La terre, et toutes les choses qu'elle contient, sont au Seigneur, et par conséquent elles sont bonnes en elles-mêmes.

27. Si quis vocat vos infidelium, et vultis ire : omne, quod vobis apponitur, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam.

27. En second lieu, si un infidèle vous invite à manger avec lui, et que vous y vouliez aller, mangez-y sans scrupule de tout ce que l'on vous servira, sans vous enquérir d'où il vient, et s'il a été offert ou non, parce que vous savez que cela n'importe de rien à la conscience.

28. Si quis autem dixerit : Hoc immolatum est idolis : nolite manducare, propter illum qui indicavit, et propter conscientiam :

28. En troisième lieu, si quelqu'un des conviés vous dit : Cela a été immolé aux idoles, n'en mangez pas, à cause de celui qui vous en a donné l'avis, de peur de blesser sa conscience foible et erronée.

29. Conscientiam autem dico non tuam, sed alterius. Ut quid enim libertas mea judicatur ab alienâ conscientiâ ?

29. Je ne dis pas de peur de blesser votre conscience, qui est bien instruite et éclairée ; mais de peur de blesser la conscience de celui qui vous donne cet avis, qui croit que cela ne vous est pas permis. Car pourquoi ferois-je ce qui m'est libre et permis, à la vérité, mais ce qu'un autre condamne en sa conscience?

30. Si, par la libéralité de Dieu, je mange ce qui m'est présenté, pourquoi donnerai-je occasion à un autre de parler mal de moi, et de me calomnier comme un homme dévoué aux idoles, pour une chose dont je rends grâces à Dieu, et non pas aux démons?

30. Si ego cum gratiâ participo, quid blasphemor pro eò quòd gratias ago?

31. Terminons toute cette matière par une règle générale. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, rapportez tout à la gloire de Dieu.

31. Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis: omnia in gloriam Dei facite.

Tout bien nous vient de Dieu, nous le lui devons donc tout rapporter; il nous donne tout par amour, rendons lui tout par amour.

32. Ne soyez point occasion de scandale, ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à vos frères Chrétiens;

32. Sine offensione estote Judæis et Gentibus, et Ecclesiæ Dei:

33. Comme je tâche de ne point donner de scandale à personne, mais que je m'étudie de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'est avantageux en particulier, mais ce qui est avantageux à plusieurs, principalement pour leur salut éternel.

33. Sicut et ego per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons une bonne fois pour toujours la manière avec laquelle nous devons faire notre salut, savoir, avec
Phil. 2-12. crainte et frayeur; avec soin et toute sollicitude, ne nous flattant jamais de rien, mais craignant toujours de devenir enfin par notre faute, de misérables ré-
Ch. 9-27. prouvés.

Parce qu'il ne suffit pas d'avoir reçu la foi, il ne suffit pas d'avoir bien commencé, il ne suffit pas d'être entré dans la carrière, ou dans la lice; il faut courir persévéramment jusqu'au terme et remporter la palme; il faut combattre, il faut vaincre et triompher, pour rem-
Ch. 9-24-26. porter la couronne.

Durant tout le cours de notre vie ne présumons de rien; ne nous flattons pas même des grâces et des faveurs reçues de Dieu; craignons, au contraire, d'autant plus que nous en avons été plus favorisés.

Souvenons-nous des anciens Israélites, la figure des Chrétiens; de combien

de faveurs, de prodiges étonnans, Dieu les a-t-il prévenus? Cependant combien peu d'entre eux ont été agréables à Dieu? De six cent mille, deux hommes seulement sont entrés dans la terre promise. *Vers.* 1-5.

Dans le souvenir de cet exemple véritablement terrible, frémissons et humilions-nous d'autant plus profondément sous la main toute-puissante de Dieu, que nous avons été prévenus de plus grandes grâces.

En second lieu.

Afin de tirer tout le profit spirituel que nous pouvons de cet exemple, regardons-nous en eux, puisqu'en effet ils étoient, à notre égard, une figure et une représentation. 6-11.

Le peuple Juif, l'Israël charnel, étoit la figure du peuple Chrétien, l'Israël spirituel. Le passage de ce peuple au travers de la mer Rouge, dans laquelle Pharaon et les Egyptiens furent submergés, étoit la figure de notre baptême dans le sang de Jésus-Christ, dans lequel tous nos péchés ont été submergés, et par lequel nous avons été délivrés de

l'esclavage du diable, et transférés dans le royaume de Jésus-Christ.

Le voyage de ce peuple par le désert dans la terre promise, étoit la figure de notre voyage par le désert de ce monde, pour arriver au bonheur éternel qui nous est promis.

Moyse, le conducteur de ce peuple, étoit la figure de Jésus-Christ, notre guide et notre législateur.

La nuée qui montroit le chemin à ce peuple, étoit la figure de la grâce du Saint-Esprit qui nous a été donnée par le baptême, pour nous enseigner intérieurement le chemin du ciel.

Cette nuée, ou cette colonne, durant la nuit, étoit un feu qui, de sa lumière, dissipoit les ténèbres, qui, de sa chaleur, repoussoit le froid et les humidités nuisibles; durant le jour, c'étoit une nuée rafraîchissante; de jour et de nuit c'étoit une colonne. Jamais la colonne de nuée ne leur manqua le jour, et jamais la colonne de feu ne leur manqua

Exod. 13-21-22. la nuit.

C'est ainsi que la grâce, comme un feu divin, nous éclaire et nous échauffe; et que, comme une nuée, elle nous ra-

fraîchit; et que, comme une colonne, elle nous soutient et nous fortifie.

De sa lumière, ce feu céleste éclaire les ténèbres de notre esprit; de sa chaleur, il échauffe la tiédeur et le froid de nos cœurs.

Cette nuée spirituelle éteint les ardeurs criminelles de la concupiscence.

Cette divine colonne soutient ceux qui sont las, fortifie les foibles et les infirmes.

Jamais la nuée, le feu, la colonne ne nous manquent.

La manne étoit la figure de la sainte Eucharistie qui donne la vie éternelle, qui récrée l'âme d'une variété de goûts spirituels.

La pierre d'Horeb étoit la figure de Jésus-Christ qui est la pierre angulaire et fondamentale de l'Eglise.

L'eau sortie de cette pierre étoit la figure de l'eau qui a coulé du côté de Jésus-Christ, percé d'une lance.

La pierre, par les ruisseaux de ses eaux, a suivi les Juifs dans le désert, comme la compagne de leur voyage; Jésus-Christ, par les sacremens du sang et de l'eau sortis de son cœur, comme

autant de ruisseaux de grâce, et par son esprit, et avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

Tous les Juifs ont passé la mer, ont été sous la nuée, ont mangé la manne, ont bu l'eau miraculeuse, etc. Tous les Chrétiens ont été baptisés, ont reçu la grâce, ils ont part à l'Eucharistie, et ils boivent dans les autres sacremens les eaux du Sauveur.

Nonobstant tant de faveurs accordées aux Juifs, presque tous ont péri dans le désert, deux seulement sont entrés dans la terre promise.

Que signifie cela ?

Saint Paul vous le dit.

Cela représente ce qui nous doit ar-
Vers. 6. river.

Cela leur est arrivé pour être la figure
11. de ce qui se passera parmi nous.

Mon Dieu, faites-nous la grâce de si bien pénétrer cette vérité, que nous évitions le malheur dont elle nous menace!

Pour cet effet, évitons l'ingratitude des Juifs, soyons fidèles à Dieu, usons saintement des sacremens, correspondons à la grâce de Dieu; suivons le chemin qu'elle nous marque par ses lumiè-

res, par ses ardeurs, par ses mouvemens.

En troisième lieu.

Pour la confirmation de notre foi, apprenons des versets 16 et 17, quelle a été la foi de notre Apôtre touchant la sainte Eucharistie.

Il croyoit avec tant de certitude qu'elle est un sacrifice, qu'il se sert de cette vérité, comme d'un principe indubitable du raisonnement qu'il fait pour prouver que manger des viandes immolées aux idoles, est participer aux sacrifices des idoles, et par conséquent une idolâtrie.

Parmi nous autres Chrétiens, manger le pain eucharistique, boire le calice sacré, c'est nous unir et communiquer avec le corps et le sang de Jésus-Christ sacrifiés.

Parmi les Juifs, manger des victimes immolées, c'est participer au sacrifice qui a été fait; donc manger des viandes immolées aux idoles par les Païens, c'est communiquer avec les idoles et les démons, c'est une idolâtrie.

Dans ce raisonnement, saint Paul

suppose également un sacrifice parmi les Chrétiens, parmi les Juifs et parmi les Païens; autrement il n'y auroit point de parité.

Croyons donc avec saint Paul que la sainte Eucharistie est un véritable sacrifice non sanglant, mais qui nous applique le sacrifice sanglant qui a été offert sur l'autel de la croix.

Pratique Apostolique.

La sainte Eucharistie est la communication avec le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié pour nous; c'est la communication avec son sang précieux qui a été répandu pour nous.

Quand donc vous approchez de la sainte Eucharistie, souvenez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ, mort pour vous sur la croix; remerciez-le de ce bienfait ineffable; aimez un tel bienfaiteur; revêtez-vous de son abondante et très-abondante rédemption; appropriez-vous-la par votre confiance, par votre amour: offrez-la en rémission de vos péchés; espérez, reposez-vous en Jésus-Christ, votre Sauveur, crucifié pour vous.

CHAPITRE XI.

ANALYSE.

Dans ce Chapitre, saint Paul réforme trois abus qui s'étoient glissés dans les assemblées publiques des Corinthiens.

Le premier étoit que, contre la bienséance, les hommes prioient et prophétisoient la tête couverte, et les femmes, au contraire, la tête nue.

Le second étoit que les plus riches s'y préparoient des repas particuliers, où ils faisoient bonne chère, tandis que les pauvres avoient faim.

Le troisième, que plusieurs d'entre eux y communioient indignement.

L'Apôtre loue d'abord les Corinthiens, pour les préparer par-là à mieux recevoir sa correction. Vers. 2.

Ensuite, pour réformer le premier abus, il établit pour fondement que, comme Jésus-Christ
est le chef et le Seigneur de l'homme, de même
l'homme est le chef de la femme. D'où il infère 3.
que l'homme doit prier et prophétiser la tête nue,
ce qui est un signe de liberté et de supériorité.
La femme, au contraire, doit prier et parler la 4.
tête voilée, ce qui est une marque de soumission.
Il est honteux à la femme de prier sans être voilée, 5.
de même qu'il lui seroit honteux d'être rasée. 6.

Au verset 7 il prouve l'une et l'autre proposition et de l'homme et de la femme, par d'autres raisons tirées de la nature, jusqu'au verset 16, où il oppose la coutume de l'Eglise à ceux qui voudroient contredire à ce qu'il a dit.

Au verset 17 il passe à la réforme d'un autre abus beaucoup plus important; aussi ne loue-t-il pas les Corinthiens, mais il les blâme de ce qu'au lieu de profiter dans leurs assemblées, ils y empirent.

Il touche les vices de leurs assemblées. Le premier, c'est qu'ils y sont en dissension, ce qu'il croit en partie, parce qu'il sait même qu'il y aura quelques jours des hérésies entre eux, ce qui
Vers. 18-19. est pire que de simples disputes.

Aux versets 20, 21 il reprend la gourmandise des riches et leur dureté à l'égard des pauvres : il exagère l'une et l'autre au verset 22.

Pour réformer ces abus sur l'exemple de Jésus-Christ, il décrit l'institution de la Cène Eucharistique, qu'il ne leur avoit enseignée que de vive voix.

23-25. Au verset 26 : Que vous êtes éloignés, dit-il, de la Cène de Jésus-Christ!

Au verset 27 il passe à l'énormité de la communion indigne; au verset 28 il enseigne le moyen de l'éviter, qui est l'examen de sa conscience, afin qu'on le fasse avec plus d'attention; il déclare quelle est la peine de la communion
29. indigne. Il en fait voir l'exécution en plusieurs
30. d'entre eux.
31. Il enseigne le moyen de l'éviter.

Il les console par l'utilité des punitions tem-
32. porelles.

Il revient aux Agapes, il enseigne comment
33. elles doivent être faites.

PARAPHRASE.

1. Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.

SOYEZ mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Jésus-Christ.

COMMENTAIRE.

Ce verset, quant au sens, appartient au Chapitre précédent, où saint Paul a dit : *Je m'étudie de plaire à tous, ne cherchant point ce qui m'est avantageux, mais ce qui contribue au salut des autres :* En cela j'imite Jésus-Christ, qui n'a pas eu égard à ses intérêts, mais à notre salut. Imitez-moi donc comme j'imite Jésus-Christ; cherchez le salut de vos frères au préjudice de vos intérêts temporels. Vers. 11.

Heureux le pasteur qui, revêtu de la sainteté de Jésus-Christ, peut dire avec vérité à ses ouailles : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ.*

Heureuses les ouailles qui voient la sainteté de Jésus-Christ représentée en leur pasteur!

2. C'est assez parler des viandes immolées, je passe à d'autres choses, et, avant que de commencer, je vous loue, mes frères, de ce que vous vous souvenez de moi en toutes choses, et que vous êtes soigneux d'observer les coutumes et les traditions que je vous ai laissées.

2. Laudo autem vos fratres, quòd per omnia mei memores estis : et sicut tradidit vobis, præcepta mea tenetis.

Cette louange tombe sur les bons et sur les parfaits, que saint Paul loue tellement, qu'il les excite à l'observance des traditions; d'où les saints Pères infèrent que l'Apôtre avoit

enseigné beaucoup de choses de vive voix seulement, et dont l'observance étoit pourtant nécessaire.

3. Volo autem vos scire, quòd omnis viri caput Christus est : caput autem mulieris, vir : caput verò Christi, Deus.

3. Mais outre cela, je veux que vous sachiez que Jésus-Christ est le chef et le supérieur de tout homme; que l'homme est le chef et le supérieur de la femme; que Dieu est la source de toute supériorité, et par conséquent le chef et le supérieur de Jésus-Christ, en tant qu'homme.

4. Omnis vir orans aut prophetans velato capite, deturpat caput suum.

4. De ce principe, j'infère que tout homme qui prie publiquement, ou qui lit et explique au peuple les révélations de Dieu, ayant la tête couverte, qui est un signe de soumission, il se déshonore et se fait tort à lui-même.

Parmi les anciens, la nudité de la tête étoit un signe de liberté; le voile étoit une marque de sujétion; et saint Paul parle ici selon ces opinions qui étoient communément reçues : on ne connoissoit point alors parmi les Grecs et les Italiens notre coutume de se découvrir pour marque de respect.

5. Omnis autem mulier orans aut prophetans non velato capite, deturpat caput suum : unum enim est ac si decalvetur.

6. Nam si

5. Au contraire, toute femme qui prie publiquement, ou qui prophétise sans être voilée, se déshonore elle-même, parce que c'est comme si elle étoit rasée.

6. Les cheveux longs et abondans sont

donnés à la femme comme un voile naturel, qui lui apprennent à se voiler par modestie; si donc elle rejette le voile que la modestie lui suggère, qu'on lui ôte celui que la nature lui a donné; mais s'il est honteux à une femme d'être sans cheveux, qu'elle mette donc un voile.

non velatur mulier, tondeatur. Si vero turpe est mulieri tonderi, aut decalvari, velet caput suum.

La modestie est l'honneur d'une femme; elle se déshonore elle-même, quand elle perd la modestie; qu'elle la garde donc partout, principalement dans l'Eglise, dans les assemblées publiques.

Si saint Paul regardoit une femme sans voile comme une femme rasée, comment regarderoit-il les nudités scandaleuses de quelques femmes de notre siècle? De quels termes exprimeroit-il leurs ornemens ridicules, convenables tout au plus au théâtre, et que l'on porte néanmoins jusqu'aux pieds des autels? Hélas! elles entrent dans l'Eglise, et elles approchent des autels, plutôt pour être adorées, que pour adorer et prier.

7. De plus, l'homme est l'image de Dieu et un rayon de sa gloire, par son autorité sur les autres créatures; il est comme le vicaire de Dieu à leur égard: il ne doit donc pas se voiler, parce qu'il ne faut pas cacher, mais manifester la gloire de Dieu; la femme est la gloire de

7. Vir quidem non debet velare caput suum: quoniam imago et gloria Dei est, mulier autem gloria viri est.

l'homme, et c'est pourquoi il la faut cacher.

8. Non enim vir ex muliere est, sed mulier ex viro.
Gen. 2-21.

8. Que la femme soit la gloire de l'homme, cela paroît par la Genèse, selon laquelle la femme est sortie de l'homme; mais l'homme n'est pas venu de la femme.

9. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum.

9. Cela paroît encore en ce qu'il est dit au même endroit que la femme a été faite pour l'homme, mais que l'homme n'a pas été créé pour la femme : la femme donc étant sortie de l'homme et faite pour l'homme, est la gloire de l'homme, son principe et sa fin.

10. Ideò debet mulier potestatem habere suprà caput propter Angelos.

10. C'est pour cela qu'elle doit avoir sur la tête un voile, qui est le signe de sa soumission à l'homme; et principalement dans l'Eglise, à cause des anges qui sont présens à nos assemblées, et qui président à nos prières.

La présence des anges est une nouvelle raison qui doit obliger les femmes à la modestie dans les Eglises, de peur qu'ils ne soient les accusateurs, les témoins et les vengeurs de leurs immodesties.

Quelques Pères, par les anges, entendent aussi les prêtres, les anges de la terre. Que les femmes donc, disent-ils, épargnent la pureté

des anges terrestres, et qu'elles craignent la vengeance des anges célestes.

11. Pour ce que j'ai dit jusqu'à présent, que ni l'homme ne s'élève, ni la femme ne se décourage, mais qu'ils vivent en paix et avec amour mutuel; parce que, selon l'institution de Dieu, l'homme maintenant ne naît pas sans la femme, ni la femme sans l'homme; mais l'un dépend de l'autre.

11. Verumtamen neque vir sine muliere, neque mulier sine viro, in Domino.

12. Car, comme la femme autrefois a été tirée de l'homme, aussi l'homme maintenant naît de la femme, et cela par l'ordre de Dieu, qui veut qu'il y ait entre l'un et l'autre une mutuelle dépendance et un amour réciproque.

12. Nam sicut mulier de viro, ita et vir per mulierem: omnia autem ex Deo.

L'ordre établi de Dieu honore Dieu, sanctifie et conduit à Dieu ceux qui l'observent.

L'homme honorera donc Dieu et se sanctifiera soi-même, s'il gouverne sa femme par raison; si par religion il rapporte à Dieu l'obéissance qu'elle lui rend; s'il est une fidèle image de Dieu, qui rapporte toutes choses à son modèle.

La femme honorera Dieu et se sanctifiera soi-même, si pour Dieu elle obéit à son mari; si *elle* le respecte comme l'image de Dieu; si elle l'aide et le sert avec affection.

Il en sera tout autrement de l'un et de l'autre, si le mari par passion se rend esclave de

sa femme ; s'il ne la gouverne pas par raison et selon la religion ; s'il la traite en esclave et lui commande avec empire ;

Si la femme n'est pas soumise au mari, mais qu'elle veuille commander, et Dieu sera offensé, et le mari et la femme seront dans un continuel désordre et péché.

Voy. le Cor.

13. Vos ipsi judicate : decet mulierem non velatam orare Deum ?

13. Après ces raisons, jugez vous-mêmes s'il est de la bienséance qu'une femme prie Dieu dans l'Eglise sans être voilée.

14. Nec ipsa natura docet vos, quod vir quidem si comam nutriat, ignominia est illi :

14. L'instinct même de la nature et l'usage communément reçu partout, ne vous apprennent-ils pas qu'il seroit honteux à un homme de porter de longs cheveux ?

L'Apôtre parle selon l'usage qui étoit reçu pour lors parmi les nations les plus polies, les Grecs et les Romains.

15. Mulier verò si comam nutriat, gloria est illi : quoniam capilli pro velamine ei dati sunt.

15. Et qu'il est au contraire honorable à une femme de les laisser croître, parce que Dieu les lui a donnés pour lui servir de voile.

16. Si quis autem videtur contentiosus esse : nos talem consuetudinem non habemus,

16. Que si pourtant quelqu'un soutient le contraire, je ne disputerai point avec lui ; mais je me contenterai de lui dire, que ce n'est pas notre coutume,

ni celle de l'Eglise de Dieu ; et que cela suffise pour ce sujet. neque Ecclesia Dei.

Saint Paul retranche toute dispute par l'autorité de l'institut des Apôtres et par l'usage de l'Eglise : et en effet, s'opposer aux institutions apostoliques, résister aux coutumes ecclésiastiques, c'est vouloir disputer et vaincre par vanité, ce n'est pas aimer et chercher la vérité : φιλόνεικος, *amator victoriæ*, dit saint Paul.

Que de disputes on pourroit retrancher par ces deux autorités !

17. Je passe donc à vos assemblées, que je ne puis louer, mais plutôt que je blâme, en ce qu'au lieu de vous être utiles pour avancer dans la piété, elles vous sont tellement nuisibles, que vous en sortez pires que vous n'y entrez.

17. Hoc autem præcipio : non laudans, quòd non in melius, sed in deterius convènitis.

Les assemblées ecclésiastiques sont établies pour la perfection des fidèles, par une plus grande union d'esprit et de cœur entre eux, et par une grande piété pour Dieu.

Contre la fin de cette institution, les Corinthiens se divisoient dans leurs assemblées ; les plus riches y faisoient bonne chère, tandis que les pauvres y avoient faim ; plusieurs communioient indignement.

Voilà ce que saint Paul ne peut louer : les divisions, la gourmandise des riches, leur

dureté pour les pauvres, les mauvaises communions.

Mon Dieu, qu'il y a long-temps que le mal croît et s'augmente, où l'on attendoit le bien et le plus grand bien ! cela est arrivé dans les temps les plus saints, cela arrive parmi nous, comme parmi les anciens ; la charité se refroidit, où elle devoit devenir plus ardente ; les choses les plus saintes et les plus saintement établies dégénèrent en abus, tous les jours on voit naître l'ivraie, où il devoit naître le blé..

L'homme ennemi l'a fait, le fait et le fera.

Vous le voyez, ô Dieu de bonté ! qui haïssez le mal : Vous le permettez, ô Dieu tout-puissant ! qui pouvez empêcher tout le mal.

Oui, et vous le permettez même, parce que vous êtes bon et patient, et infiniment miséricordieux, qui souffrez les pécheurs et les attendez à la pénitence.

Oui, et vous le permettez même, parce que vous êtes tout-puissant, et que vous pouvez tirer le bien du mal, et le plus grand bien du plus grand mal.

Que doit faire un Chrétien en voyant ces défauts de la société humaine ? S'il est prélat et supérieur, qu'il les corrige, qu'il invective contre les coupables, pressé de zèle, comme l'Apôtre saint Paul : s'il est inférieur qu'il les souffre avec charité et patience, adorant la divine Providence qui dispose de tout, même du péché, et qui sait tirer sa gloire de tout.

Je vous adore, ô Dieu de bonté, qui permettez le mal! Je vous adore, ô Dieu tout-puissant, qui tirez le bien du mal, et qui disposez même du péché pour votre gloire! donnez-moi la grâce de tolérer tellement le mal, que je n'y consente jamais.

18. Premièrement, contre la fin des assemblées qui sont établies pour la plus grande union des esprits, j'apprends que, quand vous vous assemblez dans l'Eglise, il y a parmi vous des divisions et des disputes, et j'en crois au moins quelque chose.

18. Primùm quidem convenientibus vobis in Ecclesiam, audio scissuras esse inter vos, et ex parte credo.

19. Pourquoi ne croirois-je pas qu'il y ait entre vous des divisions et des disputes, puisque je sais qu'il faut qu'il y ait un jour des hérésies contre la foi, afin que les bons et véritables fidèles soient connus de tous?

19. Nam oportet et hæreses esse, ut et qui probati sunt, manifesti fiant in vobis.

Il faut, moralement parlant, et supposer l'orgueil et l'opiniâtreté des hommes, *qu'il y ait des hérésies, afin que l'on connoisse ceux qui sont fermes en la foi.*

Cela marque le bien que Dieu tire du mal de l'hérésie; il s'en sert pour séparer l'écume du métal, et afin que l'or pur demeure dans l'Eglise.

20. Dans cet état de division, vous assemblant pour faire vos agapes, très-

20. Convenientibus ergo vobis in unum,

jam non est Dominicam cœnam manducare.

assurément vous ne représentez pas la Cène du Seigneur, vous en faites tout l'opposé.

Voyez la Triple Exposition latine.

Les agapes étoient des soupers que l'on faisoit alors dans l'Eglise, en l'honneur de celui que Notre Seigneur Jésus-Christ fit, lorsqu'il institua la sainte Eucharistie : et ces agapes précédoient la communion.

On les appeloit agapes ou charités, à cause de la commune charité de tous les fidèles qui mangeoient tous ensemble, riches et pauvres; mais, par un abus qui s'étoit glissé parmi les Corinthiens, les riches méprisant les pauvres, faisoient leur souper à part, et c'est ce que saint Paul reprend ici.

21. Unusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est.

21. Car la Cène de Notre-Seigneur a été commune à tous ses disciples; et parmi vous, chacun apporte son souper particulier, et le mange sans attendre les autres : d'où il arrive que les uns ont faim et n'ont rien à manger, tandis que d'autres font grande chère.

Saint Paul, en ces paroles, reprend deux vices dans les riches de Corinthe, leur gourmandise, et leur dureté pour les pauvres; et il les exagère dans le verset suivant, à raison du lieu, à raison de la présence des Saints, à raison de la honte des pauvres.

22. Num-

22. Si vous voulez manger ainsi seuls

et vous remplir de viandes, que ne le faites-vous à la maison, où vous le feriez avec moins de péché? Est-ce donc que vous méprisez l'assemblée des fidèles, pour en user de la sorte en leur présence et dans un lieu saint? ou bien est-ce que vous prenez plaisir de faire honte aux pauvres qui, n'ayant rien, n'ont rien apporté?

quid domos non habetis ad manducandum et bibendum? aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos, qui non habent?

Il est bien fâcheux à un pauvre d'avoir faim : il est encore plus fâcheux à un pauvre famélique d'être méprisé pour sa pauvreté et pour sa faim; mais il est très-fâcheux à ce pauvre affamé et méprisé, de voir les autres faire grande chère en sa présence.

Souvenez-vous de l'histoire du mauvais Riche et du pauvre Lazare, et vous verrez quelque chose de semblable parmi vous : prenez garde que votre fin ne ressemble à la fin de ce mauvais Riche.

Que vous dirai-je, lorsque vous agissez de la sorte, et que vous profanez le lieu saint, méprisant l'assemblée des fidèles, confondant les pauvres, leur rendant insupportable la pauvreté?

Quid dicam vobis?

Assurément je ne vous loue ni ne vous louerai pas, parce que cette conduite est criminelle et digne de tout blâme.

Laudo vos? in hoc non laudo.

Je vous ai loué comme fidèles obser- *Vers.* 2.

vateurs des traditions; mais ici vous me paroissez les avoir tellement oubliées, que je me trouve obligé de vous enseigner par écrit ce que je vous ai dit de vive voix.

23. Ego enim accepi à Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem,

23. J'ai donc appris, non des hommes, mais de Jésus-Christ même, ce que je vous ai déjà enseigné, savoir que Jésus-Christ, notre maître, dans la nuit qu'il fut livré aux Juifs par Judas, étant à table avec ses Apôtres, prit du pain;

O Charité immense! dans le temps même qu'on le livre à la mort, il se donne par amour.

24. Et gratias agens fregit, et dixit: Accipite, et manducate: hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur: hoc facite in meam commemorationem.

24. Et rendant grâces à Dieu, le rompit en douze parties, et le distribuant à ses Disciples, leur dit: *Prenez et mangez, ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous à la mort; faites, vous et vos successeurs, en mémoire de moi ce que je fais.*

Faites ceci. Par ces paroles Jésus-Christ donne à ses Apôtres la puissance de consacrer: sans quoi il leur commanderoit une chose impossible.

En mémoire de moi. Vous souvenant de l'amour avec lequel je me suis livré pour vous à la mort.

Le sacrifice non sanglant et institué en mémoire du sacrifice sanglant de la Croix ; c'est donc à celui-ci qu'il faut penser, et qu'il faut s'appliquer durant la Messe, quand nous communions, quand nous sommes devant le saint Sacrement.

Voy. le Cor.

25. Il prit aussi entre ses mains le Calice, après qu'il eut soupé, en disant : *Ce Calice est la nouvelle alliance en mon sang.*

25. Similiter et calicem, postquam cœnavit dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine :

Ce Calice. Ou ce qui est contenu dans ce Calice.

Est la nouvelle alliance. Ou le signe et l'instrument authentique de la nouvelle alliance que Dieu fait avec les hommes qui garderont sa loi, par laquelle il leur promet, non des biens temporels, mais des biens spirituels, la foi, l'espérance, la charité, le pardon des péchés, la grâce, la gloire éternelle.

Dans mon sang. Testament, dis-je, écrit et signé non avec de l'encre, mais dans mon sang contenu dans ce calice.

Admirable testament qui est écrit et signé du sang d'un Dieu !

Cher et aimable testament écrit et signé du sang de notre père !

L'ancien Testament fut fait par le sang des animaux versé extérieurement sur le peuple : le nouveau est fait par le sang de Jésus-Christ, répandu au dedans de nous, pour notre sanctification intérieure.

Mais en l'un et en l'autre testament, sang véritable, sang de sacrifice.

Hoc facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem.

Faites ceci, ce que j'ai fait; *et faites-le en mémoire de moi, mort pour vous*.

Cette mémoire n'empêche pas la présence réelle de Jésus-Christ; car il est lui-même le mémorial de sa passion dans ce sacrement, comme dans la gloire il en est le mémorial par ses sacrés stygmates.

Voy. le Cor.

Toutes choses prouvent cette présence.

26. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis: mortem Domini annuntiabitis donec veniat.

26. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain sacré, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez et représenterez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne juger les vivans et les morts.

Ces sacrés mystères sont la représentation et la mémoire de la passion de Jésus-Christ; voilà la fin pour laquelle Jésus-Christ les a institués. Manger ce pain sacré, boire ce précieux sang, c'est annoncer la mort du Seigneur.

Apprenez de là combien vous êtes éloignés de célébrer cette Cène du Seigneur: vous ne pensez point à lui, ni à sa passion; au contraire, vous l'offensez par vos divisions, par vos gourmandises et par vos duretés pour les pauvres.

Apprenez aussi de là quelle est l'énormité

de la mauvaise communion : ces divins mystères sont la représentation de la passion de Jésus-Christ.

27. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable de crime contre le corps et le sang de Jésus-Christ.

27. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè : reus erit corporis et sanguinis Domini.

Il sera coupable de sa mort. C'est comme s'il en avoit répandu le sang, dit Théophilacte. Il commet un crime énorme, comme s'il crucifioit le corps et répandoit le sang de Jésus-Christ. Il est à proportion aussi criminel que Judas et les Juifs, il le trahit et le livre avec Judas, il lui insulte avec les Juifs, dit Théodoret.

Saint Paul, le docteur de la vérité, parleroit-il de cette force pour un simple morceau de pain mangé indignement? et les saints Pères l'auroient-ils interprété de la sorte? Croyons donc que c'est véritablement le corps et le sang de Jésus-Christ.

28. De peur que quelqu'un de vous ne soit coupable de ce crime, que chacun s'éprouve soi-même et examine soigneusement sa conscience; et qu'ainsi bien éprouvé, et bien examiné, il mange le corps et boive le sang du Seigneur.

28. Probet autem seipsum homo : et sic de pane illo edat, et de calice bibat.

Saint Paul ayant montré le mal, donne ici

le remède, et nous enseigne comment il faut approcher de la sainte Eucharistie, après avoir bien examiné sa conscience, d'être préparé par la contrition et par la confession sacramentale, si on se trouve coupable de péché mortel.

Anciennement on crioit à haute voix : *Sancta Sanctis ;* les choses saintes sont pour les Saints.

29. Qui enim manducat et bibit indignè, judicium sibi manducat et bibit : non dijudicans corpus Domini.

29. Car quiconque en mange et en boit indignement, boit et mange sa condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur d'avec le pain commun.

Afin que chacun s'éprouve plus soigneusement soi-même, saint Paul nous déclare la peine de la mauvaise communion, qui est la damnation éternelle.

Communier indignement, c'est manger son jugement, et mériter la condamnation aux flammes éternelles.

Saint Paul assureroit-il qu'un Chrétien dût être damné, pour avoir mangé indignement un morceau de pain?

Mais, dira un Calviniste, c'est l'image du corps de Jésus-Christ.

Je lui réponds, sans néanmoins tomber d'accord, que l'Eucharistie n'est qu'une image du corps de Jésus-Christ ; si saint Paul parle de la sorte contre les profanateurs des images, que deviendrez-vous, destructeurs et profanateurs des images sacrées. De quelque

côté que vous vous tourniez, vous ne sauriez éviter le coup de ces paroles.

30. C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissans, et que plusieurs sont morts d'une mort avancée.

30. Ideò inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.

Voilà l'exécution de l'arrêt, la punition des mauvaises communions. Voici le moyen de l'éviter.

31. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous éprouvant et nous examinant, nous ne serions pas jugés, condamnés et punis de Dieu.

31. Quòd si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.

32. Quand néanmoins Dieu nous châtie corporellement, c'est un père qui nous instruit et nous corrige comme ses enfans, afin que nous corrigeant, nous ne soyons pas éternellement damnés avec les infidèles.

32. Dùm judicamur autem, à Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.

Voilà ce qui doit consoler un Chrétien affligé ; quand même Dieu le punit pour ses péchés, c'est un père qui corrige son enfant ; c'est un maître qui châtie son disciple ; son but est notre amendement, notre perfection.

33. C'est pourquoi, mes Frères, quand vous vous assemblez dans l'Eglise pour

33. Itaque fratres mei, cùm convenitis

ad manducandum, invicem expectate.

manger la Cène, afin que votre Cène soit véritablement la Cène du Seigneur, et commune à tous, attendez-vous les uns les autres.

34. Si quis esurit, domi manducet: ut non in judicium conveniatis.

34. Que si pourtant quelqu'un a besoin de manger, et ne peut attendre à jeun, qu'il mange en son logis, de peur que vos assemblées qui ont été établies pour votre salut, ne soient l'occasion de votre condamnation, ou pour votre gourmandise, ou pour votre orgueil et le mépris des pauvres.

Cætera autem, cùm venero, disponam.

Pour les autres choses, je les réglerai quand je serai avec vous.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

QUE les prélats et supérieurs ecclésiastiques apprennent du premier verset que, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, le souverain prêtre du Dieu Très-Haut, est le modèle de tous les prêtres et de tous les prélats, de même tous les prélats et supérieurs ecclésiastiques, les vicaires de ce souverain prêtre, et les imitateurs de ce divin modèle, sont les exemples de leurs sujets. *Forma*

facti gregis, l'exemple de leur troupeau. 1. *Petr.* 5-5.
Qu'ils fassent donc ici réflexion sur la manière dont ils imitent Jésus-Christ, leur exemplaire, et qu'ils voient s'ils peuvent, comme saint Paul, dire avec vérité à leurs sujets : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ.* *Vers.* 1.

En second lieu.

Que tous remarquent trois chefs, auxquels saint Paul réduit toute sorte de soumission; Dieu, Jésus-Christ, 3.
l'homme.

Dieu, source de toute supériorité, est le chef de Jésus-Christ, en tant qu'homme.

Jésus-Christ, le Rédempteur du monde, est le chef de l'homme, (il l'est aussi de la femme, mais c'est par l'homme.)

L'homme est le chef et le supérieur de la femme, c'est-à-dire du sexe féminin, selon l'ordre de la nature. L'homme est en quelque manière le principe et la fin de la production de la femme. 8-9.

Comme donc Jésus-Christ est soumis à Dieu, le principe de sa vie et de sa puis-

sance, de même que l'homme obéisse à Jésus-Christ, son Seigneur, qui l'a racheté, délivré et sauvé : de même aussi que la femme soit soumise à l'homme, comme à son chef, de qui elle vient et pour lequel elle a été produite.

Et parce que Dieu est le principe et la fin de toute puissance, que l'homme rapporte à Dieu la soumission et le respect de sa femme, et qu'il se serve de sa puissance pour la gloire de Dieu, pour l'utilité temporelle et pour le salut éternel de sa femme.

L'ordre établi de Dieu, honore Dieu, *Vers.* 12. sanctifie ceux qui l'observent.

En troisième lieu.

Remarquez que dès les premiers temps de l'Eglise, les choses saintes et saintement établies dégénèrent souvent en
17. abus.
17. Pourquoi Dieu permet cela.
Ce qu'on doit faire en pareil cas.

En quatrième lieu.

Apprenons des versets 24 et 25, que le sacrifice non sanglant étant institué de Jésus-Christ, en mémoire du sacrifice

sanglant de la croix, la meilleure manière de célébrer, de communier, d'entendre la messe, de prier devant le Saint-Sacrement, c'est de penser à la passion de Jésus-Christ, la méditer, afin de sentir en nous-mêmes ce que Jésus-Christ a ressenti pour nous; lui en rendre des actions de grâces, l'offrir à Dieu pour nous, nous l'approprier. Voilà la fin de l'institution de la sainte Eucharistie; voilà ce que Jésus-Christ attend de nous.

PRATIQUE.

QUAND donc vous êtes à la messe, ou que vous assistez devant le Saint-Sacrement, regardez d'une foi vive Jésus-Christ, Fils de Dieu, crucifié pour vous; et dans cette foi, faites devant l'autel ce que vous auriez fait sur le calvaire devant Jésus-Christ crucifié; compatissez à ses douleurs et à ses opprobres; détestez vos péchés, qui en sont la cause; remerciez-le de son amour ineffable, qu'un Dieu ait voulu mourir pour un pécheur; espérez en cette mort; rendez-vous-la propre par la foi, par l'espérance, par la charité; offrez-la à Dieu en rémission de tous vos péchés; offrez-la pour vous,

pour vos amis, pour tous les fidèles vivans et trépassés.

Que cette effroyable pénitence que Jésus-Christ a faite publiquement pour nous sur la croix, vous oblige à embrasser la pénitence, à porter dans votre âme et dans votre corps la mortification de Jésus-Christ, et par ce moyen vous revêtir intérieurement et extérieurement de Jésus-Christ crucifié pour vous, et de devenir une même chose avec lui.

En cinquième lieu.

Pour la confirmation de notre foi, remarquez tout le discours de saint Paul, touchant l'institution de la sainte Eucharistie, et vous verrez que toutes choses y conspirent à nous prouver la présence réelle de Jésus-Christ, et de prendre les paroles de Jésus-Christ à la lettre.

Le temps de l'institution, *en la nuit même qu'il étoit livré*, lorsqu'il avoit la mort présente, qui est un temps où l'on parle simplement et sans figures.

L'état où étoit Jésus-Christ. C'est un père, prêt à mourir, qui fait son testament, où la simplicité et la clarté sont requises, et où jamais l'homme sage

n'emploie des figures inusitées, marquant, par exemple, qu'il lègue un diamant, lorsqu'il ne veut léguer que l'image d'un diamant.

La qualité de Jésus-Christ, médiateur de Dieu et des hommes, qui fait une alliance éternelle, dans laquelle il falloit parler clairement et sans figures.

L'action même qu'il fait. C'est un sacrement auguste, et un sacrifice qui doit durer jusqu'à la fin du monde, et où, par conséquent, l'équivoque seroit de dangereuse conséquence.

La volonté. Lorsqu'il aimoit ses enfans de la charité la plus ardente, et qu'il leur vouloit le plus grand bien qu'il pût leur faire. *Ayant aimé les siens, et il les a aimés jusqu'à la fin.* *S. Jean* 13. 1.

Sa puissance. *Sachant que son père lui avoit mis toutes choses entre les mains.* Il peut tout. *S. Jean* 13. 3.

Les paroles de Jésus-Christ, simples, claires, correspondantes à tout ce que dessus, c'est-à-dire :

Simples comme les paroles d'un père proche de sa mort, qui parle à ses chers enfans auxquels il fait son testament;

Simples comme les paroles d'un mé-

diateur sincère, et qui fait une éternelle alliance;

Simples comme les paroles d'un souverain pontife très-saint, très-véritable, qui hait la fausseté des dogmes, qui a horreur de l'idolâtrie, et qui, par conséquent, ne voudroit pas avoir donné occasion ni à l'une ni à l'autre; ce qu'il auroit fait néanmoins, s'il avoit parlé en figures inusitées, sans en avertir.

Simples comme les paroles d'un Sauveur très-zélé pour notre salut, tout-puissant, et qui vouloit nous faire le plus grand bien et nous donner un abrégé de tous les biens et de toutes ses merveilles.

Encore une fois, les paroles de Jésus-Christ, leur liaison et enchaînement. *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous.* Et par conséquent mon véritable corps qui a été crucifié, et non-seulement sa figure. Ou, selon le Grec : *Ceci est mon corps qui est rompu* par la fraction des espèces du pain, déjà changé dans le corps de Jésus-Christ : car son corps n'a pas été rompu ailleurs.

C'est mon sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plu-

sieurs : savoir, sur la croix, ou *qui est répandu*, selon le Grec, savoir, maintenant que tous le boivent.

Qui des mortels, voulant faire ce que Jésus-Christ a fait, (je suppose que Dieu lui en donnât la puissance) qui, dis-je, pourroit se servir de paroles plus simples et plus claires? *C'est mon corps, c'est mon sang.*

Qui donc des hommes, ne croyant pas ces paroles simples et claires de Jésus-Christ, osera paroître devant son tribunal?

Car que pourra-t-il lui répondre, lorsqu'il lui demandera : Pourquoi ne m'avez-vous pas cru? Pourquoi avez-vous osé me donner un démenti? Moi qui suis la vérité, j'ai dit et assuré : *C'est mon corps*, et vous avez eu l'insolence de le nier, et de soutenir que ce n'en est que l'image et la figure!

Un Catholique, au contraire, paroîtra avec assurance devant le trône de Jésus-Christ, et il dira confidemment à son juge : J'ai cru simplement, ô éternelle vérité! ce que vous m'avez dit par trois Evangélistes et par saint Paul : *C'est mon corps, c'est mon sang.*

J'ai cru à Jésus-Christ, j'ai cru à l'Eglise, l'épouse de Jésus-Christ : Jésus-Christ est la vérité même; l'Eglise de Jésus-Christ est la colonne de la vérité.

Je suis en repos dans ma foi, et je la confesserai hardiment devant Jésus-Christ.

En sixième lieu.

Remarquez aux versets 27 et 29 combien est grande l'énormité de la mauvaise communion.

D'où procède cette énormité, selon l'Apôtre.

Ce qu'il faut faire pour l'éviter.

CHAPITRE XII.

ANALYSE.

Dans les trois Chapitres suivans, saint Paul instruit les Corinthiens touchant les dons du Saint-Esprit.

Dans ce douzième, il y traite des grâces gratuites.

Avant toutes choses, il leur donne une règle courte et aisée pour distinguer et reconnoître les dons du Saint-Esprit d'avec les effets de l'esprit malin. *Vers.* 1.

Et, parce que les Corinthiens, encore foibles en la foi, péchoient différemment au sujet de ces dons, saint Paul, comme médecin spirituel, s'applique aussitôt à leur guérison. 2-3.

Ceux qui avoient reçu les dons les plus excellens, s'enorgueillissoient; ceux qui n'en avoient pas, ou qui n'avoient que les moindres, portoient envie aux autres, de sorte que ces dons leur étoient une occasion de division.

Saint Paul, pour les guérir, est tout appliqué dans ce Chapitre, à réprimer l'orgueil, à éteindre l'envie des Corinthiens, à leur inspirer la paix.

C'est pour cela qu'il répète si souvent que tous ces dons, quoique divers, coulent d'une même source, qui est le Saint-Esprit. Comme leur disant : Pourquoi vous diviser pour ce qui procède de l'unité. 4-6.

C'est pour cela qu'au verset 7 il assure qu'ils sont donnés pour l'utilité commune; et qu'aux versets 8, 9, 10, les ayant distribués en neuf

classes, il ajoute, au verset 11, qu'ils sont tous du même esprit, que Dieu les donne comme il lui plaît; comme leur disant : Pourquoi donc vous enorgueillir, ou vous porter envie? Dieu n'est-il pas le maître de ses dons? D'ailleurs ceux qui les ont ne les ont pas pour eux, mais pour les autres.

C'est pour cela qu'il fait au verset 12, jusqu'à la fin, cette belle comparaison de l'Eglise avec le corps humain, afin que toute superbe, toute envie et division étant détruites, il inspire à tous les fidèles de l'Eglise de Corinthe, comme autant de membres d'un même corps, la paix, la concorde, l'amour mutuel, le désir de se servir réciproquement.

Voyez tout cela en détail dans la Paraphrase.

PARAPHRASE.

1. De spiritualibus autem, nolo vos ignorare fratres.

CEPENDANT je suis bien aise de vous instruire dès à présent de ce qui regarde les dons du Saint-Esprit.

COMMENTAIRE.

POUR lors, dans le baptême, le Saint-Esprit communiquoit souvent aux baptisés les dons des langues, de la prophétie et les autres spécifiés aux versets 8, 9, 10; et parce que les Corinthiens péchoient en plusieurs manières, à l'égard de ces dons et de leur usage, comme j'ai dit en l'Analyse, saint Paul les instruit ici sur ce sujet.

2. Scitis

2. Vous savez que, quand vous étiez

encore idolâtres, vous alliez souvent aux idoles muettes, selon que vous étiez entraînés, ou par l'exemple des autres, ou par votre curiosité, ou par la suggestion des démons : et là vous y avez vu des devins parler différentes langues, prédire le futur par l'inspiration du malin esprit.

quoniam cùm Gentes essetis, ad simulacra muta prout ducebamini euntes.

3. Et parce que vous en avez vu alors, et que vous pouvez même encore en rencontrer; afin que vous ne les confondiez pas avec ceux qui sont inspirés de l'esprit de Dieu, mais que vous discerniez aisément les uns d'avec les autres, je vous donne cette règle : *Nul homme, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit Anathème à Jésus; et nul ne peut confesser que Jésus-Christ est le Seigneur, que par le Saint-Esprit.*

3. Ideò notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. Et nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu-Sancto.

Voulez-vous donc connoître de quel esprit un homme est inspiré? interrogez-le touchant Jésus-Christ; s'il confesse librement et constamment qu'il est le Fils de Dieu, le Rédempteur des hommes, et par conséquent le Seigneur à qui nous devons tous obéir, cet homme est inspiré du Saint-Esprit; mais s'il blasphème contre Jésus-Christ, il est inspiré du démon. Cette règle de saint Paul est conforme à celle de saint Jean.

Première Ep. C. 4. v. 2.

Apprenons de là que Jésus-Christ, Fils de

Dieu, médiateur de Dieu et des hommes, est le fondement unique de toute la religion : celui qui lui est uni et attaché par la foi, par l'espérance et par la charité, celui-là est uni et attaché à Dieu, et est inspiré du Saint-Esprit; mais celui qui ne lui est pas attaché, qui ne lui est pas soumis et ne lui obéit pas, comme à son maître, celui-là n'est point attaché à Dieu, n'est point de Dieu, n'a pas l'esprit de Dieu.

Disons-lui donc souvent avec saint Thomas, devenu fidèle : *Mon Seigneur et mon Dieu*.

Unis de cœur avec Jésus-Christ, aimons-le, adorons-le, servons-le comme notre Seigneur et notre Dieu.

4. Divisiones verò gratiarum sunt, idem autem Spiritus :

4. A la vérité il y a diversité de dons spirituels, mais le même Saint-Esprit est la source de tous.

Ne vous divisez donc pas pour ce qui émane de l'unité, et qui procède du Saint-Esprit, l'auteur de la paix.

5. Et divisiones ministrationum sunt, idem autem Dominus :

5. Il y a diversité de ministères; mais il n'y a qu'un même Seigneur Jésus-Christ, le Chef, le Prince, le Seigneur de l'Eglise, qui en est le dispensateur.

La différence est dans le ministère, non dans le Seigneur; quel que soit votre emploi, vous servez le même Seigneur.

De plus, ce sont des ministères et des ser-

vices qui supposent le travail et la peine; pourquoi porter envie à ceux qui les ont? pourquoi vous plaindre de ce qu'on vous épargne, tandis qu'on charge les autres de travaux et de fatigues?

6. Et il y a diversité d'opérations surnaturelles et miraculeuses; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous.

6. Et divisiones operationum sunt, idem verò Deus, qui operatur omnia in omnibus.

C'est Dieu qui les fait par sa toute-puissance; personne n'a donc lieu de s'en glorifier; mais d'en bénir Dieu, de l'en remercier, de lui en rendre toute la gloire.

7. Or à qui que ce soit que Dieu communique quelqu'un des dons par lesquels la vertu du Saint-Esprit se fait connoître au dehors, il le lui communique, non pour lui-même, mais pour l'utilité des autres.

7. Unicuique autem datur manifestatio Spiritûs ad utilitatem.

Pourquoi donc celui-là s'enorgueilliroit-il? Pourquoi les autres lui porteroient-ils envie, puisque c'est pour eux qu'il l'a reçu?

Que tout le monde, au contraire, bénisse Dieu, l'auteur de tous les dons, qui pourvoit ainsi au besoin de son Eglise.

Que chacun se contente du don qu'il lui a fait, et que, selon le talent reçu, il travaille au bien commun de l'Eglise.

8. Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ: alii autem sermo scientiæ secundùm eumdem Spiritum:

8. A l'un, Dieu, par le Saint-Esprit qui procède de lui, donne le don de parler dans une haute sagesse, et d'expliquer nos mystères les plus sublimes par les principes les plus élevés. A un autre, il donne la faculté d'expliquer les choses de la foi par les sciences humaines.

9. Alteri fides in eodem Spiritu: alii gratia sanitatum in uno Spiritu:

9. Un autre, par le même esprit, reçoit le don de la foi, qui est une source de miracles; un autre, la grâce de guérir les malades.

10. Alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum.

10. Un autre, le don de faire les miracles les plus éclatans; un autre, le don de prophétie, soit pour prédire le futur, soit pour expliquer les saintes Ecritures; un autre, le don de lire dans le cœur des hommes, et d'en discerner les différens mouvemens; un autre, le don de parler diverses langues; un autre, le don de les interpréter.

11. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.

11. Or c'est un seul et même esprit qui opère toutes ces choses, et qui distribue tous ces dons aux uns et aux autres, selon son bon plaisir, pour le bien commun de l'Eglise.

Il n'y a donc en tout cela, ni de quoi se glorifier, ni de quoi porter envie, ni raison de se diviser; mais il faut que tous se contentent de leur état, que tous bénissent Dieu,

et que tous, travaillant selon le talent reçu, conspirent au bien commun de toute l'Eglise.

12. Car comme notre corps qui n'est qu'un, a néanmoins plusieurs membres, placés chacun en son lieu, et destinés à différens usages; en sorte pourtant que tous ensemble ne composent qu'un même corps; il en est de même du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire, l'Eglise. C'est un même corps, qui a plusieurs membres différens, savoir, tous les fidèles enrichis de différens dons; en sorte néanmoins que toute cette multitude de fidèles ne compose qu'un même corps, qu'une Eglise.

12. Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis cùm sint multa, unum tamen corpus sunt: ita et Christus.

13. Je dis que tous les fidèles font un même corps; car dans le baptême nous avons tous été incorporés avec Jésus-Christ, par le même Saint-Esprit, pour être tous ensemble un même corps; soit que nous soyons Juifs ou Gentils, soit que nous soyons libres ou esclaves; et nous y avons tous bu le sang de Jésus-Christ, pour être tous un même esprit.

13. Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive Gentiles, sive servi, sive liberi: et omnes in uno spiritu potati sumus.

Par le baptême nous sommes tous incorporés à Jésus-Christ, nous ne sommes par conséquent qu'un même corps;

Par la sainte Eucharistie, nous sommes tous nourris du même corps et du même sang de Jésus-Christ; nous en devons tirer un même esprit, et par conséquent n'être qu'un même corps et qu'un même esprit.

---

14. Nam et corpus non est unum membrum, sed mul-

14. Je dis que le corps de l'Eglise a plusieurs membres différens; car cela est de l'essence de tout corps organique qui seroit défectueux et inutile, s'il n'avoit qu'un membre; et qui nécessairement a besoin d'avoir plusieurs membres différens dans leur situation et dans leurs offices : de là vient que dans l'Eglise il y a aussi des membres supérieurs et inférieurs; mais tous sont également membres de Jésus-Christ.

L'Eglise, comme le corps humain, est donc un même corps et a plusieurs membres.

Cela supposé, que le lecteur se souvienne ici du but de l'Apôtre en ce Chapitre, qui est de guérir les infirmités spirituelles des Corinthiens, au sujet des dons du Saint-Esprit; en réprimant l'orgueil des uns, en éteignant l'envie des autres, en inspirant à tous un amour mutuel et un désir de se servir réciproquement.

En même temps, admirez la manière dont il parvient à son but. Il entreprend ici la guérison des inférieurs de l'Eglise de Corinthe.

15. Si le pied, la partie la plus basse du corps, pour n'être pas placé au milieu, comme la main, dit : Je ne suis pas du corps, pour cela cesseroit-il d'être du corps? Non, parce que n'est pas la situation qui fait le membre, mais c'est son union avec le corps.

15. Si dixerit pes : Quoniam non sum manus, non sum de corpore, num ideò non est de corpore?

Par le pied, entendez les inférieurs de l'Eglise de Corinthe, qui portoient envie à ceux qui étoient plus considérés, et se dégoûtant de leur état, se plaignoient, comme s'ils n'étoient pas du corps de l'Eglise.

Saint Paul les reprend tellement qu'il les instruit et les console, les a ssurant qu'ils ne sont pas moins du corps de Jésus-Christ que les plus élevés ; parce que ce n'est pas la place qui fait le membre, mais c'est l'union à Jésus-Christ.

16. Et si l'oreille, se plaignant de son sort, disoit : Je ne suis pas l'œil, par conséquent je ne suis pas du corps, cesseroit-elle pour cela d'être du corps? Non, pour la raison alléguée au verset 15.

16. Et si dixerit auris : Quoniam non sum oculus, non sum de corpore: num ideò non est de corpore?

Par l'oreille, entendez les disciples privés du don de sagesse et de science, et portant envie aux docteurs et aux savans. Saint Paul les reprend, les instruit et les console, comme les pieds au vers. 15, et comme s'il leur disoit :

Bon courage, ce n'est ni la place, ni l'em-

ploi qui font le membre de Jésus-Christ, mais c'est l'union avec Jésus-Christ; conservez donc cette union avec lui, par la foi, par l'espérance, par la charité; et content de votre sort, soumis à la volonté de Dieu, servez-le où il vous a mis, et de la manière qu'il demande de vous.

17. Si totum corpus oculus: ubi auditus? Si totum auditus: ubi odoratus?

17. Si tout le corps étoit l'œil, où seroit l'ouïe? et s'il étoit tout ouïe, où seroit l'odorat?

Entendez la même chose du corps mystique de Jésus-Christ. Si tous étoient docteurs, où seroient les disciples? Si tous enseignoient, qui écouteroit?

Il faut donc dans l'Eglise, comme dans le corps naturel, qu'il y ait variété de membres, comme on l'a dit au vers. 14.

18. Nunc autem posuit Deus membra, unum quodque eorum in corpore sicut voluit.

18. C'est pour cela que Dieu a donné au corps plusieurs membres, et qu'il les a placés chacun comme il lui a plu.

C'est aussi pour cela que Dieu a donné à son Eglise différens membres qu'il a destinés à la place et à l'emploi qu'il lui a plu. Soyez donc contens de la place et de l'office que Dieu vous a donnés, et, soumis à sa volonté, servez-le en votre état; qu'il vous suffise de savoir que Dieu vous y veut, et qu'il le veut, parce qu'il est convenable.

Il est meilleur pour vous d'être inférieur que d'être supérieur, et vous le louerez éter-

nellement, comme d'une grâce qu'il vous a faite, de ne vous avoir point élevé.

19. Que si maintenant tous les membres étoient réduits en un, où seroit toute l'harmonie du corps? à quoi seroit-il utile?

19. Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus?

Il en seroit de même de l'Eglise, si tous les dons du Saint-Esprit se réduisoient à un, soit qu'ils fussent donnés à tous, soit que tous fussent donnés à un seul. Il y faut donc une variété de membres, comme il a été dit au verset 14 et au verset 17.

20. Il n'en est pas ainsi; car, par la volonté de Dieu, l'Église, aussi-bien que le corps naturel, a plusieurs membres différens; mais de telle manière que tous ensemble ne font qu'un même corps, et chacun d'eux est également membre du même corps.

20. Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus.

Il importe donc peu en quelle place nous soyons, ou quel office nous ayons dans l'Eglise; mais il importe beaucoup que chacun de nous accomplisse la volonté de Dieu en son état, en s'acquittant de son devoir, selon le talent qu'il a reçu.

21. Or l'œil, pour être placé dans un lieu plus éminent, et pour avoir un em-

21. Non potest autem oculus dicere ma-

nui : Operâ tuâ non indigeo ; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii.

ploi plus noble, ne peut pas dire prudemment à la main, placée plus bas et destinée à des offices moins nobles : Je n'ai pas besoin de vous ; ni la tête, la partie la plus élevée du corps, dire aux pieds, les parties les plus basses : Vous ne m'êtes pas nécessaires.

Sous la figure de l'œil et de la tête, saint Paul corrige les savans et les supérieurs orgueilleux, et qui méprisoient les autres ; et il abaisse leur orgueil, en leur marquant qu'ils ne peuvent se passer de ceux qu'ils regardent avec mépris.

Vous ne regardez que la dignité de vos emplois, vous ne faites pas attention à vos nécessités.

Faites donc réflexion que tous les membres d'un même corps dépendent les uns des autres, et ont besoin de leurs secours mutuels.

Le fer peut ce que l'or ne peut pas.

22. Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt :

22. Tant s'en faut qu'on doive, ou même qu'on puisse, mépriser aucun membre du corps, comme inutile ; qu'au contraire, les membres les plus foibles sont les plus nécessaires à la vie.

On peut vivre, par exemple, sans quelques os, on ne peut vivre sans cerveau, sans intestins.

23. Et même nous honorons davantage, par nos vêtemens, les parties du corps qui paroissent les moins honorables; et nous couvrons avec plus de soin et d'honnêteté celles qui sont le moins honnêtes.

23. Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus : et quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent.

C'est ainsi que les plus petits, les infirmes, les pauvres, ceux qui paroissent destitués de tous talens; ceux-mêmes qui sont marqués de quelque infamie, mais pénitens, contrits, humbles, ne doivent point être méprisés, mais soutenus, conservés, ornés avec charité, parce que souvent ils sont plus agréables à Dieu, et plus utiles à l'Eglise par leurs prières.

24. Car pour celles qui sont belles et honnêtes par elles-mêmes, elles n'ont pas besoin d'ornemens; mais Dieu, l'auteur de toutes choses, a tellement ménagé les membres de notre corps, que nous avons plus de soin d'orner ceux qui sont moins honorables d'eux-mêmes.

24. Honesta autem nostra nullius egent : sed Deus temperavit corpus, ei, cui deerat, abundantiorem tribuendo honorem,

25. Et cela afin qu'il n'y ait pas de schisme, ni de division entre les membres de notre corps, mais que tous conspirent mutuellement à se défendre et à s'entr'aider les uns les autres.

25. Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra.

26. En effet, il y a entre eux une si

26. Et si quid

patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra : sive glorietur unum membrum, congaudent omnia membra.

grande liaison, que quand l'un souffre, tous les autres souffrent avec lui ; et que quand un membre reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui.

C'est ainsi qu'entre vous tous, qui êtes membres du même corps, il ne doit point y avoir de division, mais un amour réciproque, et une assistance mutuelle.

27. Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro.

27. Or vous êtes tous ensemble le corps mystique de Jésus-Christ, et chacun de vous, vous êtes les membres de ce corps, mais liés les uns aux autres et dépendans mutuellement ; et vous devez par conséquent vous entr'aider.

28. Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia, primùm Apostolos, secundò Prophetas, tertio Doctores, deinde Virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum.

28. Et comme dans le corps naturel Dieu a mis différens membres qu'il a destinés à différens usages selon son bon plaisir, ainsi il a voulu que dans le corps mystique de Jésus-Christ il y eût différens membres et diversité de dons. Il a établi en premier lieu les Apôtres qui sont les ambassadeurs de Jésus-Christ ; en second lieu, les Prophètes qui prévoient le futur et découvrent les choses cachées ; en troisième lieu, les Docteurs qui exposent au peuple la doctrine de l'Evangile ; en quatrième lieu, ceux qui ont la puissance de faire des miracles ;

en cinquième lieu, ceux qui ont la grâce de guérir surnaturellement les malades; en sixième lieu, ceux qui ont le don d'assister les affligés; en septième lieu, ceux qui ont l'administration des biens temporels; ensuite ceux qui ont le don de parler diverses langues, et enfin ceux qui ont le don de les interpréter.

29. Tous sont-ils Apôtres? tous sont-ils Prophètes? tous sont-ils Docteurs?

30. Tous font-ils des miracles? tous ont-ils la grâce de guérir les malades? tous parlent-ils les langues? tous ont-ils le don de les interpréter?

29. Numquid omnes Apostoli? numquid omnes Prophetæ? numquid omnes Doctores?

30. Numquid omnes virtutes? numquid omnes gratiam habent curationum? numquid omnes linguis loquuntur? numquid omnes interpretantur?

Vers. 17. 19.

Non, parce que, comme si tout le corps étoit œil, où seroit l'ouïe? Si tous les membres étoient réduits en un, où seroient le corps organique? De même si tous les membres de l'Eglise, et tous les dons du Saint-Esprit étoient réduits à un, où seroit l'harmonie du corps mystique de Jésus-Christ? La diversité des membres et des dons lui est nécessaire, et Dieu distribue ses dons et place chaque membre selon son bon plaisir.

Que chacun soit donc content de sa place, de son emploi, et travaille au bien public de l'Eglise, selon la volonté de Dieu.

31. Toutefois entre ces dons, désirez avec plus d'ardeur les plus excellens.

31. Æmulamini autem charismata melio-

ra. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro.

Mais outre ceux que je vous ai ci-dessus nommés, je vais vous montrer la voie la plus excellente.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Dans ce chapitre il y a des choses qui regardent spécialement les ministres de l'Eglise; il y en a d'autres qui regardent tous les Chrétiens en général.

Il y en a qui conviennent aux inférieurs; il y en a qui sont propres aux supérieurs.

En premier lieu.

Que les ministres de l'Eglise remarquent les maladies spirituelles qui peuvent arriver dans le ministère, l'orgueil, l'envie, la discorde, afin de les éviter, et qu'ils remarquent les remèdes à ces maladies.

Saint Paul traite des unes et des autres dans tout ce Chapitre.

Qu'ils remarquent aussi les noms différens que saint Paul donne aux dons spirituels, par rapport à chaque personne de la Très-Sainte Trinité.

Par rapport au Saint-Esprit qui est

tout amour et bonté, il les appelle *grâ-
ces*, parce qu'ils sont gratuits, et pro-
cèdent de sa pure bonté. Vers. 4.
Par rapport à Jésus-Christ, Fils de
Dieu, le Seigneur de l'Eglise, qu'il a
acquise au prix de son sang, il les ap-
pelle *ministères*, pour marquer que
c'est sous lui que servent tous les minis-
tres de l'Eglise. 5.
Par rapport au Père Tout-Puissant et
la source de toute puissance, il les ap-
pelle *opérations*, *vertus efficaces*; parce
que c'est de lui que procède toute puis-
sance, toute vertu et toute opération. 6.

PRATIQUE.

Et de là qu'ils apprennent comment ils doivent se considérer dans les fonctions de leurs ministères.

Comme les instrumens de Dieu Tout-Puissant, pour opérer le salut des âmes.

Comme les ministres de Jésus-Christ, le Prince et le Seigneur de l'Eglise, pour achever la rédemption des hommes.

Comme les canaux des grâces du Saint-Esprit, pour la production de la charité dans le cœur des fidèles.

Par conséquent, comme instrumens de la Toute-Puissance divine, qu'ils lui soient entièrement soumis, et qu'ils fassent toutes choses selon le bon plaisir de Dieu; qu'ils suivent les lumières et les mouvemens de ses inspirations.

Comme ministres du Rédempteur des hommes, qu'ils travaillent avec zèle, avec un soin et une application continuels au salut des âmes.

Comme canaux des grâces du Saint-Esprit, qu'ils les répandent par leurs prières, par leurs paroles, par leurs exemples; qu'il n'y ait en eux rien que de saint et de sanctifiant.

En second lieu.

Que tous les Chrétiens apprennent par la belle comparaison faite par saint Paul, au verset 12 jusqu'à la fin du Chapitre :

Premièrement, qu'ils sont tous également les membres de Jésus-Christ, quoique placés en différens lieux, et destinés à différens emplois, et que chacun d'eux remercie Dieu pour cet
Vers. 15. honneur.

En second lieu, que ce n'est ni la

place, ni l'emploi qui fait le membre de Jésus-Christ, mais que c'est l'union que nous avons avec Jésus-Christ. Par conséquent, que chacun s'applique à s'unir à lui souvent et intimement, non-seulement par l'habitude de la foi, mais aussi par des actes continuels de la foi, d'espérance et de charité. *Vers.* 16.

En troisième lieu, que chacun sache et soit persuadé que c'est par la volonté de Dieu qu'il est en telle place, en tel emploi dans l'Eglise; et dans cette persuasion, soumis à la volonté de Dieu, qu'il soit content de son état, qu'il y glorifie Dieu. 18.

En troisième lieu.

Que les inférieurs sachent qu'il leur est avantageux d'être inférieurs, par conséquent qu'ils ne portent point envie aux autres, qu'ils ne se plaignent pas de leur condition, mais qu'adorant la volonté de Dieu sur eux, ils s'y soumettent, et qu'en leur état ils servent le souverain Seigneur de l'Univers. 18-20.

En quatrième lieu.

Que les supérieurs apprennent des

versets 21, 22, 23, qu'ils ne doivent mépriser personne, ni jamais s'élever contre leurs sujets.

1°. Parce qu'ils ne sont ce qu'ils sont que dépendamment de Dieu. 2°. Parce qu'ils sont supérieurs pour le bien des autres. 3°. Parce qu'ils ont tellement besoin de leurs inférieurs, que sans eux ils ne peuvent s'acquitter de leurs charges. 4°. Parce que souvent ceux qui paroissent les plus vils et les plus inutiles, sont très-agréables à Dieu et très-utiles à l'Eglise.

Vers. 25. Soyons donc tous unis par la charité, regardons-nous tous comme les membres d'un même corps, et, dans cette vue, aimons-nous tous, entr'aidons-nous réciproquement.

CHAPITRE XIII.

ANALYSE.

Saint Paul montre l'excellence de la charité au-dessus de tous les dons, pour trois raisons : parce qu'elle est la plus nécessaire, parce qu'elle est la plus utile, parce qu'elle est à jamais durable.

Dans les trois premiers versets il prouve la nécessité de la charité; sans elle rien ne profite, ni le don des langues le plus universel, ni le don de prophétie le plus parfait, ni le don de la science la plus étendue, ni le don de la foi, capable même de transporter les montagnes, ni le don de l'assistance des misérables; tout cela sans la charité est inutile.

Aux versets 4, 5, 6 et 7, il prouve l'utilité universelle de la charité : elle ne fait aucun mal; elle fait toute sorte de bien.

Dans le reste du Chapitre, il prouve la durée perpétuelle de la charité. Elle durera éternellement.

PARAPHRASE.

Quand je parlerois toutes les langues des hommes et des anges, c'est-à-dire, de toutes les langues qui sont ou qui peuvent être sur la terre, ou dans le ciel, si je n'avois pas la charité, je ne serois que comme un vaisseau d'airain,

1. Si linguis hominum loquar, et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tiniens.

et une cymbale qui n'a qu'un son vain qui se dissipe en l'air.

COMMENTAIRE.

Si je n'ai pas la charité, je suis semblable à ces instrumens, je fais du bruit qui récrée peut-être les autres, mais qui m'est inutile devant Dieu.

La seule langue du cœur, la charité, est ouïe de Dieu, lui est agréable, et est utile à l'homme.

2. Et si habuero prophetiam, et novero mysteria omnia, et omnem scientiam: et si habuero omnem fidem ità ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum.

2. Supposons un don encore plus excellent que celui des langues. Quand j'aurois le don de prophétie le plus parfait; quand tout à la fois j'aurois le don de sagesse qui me donnât l'intelligence de tous les mystères les plus élevés de la religion; quand j'aurois outre cela le don de science qui me rendît capable d'expliquer et de rendre sensibles tous ces mystères aux autres; quand enfin j'aurois une si grande foi que je pusse transporter les montagnes et faire les miracles les plus surprenans; si, ayant tout cela, la seule charité me manque, je ne suis rien devant Dieu.

Toutes ces choses sont grandes; mais sans la charité je ne suis rien.

3. J'ajoute à tout ce que j'ai dit : quand j'aurois distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres; et quand, pour le secours des misérables, j'aurois livré mon corps aux flammes pour être brûlé, si je le fais, ou le souffre sans la charité, toutes ces œuvres, quelque éclatantes qu'elles soient devant les hommes, ne me serviront de rien pour la vie éternelle.

3. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ità ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.

Concluons de tout ce que dessus, que la charité est tout à la fois le plus excellent et le plus nécessaire des dons du Saint-Esprit, puisque sans la charité tous les autres sont inutiles; sans la charité, les œuvres les plus rares et les vertus les plus difficiles ne profitent de rien. Dieu n'estime toutes nos actions extérieures, le martyre même, que par la charité de nos cœurs.

C'est donc la charité que nous devons désirer sur toutes choses; c'est ce que saint Paul enseigne ici tellement aux Corinthiens, qu'il l'enseigne aussi à tous les Chrétiens.

O Dieu charité! donnez-moi la charité, la participation de votre bonté, sans laquelle rien n'est bon, rien ne vous est agréable, par laquelle je devienne bon, je vous plaise, je sois véritablement votre fils, et je vous aime sur toute chose, afin que participant maintenant à votre bonté, je jouisse un jour avec vous de votre bonheur éternel.

4. Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmulatur, non agit perperàm, non inflatur,

4. La charité est non-seulement la plus nécessaire, mais aussi la plus utile des vertus; elle ne fait aucun mal, elle fait toutes sortes de biens. Elle est patiente, elle est douce et bienfaisante, elle n'est point envieuse, elle n'est point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil.

5. Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum.

5. Elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne se met point en colère, elle ne pense et ne soupçonne pas le mal.

6. Non gaudet super iniquitate,

6. Elle ne se réjouit pas du péché, ni de la disgrâce du prochain.

Voilà les défauts que la charité retranche; voici les vertus qu'elle pratique.

Congaudet autem veritati:

Mais elle se réjouit des bonnes actions et du vrai bien d'autrui, comme du sien.

7. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.

7. Elle tolère tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.

La charité est donc la plus utile de toutes les vertus, puisque par elle on évite tous les maux, on fait tous les biens.

Faites réflexion sur vous-mêmes pour connoître par les effets si vous avez la charité. Fuyez-vous les vices qu'elle retranche? pratiquez-vous les vertus qu'elle commande?

8. Enfin la charité est perpétuelle, elle ne finira jamais: mais elle nous accompagnera dans le ciel : la prophétie y sera détruite, parce qu'elle est inutile où l'on voit tout clairement; le don des langues y cessera, parce qu'il n'y aura plus personne à instruire; la science appuyée sur la foi y sera abolie par la lumière de la gloire qui lui succédera.

8. Charitas nunquam excidit; sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.

9. Toutes nos connoissances, soit théologiques ou prophétiques, sont maintenant imparfaites, parce qu'elles sont petites et obscures.

9. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.

10. Mais quand la lumière de la gloire luira en nous, par le moyen de laquelle nous verrons clairement la divine essence, toutes ces sciences imparfaites cesseront, et nous verrons tous clairement et parfaitement la vérité.

10. Cùm autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

11. L'état de la vie présente est comme l'enfance; l'état de la vie future est comme l'âge viril : de même donc que quand j'étois enfant, je parlois en enfant, j'avois des sentimens d'enfant; je pensois et raisonnois comme un enfant; et que quand je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenoit de l'enfant; ainsi l'état de la gloire

11. Cùm essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

anéantira par sa perfection toutes nos connoissances présentes.

12. Videmus nunc per speculum in ænigmate : tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.

12. Maintenant nous voyons Dieu, non en lui-même immédiatement, mais indirectement, par des rayons réfléchis, par les créatures, et par les saintes Ecritures, dans le miroir de la foi et dans l'obscurité des énigmes; mais pour lors nous le verrons clairement, parfaitement en sa divine essence; maintenant j'en connois peu de chose et imparfaitement; mais pour lors je verrai Dieu en lui-même, comme je suis moi-même connu de Dieu.

La connoissance sera semblable, mais non pas égale.

13. Nunc autem manent, fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum est charitas.

13. Maintenant en cette vie la foi, l'espérance et la charité demeurent, parce que toutes trois nous sont nécessaires pour notre justification; mais la plus grande de toutes c'est la charité.

Elle est la reine et la forme des vertus, sans laquelle toutes les autres sont informes, mortes et inutiles.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

La charité est le plus excellent de tous

les dons de Dieu, parce qu'elle est la plus nécessaire. Vers. 1-3.

Parce qu'elle est la plus utile. 4-7.

Parce qu'elle durera éternellement. 8-13.

Sectamini charitatem. Par conséquent désirez-la sur tous les autres dons; recherchez-la avec le plus d'ardeur, poursuivez-la de toutes vos forces, jusqu'à ce que vous la possédiez.

La possédez-vous? embrassez-la, gardez la avec soin, ne lui soyez jamais rebelles, mais obéissez-lui fidèlement, suivez-en tous les mouvemens.

Elle ne nous quitte que quand nous la quittons, quand nous la négligeons, quand nous la méprisons, et lui préférons la cupidité, l'amour du siècle.

Afin donc qu'elle ne nous quitte pas, ne la quittons jamais; mais conservons-la avec estime, avec amour, la préférant à toutes choses, la prenant pour règle de nos pensées, de nos désirs, de nos actions. *Omnia vestra in charitate fiant.*

L'avez-vous conservée? perfectionnez-la. *Marchez dans la charité*, dit l'Apôtre. Il ne suffit pas d'être dans la charité, mais de plus il faut marcher, il faut s'avancer, se perfectionner dans

la charité par de continuelles bonnes œuvres faites dans la charité et par charité, par des croix et des mortifications endurées par charité et pour la charité.

Agir et souffrir de la sorte, c'est être véritablement Chrétien, c'est agir et souffrir chrétiennement, mériter à tout moment, s'enrichir continuellement devant Dieu, convertir tous les instans de notre vie en mérites qui soient récompensés pendant toute l'éternité.

C'est à de tels Chrétiens que convient ce qu'a dit nôtre Apôtre : *Un moment bien court et bien léger* d'actions *et d'afflictions de cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine* 2. Cor., c. 4. Vers. 17. *et incompréhensible gloire.*

CHAPITRE XIV.

ANALYSE.

PREMIÈREMENT. De tout ce qui a été dit de l'excellence de la charité dans le Chapitre 13, saint Paul conclut qu'on la doive désirer plus que tous les autres dons, la rechercher avec ardeur, et qu'on doit désirer les autres par charité, et principalement la prophétie.

Vers. 1.

Secondement. Il prouve par plusieurs raisons et similitudes, depuis le verset 2 jusqu'au 25, que la prophétie est plus excellente que le don des langues dont les Corinthiens se glorifioient le plus.

Parce qu'elle est plus utile pour l'édification, verset 2 jusqu'au 13.

Plus utile pour la prière, soit particulière, soit publique, vers. 14 jusqu'au 17. Saint Paul juge des dons par l'utilité, et il souhaite que les Corinthiens fassent de même.

18.

Plus utile enfin, parce qu'elle profite aux fidèles et aux infidèles, et ne nuit jamais à personne; au lieu que le don des langues qui est donné à l'Eglise pour la conversion des infidèles, ne leur profite pas toujours, mais nuit même quelquefois aux infidèles et aux fidèles, vers. 21 jusqu'au 26.

Troisièmement. Saint Paul ordonne la manière avec laquelle on doit user de ces dons dans les assemblées publiques.

Premièrement, il ordonne en général qu'on s'en serve pour l'édification.

26.

En second lieu, pour ce qui regarde le don des

langues, il ordonne que deux ou trois au plus,
parlent, l'un après l'autre, et que quelqu'un les
interprète; que s'il n'y a personne qui puisse in-
terpréter, que celui qui a le don des langues se
Vers. 27-28. taise.
En troisième lieu, pour le don de prophétie, il
ordonne aussi que deux ou trois prophètes par-
lent successivement; que les autres prophètes
29. écoutent et jugent de ce qu'ils disent. Que s'il
arrive qu'il se fasse une nouvelle révélation à
quelqu'un des auditeurs, que celui qui prophé-
30-31. tisoit se taise, et le laisse parler. Et qu'il ne dise
pas qu'il ne peut se taire, parce que l'esprit de
32-33. prophétie est soumis aux prophètes.
Quatrièmement. Il interdit absolument aux
femmes la parole dans l'Eglise, dont il donne
34-35. plusieurs différentes raisons. Et parce que le con-
traire se pratiquoit à Corinthe, il en reprend for-
36. tement les Corinthiens.
Cinquièmement. Il assure que ses règlemens
sont des commandemens du Seigneur, et qu'ils
doivent être reçus et observés comme tels de tous,
37-38. et même des prophètes. Il les réduit tous à trois:
1°. Qu'ils désirent surtout le don de prophétie;
2°. Qu'ils ne suppriment pas le don des langues;
3°. Que tout se fasse avec ordre et honnêteté par-
39-40. mi eux.

PARAPHRASE.

1, Sectamini charitatem,

La charité étant, comme vous l'avez vu, le plus excellent don de Dieu, désirez-la donc avec ardeur, et travaillez de toutes vos forces à l'obtenir: ne négligez pas néanmoins les autres dons spirituels; mais recherchez-les par cha-

æmulamini spiritalia:

rité, principalement les plus utiles, et en particulier le don de prophétie, qui est beaucoup plus utile que le don des langues. magis autem prophetetis

COMMENTAIRE.

Saint Paul en ces paroles apprend trois choses aux Corinthiens. La première, qu'ils doivent sur toutes choses désirer la charité : et il nous dit à tous de même : *Super omnia charitatem habete.* *Col.* 3.

La charité est la reine des vertus, elle nous unit à Dieu, nous rend semblables à lui, nous fait ses enfans; par elle tout nous profite pour le salut, sans elle rien ne profite. Désirez-la donc, poursuivez-la toute votre vie, gardez-la, conservez-la, perfectionnez-la. *Voy. le Chap.* 13.

La seconde, qu'on peut désirer les talens, les grâces gratuites, non par vanité, mais par charité et pour édifier.

La troisième, qu'on doit par conséquent désirer les plus utiles, et par une autre conséquence, que les Corinthiens doivent préférer le don de prophétie au don des langues.

Le don de prophétie, c'est le don d'expliquer les mystères de la foi, comme il a été dit au Chapitre 12, vers. 10, et comme il sera dit plus bas, vers. 3 et 5.

Les Corinthiens estimoient beaucoup le don des langues, et s'en glorifioient surtout. Saint Paul, pour les corriger de cette erreur

et de leur vanité, prouve fort au long que le don de prophétie est plus excellent.

2. Qui enim loquitur linguâ, non hominibus loquitur, sed Deo : nemo enim audit. Spiritu autem loquitur mysteria.

2. Car celui qui parle une langue inconnue, ne parle pas pour l'utilité des hommes qui ne l'entendent pas : il ne parle que pour la gloire de Dieu, dont il dit les louanges dans une langue étrangère; il les dit inspiré par le Saint-Esprit, il est par conséquent digne d'honneur.

3. Nam qui prophetat, hominibus loquitur ad ædificationem, et exhortationem, et consolationem.

3. Mais celui qui fait la fonction de prophète, ne parle pas seulement à Dieu, mais il parle aussi aux hommes qu'il édifie, qu'il exhorte et qu'il console par ses discours.

Il paroît par ces paroles ce que saint Paul entend par le prophète, savoir, un docteur, ou prédicateur, qui, par ses discours, confirme les fidèles en la foi, les exhorte à la pratique du bien, et les détourne du mal, les console dans les afflictions.

On peut réduire ainsi le raisonnement de saint Paul :

Il est plus utile de glorifier Dieu et d'édifier son prochain tout ensemble, que de glorifier Dieu seulement; or, celui qui parle une langue inconnue, glorifie Dieu seulement et n'édifie pas son prochain : celui qui prophétise, glorifie Dieu et tout ensemble édifie son

prochain : il est donc plus utile de prophétiser que de parler les langues étrangères.

4. Celui qui parle une langue étrangère s'édifie soi-même par sa dévotion et par son amour pour Dieu ; mais celui qui prophétise, édifie aussi toute l'Eglise par ses discours.

4. Qui loquitur linguâ, semetipsum ædificat : qui autem prophetat, Ecclesiam Dei ædificat.

5. Ne croyez pas pour cela que je veuille mépriser le don des langues ; je l'estime tellement que je voudrois, si c'étoit la volonté de Dieu, que vous l'eussiez tous ; mais j'aime encore mieux que vous prophétisiez, parce que celui qui prophétise est préférable à celui qui parle les langues,

Si ce n'est qu'il les interprète aussitôt, afin que l'Eglise en soit édifiée ; car, en ce cas, il est égal au prophète.

5. Volo autem omnes vos loqui linguis : magis autem prophetare. Nam major est, qui prophetat, quam qui loquitur linguis : nisi fortè interpretetur, ut Ecclesia ædificationem accipiat.

6. Pour vous faire plus clairement entendre la nécessité de cette interprétation, supposons, mes frères, que je vienne à vous pour la première fois, et que je vous parle des langues inconnues, quelle utilité en tirerez-vous ?

6. Nunc autem, fratres, si venero ad vos linguis loquens ; quid vobis prodero, nisi vobis loquor aut in revelatione,

A moins que je ne vous expose ce que j'aurai dit, ou par le don de sagesse, vous découvrant des vérités sublimes et cachées ; ou par le don de science, vous

aut in scientia, aut in prophetia,

rendant intelligibles les choses de la foi; ou, comme prophète, vous expliquant les endroits les plus obscurs de l'Ecriture; ou, comme catéchiste, vous enseignant simplement ce que j'aurai appris moi-même.

...in doctrina?

7. Tamen quæ sine anima sunt vocem dantia, sive tibia, sive citharæ, nisi distinctionem sonituum dederint; quomodo scietur id quod canitur, aut quod citharizatur?

7. Nous ne manquerons pas d'autres exemples pour vous rendre la chose sensible : considérez les instrumens inanimés qui rendent de l'harmonie, soit comme les haut-bois et les flûtes qui résonnent par le souffle; soit comme les violes et les harpes qui résonnent par l'attouchement.

Si ces instrumens n'ont que des sons confus, et qui ne distinguent rien, de quoi serviront-ils, puisque personne ne comprendra ce que l'on chante, ou ce que l'on joue?.

8. Etenim si incertam vocem det tuba; quis parabit se ad bellum?

8. De même si la trompette sonne d'une manière indistincte et confuse, comment les soldats se prépareront-ils au combat?

9. Ità et vos per linguàm nisi manifestum sermonem dederitis; quomodo scietur id quod dicitur?

9. Il en sera de même de vous si, parlant d'une langue inconnue, vous ne rendez votre discours intelligible par l'interprétation : comment saura-t-on ce

que vous dites? ce sera comme si vous parliez en l'air.

eritis enim in aëra loquentes.

Combien de prédicateurs parlent en l'air, parce que, comme les Corinthiens, ils parlent, non pour être entendus de tous et pour profiter à tous, mais pour paroître doctes, sublimes, éloquens, et donner de l'admiration?

De tels prédicateurs perdent le temps, parlent inutilement, abusent des dons de Dieu, du loisir et de la patience de leurs auditeurs, préfèrent leur vanité et leur intérêt temporel à la gloire de Dieu, à leur salut éternel et au salut des fidèles.

Que de péchés dans une seule action.

Pour les éviter, qu'ils parlent pour être utiles à leurs auditeurs; pour cet effet, qu'ils s'étudient d'être entendus de tous, qu'ils s'accommodent à la portée des plus simples, qu'ils disent des choses utiles, édifiantes, et qu'ils les disent clairement et familièrement.

10. Et en effet, il y a tant de sortes de langues dans le monde; car il n'y a pas de nation qui n'ait la sienne.

11. Si donc je n'entends pas une langue, et que je la parle à quelqu'un, il me prendra pour un barbare; et si je n'entends pas sa langue, il me paroîtra aussi un barbare.

10. Tam multa, ut puta, genera linguarum sunt in hoc mundo: et nihil sine voce est.

11. Si ergo nesciero virtutem vocis, ero ei, cui loquor, barbarus: et qui loquitur, mihi barbarus.

Combien de barbares dans leur propre pays, parce qu'ils disent des choses rares, curieuses, sublimes, intelligibles, et non des choses simples, utiles, instructives, édifiantes, et qu'ils parlent d'une manière qui n'est pas proportionnée à leurs auditeurs!

Que de tels prédicateurs se souviennent de la fin de la prédication marquée au verset 3. Qu'ils parlent *pour édifier, pour exhorter, pour consoler.*

C'est la fin pour laquelle Dieu envoie ses prédicateurs; c'est la fin que doit avoir tout ministre de Dieu : qu'il rapporte donc tous ses discours à l'édification, à l'instruction, à la consolation des fidèles, et qu'il évite d'être barbare, inintelligible au peuple de Dieu, de peur qu'au jour du Jugement, quand il voudra dire : *Seigneur, j'ai prophétisé en votre nom*, on ne lui réponde : *Je ne vous connois pas.*

12. Sic et vos, quoniam æmulatores estis spirituum; ad ædificationem Ecclesiæ quærite ut abundetis.

12. C'est pourquoi, mes frères, puisque vous aimez les dons spirituels, désirez de les avoir en abondance, afin que l'Eglise en reçoive une plus grande édification.

13. Et ideò qui loquitur linguâ, oret ut interpretetur.

13. Pour cet effet, que celui qui parle une langue demande à Dieu la grâce de la pouvoir interpréter : pour lors il sera plus utile, non-seulement pour exhorter, mais aussi pour prier.

14. Car si moi, par exemple, je prie en mon particulier dans une langue étrangère, mon cœur, ma volonté, touchés du Saint-Esprit, prient et sont unis à Dieu; mais mon entendement, parce qu'il n'entend pas ce que je dis, est sans fruit, sans édification et sans nourriture.

14. Nam si orem lingua, spiritus meus orat, meus autem mea sine fructu est.

Je mérite priant de la sorte, mais je ne suis pas nourri; ou si je suis nourri dans le cœur par l'affection de la piété, je ne suis pas nourri dans l'esprit par l'intelligence de la vérité.

15. Que faire donc afin que mon cœur et mon esprit soient nourris? Je prierai avec affection dans mon cœur, mais je prierai aussi avec intelligence dans mon esprit; je chanterai les louanges de Dieu, et avec dévotion et avec attention.

15. Quid ergo est? Orabo spiritu, orabo et mente: psallam spiritu, psallam et mente.

Prier, c'est demander à Dieu ses nécessités; psalmodier, c'est chanter les louanges de Dieu : il faut faire l'un et l'autre de cœur et d'esprit, avec amour et avec application.

16. Autrement, c'est-à-dire, à moins que d'avoir le don d'interpréter, si vous louez publiquement Dieu et que vous

16. Ceterùm si benedixeris spiritu : qui supplet locum idiotæ, quomo-

dicet, Amen, super tuam benedictionem? quoniam quid dicas, nescit.

chantiez ses louanges dans une langue inconnue, comment celui qui tient la place du simple peuple répondra-t-il *Amen*, à la fin de vos prières qu'il n'aura pas entendues?

Dès le temps des Apôtres, ou tout le peuple, ou un particulier tenant la place du peuple, répondoit *Amen*. Ainsi soit-il.

17. Nam tu quidem benè gratias agis: sed alter non ædificatur.

17. La louange et la bénédiction que vous donnez à Dieu, est à la vérité bonne et sainte, et elle lui est agréable, mais le prochain n'en est pas édifié, parce qu'il ne l'entend pas.

Priez donc Dieu qu'avec le don des langues il vous donne aussi la grâce de l'interprétation, afin que vous soyez plus utile et pour exhorter et pour prier.

Les Hérétiques, sur les vers. 14 et 16 condamnent la coutume de l'Eglise de célébrer l'office divin en latin, que la plupart n'entendent pas; mais c'est abuser de ces versets.

Premièrement, parce qu'il n'y a pas de comparaison des prières et des bénédictions dont saint Paul parle ici, avec l'office divin, qui se fait publiquement dans l'Eglise. Saint Paul parle de certaines oraisons que quelques particuliers doués du don des langues, récitoient, soit en particulier, soit en public; et

parce que ces prières étoient nouvelles et faites par des hommes particuliers, qui pouvoient y mêler quelque chose de leur propre esprit, sans être toujours conduits par l'esprit de Dieu, elles pouvoient, par conséquent, être sujettes à quelque erreur, et un homme sans science ne pouvoit pas avec assurance y répondre *Amen*.

Il n'en est pas de même de l'office divin, qui est approuvé et reçu de l'Eglise, et qui est proféré et chanté au nom de toute l'Eglise, et qui est très-assurément sans erreur, à qui on peut par conséquent répondre *Amen*, sans aucune crainte.

En second lieu, saint Paul dans tout ce Chapitre ne défend pas, mais au contraire permet expressément qu'on prie en langue étrangère, pourvu qu'on en fasse l'interprétation, et c'est ce qui est observé dans l'Eglise, où l'on peut lire en langue vulgaire tout l'office divin, et où les pasteurs l'interprètent publiquement. C'est donc sans raison qu'on nous objecte la doctrine de saint Paul, qui est fidèlement observée dans l'Eglise. Voyez cela plus au long dans la Triple Exposition latine.

18. Pour ce qui me regarde, je loue Dieu de ce que je parle toutes les langues que vous parlez, c'est un don de Dieu et que j'estime beaucoup.

18. Gratias ago Deo meo, quòd omnium vestrûm linguâ loquor.

19. Mais j'aime mieux pouvoir dire dans l'Eglise quelque peu de paroles que

19. Sed in Ecclesia volo quinque verba

sensu meo loqui, ut et alios instruam: quàm decem millia verborum in lingua.

j'entende et que j'explique aux autres pour leur instruction, que d'en proférer un très-grand nombre dans une langue inconnue à mes auditeurs.

Saint Paul, par son exemple, apprend aux ministres de Dieu ce qu'ils doivent souhaiter et faire, savoir, de bien entendre ce qu'ils veulent enseigner, et s'étudier de le dire clairement et en peu de paroles.

20. Fratres, nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote: sensibus autem perfecti estote.

20. Mes frères, conformez-vous à notre jugement, et, pour cet effet, ne soyez plus dorénavant comme des enfans qui ne jugent des choses que par l'apparence; mais, comme des hommes sages, jugez-en par l'utilité, et par conséquent préférez le don de la prophétie au don des langues. Soyez enfans par l'innocence de vos mœurs; mais soyez des hommes par la prudence.

21. In lege scriptum est: Quoniam in aliis linguis et labiis aliis loquar populo huic: et nec sic exaudient me, dicit Dominus. 28, 11, 12.

21. Mon sentiment en cela est conforme au témoignage de l'Ecriture; car il est écrit en Isaïe : *Je parlerai à ce peuple en langues étrangères et inconnues, et après cela même il ne se convertira pas.*

22. Itaque linguæ in signum sunt non fidelibus, sed

22. Cela prouve que le don des langues, qui est donné à l'Eglise, non pour les fidèles, mais principalement pour

la conversion des infidèles, n'a pas toujours son effet; et que le don de prophétie, qui est donné à l'Eglise principalement pour confirmer les fidèles en la foi, pour les exhorter et les consoler, a toujours en eux ces effets, et par conséquent est plus utile et plus à désirer, d'autant plus qu'il profite à plusieurs et ne nuit à personne, au lieu que le don des langues nuit quelquefois aux fidèles et aux infidèles.

infidelibus: prophetiæ autem non infidelibus, sed fidelibus.

23. Cela vous paroîtra plus clair par une supposition que je fais.

Je suppose donc que toute une Eglise soit assemblée, et que tous y parlent diverses langues étrangères; je suppose en même temps que des ignorans, ou des infidèles, entrent dans cette assemblée, ne diront-ils pas que vous êtes des insensés de dire des choses que personne n'entend? En ce cas les langues nuisent aux fidèles et aux infidèles.

23. Si ergo conveniat universa Ecclesia in unum, et omnes linguis loquentur, intrant autem idiotæ, aut infideles: nonnè dicent quod insanitis?

24. Il arrivera tout le contraire si les seuls prophètes parlent et expliquent en langue vulgaire les vérités chrétiennes; qu'en ce cas un ignorant ou un infidèle entre dans l'assemblée, il ne vous condamnera pas, comme dans le

24. Si autem omnes prophetent, intret autem quis infidelis, vel idiota, convincitur ab omnibus, dijudicatur ab omnibus:

cas précédent; mais lui-même sera repris, convaincu et condamné par les prophètes,

25. Occulta cordis ejus manifesta fiunt, et ità cadens in faciem adorabit Deum, pronuntians quòd verè Deus in vobis sit.

25. Qui, par la lumière de la parole de Dieu, lui découvriront les péchés qu'il tenoit cachés en son cœur, d'où il arrivera que touché de regret, il se prosternera devant Dieu, se reconnoîtra pécheur, tremblant et pénitent, l'adorera, lui demandant miséricorde, et confessant publiquement que Dieu par ses dons est véritablement en vous : la prophétie pour lors sera utile aux fidèles et aux infidèles.

Par ces effets, il paroît ce que saint Paul entend par les prophètes, savoir, les prédicateurs évangéliques :

Mais que ces mêmes prédicateurs voient dans ces effets la fin à laquelle ils doivent tendre par leurs discours, qui est de découvrir au pécheur les crimes qu'il a commis et qu'il tient secrets en son cœur; les lui découvrir, dis-je, par la claire exposition des vérités de l'Evangile, lui en représenter si bien l'énormité qu'il en ait horreur, qu'il les déteste, que, touché de douleur, il se prosterne aux pieds de son juge, pour en implorer la miséricorde et lui demander pardon : et qu'ainsi changé, converti, humilié, il confesse, il adore et serve Dieu le reste de sa vie.

26. Que faut-il donc, mes frères, que vous fassiez? Si, lorsque vous vous assemblez, l'un est inspiré de Dieu pour composer un cantique spirituel à la louange de Dieu; un autre, pour faire un discours à l'instruction du peuple; un autre, pour révéler quelque secret de Dieu; un autre, pour parler une langue inconnue; un autre, pour l'interpréter, ne négligez rien de tout cela; mais que tout se fasse avec ordre et pour l'édification de l'assemblée.

26. Quid ergo est, fratres? cùm convenitis, unusquisque vestrûm psalmum habet, doctrinam habet, apocalypsim habet, linguam habet, interpretationem habet: omnia ad ædificationem fiant.

Saint Paul ordonne que tout se fasse avec ordre et pour l'édification. En effet, l'édification est la fin de tous les dons et de tous les talens que Dieu communique à ses Ministres; de sorte que celui qui a en lui-même une autre fin ou intention, est un ministre infidèle, un prévaricateur, un voleur et un sacrilége, qui s'approprie les dons de Dieu, et se les rapporte à soi-même, à son intérêt, à sa gloire.

27. Pour ce qui regarde le don des langues, qu'on lui donne aussi sa place; mais en sorte que deux ou trois, au plus, parlent l'un après l'autre en chaque assemblée, et qu'il y ait toujours quelqu'un qui interprète en langue vulgaire

27. Sive linguа quis loquitur, secùndum duos, aut ut multùm tres, et per partes, et unus interpretetur.

ce qu'ils auront dit en langues étrangères.

28. Si autem non fuerit interpres, taceat in Ecclesia, sibi autem loquatur, et Deo.

28. Que si personne n'a le don d'interpréter, que ceux qui ont le don des langues se taisent dans l'Eglise, et qu'ils ne parlent qu'à eux-mêmes et à Dieu, et qu'ils ne troublent pas les autres.

29. Prophetæ autem duo, aut tres dicant, et cæteri dijudicent.

29. Quant aux prophètes, que deux ou trois aussi parlent successivement, et que les autres en jugent.

30. Quòd si alii revelatum fuerit sedenti, prior taceat.

30. Que si pendant que l'un d'eux parle, Dieu révèle quelque chose à un de ceux qui sont assis, que le premier se taise, pour lui donner lieu de parler.

31. Potestis enim omnes per singulos prophetare : ut omnes discant, et omnes exhortentur :

31. Si vous observez cet ordre, vous pourrez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous reçoivent de vous l'instruction et la consolation.

32. Et spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt.

32. Et que quelqu'un ne dise pas : Je me sens pressé intérieurement de Dieu, c'est pourquoi je ne puis me taire ni différer mon discours ; car je lui répondrai que l'esprit de prophétie est soumis aux prophètes, ils parlent et se taisent librement.

33. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis : sicut et in omnibus Ec-

33. Car Dieu est un Dieu de paix, et non de division et de tumulte ; ce qui seroit pourtant, s'il excitoit tellement

tous à parler ensemble qu'ils ne fussent pas libres de se taire : que l'un parle donc après l'autre, et c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.

clesiis sanctorum doceo.

Il y a bien de la différence entre les prophètes de Dieu et les fanatiques devins des idoles ; ceux-ci étoient tellement obsédés et mus par les démons, qu'ils n'étoient pas libres ; mais les prophètes sont tellement inspirés de Dieu, qu'ils sont libres de parler ou de se taire. L'esprit de Dieu est doux, meut et excite doucement les prophètes : ainsi, quoique inspirés, ils peuvent se taire.

L'esprit de prophétie est donc tellement de Dieu, qu'il est soumis au prophète, pour l'acte, pour l'ordre et pour la manière.

34. Pour ce qui regarde les femmes en ceci, qu'elles gardent le silence dans les Eglises ; car il ne leur est nullement permis d'y parler, mais il faut, comme la sainte Ecriture l'ordonne, qu'elles soient soumises : qu'elles témoignent donc leur soumission par leur silence.

34. Mulieres in Ecclesiis taceant, non enim permittitur eis loqui, sed subditas esse, sicut et lex dicit.

35. Que si on a dit quelque chose qu'elles n'aient pas bien entendu, et qu'elles souhaitent d'en être éclaircies, qu'elles le demandent à leurs maris dans la maison ; mais qu'elles ne parlent pas du tout dans l'Eglise, ni pour enseigner,

35. Si quid autem volunt discere, domi viros suos interrogent. Turpe est enim mulieri loqui in Ecclesia.

ni pour interroger, parce qu'il est malséant à une femme de parler dans une assemblée publique.

36. An à vobis verbum Dei processit? aut in vos solos pervenit?

36. Pourquoi donc, ô Corinthiens, n'observe-t-on pas parmi vous une coutume observée inviolablement partout? Est-ce de vous qu'est sorti l'Evangile, pour prétendre donner la loi aux autres? ou bien n'a-t-il été prêché qu'à vous seuls; pour vous faire ainsi des coutumes particulières, sans avoir égard à ce qui se pratique ailleurs?

Il est probable, par ce verset, que comme les femmes corinthiennes prioient tête nue dans les Eglises, elles y parloient aussi publiquement, soit en prophétisant, soit en interrogeant.

37. Si quis videtur propheta esse, aut spiritualis, cognoscat quæ scribo vobis, quia Domini sunt mandata.

37. Si quelqu'un passe parmi vous pour prophète, ou pour un homme qui a des dons spirituels, je consens qu'on lui communique ce que je vous écris; et je suis certain qu'il reconnoîtra que ce sont des ordonnances de notre Seigneur Jésus-Christ, et que je ne les ai pas écrites de moi-même, mais inspiré de Dieu.

38. Si quis

38. Que si quelqu'un refuse de les re-

connoître pour telles, qu'il sache qu'il ne sera pas lui-même reconnu : et quand il dira à Jésus-Christ : *Seigneur, j'ai prophétisé en votre nom*; il lui dira, *Je ne vous connois pas.*

autem ignorat, ignorabitur.

39. C'est pourquoi, mes frères, pour terminer en trois mots tout ce discours, désirez principalement le don de prophétie, comme le plus utile : n'empêchez pas l'usage du don des langues dans l'ordre et la manière que je l'ai réglé;

39. Itaque fratres æmulamini prophetare : et loqui linguis nolite prohibere.

40. Mais que tout se fasse dans la bienséance et dans l'ordre convenable.

40. Omnia autem honestè, et secundùm ordinem fiant.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons tous du 1[er] verset comment nous devons préférer la charité à toutes choses, et la désirer par-dessus tout.

Nous la devons désirer, chercher, poursuivre toute notre vie, si elle nous quitte, la bien garder quand nous l'avons; et non-seulement la conserver, mais l'augmenter, la cultiver, la perfectionner.

Voyez le Corollaire du ch. 13, vers. 3-25.

En second lieu.

Que les prophètes évangéliques, ou les prédicateurs de l'Evangile, apprennent du verset 3 les trois devoirs de leur ministère, qui sont d'édifier, d'exhorter, de consoler; qu'ils apprennent à édifier les commençans, à exhorter les profitans, à consoler les affligés.

vers. 5-25. Qu'ils se souviennent que ces trois choses sont la fin de leur ministère et ce que Dieu demande d'eux.

Qu'ils y rapportent donc tous leurs discours.

9. Qu'ils prennent garde de ne point
11. parler en l'air, de n'être point barbares
25. dans leur propre pays; mais qu'ils voient les effets d'une bonne prédication, et qu'ils s'efforcent de les produire avec la grâce et la parole de Dieu.

En troisième lieu.

Que tous les ministres de Dieu et de son Eglise apprennent du verset 26 que l'édification est la fin de tous les ministères, de tous les dons et les talens reçus de Dieu.

Qu'ils aient donc toujours cette fin en vue, qu'ils s'appliquent continuellement à édifier, s'ils ne veulent être regardés et condamnés de Dieu comme ministres infidèles, prévaricateurs, voleurs et sacriléges. Vers. 2-6.

CHAPITRE XV.

ANALYSE.

Quelques Corinthiens, imbus des fausses opinions de la philosophie païenne, et séduits par les erreurs des faux Apôtres, doutoient de la résurrection future des morts; et parce qu'elle est le fondement de toute notre religion, saint Paul emploie tout ce grand Chapitre pour la prouver et l'expliquer.

Pour cet effet il leur rafraîchit d'abord la mémoire de l'Evangile qu'il leur a prêché, et qu'ils ont reçu, dont les trois principaux chefs sont, la mort, la sépulture et la résurrection de Notre
Vers. 14. Seigneur Jésus-Christ.

Depuis le quatrième verset jusqu'au douzième, il leur prouve la résurrection de Jésus-Christ, par les témoignages des prophètes, des Apôtres et
11 de plus de cinq cents disciples de Jésus-Christ.

Au verset 12, il prouve notre résurrection par celle de Jésus-Christ; l'une suit de l'autre; comme de la négation de notre résurrection suit aussi la négation de celle de Jésus-Christ. Or, de cette dernière négation suivent d'horribles absurdités, qu'il marque jusqu'au verset 20.

Au verset 20, il conclut de tout ce que dessus, que la résurrection de Jésus-Christ est très-certaine, et de là, il en conclut la certitude de la nôtre.

21-22. Au verset 23, il explique l'ordre de la résurrection des Saints.

Au verset 24, il expose ce qui arrivera pour lors, la fin de l'Eglise militante, sa dédicace, ou

son oblation à Dieu par Jésus-Christ, la destruction de la puissance des démons.

Au verset 25, il prouve notre résurrection par une autre raison qu'il explique aux versets 27, 28.

Au verset 29, il la confirme par de nouveaux argumens, jusqu'au verset 33, où il touche la cause de l'incrédulité des Corinthiens; savoir leur commerce avec les impies, qu'il leur recommande de fuir dorénavant. *Vers.* 34.

Au verset 35, il résout tellement les objections des philosophes, qu'en même temps il confirme, explique et éclaircit la vérité de notre résurrection, par différentes similitudes, jusqu'au verset 42.

Au verset 43, il décrit les qualités glorieuses des corps ressuscités et bienheureux jusqu'au verset 50.

Au verset 51, il enseigne la manière dont se fera la résurrection; savoir, en un instant, etc.

Au verset 58, il exhorte les Corinthiens de persévérer constamment en la foi, de s'appliquer assidûment aux bonnes œuvres, convaincus de la vérité de la résurrection et d'une récompense éternelle.

PARAPHRASE.

DANS le dessein que j'ai de vous fortifier en la foi de la résurrection des morts, qui est la base de notre religion, trouvez bon, mes frères, que je vous rafraîchisse la mémoire de l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, et dans la

1. Notum autem vobis facio, fratres, Evangelium, quod prædicavi vobis, quod et accepistis, in quo et statis,

créance duquel vous persévérez jusqu'à présent, au moins la plupart.

2. Per quod et salvamini : quâ ratione prædicaverim vobis, si tenetis, nisi frustrà credidistis.

2. C'est par cette foi que vous obtiendrez le salut éternel, si pourtant vous la gardez inviolablement telle que je vous l'ai prêchée, faute de quoi vous auriez cru en vain.

COMMENTAIRE.

Les faux Apôtres, pour corrompre le dogme de la résurrection, l'entendoient spirituellement, prétendant que la résurrection n'étoit autre chose que le passage du vice, qui est la mort, à la sainteté qui est la vie; ou, comme dit saint Jean-Chrysostôme, en leur nom, *resurrectio est animæ purgatio*.

Saint Paul renverse d'abord cette erreur, disant aux Corinthiens : C'est *par cette foi que vous serez sauvés, si vous la gardez telle que je vous l'ai prêchée ;* c'est-à-dire, si vous croyez la résurrection réelle et corporelle, qui se fera à la fin du monde, sans quoi votre foi est nulle et vaine.

La foi de la résurrection véritable et réelle des corps est le fondement de la religion chrétienne, par conséquent la base du salut éternel; et par une autre conséquence nécessaire, qui ne la croit pas croit en vain.

Mon Dieu, donnez-moi la foi, augmentez en moi la foi d'un article qui est la base de mon salut!

Faisons souvent des actes de cette foi; di-

sons de cœur ce que nous disons si souvent de bouche : *Credo resurrectionem mortuorum, et vitam æternam.*

3. Or, entre les principaux chefs de la foi, je vous ai enseigné et donné, comme en dépôt, ce que j'ai reçu moi-même, savoir, que Notre Seigneur Jésus-Christ est mort pour nos péchés, comme il avoit été prédit dans les Saintes Ecritures,

3. Tradidi enim vobis in primis, quod et accepi : quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundùm Scripturas :

4. Et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, comme il avoit aussi été prédit et figuré dans les mêmes Saintes Ecritures.

4. Et quia sepultus est, et qui resurrexit tertiâ die secundùm Scripturas :

Jésus-Christ est ressuscité véritablement, comme il est mort véritablement ; et parce que la résurrection de Jésus-Christ est la cause de la nôtre, saint Paul la prouve, 1. par le témoignage des prophètes, en disant : *Selon les Saintes Ecritures ;* 2. par le témoignage des Apôtres.

Voy. la Triple Exposition latine.

5. Je vous ai enseigné aussi qu'étant sorti du tombeau, il s'est montré premièrement à Pierre, qui étoit seul ; et derechef à lui, en la compagnie des onze Apôtres.

5. Et quia visus est Cephæ, et post hoc undecim :

6. Ensuite qu'il s'est fait voir à plus de cinq cents de nos frères tout à la fois,

6. Deinde visus est plus quam quingen.

tis fratribus simul : ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt :
7. Deindè visus est Jacobo, deindè Apostolis omnibus :
Luc. 24-50.
8. Novissimè autem omnium tanquàm abortivo, visus est et mihi.

dont plusieurs vivent encore, et d'autres sont morts.

7. De plus, qu'il est apparu en particulier à Jacques, dit le frère ou le cousin du Seigneur; puis à tous les Apôtres et Disciples au jour de son Ascension.

8. Et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir à moi-même, le plus imparfait des Apôtres, et qui ne suis qu'un avorton, si on me compare aux autres.

De cette humilité de saint Paul, apprenons à nous humilier d'autant plus profondément que Dieu nous fait plus de grâces.

9. Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei.

9. En effet, je suis le dernier des Apôtres, et même je ne mérite pas d'en porter le nom, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.

C'est le propre des Apôtres de fonder les Eglises ; et moi j'ai persécuté l'Eglise de Dieu : je suis donc indigne du nom d'Apôtre.

Cette faute étoit effacée ; mais saint Paul ne l'oublie pas, et ce souvenir suffit pour l'anéantir devant Dieu et devant les hommes.

Il suffit donc d'avoir péché seulement une fois, pour gémir, pleurer, faire pénitence toute la vie.

Et peccatum meum contrà me est semper.

Mon péché m'est toujours présent devant les yeux, et je ne l'oublierai jamais.

10. C'est par une pure grâce et miséricorde de Dieu que je suis ce que je suis, c'est-à dire, que je suis Apôtre; il est vrai que je n'ai pas laissé cette grâce oisive en moi; au contraire, quoique je sois le moindre des Apôtres, j'ai pourtant travaillé le plus entre tous; je ne m'en attribue pas l'honneur, mais à la grâce de Dieu, avec laquelle et par laquelle j'ai fait ce que j'ai fait.

10. Gratiâ autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei mecum:

Non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu avec moi; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin : *Non pas moi seul, mais la grâce de Dieu avec moi; et, par conséquent, non pas la grâce de Dieu seule, non pas moi seul, mais la grâce de Dieu avec moi.* (Paul a travaillé, parce qu'il étoit fortifié de la grâce de Dieu.)

Apprenons à l'exemple de saint Paul, à coopérer avec la grâce de Dieu, ou, comme il nous *y exhorte, à ne la pas recevoir en vain.*

Voy. saint Augustin, lib. de Gratiâ et lib. Arbitrio, c. 5.

La grâce nous est donnée pour la pratique des bonnes œuvres, pour produire des fruits dignes de pénitence.

Faites-donc réflexion sur vous-mêmes voyez si vous pratiquez le bien, si vous faites des œuvres de pénitence. Ah! que la

grâce de Dieu est stérile, infructueuse en votre âme !

Si Jésus-Christ venoit maintenant à vous, pour y chercher les fruits de tant de grâces que vous avez reçues de lui, que vous arriveroit-il ? Je frémis toutes les fois que je me souviens du sort du figuier infructueux. *Nusquam ex te fructus nascatur* : Que *jamais tu ne portes de fruit*, lui dit Jésus-Christ, *et aussitôt il sécha.*

Cet arrêt, ô mon Sauveur, seroit bien plus équitable à mon égard; *car ce n'étoit point alors le temps d'avoir des figues*. Et *voici ma fin, la fin de ma vie est venue, le temps où je serai coupé par le pied, le temps de la moisson, de la récolte des fruits, et il n'y a point en moi de fruits.*

Aidez-moi, ô mon Dieu, mon Sauveur, et, pour la gloire de votre Nom, délivrez-moi du danger où je suis d'être condamné au feu, comme un arbre infructueux; donnez-moi la grâce de produire enfin des fruits de pénitence.

11. Sive enim ego, sive illi; sic prædicamus, et sic credidistis.

11. Je reviens à mon sujet. Soit donc moi, soit tous les autres Apôtres, qui avons vu Jésus-Christ, nous vous prêchons tous la même chose, savoir, que Jésus Christ est ressuscité réellement et véritablement; et c'est aussi ce que vous avez cru.

12. Si autem Christus præ-

12. Que si tous les Apôtres vous prê-

chent que Jésus-Christ est véritablement ressuscité, comment se trouve-t-il parmi vous des personnes qui osent dire que les morts ne ressuscitent pas?

13. Car s'il n'y a point de résurrection des morts, il s'ensuit de là que Jésus-Christ même n'est pas ressuscité.

Otez le genre, il n'y a plus d'espèce.

14. Et si Jésus-Christ n'est point ressuscité, il s'ensuit que notre prédication est vaine, et que votre foi est vaine aussi.

La résurrection de Jésus-Christ est le fondement de toute la religion chrétienne; ce fondement étant renversé, toute la religion tombe, la prédication des Apôtres est fausse, notre foi est vaine, notre espérance de ressusciter est nulle.

15. Et, par conséquent, nous autres Apôtres serons convaincus d'avoir été de faux témoins à l'égard de Dieu, et injurieux à sa gloire, puisque c'est en son nom et comme envoyés de sa part que nous attestons qu'il a ressuscité Jésus-Christ, ce qui est une imposture, si les morts ne ressuscitent pas.

16. Car, comme j'ai déjà dit, s'il n'y a point de résurrection des morts, il

dicatur quòd resurrexit à mortuis, quomodò quidam dicunt in vobis, quoniam resurrectio mortuorum non est?

13 Si autem resurrectio mortuorum non est: neque Christus resurrexit.

14. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra:

15. Invenimur autem et falsi testes Dei: quoniam testimonium diximus adversùs Deum, quòd suscitaverit Christum; quem non suscitavit, si mortui non resurgunt.

16. Nam si mortui non resurgunt, ne-

que Christus resurrexit.

s'ensuit que Jésus-Christ n'est pas ressuscité.

17. Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra, adhuc enim estis in peccatis vestris.

17. Et si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, non-seulement par rapport au futur, comme j'ai dit au verset 14, mais aussi par rapport au passé; vous n'avez pas été véritablement justifiés par le baptême, et vos péchés ne vous y ont point été pardonnés.

Voyez l'Epître aux Romains, chap. 6.

Le baptême représente la sépulture et la résurrection de Jésus-Christ ; sa sépulture, par l'immersion du baptisé ; sa résurrection, par la sortie des eaux.

Or si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, le baptême est une fausse représentation ; d'où il s'ensuit que la foi avec laquelle nous l'avons reçu est vaine et fausse, nos péchés n'y ont point été pardonnés ; car un baptême faux, et représentant faux, ne peut pas justifier.

Notre justification est l'effet de la résurrection de Jésus-Christ : *Il est ressuscité pour notre justification.* Si donc Jésus-Christ n'est pas ressuscité, nous ne sommes pas justifiés.

Otez la cause, on ôte l'effet.

18. Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt.

18. De plus, de cette erreur il s'ensuivroit que les fidèles qui sont morts dans la foi et pour la foi de la résurrection de Jésus-Christ, seroient péris sans

ressource; comme leur foi a été vaine, leur mort aussi est vaine et sans fruit.

19. Il s'ensuivroit enfin que nous autres Chrétiens serions les plus misérables de tous les hommes, souffrant en cette vie la mortification que nous prescrit l'Evangile, et les persécutions qu'on nous fait pour Jésus-Christ, sans qu'il y ait pour nous aucune récompense en l'autre vie.

16. Si in hac vità tantùm in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.

Les autres jouissent comme ils peuvent des commodités de cette vie; nous autres nous n'avons en ce monde que des mortifications et des persécutions, et nous n'avons pourtant rien à espérer plus que les impies pour le futur : nous sommes sans doute les plus misérables des hommes.

20. Que Dieu nous garde de croire jamais de telles absurdités; croyons, au contraire, très-assurément que Jésus-Christ est ressuscité, comme les prémices des morts, c'est-à-dire, comme le prémier fruit cueilli du sein de la mort, offert à Dieu pour l'immortalité, mais qui promet et consacre toute la moisson des hommes qui doivent ressusciter après lui.

20. Nunc autem Christus resurrexit à mortuis primitiæ dormientium :

Les prémices étoient les premiers fruits que la terre avoit portés, et qu'on offroit anciennement à Dieu.

Jésus-Christ est le premier de tous les justes qui doivent, comme lui, ressusciter pour le bonheur éternel : il est ressuscité le premier, et pour le temps, et pour le rang ou le mérite.

Les prémices offertes à Dieu donnoient l'espérance d'une moisson générale qui devoit suivre de près, et qui étoit consacrée par l'oblation des prémices. Jésus-Christ, comme les prémices de ceux qui doivent ressusciter pour l'immortalité, promet une générale et heureuse résurrection de tous les élus, ses frères et ses membres, et en même temps il la consacre et l'offre à Dieu en sa personne.

Jésus-Christ, notre chef, notre prince, notre aîné, nos heureuses prémices, est ressuscité.

Plusieurs saints, ses membres, ses fidèles, ses frères, sont ressuscités avec lui, comme les compagnons de sa résurrection.

Nous ressusciterons donc aussi, nous qui sommes ses membres, ses enfans et ses frères; et c'est de quoi nous devons souvent former des actes de foi.

Je crois que mon rédempteur est vivant, il est ressuscité immortel.

Je crois que je verrai un jour mon Sauveur en ma chair. Je ressusciterai immortel, et, dans ma chair ressuscitée et rendue glorieuse, je verrai éternellement mon Sauveur.

Je le crois, je l'espère, je mourrai dans

cette foi, dans cette espérance; l'une et l'autre reposent en mon sein.

21. Et certes il étoit bien juste que comme la mort est entrée dans le monde par un homme pécheur, la mort fût détruite par un homme saint qui nous rendît la vie;

21. Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum.

22. Et que comme pour le péché d'un seul, Adam, tous sont sujets à la mort, ainsi pour l'innocence d'un seul, Jésus-Christ, tous fussent restitués à l'immortalité.

22. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ità et in Christo omnes vivificabuntur.

Saint Paul dans ces versets ne parle que de la résurrection des saints qui ressusciteront à la gloire, comme il paroît encore par le verset suivant: *Deindè ii qui Christi sunt.* Il regarde comme rien la résurrection des méchans, parce qu'elle ne sera pas pour la gloire.

23. Or chacun des saints sera vivifié en son rang, avec plus ou moins de gloire, selon ses mérites. Jésus-Christ, le premier, comme les prémices de tous, est déjà ressuscité; ensuite, dans son second avénement ressusciteront ceux qui sont à lui, et qui ont cru à cet avénement, et chacun d'eux en leur rang.

23. Unusquisque autem in suo ordine, primitiæ Christus: deindè ii, qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt.

Tous les saints ressusciteront en un même instant, chacun néanmoins en son rang; le martyr, comme martyr; le docteur, comme docteur, etc, de plus en son rang, c'est-à-dire, d'autant plus glorieux qu'il aura été plus fidèle à Dieu et plus semblable à Jésus-Christ.

La grâce est la semence de la gloire.

La charité est la mesure du bonheur éternel.

L'une et l'autre doivent donc être tout notre désir et toute notre ambition.

24. Deindè finis; cùm tradiderit regnum Deo et patri, cùm evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem.

24. La résurrection achevée, alors viendra la consommation des siècles, et par conséquent la fin de l'Eglise sur la terre, que Jésus-Christ remettra entre les mains de Dieu son Père, la lui offrant et consacrant parfaitement sainte, paisible et glorieuse, ayant absolument détruit toute la puissance et tyrannie de ses ennemis.

Jésus-Christ, après sa résurrection, s'est offert à Dieu son Père, comme prémice des saints qui doivent, comme lui, ressusciter à la gloire.

Le même Jésus-Christ, après la résurrection générale de tous les saints, offrira à Dieu son Père toute son Eglise, comme une pleine moisson.

Jésus-Christ, après sa résurrection, s'est offert à Dieu, comme chef de l'Eglise; à la

fin des siècles, il s'offrira tout entier, le chef, et le corps, et tous ses membres; il consacrera et dédiera à Dieu, comme au principe et à la fin de tous biens, toute son Eglise, afin qu'elle le loue, qu'elle l'adore et qu'elle l'aime éternellement.

Il est vrai que maintenant Jésus-Christ notre chef, et notre souverain pontife, offre continuellement son Eglise à Dieu; mais elle n'est pas encore toute délivrée de la mort et des misères de la mortalité; elle n'est pas sans alarmes pour les embûches des démons; elle n'est pas encore parfaitement sainte.

Le péché règne encore en quelques-uns de ses membres.

Le démon n'exerce que trop souvent en eux sa tyrannie. La mort et les misères les troublent et les affligent cruellement.

Pour lors il offrira toute son Eglise libre de tout ennemi, parfaitement sainte, entièrement heureuse, pleine de gloire.

Aspirons à cet état heureux, à ce repos éternel, à cette louange continuelle de Dieu. En attendant, gémissons, désirons, combattons les ennemis de notre salut, fuyons le péché, souffrons patiemment les misères de cette vie.

25. Cependant il faut que Jésus-Christ, assis à la droite de Dieu son Père, règne de la manière qu'il a commencé, c'est-à-dire, ses ennemis vaincus, à la vérité, mais pas encore entièrement soumis,

25. Oportet autem illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.

jusqu'à ce que le Père Eternel, accomplissant sa promesse, lui ait mis tous ses ennemis sous les pieds.

26. Novissima autem inimica destruetur mors : omnia enim subjecit sub pedibus ejus.

26. Ce sera pour lors que la mort, la dernière de ses ennemis, sera détruite par la résurrection générale, et que s'accomplira parfaitement et à la lettre, ce qui est écrit dans le Psaume 8 : *Dieu lui a mis toutes choses sous les pieds.*

Jésus-Christ a vaincu la mort en sa personne par sa propre résurrection ; il la détruira absolument par la résurrection de tous les saints, ses membres mystiques ; et pour lors tous les ennemis de Jésus-Christ, le démon, le péché et la mort, seront entièrement défaits, vaincus et soumis.

27. Cùm autem dicat : omnia subjecta sunt ei ; sine dubio præter eum, qui subjecit ei omnia.

27. Or quand la sainte Ecriture dit que toutes choses seront soumises au Fils de Dieu, cela s'entend, sans doute, en exceptant Dieu qui les lui a soumises.

28. Cùm autem subjecta fuerint illi omnia : tunc et ipse Filius subjectus erit ei, qui subjecit sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus.

28. Tant s'en faut que Dieu soit soumis à Jésus-Christ, qu'au contraire, lorsque toutes choses auront été mises sous la puissance du Fils, alors le Fils même, le chef de l'Eglise, avec tous ses membres, sera avec eux parfaitement assujetti à Dieu, qu'il louera, adorera, glorifiera éternellement ; et Dieu, de sa

part, s'unissant, se communiquant au chef et aux membres, sera à tous et à chacun d'eux, toutes choses, c'est-à-dire, leur parfaite béatitude, l'accomplissement de tous leurs désirs.

Admirable, bienheureux commerce de l'éternité! Les saints unis à Jésus-Christ se soumettent à Dieu, comme à leur Père; ils l'aiment, ils le louent, le glorifient, comme l'auteur de tous biens; et Dieu aime les saints comme ses enfans, les met en possession de tous ses biens, les remplit de son bonheur, comme les héritiers de sa gloire.

Heureuse soumission des saints à Dieu! Il est donc vrai que d'être soumis à Dieu, et de le servir, c'est régner, et que dans l'éternité même, la béatitude des saints, le royaume éternel, n'est autre chose que d'être soumis à Dieu, le servir, l'aimer, le louer, l'adorer.

Il est donc vrai et que dès maintenant être soumis à Dieu, le servir, c'est véritablement régner; et qu'en cette vie vie même il n'y a pas d'autre bien et d'autre bonheur à souhaiter. *Mon âme, demeurez donc soumise à Dieu, puisque tout mon salut et mon bonheur temporel et éternel vient de lui.* *Psal.* 61-1.

29. Autrement, si les morts ne ressuscitent pas, que prétendent ceux qui sont baptisés pour les morts? Pourquoi sont-ils baptisés pour eux?

29. Alioquin quid facient qui baptizantur pro mortuis, si omninò mortui non resurgunt? ut quid et bap-

tizantur pro illis?

Cet endroit, qui est obscur, s'explique diversement. On peut dire que comme saint Paul, prêchant à Athènes, prit l'occasion d'un autel consacré au Dieu inconnu, pour prêcher aux Athéniens la connoissance du vrai Dieu, de même, écrivant aux Corinthiens, pour leur prouver la vérité de la résurrection des morts, il se sert du fait superstitieux de quelques-uns d'eux qui se faisoient baptiser pour leurs parens ou amis qui étoient morts catéchumènes et sans avoir été baptisés, croyant que cela leur étoit utile. Saint Paul, à la vérité, n'approuve pas cette erreur, mais il a pu s'en servir pour son sujet.

D'autres disent que, par le baptême, saint Paul entend en cet endroit les œuvres de mortification et de pénitence que plusieurs faisoient alors pour les morts.

30. Ut quid et nos periclitamur omni hora?

30. Et pourquoi nous-mêmes, prédicateurs de l'Evangile, exposons-nous à toute heure nos vies, si, après la mort, il n'y a pas de récompense à recevoir?

31. Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro.

31. Pour ne parler que de moi, non-seulement je suis à toute heure en danger, mais je meurs en quelque façon tous les jours, continuellement exposé à de nouveaux périls, afin que je puisse me glorifier devant Notre Seigneur Jésus-Christ de vous avoir acquis à lui.

32. Si (secundum hominem)

32. Si je n'ai combattu contre les

bêtes à Ephèse que pour la gloire des hommes, de quoi cela me profitera-t-il, si les morts ne ressuscitent pas?

ad bestias pugnavi Ephesi, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt? Manducemus, et bibamus, cras enim moriemur.

Saint Jean-Chrysostôme et d'autres entendent ces paroles à la lettre, de véritables bêtes : Baronius et d'autres entendent des hommes aussi cruels que des bêtes farouches.

Au lieu de tant de travaux, de tant de dangers et de morts, mangeons, buvons, divertissons-nous; car nous mourrons demain; et, après la mort, il ne reste rien ni à craindre ni à espérer.

Ironie piquante qui fait voir aux Corinthiens incrédules qu'ils convertissent le Christianisme en épicurisme.

33. Prenez garde, ô Corinthiens, de ne vous pas laisser séduire par la conversation des impies qui parlent de la sorte, souvenez-vous de ce qu'a dit le poëte Ménandre : *Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs.*

33. Nolite seduci: corrumpunt mores bonos colloquia mala.

Il leur parle sérieusement, et leur marque la source de leur incrédulité, savoir leur conversation avec les impies, qu'il leur recommande d'éviter.

34. Evigilate justi, et nolite peccare : 34. Réveillez-vous du sommeil de l'erreur et de l'ivresse des plaisirs ; afin que vous soyez justes, abstenez-vous du péché et des voluptés.

Il marque, par ce peu de paroles, les semences de leur infidélité, dit saint Jean-Chrysostôme.

ignorantiam enim Dei quidam habent, ad reverentiam vobis loquor. Car il y en a parmi vous, je le dis à votre confusion, qui vivent comme s'ils n'avoient pas de connoissance de Dieu.

La conversation avec les impies, l'amour du plaisir et les soins de cette vie, font aisément oublier la vie future de l'éternité. Prenez garde que ce malheur ne vous arrive, et, pour cet effet, appliquez-vous les paroles de saint Paul.

35. Sed dicet aliquis : 35. Il me semble que les preuves que j'ai données de la résurrection ne souffrent pas de contradictions ; mais quelqu'un me demandera premièrement, Quomodò resurgunt mortui ? comment et par quelle vertu il se peut faire que des hommes morts et pourris recevront la vie ? secondement, quels seront les corps avec lesquels ils reviendront en vie ? Qualive corpore venient ?

Ces paroles contiennent trois questions :

La première, par quelle puissance des corps pourris ressusciteront-ils?

La seconde, quels seront ces corps ressuscités? Seront-ils tels qu'ils sont maintenant?

La troisième, seront-ils tous semblables entre eux?

Saint Paul répondra successivement à ces trois questions; et parce qu'il parle ici à quelque philosophe et physicien, il s'explique par des comparaisons physiques.

Il répond donc à la première question.

36. C'est faussement qu'on vous appelle sage ou philosophe, vous qui, sans faire réflexion à ce qui se fait tous les jours par votre moyen, demandez comment des corps pourris ressusciteront? 36. Insipiens, tu

Le grain que vous semez dans votre champ y pourrit et y reçoit la vie; et il n'y reçoit point la vie, si premièrement il ne meurt et ne pourrit. Vous voyez cela se faire naturellement, et vous doutez que Dieu puisse surnaturellement ressusciter des corps morts et pourris? quod seminas non vivificatur, nisi priùs moriatur.

Par ce peu de paroles, saint Paul marque, 1. que la résurrection se fera par la toute-puissance de Dieu; 2. que cela est aisé à Dieu, par l'exemple du grain qui reçoit la vie étant pourri: si cela se fait naturellement, que ne fera pas la toute-puissance extraordi-

naire de Dieu? Enfin, que la pourriture n'est point un obstacle, mais une préparation à la résurrection; comme la pourriture du grain est une disposition à la vie qu'il reçoit.

Je ne craindrai donc plus la mort et la pourriture, parce que je les regarderai comme les préparations à la vie éternelle et bienheureuse.

37. Et quod seminas, non corpus, quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut putà tritici, aut alicujus cœterorum.

38. Deus autem dat illi corpus sicut vult : et unicuique seminum proprium corpus.

37. Et ce que vous semez n'est pas le corps qui doit naître; car vous semez un simple grain de froment, par exemple, ou de quelques autres espèces,

38. Et Dieu donne à ce grain pourri un corps plus beau que celui qu'il avoit, et il le lui donne tel qu'il lui plaît, c'est-à-dire, à chaque semence le corps qui est propre à chaque plante.

Il en sera de même des corps morts, semés et pourris dans la terre; par la toute-puissance de Dieu, ils ressusciteront les mêmes, quant à la substance, mais beaucoup plus parfaits dans leurs qualités; et chaque saint aura son propre corps, mais spécialement renouvelé selon ses mérites.

Voilà la réponse à la seconde question du verset 35. Nos corps seront-ils tels qu'ils sont à présent?

Voyez les versets 42, 43, *etc.* 53, 54, *etc.*

Ils seront plus beaux et plus parfaits.

Saint Paul commence aussi de répondre à la troisième question : Seront-ils tous semblables entre eux? Ils seront singulièrement

renouvelés, selon leurs mérites. Chaque saint aura sa beauté propre. C'est ce qu'il va prouver et éclaircir par différentes similitudes.

39. Comme la chair des animaux vivans sur la terre n'est pas la même, mais qu'elle est différente selon la diversité des animaux; car autre est la chair des hommes, autre la chair des bêtes, autre la chair des oiseaux, autre la chair des poissons : de même la chair des hommes dans le ciel sera différente, selon la différence du mérite de chacun.

39. Non omnis caro, eadem caro : sed alia quidem hominum, alia verò pecorum, alia volucrum, alia autem piscium:

40. Et comme la beauté des corps célestes, des astres, par exemple, est autre que la beauté des corps terrestres, par exemple, des pierreries, et cela pour la diversité de leurs qualités, de même la gloire des saints dans le ciel sera différente, selon leurs mérites.

40. Et corpora cœlestia, et corpora terrestria : sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium.

41. Et comme la clarté des astres même est différente; car autre est la clarté du soleil, autre celle de la lune, autre celle des étoiles, et les étoiles ne sont pas égales en lumière, de même la gloire de chaque saint sera différente de la gloire d'un autre.

41. Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim à stellâ differt in claritate :

Le corps de chaque saint dans le ciel aura

sa beauté propre et singulière, selon ses mérites; en sorte que tous les corps bienheureux différeront les uns des autres, comme les astres diffèrent en lumière.

Combien plus différente sera donc la gloire des âmes, dont la beauté des corps ne sera qu'un rejaillissement?

Plus il y aura eu de mérite dans un saint, plus il y aura de bonheur et de gloire dans son âme et dans son corps. Plus l'humilité du cœur et l'anéantissement de l'âme auront été profonds, plus sera éclatante et glorieuse son exaltation dans la béatitude.

Aimez donc d'être méprisé et d'être regardé comme un néant. *Ama nesciri et pro nihilo reputari.*

42. Sic et resurrectio mortuorum.

42. Tous les saints luiront donc dans le ciel, comme des astres, mais tous luiront différemment, comme les astres luisent différemment; chaque saint aura sa gloire propre: mais voici ce qui leur sera commun à tous, leur corps, comme une semence, et mis en terre plein de corruption, ressuscitera incorruptible.

Seminatur in corruptione, surget in incorruptione.

43. Seminatur in ignobilitate, surget in gloriâ: seminatur in infirmitate, surget in virtute:

43. Il est mis en terre tout difforme, il ressuscitera tout éclatant et glorieux; il est mis en terre privé de mouvement, il ressuscitera plein de force, de vigueur et d'agilité.

44. Seminatur corpus ani-

44. Il est mis en terre comme un

corps tout animal, ou tel qu'est le corps des animaux ; il ressuscitera comme un corps tout spirituel, subtil, léger, agile, délivré des nécessités communes à tous les animaux.

male, surget corpus spiritale.

Les saints Pères et les théologiens infèrent d'ici les quatre qualités ou dots des corps glorieux, savoir, l'impassibilité, la clarté, l'agilité et la subtilité.

Et ne soyez pas surpris que j'aie dit que le corps sera spirituel : car comme il y a un corps animal, que nous avons reçu d'Adam, il y a aussi un corps spirituel, que nous aurons par Jésus-Christ.

Si est corpus animale, est et spiritale,

sicut scriptum est :

45. Il est écrit du premier qu'il a été fait une âme vivante, c'est-à-dire, une âme qui lui donnoit la vie, mais une vie sujette aux nécessités des animaux, et c'est la vie qu'il nous a donnée.

45. Factus est primus homo Adam in animam viventem,

Mais le second Adam, Jésus-Christ, dans sa résurrection a été fait un esprit vivifiant, c'est-à-dire, un esprit qui lui donne une vie spirituelle, indépendante des nécessités des animaux ; mais de plus un esprit vivifiant, c'est-à-dire, capable de vivifier spirituellement les autres, ou de leur donner une vie spirituelle, im-

Novissimus Adam in spiritum vivificantem.

mortelle et éternelle : et c'est la vie qu'il donnera à tous les Saints dans la résurrection générale.

Voyez une plus ample explication de ce verset dans la Triple Exposition latine.

46. Sed non priùs quod spiritale est, sed quod animale : deinde quod spiritale.

46. Il y a donc un corps animal et un corps spirituel, avec cette différence, que nous avons premièrement le corps animal, tel qu'a été celui d'Adam, et que nous aurons ensuite le corps spirituel, tel qu'est celui de Jésus-Christ ressuscité, lorsque nous ressusciterons.

47. Primus homo de terrâ, terrenus : secundus homo de cœlo, cœlestis.

47. Le premier homme étant formé du limon de la terre, a dû être terrestre et animal. Le second homme, Jésus-Christ, étant sorti du ciel, est spirituel et céleste.

48. Qualis terrenus, tales et terreni : et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

48. Tel qu'a été notre père terrestre, tels nous sommes maintenant, savoir, terrestres et animaux : et tel qu'est Jésus-Christ, notre Père céleste, tels nous serons après la résurrection, savoir, célestes et spirituels.

49. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

49. Afin donc que nous soyons un jour célestes comme Jésus-Christ ; de même qu'avant notre baptême nous avons été semblables, par nos mœurs corrom-

pues, à Adam, le pécheur et le terrestre, de même aussi maintenant que nous sommes régénérés en Jésus-Christ, soyons semblables, par la sainteté de notre vie, à notre Père céleste.

50. Et je vous donne cet avis, mes frères, parce que ni la chair, ni le sang, c'est-à-dire, les hommes charnels et vicieux, ne posséderont point le royaume de Dieu; et la corruption du péché n'aura jamais de part à l'incorruption de la gloire.

50. Hoc autem dico fratres: quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt: neque corruptio incorruptelam possidebit.

Quiconque donc aspire à la gloire éternelle de Jésus-Christ ressuscité, qu'il s'étudie de lui être maintenant semblable par la sainteté de la vie; pour cet effet, qu'il se purifie de tous vices, qu'il se dépouille de toutes inclinations corrompues, pour se revêtir de l'innocence et de la justice de Jésus-Christ, et pour en porter l'image par la grâce.

51. Voici un secret que je m'en vais vous découvrir, afin que vous n'ignoriez pas la manière dont se fera la résurrection.

51. Ecce mysterium vobis dico:

Il est vrai que nous ressusciterons tous, mais tous ne seront pas changés, c'est-à-dire, ne deviendront pas spirituels.

Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.

Il n'y aura que ceux qui auront porté l'image de Jésus-Christ par la grâce, qui ressuscite-

ront à la gloire, comme Jésus-Christ. La grâce est la semence de la gloire.

52. In momento, in ictu oculi, in novissimâ tubâ : canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti : et nos immutabimur.

52. Et ne vous figurez pas que pour un si grand ouvrage, pour ressusciter tous les hommes qui ont jamais été, Dieu ait besoin d'un long temps ; en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera, et tous les morts, même les méchans, ressusciteront pour être immortels, et nous autres justes, serons heureusement changés ; nos corps, d'animaux qu'ils ont été, deviendront spirituels.

53. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem : et mortale hoc induere immortalitatem.

53. Car il faut, et c'est la volonté de Dieu, que ce corps maintenant sujet à la mort et à la corruption, soit revêtu d'immortalité et d'incorruption.

54. Cùm autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : Absorpta est mors in victoriâ.

54. Et quand notre corps mortel sera revêtu de l'immortalité, pour lors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : *La mort a été entièrement détruite et sans ressource, elle est absorbée par la victoire de Jésus-Christ sur elle.*

55. Ubi est mors victoria tua ? ubi est mors stimulus tuus ?

55. O mort, qu'est devenue la victoire que tu avois remportée sur tous les hommes ? où sont tes trophées ? où est l'ai-

guillon dont tu avois coutume de les percer? il est rompu, il est anéanti.

56. Or l'aiguillon de la mort, la pointe de ses armes, c'est le péché; et les forces du péché, c'est la loi qui irrite la concupiscence, et d'ailleurs rend le péché plus énorme par la connoissance qu'elle en donne.

56. Stimulus autem mortis peccatum est: virtus verò peccati lex.

57. Mais remercions Dieu qui nous a donné la grâce de vaincre le péché et la mort par Notre Seigneur Jésus-Christ.

57. Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum-Christum.

58. Sachant donc, mes frères, que vous ressusciterez un jour, et par conséquent que vous recevrez ou la récompense des biens, ou la punition des maux que vous aurez faits, demeurez fermes et inébranlables dans cette foi, et travaillez sans cesse à vous avancer de plus en plus dans les bonnes œuvres par lesquelles vous vous prépariez à la résurrection, assurés que votre travail ne vous sera pas inutile, mais que vous en recevrez une très-grande récompense, puisque vous ressusciterez et vivrez éternellement avec Jésus Christ.

58. Itaque fratres mei dilecti, stabiles estote, et immobiles: abundantes in opere Domini semper, scientes quòd labor vester non est inanis in Domino.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Il y aura donc une résurrection géné-

rale de tous les morts. C'est la conclusion de tout ce Chapitre. C'est l'article de foi que je professe tous les jours, quand je dis : *Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi.* J'attends *la résurrection des morts, et la vie du siècle futur.*

Oui, *je crois que mon Rédempteur vit*, que ressuscité de la mort à la vie, il est assis à la droite de Dieu son Père, et qu'il règne avec lui, souverainement
Vers. 4, 5, 6, 7, 8, 12, 20, 21, 22. heureux, glorieux, tout-puissant, etc.

Je crois que mon Rédempteur est *un esprit vivifiant, la résurrection même, la vie, et la source de la vie*; qu'il me communiquera la vie, me ressuscitant de la mort, pour me faire vivre éternel-
12, 20, 23. lement avec lui.

Je crois qu'étant vivifié en cette même chair que j'ai maintenant, mais rendue spirituelle, impassible, immortelle, glorieuse, agile, subtile comme un esprit, *je verrai mon Dieu, mon Sauveur*, héritier de Dieu, co-héritier de Jésus-Christ, jouissant de tous les biens de
28, 42, 43, 44, 53. Dieu, mon Père, avec Jésus-Christ, mon Sauveur et mon frère.

Dans cette foi et dans cette espérance,

je gémis, je désire, j'attends je me prépare.

Je gémis à cause des misères de cette vie et du poids accablant de ce corps animal et mortel, et en gémissant, je dis : *Qui me délivrera de ce corps de mort?*

Je désire le royaume paisible de Jésus-Christ, sa bienheureuse compagnie, ma parfaite ressemblance avec lui, la transformation de mon corps vil et abject, pour être rendu conforme à son corps glorieux; et dans ce désir je dis du meilleur de mon cœur : *Adveniat regnum tuum* : Que *votre royaume, ô mon Dieu, arrive bientôt.*

J'attends, et j'attends avec joie, ce royaume de Jésus-Christ. Non, je ne craindrai plus la mort, parce qu'elle est le passage à ce royaume; je ne craindrai plus la pourriture de mon corps, parce qu'elle est la préparation à la vie et à la résurrection pour la vie bienheureuse et glorieuse.

En attendant ce bonheur, mon âme, sois soumise à Dieu, ton Sauveur. Le servir et lui être soumis, c'est régner dès à présent; lui être parfaitement soumis,

ce sera le bonheur éternel de tous les
Vers. 28-36. Saints.

Je me prépare au royaume éternel, par l'imitation de Jésus-Christ, par la mortification, par la patience, par l'humilité, par la charité, etc.

Heureux si maintenant je porte en mon âme l'image de mon Sauveur, par sa grâce et par l'imitation de ses vertus, puisque c'est le moyen de porter éternellement son image, par la participation
49-50. de sa gloire.

CHAPITRE XVI.

ANALYSE.

Dans les quatre premiers versets, saint Paul avertit les Corinthiens de faire l'aumône aux pauvres de Jérusalem; et il leur prescrit la manière de la faire, de la recueillir et de l'envoyer. *Ver.* 1-4.

Au verset 5, il leur parle comme à ses amis, de ce qui regarde sa personne, leur découvrant familièrement ce qu'il doit faire, où il doit aller, quand il viendra les voir, combien de temps il demeurera avec eux. 5-9.

Au verset 10, il leur recommande Timothée, et leur demande pour lui trois choses; qu'il soit en assurance chez eux; qu'il y soit honoré, qu'ils le conduisent paisiblement. 11.

Au verset 12, il excuse Apollo de ce qu'il ne va pas présentement à Corinthe, et il promet qu'il ira le plus tôt qu'il pourra.

Aux versets 13 et 14, il les exhorte à être fermes dans la foi, à veiller, à être courageux, à faire toutes choses dans la charité.

Les versets 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, sont employés en recommandations et salutations.

Au verset 22, il anathématise tous ceux qui n'aiment pas Notre Seigneur Jésus-Christ, et il embrasse tous ceux qui l'aiment, au verset 23.

PARAPHRASE.

Quant aux aumônes, qu'on recueille pour le soulagement des pauvres Chrétiens de Jérusalem, faites la même chose

1. De collectis autem, quæ fiunt in sanctos, sicut ordinavi

Ecclesiis Galatiæ, ità et vos facite.

2. Per unam sabbati unusquisque vestrum apud se seponat, recondens quod ei benè placuerit : ut non, cùm venero, tunc collectæ fiant.

que j'ai ordonnée aux Eglises de Galatie.

2. Que le Dimanche chacun de vous mette à part et assemble peu à peu ce qu'il lui plaira, selon ses moyens et le succès de ses affaires; et je vous donne cet avis, afin que vos aumônes soient prêtes quand j'arriverai, et qu'on n'attende pas que je sois venu pour les recueillir.

COMMENTAIRE.

Le jour de dimanche est un jour de prières et d'aumônes; et il est un jour d'aumônes, parce qu'il est un jour de prières.

Quand vous allez prier, vous allez à Dieu comme un mendiant, lui demander l'aumône : voulez-vous être exaucé de Dieu? écoutez le pauvre qui vous prie; donnez-lui ce qu'il vous demande au nom de Dieu, et Dieu vous donnera ce que vous lui demandez : on vous fera la même mesure que vous aurez faite aux autres. Luc. 6. 38.

Pratique chrétienne.

Saint Jean-Chrysostôme donne cette pratique à tous les Chrétiens : Que votre maison soit une Eglise, que la charité et la miséricorde vous fasse le prêtre de cette Eglise : Ayez un tronc, une boîte dans le lieu où vous faites vos prières, et toutes les fois que vous y allez prier, mettez quelque chose pour les pauvres dans la boîte, ensuite demandez avec

assurance à Dieu, votre prière aura des ailes pour voler à lui.

3. Et lorsque je serai arrivé j'enverrai, avec mes lettres, à Jérusalem à ceux que vous aurez choisis pour y porter votre libéralité.

4. Que si la chose mérite que j'y aille moi-même, je les y accompagnerai.

5. Or je vous irai voir quand j'aurai passé par la Macédoine; car je passerai par cette province.

6. Et peut-être que je m'arrêterai parmi vous, et même que j'y demeurerai durant l'hiver, afin qu'à mon départ vous me conduisiez où je devrai aller.

7. Car je ne prétends pas cette fois vous voir seulement en passant; mais j'espère, si Dieu me le permet, que je demeurerai assez long-temps avec vous:

8. Cependant je demeurerai à Ephèse jusqu'à la Pentecôte.

9. Car cette ville, pour être grande et peuplée, m'offre une ample moisson, et qui me paroît assurée : ce ne sera pas néanmoins sans beaucoup de peines, parce que j'y aurai de puissans adversaires, qui s'efforceront de m'en empêcher.

10. Que si Timothée va à Corinthe,

3. Cùm autem præsens fuero : quos probaveritis per epistolas, hos mittam perferre gratiam vestram in Jerusalem.
4. Quòd si dignum fuerit ut et ego eam, mecum ibunt.
5. Veniam autem ad vos, cùm Macedoniam pertransiero : nam Macedoniam pertransibo.
6. Apud vos autem forsitan manebo, vel etiam hiemabo: ut vos me deducatis quocumque iero.
7. Nolo enim vos modo in transitu videre, spero enim me aliquantulum temporis manere apud vos, si Dominus permiserit.
8. Permanebo autem Ephesi usque ad Pentecosten.
9. Ostium enim mihi apertum est magnum, et evidens : et adversarii multi.
10. Si autem

ad vos venerit Timotheus, videte ut sine timore sit apud vos : opus enim Domini operatur, sicut et ego.

ayez soin qu'il y soit en toute sûreté, et qu'il ne lui arrive rien de fâcheux parmi vous ;

Il y avoit partout de faux Apôtres et de faux frères opposés à saint Paul et à ses amis.

Car il travaille comme moi à l'œuvre de Dieu, et il est mon collègue dans la prédication de son Evangile.

Vous avez en peu de mots un grand éloge de saint Timothée.

11. Ne quis ergo illum spernat : deducite autem illum in pace, ut veniat ad me : expecto enim illum cum fratribus.

11. Que personne donc ne le méprise pour sa jeunesse, mais honorez-le tous comme un Apôtre, et en témoignage de votre estime, accompagnez-le à son départ, et conduisez-le charitablement ici à Ephèse, où je l'attends et les autres frères qui sont avec lui

Les fidèles conduisoient honorablement leurs Apôtres, et les défrayoient en chemin, comme il paroît ici et au verset 6.

12. De Apollo autem fratre vobis notum facio, quoniam multum rogavi eum ut veniret ad vos cum fra-

12. Pour ce qui regarde Apollo, notre frère, que vous désirez de voir, je vous assure que je l'ai fort prié de vous aller voir avec quelques-uns de nos frères ;

mais, pour de certaines raisons, il n'a pas cru le devoir faire présentement : ce sera lorsque sa commodité le lui permettra.

tribus : et utique non fuit voluntas ut nunc veniret : veniet autem, cùm ei vacuum fuerit.

Apollo étoit fort connu, estimé et désiré à Corinthe ; et c'est pour cela que l'Apôtre s'excuse de ce qu'il ne le leur a pas envoyé. En quoi saint Paul donne aux prélats un exemple de prudence, d'humilité et de condescendance.

13. En attendant que je vienne à vous, veillez; toujours attentifs à votre salut, demeurez fermes dans la foi que vous avez reçue; résistez courageusement à tous ceux qui voudroient vous persuader quelque erreur contraire à la foi; soyez pleins de force contre tous les ennemis de votre salut.

13. Vigilate, state in fide, viriliter agite, et confortamini.

14. Faites toutes choses avec amour et par amour.

14. Omnia vestra in charitate fiant.

15. Vous connoissez, mes Frères, les familles de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïcus; vous savez qu'ils sont les premiers de l'Achaïe qui ont cru au Seigneur, et par conséquent qu'ils y sont les prémices de ma prédication; vous savez de plus qu'ils se sont entièrement dévoués au service des fidèles, leur ren-

15. Obsecro autem vos fratres, nostis domum Stephanæ, et Fortunati, et Achaici : quoniam sunt primitiæ Achaiæ, et in ministerium sanctorum ordinaverunt seipsos :

dant tous les devoirs de la charité chrétienne.

16. Ut et vos subditi sitis ejusmodi, et omni cooperanti, et laboranti.

16. Et c'est pourquoi je vous prie de les honorer, et d'avoir pour eux toute la déférence qui leur est due, comme aussi pour tous ceux qui contribuent, comme eux, à l'œuvre de Dieu, par leurs peines, par leurs soins et par leurs libéralités.

17. Gaudeo autem in præsentiâ Stephanæ, et Fortunati, et Achaici: quoniam id, quod vobis deerat, ipsi suppleverunt:

17. La présence de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïcus m'a été ici fort agréable, parce qu'elle a suppléé au défaut de la vôtre que je désirois.

18. Refecerunt enim et meum spiritum, et vestrum. Cognoscite ergo qui hujusmodi sunt.

18. Par leur conversation et par leurs bons offices, ils ont consolé mon esprit; permettez-moi de dire le vôtre, parce que je suis tout à vous. Honorez donc, je vous prie, de telles personnes.

19. Salutant vos Ecclesiæ Asiæ. Salutant vos in Domino multùm, Aquila et Priscilla, cum domesticâ suâ Ecclesiâ: apud quos et hospitor.

19. Les Eglises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, chez qui je demeure, et l'Eglise qui est dans leur maison, vous saluent aussi avec beaucoup d'affection.

20. Salutant vos omnes fratres. Salutate invicem in osculo sancto.

20. Tous nos Frères vous saluent; saluez-vous les uns les autres par le saint baiser.

21. Salutatio, meâ manu Pauli.

21. Moi, Paul, je vous salue et j'écris ma salutation de ma propre main.

22. Quiconque n'aime pas Notre Seigneur Jésus-Christ, soit anathème. *Maran Atha.*

23. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous.

24. Je vous chéris tous sincèrement, et je vous embrasse en Jésus-Christ : aimez-vous de même les uns les autres en Jésus-Christ. *Amen.*

22. Si quis non amat Dominum nostrum Jesum-Christum, sit anathema, *Maran Atha.*

23. Gratia Domini nostri Jesu - Christi vobiscum.

24. Charitas mea cum omnibus vobis in Christo Jesu. Amen.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

APPRENEZ du verset 2 que le jour de dimanche est un jour de prières et d'aumônes ; et qu'il est un jour d'aumônes, parce qu'il est un jour de prières. Voyez ce qui a été dit en cet endroit.

De là inférez de quelle manière on doit passer ce jour, savoir, en prières et en bonnes œuvres, par lesquelles Dieu soit glorifié et notre âme sanctifiée.

En même temps faites réflexion, et voyez comment vous passez ce jour ; est-ce en oraison ? dans l'ouïe et la méditation de la parole de Dieu ? dans les œuvres de miséricorde, soit corporelles, soit spirituelles ?

Prenez garde que vous ne suiviez un abus trop commun aujourd'hui, selon lequel, après une petite messe, je ne sais comment entendue, on passe tout le jour en jeux, en promenades, en festins, en plaisirs, en débauches.

Ah! sabbats faux et mensongers, dans lesquels Dieu est le plus offensé, au lieu d'y être honoré; dans lesquels les Chrétiens deviennent plus criminels, au lieu d'y être sanctifiés!

Prenez garde aussi à éviter une dureté trop ordinaire à l'égard des pauvres, pour la misère desquels on est insensible en tout temps. Voyez la Pratique Chrétienne qui est au verset. 2.

En second lieu.

Entendant l'effroyable coup de tonnerre sorti de la bouche de saint Paul contre tous ceux qui n'aiment pas Notre Seigneur Jésus-Christ : *Si quis non amat*, etc. *Quiconque n'aime pas Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème*, faites réflexion sur vous-mêmes, et voyez si vous l'aimez véritablement et sincèrement.

L'aimez-vous actuellement, faisant

souvent des actes de son amour dans la journée?

L'aimez-vous habituellement, gardant fidèlement ses commandemens par amour?

Mais, au contraire, n'êtes-vous pas actuellement dans le péché mortel? dans l'habitude de transgresser les commandemens de Dieu?

Si cela est, tremblez, votre sentence est déjà fulminée contre vous. *Maran Atha.* Notre Seigneur, votre juge, est venu pour vous dire: *Retirez-vous de moi, maudits, et allez aux flammes éternelles.*

Qui ne se réveille pas à ce coup effroyable de tonnerre, ne dort pas, mais est mort.

Que je vous aime donc, mon Seigneur et mon Dieu, ma force, mon appui, mon refuge! Que je vous aime véritablement, sincèrement, efficacement, soumis en toutes choses avec affection à toutes vos volontés, aimant vos vérités, embrassant vos maximes, vous révérant dans vos ministres, vous assistant dans

vos membres, vous adorant sur la croix, vous aimant uniquement, et toutes choses par rapport à vous! *Amen.*

Fin de la Ire Epître aux Corinthiens.

EXPLICATION

DE LA

SECONDE ÉPÎTRE

DE SAINT PAUL

AUX

CORINTHIENS.

PRÉFACE.

La plupart des Corinthiens ayant profité des avis que saint Paul leur avoit donnés en sa première Épître, il leur écrit celle-ci, qui est d'un style beaucoup plus doux, et autant capable de les consoler, que sa première les avoit affligés.

Et il étoit bien juste, dit saint Jean-Chrysostôme, que comme l'Apôtre reprenoit vivement les Corinthiens, quand ils péchoient, de même il les approuvât

et les louât, quand, profitant de ses corrections, ils s'étoient amendés.

Mais parce que les faux Apôtres, irrités de la liberté avec laquelle il les avoit repris, et, devenus pires qu'auparavant, s'emportoient outrageusement contre l'Apôtre de la vérité, jusqu'à le décrier et sa doctrine dans l'esprit du peuple, le faisant passer pour un homme vain, inconstant et de nul mérite, de là vient que saint Paul, en cette Epître, est obligé de faire l'apologie et de sa personne et de sa doctrine contre ses calomniateurs. C'est pour la même raison qu'il y fait mention de ses travaux, de ses persécutions, de ses révélations et de ses autres divines prérogatives, afin, dit Théodoret, de convaincre de mensonge ceux qui le calomnioient auprès des Corinthiens.

Cette Epître peut donc, ce me semble, être réduite à deux choses, à la consolation des Corinthiens, et à l'apologie de saint Paul.

L'analyse de chaque Chapitre fera voir exactement le détail de toutes choses.

On croit communément qu'elle a été

écrite de Macédoine, à Philippes, disent les exemplaires grecs et la version syriaque, l'an 57 de Jésus-Christ, c'est-à-dire, la même année que la première Epître.

Baronius croit néanmoins qu'elle a été écrite à Nicopole, après le retour de Macédoine, l'an 58 de Jésus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

SAINT PAUL salue non-seulement les Corinthiens,
mais aussi tous les fidèles qui sont dans
vers. 1-2. l'Achaïe, auxquels il souhaite la grâce et la paix.

Il rend grâces au Père Eternel, le Père des
miséricordes, pour les consolations qu'il a reçues
de lui dans toutes ses afflictions; Dieu lui donne
des consolations proportionnées à ses afflictions,
afin qu'il puisse lui-même consoler les autres
3-5. fidèles affligés.

Il assure les Corinthiens que tout ce qui le
regarde, soit ses afflictions, soit ses consolations,
6-7. tout est pour leur utilité et pour leur salut.

Il leur fait part de la cruelle persécution qu'il
a soufferte en Asie; elle a été si grande, qu'il
s'est ennuyé de la vie, et qu'il a tenu la mort
comme assurée; mais Dieu l'en a délivré, l'en
délivre et l'en délivrera par le secours de leurs
8-11. prières qu'il leur demande.

Il espère cette protection de Dieu et ce secours
de leurs prières, parce que sa conscience lui
rend témoignage qu'il s'est toujours conduit devant
Dieu et à leur égard avec toute la simplicité
et la sincérité d'un véritable Apôtre de Jésus-
12-14. Christ.

Cette assurance de sincérité est la base de la
justification de saint Paul, que les faux Apôtres
accusoient de légèreté et d'inconstance dans ses
paroles, et même dans ses prédications, à cause
qu'ayant promis aux Corinthiens de venir bien-
* Prem. Epître tôt à Corinthe, il n'y étoit pas venu.

4. 16. Pour prouver en cela sa sincérité, il avoue

1. qu'il l'a voulu, qu'il l'a promis, mais qu'il ne l'a pas accompli. Vers. 15-16.

2. Ensuite il s'objecte, par manière de question, la calomnie des faux Apôtres. 17.

En troisième lieu, différant un peu de rendre raison de son délai, il prouve, nonobstant cela, la vérité de ses prédications; parce qu'il a prêché Jésus-Christ, Fils de Dieu, la vérité éternelle, l'accomplissement des vérités de Dieu; parce que Dieu a confirmé la vérité de ses prédications par les prodiges et par les miracles; parce que Dieu l'a déclaré authentiquement son Apôtre par les dons visibles du Saint-Esprit. 18-22.

Enfin il rend raison du délai de son voyage. 23-24.

PARAPHRASE.

PAUL, par la volonté de Dieu, Apôtre de Jésus-Christ, et Timothée, son frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les fidèles qui sont dans l'Achaïe.

1. Paulus Apostolus Jesu Christi, per voluntatem Dei, et Timotheus frater, Ecclesiæ Dei, quæ est Corinthi, cum omnibus sanctis, qui sunt in universâ Achaïâ.

COMMENTAIRE.

CORINTHE étoit la métropole de l'Achaïe, et l'Achaïe étoit une partie de la Grèce.

2. Que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu, notre Père, et de la part de Notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Gratia vobis et pax à Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

Que la grâce et la paix, etc. Voilà les véritables biens que tout Chrétien doit désirer

pour soi et pour les autres; la grâce est le principe de tous les biens, la paix éternelle en est la fin; souhaitant donc ces deux biens, nous souhaitons tous les autres qui y sont compris.

De la part de Dieu, la très-sainte Trinité, *qui est notre Père.* Voilà la source de tous biens, dont il les faut attendre.

Et de la part de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà le médiateur par qui nous les devons demander; c'est lui qui nous a mérité la grâce et la paix.

3. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis,

3. Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation.

Dieu est le Père des miséricordes : pourquoi? parce que la miséricorde coule de lui, comme de sa source : il est de lui-même souverainement bon; quand il nous fait miséricorde, c'est de son fonds, la grâce part de son cœur.

Il n'en est pas de même de la justice, qui est toujours excitée par nos péchés. Et c'est pour cela qu'il n'est point appelé le Père de la vengeance, le Père de la justice.

Mais apprenons ici de saint Paul que Dieu est à notre égard souverainement miséricordieux, *le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, parce qu'il est le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ,* qui mourant pour nous, lui a demandé avec larmes et

avec de grands cris grâce et miséricorde pour nous.

Pour l'obtenir donc, que faut-il que nous fassions? Demandons-la par Jésus-Christ, par les larmes de Jésus-Christ, par le sang précieux de Jésus-Christ, larmes et sang répandus pour nous sur la croix.

4. Qui nous console dans toutes nos peines, afin que nous-mêmes nous puissions consoler les autres dans tous leurs maux, par la consolation que nous recevons de Dieu, la répandant ensuite dans le cœur des affligés.

4. Qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ: ut possimus et ipsi consolari eos, qui in omni pressurâ sunt, per exhortationem, quâ exhortamur et ipsi à Deo.

Apprenons d'ici que Dieu ne préserve ni ne délivre pas toujours les Saints des maux de la vie; mais qu'il les y console et les y fortifie, en sorte qu'ils sont capables de consoler et de fortifier les autres.

La grâce du Christianisme n'est pas d'être délivrés des maux, mais d'être fortifiés dans les maux.

Voy. le Cor.

5. Car à mesure que les maux que nous souffrons pour Jésus-Christ s'augmentent, les consolations que nous recevons par Jésus-Christ s'augmentent aussi.

5. Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis: ita et per Christum abundat consolatio nostra.

Dieu proportionne la consolation aux souffrances; plus la croix est pesante, plus la consolation intérieure est abondante.

Saint André, le parfait amateur de la croix, le savoit par son expérience, lorsqu'étant crucifié, il prioit Dieu de ne pas permettre qu'il fût détaché de la croix : *Parce que je connois*, disoit-il, *la vertu de la sainte croix.*

Mais nous l'ignorons, nous qui ne craignons rien tant que de souffrir, et qui ne demandons rien plus ardemment à Dieu que d'être délivrés de la croix.

Mon Dieu, Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, faites-moi connoître la puissance de la sainte croix, afin que je l'aime, que je la désire et que je me plaise en elle, jusqu'à craindre de la voir finir.

La croix est la source des consolations célestes; elle produit la gloire, elle ouvre la porte du ciel et prépare au bonheur éternel.

6. Sive autem tribulamur pro vestrâ exhortatione et salute,

6. Mais soit que nous soyons affligés, cela vous est utile, et contribue à votre instruction et à votre salut, en tant que Dieu vous exhorte, par notre exemple, à souffrir avec patience, et la patience produit le salut.

Les exemples des maîtres sont de puissantes exhortations pour les disciples.

sive consolamur pro vestrâ consolatione,

Soit que nous soyons consolés; cela contribue aussi à votre avantage, puis-

que, comme je l'ai dit au verset 4, Dieu nous console, afin que nous puissions vous consoler.

Soit que nous soyons excités intérieurement à souffrir, c'est aussi pour votre bien, afin que nous soyons plus propres à vous exciter à travailler à votre salut, dont l'espérance vous encourage à souffrir les mêmes afflictions que les Apôtres.

sive exhortamur pro vestrâ exhortatione et salute, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum, quas et nos patimur :

7. C'est pourquoi l'espérance que nous avons conçue pour votre salut éternel, est devenue plus ferme et plus assurée, parce que nous savons que, comme vous avez part à nos peines, vous aurez part aussi à nos consolations.

7. Ut spes nostra firma sit pro vobis : scientes quod sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.

L'affliction est la semence de la béatitude, le gage de la gloire, l'assurance de la consolation éternelle.

Le salut s'accomplit dans la souffrance et par la souffrance.

Que doit donc faire une âme affligée? Qu'elle soit soumise à Dieu qui opère en elle le salut; qu'elle s'humilie sous sa main toute-puissante, et que, malgré toutes les répugnances naturelles, elle se laisse conduire où Jésus-Christ la mène après lui. Qu'elle écoute Jésus-Christ, qui lui dit intérieurement : *Portez votre croix et venez après moi ;* si vous êtes

participant de ma croix, vous le serez aussi de ma gloire.

La croix est le chemin droit et assuré du ciel.

Qu'un Chrétien donc souffrant chrétiennement, ait une ferme espérance d'arriver au bonheur éternel.

8. Non enim volumus ignorare vos fratres de tribulatione nostrâ, quæ facta est in Asia, quoniam suprà modum gravati sumus suprà virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere.

8. Je ne veux pas, mes Frères, que vous ignoriez plus long-temps l'affliction que nous avons soufferte en Asie. Vous saurez donc que nous y avons été comme accablés d'un poids excessif de maux si violens, qu'ils étoient au-dessus de nos forces naturelles, de sorte même que la vie nous étoit ennuyeuse.

9. Sed ipsi in nobis metipsis responsum mortis habuimus, ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo, qui suscitat mortuos :

9. De plus, le péril étoit tellement évident, que mon esprit regardoit la mort comme présente et inévitable : semblables à ceux à qui on a lu l'arrêt de leur mort, nous n'attendions que le dernier moment. Dieu l'a permis ainsi afin que, délivrés d'un tel danger, nous apprissions à mettre notre confiance, non en nous, mais en Dieu seul qui, quand il veut, ne délivre pas seulement du péril de la mort, mais aussi ressuscite les morts.

10. Qui de tantis periculis nos eripuit, et

10. En effet, c'est lui qui nous a sauvés du danger, où, selon toutes les ap-

parences, nous devions périr; c'est lui qui nous délivre chaque jour de plusieurs autres où nous nous trouvons; et c'est lui qui, comme j'espère, nous en délivrera à l'avenir.

erait : in quem speramus quoniam et adhuc eripiet,

11. Si vous nous aidez auprès de lui, par vos prières, ce que nous vous demandons, afin qu'étant redevable de la conservation de ma vie aux prières de plusieurs personnes, elles en rendent aussi pour moi les actions de grâces qui sont dues à Dieu.

11. Adjuvantibus et vobis in oratione pro nobis : ut ex multorum personis, ejus quæ in nobis est donationis, per multos gratiæ agantur pro nobis.

Comme saint Paul ne croit pas que la vie lui soit conservée en vue de ses mérites, ni pour lui, aussi ne se croit-il pas capable d'en remercier Dieu comme il faut.

Apprenez d'ici que vous avez besoin du secours des prières des autres, puisque saint Paul a eu besoin des prières des Corinthiens.

Apprenez aussi d'ici à prier humblement pour les autres, et à remercier Dieu pour les grâces qu'il leur fait.

12. J'espère, et ce secours de vos prières, et la protection de Dieu par vos prières; car ce qui fait le sujet de ma gloire, c'est le témoignage que me rend ma conscience de m'être conduit partout, et spécialement parmi vous, dans la sim-

12. Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quòd in simplicitate cordis et sinceritate Dei, et non in sapientiâ carnali,

sed in gratiâ Dei, conversati sumus in hoc mundo : abundantiùs autem ad vos.

plicité de cœur et dans la sincérité que Dieu demande de moi, évitant dans ma conversation les artifices d'une prudence charnelle, fuyant dans mes discours les ornemens d'une éloquence humaine, mais agissant par le mouvement de la grâce de Dieu, et parlant selon les lumières de la sagesse du Saint-Esprit.

Voy. l'Anal.

Saint Paul se justifie ici contre la calomnie des faux Apôtres.

13. Non enim alia scribimus vobis, quàm quæ legistis, et cognovistis ; spero autem quòd usque in finem cognoscetis,

14. Sicut et cognovistis nos ex parte, quòd gloria vestra sumus, sicut et vos nostra, in Die Domini nostri Jesu-Christi.

15. Et hâc confidentiâ volui priùs venire ad vos, ut secundam gratiam haberetis:

13. Vous m'en êtes témoins vous-mêmes, car je ne vous écris rien que vous n'ayez lu et connu dans toute ma conduite, et j'espère que vous me verrez toujours le même.

14. Comme, en effet, au moins une partie de vous, vous me reconnoissez tel, que vous pouvez vous glorifier de m'avoir eu pour votre Apôtre, ainsi que je me glorifierai au jour du jugement de vous avoir eu pour mes disciples.

15. Me confiant donc en votre affection pour moi, et ayant égard à votre désir de vous avancer de plus en plus dans la vertu, j'avois résolu de vous aller voir avant que d'aller en Macédoine, afin de vous faire un double plaisir ; le pre-

mier en passant; le second, à mon retour.

16. Car j'avois dessein de passer par chez vous en allant en Macédoine, et de revenir ensuite de Macédoine chez vous, et de demeurer quelque temps avec vous, et de vous engager enfin à me conduire en Judée.

16. Et per vos transire in Macedoniam, et iterum à Macedoniâ venire ad vos, et à vobis deduci in Judæam.

17. Ayant donc eu véritablement ce dessein, et ne l'ayant pas accompli, est-ce par légèreté que j'ai changé de volonté? ou, quand je prends une résolution, le fais-je à la manière des hommes charnels qui ne cherchant en tout que leurs intérêts, sont sujets à changer à toute heure? Trouvera-t-on, dans mes résolutions, comme dans les leurs, le OUI et le NON?

17. Cùm ergò hoc voluissem, numquid levitate usus sum? Aut quæ cogito, secundùm carnem cogito, ut sit apud me EST et NON?

C'est la calomnie que les faux Apôtres faisoient contre l'Apôtre de la vérité, qui prenoient occasion de ce changement pour le décrier comme un homme léger et inconstant; et, ce qui étoit plus malicieux, de cette prétendue inconstance, ils en inféroient la fausseté de ses prédications.

Et c'est pour cela que saint Paul différant de rendre compte du délai de son voyage, prouve, par plusieurs raisons pressées et comme entassées, la vérité de sa prédication.

18. Fidelis autem Deus, quia sermo noster, qui fuit apud vos, non est in illo EST et NON.

18. Quoi qu'il en soit de moi, de quoi je parlerai bientôt, Dieu, indépendamment de toute créature, est fidèle et souverainement véritable, et par conséquent l'Evangile que nous vous avons prêché de sa part, est véritable et constant, et n'est pas sujet au OUI et au NON; il ne reçoit ni changement ni contradiction.

La première raison par laquelle saint Paul prouve la vérité de sa prédication, c'est qu'elle est la parole de Dieu, souverainement véritable, et qu'il l'a prêchée comme envoyé de sa part.

Voy. le vers. 24.

La promesse que je vous ai faite d'aller chez vous, étoit de moi; mais ma prédication n'est pas de moi, elle est de Dieu : or la parole de Dieu est infaillible. C'est l'interprétation de saint Jean-Chrysostôme.

19. Dei enim filius Jesus-Christus, qui in vobis per nos prædicatus est, per me, et Silanum, et Timotheum, non fuit EST et NON, sed EST in illo fuit.

19. De plus, Jésus-Christ, que Sylas, Timothée et moi vous avons prêché, est fils de Dieu, et la vérité même; et par conséquent son Evangile n'est pas sujet à la contradiction, mais il est en tout véritable et constant.

C'est la seconde raison dont saint Paul se sert pour prouver la vérité de ses prédications.

20. Jésus-Christ, Fils de Dieu, est tellement véritable, qu'il est la vérité et l'accomplissement des promesses de Dieu; et c'est pour cela que, par lui, nous croyons à Dieu, ce qui est notre gloire et pour le temps et pour l'éternité.

20. Quotquot enim promissiones Dei sunt, in illo EST : ideò et per ipsum amen Deo ad gloriam nostram.

Confirmation et explication de la seconde raison.

21. Or, que je sois Apôtre de Dieu, comme je l'ai dit, Dieu lui-même le confirme, puisque c'est lui qui nous a déclarés ses ministres parmi vous, et c'est de lui que nous avons reçu l'onction.

21. Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus:

22. C'est lui qui nous a marqués de son sceau par les dons du Saint-Esprit; c'est lui qui, pour arrhes de ses promesses, nous a donné le Saint-Esprit dans nos cœurs.

22. Qui et signavit nos, et dedit pignus Spiritûs in cordibus nostris.

C'est ici l'extension et l'explication de la première raison donnée au vers. 18.

Dieu donc, lui-même, nous ayant authentiquement déclarés ses Apôtres, par les signes, les prodiges et tous les dons du Saint-Esprit, qui peut douter de la vérité de nos prédications, scellées du sceau de toute l'autorité divine?

23. Pour vous rendre maintenant la

23. Ego au-

tem testem Deum invoco in animam meam, quòd parcens vobis, non veni ultrà Corinthum :

raison du délai de mon voyage à Corinthe, j'atteste Dieu même, voulant qu'il me punisse si je ments, c'est pour l'amour de vous que j'ai différé d'y aller, pour n'être pas obligé de me servir de mon autorité apostolique, pour punir les péchés de plusieurs de vous qui ne s'é[illegible]ent pas corrigés.

24. Non quia dominamur fidei vestræ, sed adjutores sumus gaudii vestri : nam fide statis.

24. Quand je parle ainsi ce n'est pas que nous prétendions dominer sur vous, sous prétexte de votre foi ; mais c'est que nous voulons, au contraire, contribuer à votre joie, puisque vous persévérez dans la foi et que vous y êtes fermes.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Pour votre consolation, apprenez et n'oubliez jamais que Dieu est un Père de miséricorde, et même le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, parce qu'il est le Dieu et le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, versant pour nous des larmes et son sang sur la croix, y a demandé à grands cris miséricorde pour nous.

Pénétrez bien cette consolante vérité

de notre foi, et en étant pleinement persuadé et pénétré, confiez-vous en Dieu, et implorez sa miséricorde par les larmes, par le sang, par les mérites de Jésus-Christ. *Vers. 3.*

En second lieu.

Pour votre instruction et pour votre consolation tout ensemble, apprenez quelle est la grâce du Christianisme, et en quoi elle diffère de la grâce de l'ancien Testament. 4.5.

La grâce du Christianisme n'est pas d'être préservés, ou délivrés des maux, comme il arrivoit plus souvent dans l'ancien Testament; mais c'est d'être intérieurement consolés dans les maux, et par-là d'être fortifiés pour souffrir constamment.

Jésus-Christ lui-même nous a marqué cette différence, lorsque crucifié entre deux voleurs, il a dit à son Père, par la bouche du prophète dont il a commencé hautement le Psaume 21 :

In te speraverunt Patres nostri, speraverunt et liberasti eos; ad te clamaverunt et salvi facti sunt.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi

m'avez-vous abandonné ! Nos Pères, les patriarches, les anciens saints ont espéré en vous, ils ont espéré, et vous les avez délivrés ; ils ont crié vers vous et vous les avez sauvés.

Voilà la grâce de l'ancien Testament clairement marquée, la délivrance des Patriarches et des Saints.

Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis.

Pour moi, je suis un ver de terre, et non pas un homme, je suis l'opprobre des hommes et le mépris du peuple.

Voilà l'abandon de Jésus-Christ, dans les douleurs et dans les opprobres.

Mais voilà la sanctification, la consécration, la déification des douleurs et des opprobres en la personne de Jésus-Christ.

Voilà la source de la force, de la vertu de la sainte croix : Jésus-Christ souffrant a sanctifié, consacré, divinisé les tourmens et les opprobres : disons plus, il leur a donné la force, la puissance de sanctifier, de consacrer, de diviniser le

Chrétien qui les souffre dans l'esprit de Jésus-Christ.

Communicantes Christi passionibus gaudete.

Quand donc nous souffrons avec Jésus-Christ, que nous sommes avec lui, accablés de douleurs et d'opprobres, réjouissons-nous, ne demandons pas la délivrance de nos maux, mais demandons la grâce de Jésus-Christ qui nous fortifie, afin de souffrir comme Jésus-Christ.

En troisième lieu.

Apprenez en même temps quelle est la solide consolation d'un Chrétien souffrant.

Quand je souffre, je suis semblable à Jésus-Christ; je participe à sa passion, je communique à ses douleurs.

Quand je suis dans les douleurs, je suis ce que Jésus-Christ a été : *homme de douleurs*.

Quand je suis dans les mépris, je suis ce que Jésus-Christ a été : *l'opprobre des hommes et le mépris du peuple*.

De là quels doivent être mes sentimens? Des sentimens de joie, d'actions de grâces et de gloire.

Depuis qu'un Dieu a souffert pour nous, il nous est glorieux et il nous doit être agréable de souffrir pour Dieu.

Réjouissons-nous donc quand nous avons l'honneur d'avoir quelque part aux souffrances et aux opprobres de
Vers. 5-7. Jésus-Christ.

En quatrième lieu.

Pour l'affermissement de votre foi, remarquez comme l'Evangile a été confirmé par le témoignage authentique de
18-22. la très-sainte Trinité.

En cinquième lieu.

Que les prélats, pasteurs et supérieurs admirent et imitent la charité de saint Paul qui se justifie auprès de ses inférieurs, pour se conserver leur amour et leur confiance; et cela afin de leur être plus utile.

Qu'ils admirent et imitent sa prudence : il diffère, de peur d'user de sévérité; il donne lieu et le temps à l'amendement, afin de ne pas punir; il aime mieux donner de la joie que de la tristesse.

Qu'ils apprennent, à son exemple, combien tout véritable pasteur et prélat doit fuir le moindre soupçon de domination. *Vers.* 23-24

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Saint Paul explique plus au long la cause du
retardement de son voyage; ç'a été de peur de
les attrister de nouveau, et de peur de s'attrister
Vers. 1-2. lui-même avec eux.
Et il excuse de même les duretés de sa pre-
mière Epître; car ils sont, dit-il, sa joie et sa
3. tristesse.
Il s'excuse aussi des mêmes duretés sur la tris-
tesse où il étoit en écrivant, et sur l'intention
4. pour laquelle il a écrit.
Il passe au principal auteur de sa tristesse,
sans le nommer néanmoins, pour en diminuer
5. la honte.
Il veut qu'on lui fasse grâce; il en prie comme
son Avocat; il le commande comme Apôtre : il
6-9. pardonne tout le premier, pour leur en donner
l'exemple, de peur que Satan ne les trompe par
10-11. l'attachement à une trop grande sévérité.
Au verset 12, il leur fait le détail de son
voyage dans la Macédoine. Il a beaucoup souf-
fert; mais, par la grâce de Dieu qu'il remercie,
il a été partout victorieux, et la bonne odeur de
Jésus-Christ : odeur de vie aux fidèles; odeur de
13-16. mort aux incrédules.
De cette bonne odeur il prend occasion de faire
17. son apologie contre les faux Apôtres.

PARAPHRASE.

1. Statui au- Je résolus donc en moi-même de ne

point vous aller voir, de peur de vous causer encore une fois de la tristesse.

tem hoc ipsum apud me, ne iterum in tristitiâ venirem ad vos.

COMMENTAIRE.

Je vous avois attristés par ma lettre, en corrigeant vos péchés; j'ai différé de vous visiter, et je vous ai donné le temps de vous amender, afin que je ne fusse pas obligé, par mes corrections, de vous causer encore une fois de la tristesse et de la confusion.

2. Car si étant parmi vous je vous attristois, qui pourroit me réjouir? Personne, parce que vous qui êtes ma joie, seriez dans la tristesse; or, une personne triste n'est pas propre à en réjouir une autre.

2. Si enim ego contristo vos: et quis est, qui me lætificet, nisi qui contristatur ex me?

Admirable charité du cœur de notre Apôtre! que ne fait-elle pas pour retirer ses enfans du péché, afin de les sanctifier et de les gagner à Jésus-Christ?

Premièrement, il les corrige par sa lettre; il les reprend avec sévérité, il les menace d'aller bientôt à eux pour les remettre dans leur devoir.

Ensuite il diffère son voyage, il leur donne le temps de se corriger; il ne veut pas leur causer une seconde tristesse, de peur de trop aigrir des disciples encore foibles, et d'ailleurs obsédés par de faux docteurs.

Cependant il leur écrit pour la seconde fois; et parce qu'il sait que la plupart se sont

amendés, il les console, il les caresse, il excuse les duretés de sa première lettre; il en a plus souffert qu'eux, leur tristesse est la sienne; c'est pour cela qu'il ne les veut plus attrister, mais qu'il veut, en toute chose, coopérer à leur joie.

O charité divine, que tes artifices sont merveilleux!

Soif du salut des âmes, à quoi ne portes-tu pas le cœur d'un Apôtre!

Que les supérieurs, principalement ecclésiastiques, admirent tellement les adresses de la charité apostolique, qu'ils en deviennent les imitateurs.

3. Et hoc ipsum scripsi vobis, ut non cùm venero, tristitiam super tristitiam habeam, de quibus oportuerat me gaudere!

3. C'est pour cela même que je vous ai écrit, savoir, afin que vous vous corrigeassiez, de peur que venant chez vous, et vous trouvant encore dans le péché, je ne reçusse tristesse sur tristesse par ceux mêmes qui me devroient donner de la joie.

confidens in omnibus vobis, quia meum gaudium, omnium vestrum est.

Je vous ai, dis-je, écrit, persuadé que chacun de vous regarderoit ma joie comme la sienne, et par conséquent corrigeroit aussitôt ce qu'il sauroit me déplaire et devoir m'affliger.

Et voilà la première raison pour laquelle je vous ai écrit avec quelque sévérité; afin que vous vous corrigeassiez, de peur que je ne vous attristasse, et que moi-même je ne souf-

frisse avec excès pour la tristesse que je vous causerois.

4. Car je vous avoue que, lorsque je vous ai écrit cette lettre, j'étois dans une extrême affliction, dans un serrement de cœur, et que je versois des larmes en abondance, ne songeant point à vous attrister, mais seulement à vous faire voir, par le soin que j'avois de vous guérir, la force de l'amour singulier que j'ai pour vous.

4. Nam ex multâ tribulatione et angustiâ cordis scripsi vobis per multas lacrymas : non ut contristemini : sed ut sciatis, quam charitatem habeam abundantiùs in vobis.

Il continue d'excuser les duretés de sa première lettre, par l'exposition de l'extrême affliction où il étoit, et par la déclaration de la charité avec laquelle il leur écrivoit.

Si les paroles ont été dures, elles sortoient néanmoins d'un cœur attendri et plein d'amour pour vous.

Figurez-vous un père médecin ou chirurgien, qui est obligé de couper, de brûler l'ulcère d'un fils qu'il aime tendrement, ce père souffre doublement : il souffre de ce que son fils est malade, et il souffre de ce qu'il est obligé de le couper, de le brûler.

L'une et l'autre douleur est pourtant la marque de son amour.

C'est la figure de l'état où étoit saint Paul, et c'est l'état où doit être un prélat, un supérieur qui corrige ses inférieurs ; qu'il souffre et qu'il fasse paroître qu'il souffre ; qu'il corrige par amour ses enfans pour les guérir.

5. Si quis autem contristavit, non me contristavit : sed ex parte, ut non onerem omnes vos.

5. Que si quelqu'un de vous m'a attristé, il ne m'a pas attristé moi seul, mais vous tous aussi, au moins en quelque sorte, ce que je dis pour ne pas vous charger tous du péché d'un particulier dont vous seriez coupables, si vous l'aviez souffert sans ressentiment.

Saint Paul adoucit ici ce qu'il a dit au Chapitre 5, vers. 2 de la première épître, où il semble les avoir tous accusés comme coupables du péché de l'incestueux. *Vous n'avez pas été dans les pleurs, etc.*

6. Sufficit illi, qui ejusmodi est, objurgatio hæc, quæ fit à pluribus :

6. Il suffit à l'auteur du mal, je ne le nomme pas, ni son péché; il lui suffit, en l'état où il est, qu'il ait été repris publiquement et chassé de votre Eglise.

Cela suffit, eu égard à sa foiblesse et à sa pénitence qui a été très-grande, puisque l'Apôtre craint qu'il ne soit accablé de tristesse.

Apprenons de là que les pénitences satisfactoires doivent être proportionnées aux forces de l'esprit et du corps.

7. Ità ut è contrario magis donetis, et consolemini, ne fortè abundantiori tristitiâ absorbeatur qui ejusmodi est.

7. De sorte que je souhaite que vous lui fassiez maintenant grâce, le traitant avec indulgence, et le consolant de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.

Voilà l'origine des indulgences, il a fait une telle pénitence qu'on en relâche la rigueur, qu'on lui fait grâce, et qu'on lui accorde indulgence.

8. C'est pourquoi je vous prie que, par un ordre public de toute votre Eglise, vous lui donniez des preuves effectives de votre charité pour lui.

8. Propter quòd obsecro vos, ut confirmetis in illum charitatem.

Saint Paul regarde les Corinthiens assemblés au sujet de l'incestueux, comme des juges dans leurs siéges, et il les prie, comme avocat, d'avoir pitié de ce pénitent, et, par une ordonnance publique, le déclarer et le recevoir comme leur frère.

9. Et c'est pour cela même que je vous écris maintenant, afin de vous éprouver et de reconnoître si vous m'êtes obéissans en toutes choses, non-seulement à condamner, mais aussi à pardonner.

9. Ideò enim et scripsi, ut cognoscam experimentum vestrum, an in omnibus obedientes sitis.

Il prie tellement les juges, comme avocat, que, comme Apôtre et Vicaire de Jésus-Christ, il commande à des Juges qui lui sont subalternes. Il veut être obéi.

En priant, il apprend aux prélats à user avec modestie de leur autorité : en voulant être obéi, il apprend aux inférieurs d'obéir aux prières de leurs supérieurs, comme à des commandemens.

10. Cui autem aliquid donastis, et ego: nam et ego quod donavi, si quid donavi, propter vos in personâ Christi,

10. La grâce que vous lui accorderez, je la lui accorde, étant en esprit au milieu de vous, comme je vous ai été présent quand il a fallu établir la peine; je vous dirai même que je lui fais grâce pour l'amour de vous, comme représentant Jésus-Christ;

Comme c'est au nom et par l'autorité de Jésus-Christ, dont je représente la personne, que j'ai livré cet incestueux à Satan, c'est aussi au nom et par l'autorité de Jésus-Christ que je lui fais grâce et que je le rétablis dans l'Eglise: et cela pour l'amour de vous, pour vous apprendre, par mon exemple, à n'user pas moins de douceur que de sévérité.

11. Ut non circumveniamur à Satanâ: non enim ignoramus cogitationes ejus.

11. Afin que nous ne soyons pas surpris par le démon, à cause de notre trop grande rigueur; car nous n'ignorons pas les ruses de ce dangereux ennemi pour perdre les supérieurs et les inférieurs.

Les supérieurs, quelquefois par trop d'indulgence, quelquefois aussi par trop de sévérité; les inférieurs, souvent par trop de présomption, souvent aussi par désespoir. Ici saint Paul craint que la trop grande rigueur ne porte l'incestueux au désespoir.

12. Cùm ve-

12. Je reviens à mon voyage: étant

sorti d'Ephèse, je vins à Troas pour y prêcher l'Evangile de Jésus-Christ, où, quoique je visse une grande disposition dans les esprits de cette ville, pour y faire du fruit,

nissem autem Troadem propter Evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino,

13. Je n'y eus point l'esprit en repos, parce que je n'y trouvai point mon frère Tite, que j'attendois de Corinthe, et dont j'espérois apprendre de vos nouvelles; et c'est pourquoi je pris congé des frères de Troas, et je passai en Macédoine, pour y attendre Tite, et pour apprendre de lui l'état de vos affaires.

13. Non habui requiem spiritui meo, eo quòd non invenerim Titum fratrem meum, sed vale faciens eis, profectus sum in Macedoniam.

Saint Paul partit de Troas, après avoir pourvu aux affaires les plus pressées, et dans le dessein d'y retourner, comme il paroît qu'il l'a fait.

Actes des Apôtres, C. 20, vers. 6.

14. J'ai souffert dans la Macédoine tout ce qui se peut, mais je rends grâces à Dieu de ce que, par Jésus-Christ, il nous fait toujours vaincre et triompher, et de ce qu'en tous lieux il répand par nous la bonne odeur de la connoissance de son nom.

14. Deo autem gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco:

Plus on broie les parfums, et plus ils rendent d'odeur.

Plus les Apôtres ont souffert de persécu-

tions, et plus ils ont répandu la bonne odeur de la connoissance de Dieu.

15. Quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt:

15. Car nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ, et à ceux qui se sauvent, et à ceux qui ne voulant pas croire, périssent par leur infidélité.

16. Aliis quidem odor mortis in mortem; aliis autem odor vitæ in vitam.

16. Aux méchans nous sommes une odeur de mort, mais par leur faute; aux bons nous sommes une odeur de vie.

Et ad hæc quis tam idoneus?

Par nos paroles, par nos exemples, par notre patience.

Et qui est capable d'un tel ministère?

Saint Paul marque par ces paroles qu'il y a peu de tels ministres qui soient la bonne odeur de Jésus-Christ.

17. Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.

17. Au moins, par la grâce de Dieu, nous ne faisons pas comme beaucoup d'autres qui, mêlant le mensonge avec la vérité, corrompent la parole de Dieu; mais nous la prêchons toute pure, comme elle est sortie de sa bouche, comme ayant Dieu présent, qui nous regarde et nous entend; au nom et en la personne de Jésus-Christ, comme ses ambassadeurs.

Voy. 1e Cor.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que tout supérieur apprenne et imite les admirables artifices de la charité dont usoit saint Paul pour gagner à Jésus-Christ les âmes qui lui étoient commises.

Qu'il lise pour cet effet les versets 2, 3 et 4.

Qu'il soit père et médecin tout ensemble. *Vers.* 4.

Qu'il aime et qu'il agisse par charité. 4.

Qu'il use de son autorité avec modération. 7-8.

Qu'il se défie des ruses du démon. 11.

En second lieu.

Que les directeurs et les confesseurs apprennent de saint Paul à proportionner les pénitences satisfactoires aux forces de l'esprit et du corps;

Qu'il faut quelquefois user d'indulgence; 6-7.

Qu'il faut tenir le milieu entre le relâchement et la trop grande sévérité, 7.

de peur d'être surpris par les ruses de Satan.

10-14. *En troisième lieu.*

Que les prédicateurs apprennent de saint Paul à devenir de véritables Apôtres, ou des prédicateurs véritablement apostoliques.

Qu'en tous lieux ils répandent la bonne odeur de la religion chrétienne, par leurs exemples, par leurs discours, et principalement par leur patience.

14-16. Qu'ils soient comme les parfums qui rendent d'autant plus d'odeur qu'ils sont plus battus et broyés.

14. *En quatrième lieu.*

Que les mêmes prédicateurs remarquent deux manières de prêcher, une bonne et une mauvaise.

Celui-là est un bon et véritable pré-
17. dicateur qui prêche la vérité de l'Evangile, pure, sans mélange de fausseté, de nouveauté inventée pour plaire, sans affectation d'éloquence, sans intention de gain, ou d'autre intérêt.

Mais qui prêche la parole de Dieu *sincèrement, comme venant de Dieu,*

comme ayant Dieu présent, qui le voit, qui l'entend, qui pénètre son esprit et son cœur, *au nom de Jésus-Christ*, comme son ambassadeur.

Celui-là, au contraire, est un ministre infidèle de la parole de Dieu, qui mêle le mensonge avec les vérités évangéliques; qui, par une affectation d'éloquence séculière, ne s'étudie qu'à plaire; qui ne prêche que par intérêt; qui parle de Dieu sans regarder Dieu, sans craindre Dieu, pensant et désirant toute autre chose que Dieu; qui prêche Jésus-Christ sans avoir l'esprit de Jésus-Christ, sans désir de lui plaire, mais s'appuyant sur lui-même, se complaisant en lui-même, se cherchant et se prêchant soi-même.

En cinquième lieu.

Que le prédicateur évangélique détestant les vices des faux prédicateurs, se souvienne continuellement de trois choses :

1°. Qu'il est l'ambassadeur de Dieu, envoyé de sa part, parlant en son nom.

Par conséquent qu'il annonce la parole de Dieu pure, comme elle est sortie

de Dieu, qu'il la rende telle qu'il l'a reçue par les saintes Ecritures et par les Traditions apostoliques.

2°. Qu'il parle devant Dieu vivant qui le voit, qui l'entend, qui pénètre son esprit et son cœur.

Par conséquent qu'il craigne les yeux, la présence de Dieu, et qu'il ne dise rien qui ne puisse subir la rigueur de son examen.

3°. Qu'il parle en Jésus-Christ, tenant sa place dans son esprit.

Par conséquent qu'il se confie en lui, qu'il s'appuie sur le secours de sa grâce, qu'il espère que, selon sa promesse, il lui fournira des pensées et des paroles convenables à ce qu'il doit dire.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Il prévient d'abord un faux reproche que lui
faisoient ses adversaires, et qu'il rejette adroite-
ment sur eux : *Ai-je besoin*, dit-il aux Corin-
thiens, *de lettres de recommandation auprès de* Vers. 1.
vous, comme quelques-uns?
Il répond que non, parce que leur conversion,
par sa prédication, à Jésus-Christ, est sa lettre de
recommandation ; lettre qu'il porte partout, qu'il
montre à tous les hommes; 2.
Lettre de Jésus-Christ plutôt que la mienne,
dit-il, puisqu'elle est formée par sa grâce, écrite
par l'esprit de Dieu dans le fond de vos cœurs,
par notre ministère. 3.
Il en rapporte toute la gloire à Dieu qui l'a
rendu capable d'un si grand ministère. 4-5.
Il compare le ministère du nouveau Testament
avec celui de Moyse. Il préfère la gloire de ce- 6.
lui-là à la gloire de celui-ci. 7-11.
Il compare et préfère l'usage de son ministère
évangélique avec la manière dont Moyse exerçoit
le sien ; les Apôtres parlent ouvertement, et ne
se mettent pas de voile sur la face, comme Moyse. 12-13.
Il explique mystiquement ce que signifioit ce
voile de Moyse, savoir, l'aveuglement des Juifs
qui dure encore aujourd'hui, et qui ne finira que
par leur conversion à Jésus-Christ. 14-16.
Il en est tout autrement des Chrétiens, et
principalement des Apôtres qui ont reçu les pré-
mices de l'Esprit ; par l'opération de cet Esprit,
ils sont pénétrés des lumières divines qu'ils font
rejaillir sur les peuples qu'ils instruisent. 17-18.

PARAPHRASE.

1. Incipimus iterùm nosmetipsos commendare ? aut numquid egemus (sicut quidam) commendatitiis epistolis ad vos, aut ex vobis ?

Ne dira-t-on pas de cette lettre ce qu'on a dit de la première, que nous nous y donnons des louanges, pour nous rendre plus recommandables auprès de vous? ou ne croira-t-on pas que nous ayons besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation des autres auprès de vous, ou de vous auprès des autres ?

COMMENTAIRE.

Les faux Apôtres mendioient des lettres des villes d'où ils sortoient pour les villes où ils alloient, afin d'acquérir, par le secours des louanges qu'on leur y donnoit, la réputation de gens d'un mérite distingué, et d'y être mieux reçus. Saint Paul leur en fait le reproche, en disant, *comme quelques-uns.*

Cet artifice n'a pas fini avec eux, on mendie encore des recommandations pour de semblables fins; mais, hélas! de quoi servent les louanges, si elles ne sont soutenues par le mérite?

2. Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ scitur et legitur ab

2. Non, nous n'en avons pas besoin, parce que vous-mêmes, ô Corinthiens, êtes notre lettre écrite dans nos cœurs, exposée aux yeux de tous les hommes,

comme des lettres patentes qui nous font connoître tels que nous sommes. omnibus hominibus :

Par la prédication de l'Evangile, j'ai gravé Jésus-Christ dans vos esprits et dans vos cœurs, et je vous ai convertis à lui.

Cette conversion faite par mon ministère, et connue de tout le monde, me tient lieu de lettres de recommandation.

Je porte ces lettres en mon cœur où vous êtes gravés par l'affection que j'ai pour vous, comme mes très-chers enfans : ces lettres sont lues de tout le monde ; chacun sait que je vous ai convertis à Jésus-Christ, que je vous aime, et que je me glorifie de vous avoir pour mes disciples. Je n'ai pas besoin d'autre recommandation, ni auprès de vous, ni auprès des autres.

Que tous prélats, pasteurs, supérieurs apprennent d'ici deux choses qui sont de leur devoir : la première, de graver, de former, de perfectionner Jésus-Christ dans l'esprit de leurs inférieurs ; la seconde, de les aimer, de les porter gravés dans leurs cœurs, d'être continuellement attentifs à leur salut.

3. Ou, pour mieux dire, il paroît manifestement par votre foi que vous êtes la lettre de Jésus-Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'esprit de Dieu vivant : non sur des tables de pierre, mais dans vos cœurs, comme *sur* des tables de chair.

3. Manifestati quòd epistola estis Christi, ministrata à nobis, et scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi : non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus.

Mon cœur, ô mon Dieu! est donc comme une table sur laquelle vous écrivez par votre grâce; c'est à moi à ne pas avoir un cœur de pierre, et à ne pas résister à votre esprit: mais cela même, ô mon Dieu! est l'effet de votre grâce; ôtez-moi donc ce cœur de pierre, et donnez-moi un cœur vif, tendre, sensible, obéissant à vos volontés.

4. Fiduciam autem talem habemus per Christum ad Deum;

4. Ce nous est assurément une grande confiance de parler de la sorte, parce que cela nous est très-glorieux; mais c'est par Jésus-Christ, et non de nous-mêmes; c'est en Dieu, et non en nous, que nous avons cette confiance et cette gloire.

5. Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex Deo est:

5. Car nous vous disons cela, non que nous nous croyions capables de nous-mêmes d'avoir seulement une bonne pensée qui pût contribuer à la conversion des âmes, qui pût effectivement les convertir; au contraire, nous sommes persuadés que toute notre capacité vient de Dieu.

Toute notre capacité pour bien penser, pour bien faire, vient de Dieu. Reconnoissant cette vérité, anéantissons-nous continuellement en nous-mêmes, et recourons sans cesse à la grâce de Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ.

6. Qui nous a choisis et rendus propres à être les ministres de la nouvelle alliance, non en nous donnant, comme à Moyse, sa loi écrite sur des pierres, pour la publier aux Juifs, mais en nous donnant son Esprit, que nous pussions communiquer aux fidèles : deux choses bien différentes; car la loi seulement écrite sans le secours de la grâce, a été une occasion de mort; mais le Saint-Esprit est un principe de vie en nos cœurs, par la charité qu'il y répand.

6. Qui et idoneos nos fecit ministros novi Testamenti; non litterâ, sed spiritû : littera enim occidit, Spiritus autem vivificat.

Remarquez ici la différence du ministère évangélique, avec le ministère de l'ancien Testament.

Moyse a donné seulement la lettre de la loi aux Juifs ; les Apôtres ont donné le Saint-Esprit aux Chrétiens : le premier ministère est donc le ministère de la lettre, qui fait mourir; le second est le ministère de l'esprit, qui fait vivre.

7. Que si néanmoins le ministère de la loi, qui étoit une occasion de mort, et qui consistoit à porter des lettres gravées du doigt de Dieu sur des pierres; si ce ministère, dis-je, a été si glorieux à Moyse, que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder son visage, à cause de la

7. Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloriâ; ità ut non possent intendere filii Israël in faciem Moysi, propter gloriam vultûs

ejus, quæ evacuatur ;

gloire qui en sortoit, quoiqu'elle dût bientôt passer,

8. Quomodò non magis ministratio Spiritûs erit in gloriâ?

8. Combien plus glorieux sera le ministère évangélique, qui donne l'esprit vivifiant et promet la vie éternelle ?

Le ministère évangélique a été glorieux aux Apôtres par le don des miracles et des autres dons gratuits; mais saint Paul parle ici de la gloire de l'éternité, comme il paroît au verset 12.

9. Nam si ministratio damnationis, gloria est: multò magis abundat ministerium justitiæ in gloriâ.

9. Si, dis-je, le ministère de la loi, qui étoit une occasion de damnation, a été néanmoins glorieux, bien plus glorieux sera le ministère d'une loi qui donne la justice et la sainteté.

10. Nam nec glorificatum est, quod claruit in hâc parte, propter excellentem gloriam.

10. Il y a en cela une si grande différence, que la gloire même du premier ministère n'a plus d'éclat, dès qu'on la compare avec l'excellence de la gloire du second.

11. Si enim quod evacuatur, per gloriam est: multò magis quod manet, in gloriâ est:

11. Car si la loi ancienne et son ministère, qui devoient être abolis, ont été glorieux, combien à plus forte raison, seront glorieux et la loi nouvelle et son ministère qui dureront jusqu'à la fin du monde?

Le ministère donc de la loi nouvelle l'em-

porte sur le ministère de la loi ancienne, autant que l'administration de l'esprit, de la vie, du salut éternel, l'emporte sur l'administration de la lettre, de la mort, de la damnation éternelle.

Mais remarquez que toute cette excellence est spirituelle, intérieure et éternelle; non corporelle, extérieure, temporelle.

Et par conséquent que tout ministre évangélique apprenne d'ici à ne pas chercher dans son ministère les choses temporelles, terrestres et passagères, mais les spirituelles, intérieures et éternelles.

Chercher les biens de la terre dans le service de Dieu, c'est être Juif; un véritable Chrétien n'y cherche que Dieu et les choses divines.

12. De là vient que nous autres Apôtres, ministres de la nouvelle loi, animés par l'espérance de cette gloire permanente et éternelle, nous agissons avec grande liberté, et nous prêchons partout avec autant de hardiesse que de fidélité.

12. Habentes igitur talem spem, multâ fiduciâ utimur:

13. Et en prêchant aux peuples, nous ne faisons pas ce que faisoit Moyse, quand il parloit aux Juifs; car il se couvroit d'un voile le visage, afin que les enfans d'Israël ne vissent pas la lumière qui en sortoit, quoique cette lumière dût passer bientôt.

13. Et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israël in faciem ejus, quod evacuatur,

14. Sed obtusi sunt sensus eorum : usque in hodiernum enim diem idipsum velamen in lectione veteris Testamenti manet non revelatum, (quoniam in Christo evacuatur.)

14. Ce voile sur le visage de Moyse, signifioit l'aveuglement spirituel des Juifs, qui dure encore aujourd'hui; car quand on leur lit l'ancien Testament, comme s'ils avoient les yeux de l'esprit voilés, ils n'entendent pas ce qu'ils lisent, parce qu'ils ne croient pas en Jésus-Christ, par qui ce voile est ôté.

15. Sed usque in hodiernum diem, cùm legitur Moyses, velamen positum est super cor eorum.

15. Ainsi, jusqu'à cette heure, lorsque, dans leurs Synagogues, on leur lit Moyse, ils ont un voile sur le cœur.

16. Cùm autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen. *Matt.* 5-8.

16. Mais lorsqu'ils se seront convertis au Seigneur, et qu'ils croiront en lui, ce voile leur sera ôté, et ils verront la vérité dans les figures.

Saint Paul nous représente plusieurs fois, coup sur coup, cet aveuglement des Juifs comme une chose merveilleuse, afin que nous la remarquions, et que nous remercions Dieu de la grâce qu'il nous a faite de nous donner la foi ; mais aussi afin que nous craignions un semblable aveuglement.

Car, hélas ! combien de Chrétiens sont aveugles au milieu des lumières de l'Evangile, parce qu'ils ont un voile sur le cœur? savoir, la malice, l'impureté, etc. *Mon Dieu, donnez-moi un cœur pur !* Cor mundum crea in me, Deus, *afin qu'à présent je vous voie par la foi, et que je sois digne de vous voir un jour dans la gloire.*

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

17. Il n'en est pas ainsi de nous, que Dieu a fait les ministres de l'esprit; car ce divin Esprit est le Seigneur et le maître souverainement libre, inspirant qui il veut et quand il veut : de là vient que partout où est cet esprit, qui est l'esprit de Jésus-Christ, là est aussi la liberté de l'esprit et du cœur.

17. Dominus autem Spiritus est : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas.

18. Tant s'en faut donc que nous ayons un voile sur les yeux, qu'au contraire, recevant une participation de la gloire de Dieu dans nos esprits comme dans des miroirs, nous devenons, par la réflexion de cette gloire, participans de sa lumière, de sorte que nous avançant de clarté en clarté par l'illumination de l'esprit du Seigneur, nous sommes enfin transformés en autant de lumières capables d'éclairer les autres.

18. Nos verò omnes revelatâ facie gloriam Domini speculantès, in eamdem imaginem transformamur à claritate in claritatem tanquàm à Domini Spiritu.

Voyez la Triple Exposition latine pour plus grande intelligence de ce verset.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Souvenons-nous tous, qui que nous soyons, que notre cœur est comme une

table sur laquelle Dieu écrit par le Saint-Esprit, que l'Eglise nomme son doigt, nous inspirant ce qui est bon et ce qu'il veut que nous fassions.

Souvenons-nous aussi que c'est à nous de ne pas avoir des cœurs de pierre, de ne pas résister au Saint-Esprit, mais d'obéir à ses inspirations.

Mais parce que, pour cela même, nous avons besoin de sa grâce, recourons-y souvent, priant Dieu qu'il amollisse nos cœurs, qu'il en surmonte toutes les duretés, et qu'il presse fortement nos volontés rebelles : *Rebelles etiam compelle voluntates*; afin que nous puissions lui dire véritablement avec le prophète : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* : Mon *cœur est préparé, ô mon Dieu! mon cœur est préparé à tout ce qui vous plaît, écrivez-y la vérité, imprimez-y une crainte filiale pour vous, gravez-y si profondément votre amour, que je*
Vers. 3. *vous aime éternellement.*

En second lieu.

Souvenons-nous tous, et n'oublions jamais cette vérité fondamentale de no-

tre religion : *Toute notre capacité vient de Dieu; de nous-mêmes nous ne sommes pas capables d'avoir une bonne pensée,* bien moins une bonne volonté, bien moins encore de faire une bonne action.

La pénétration de cette vérité nous tiendra toujours humbles et anéantis sous la main toute-puissante de Dieu, pour lui faire continuellement cette prière : *Aspirando præveni, et adjuvando prosequere :* Prévenez-*moi par vos inspirations, ô mon Dieu! et donnez-moi la force de les accomplir; donnez-moi la grâce de bien penser, de bien vouloir et de bien faire.* *Vers.* 5.

En troisième lieu.

Que les ministres de Dieu se souviennent de la dignité et de l'excellence du ministère évangélique, qui ne consiste pas, comme celui de Moyse, à porter des tables de pierre, pour les exposer aux yeux corporels du peuple juif, mais à communiquer le Saint-Esprit, la grâce et la vie éternelle au peuple chrétien. 6-10.

Dans ce souvenir, qu'ils prennent

garde à ne pas chercher dans un ministère tout spirituel et divin les choses terrestres et corporelles; mais qu'ils y cherchent les choses célestes et éternelles; qu'ils s'étudient d'en inspirer le désir et l'amour.

Qu'ils prennent garde que dans le ministère du Saint-Esprit, qui est toute lumière et tout amour, ils n'aient sur les yeux et sur le cœur un voile de malice et d'impureté.

Que, pour cet effet, ils se tournent souvent vers le Seigneur pour lui dire ; *Cor mundum crea in me, Deus, etc. Faciem tuam illumina super servum tuum, etc. Illumina vultum tuum super me et miserere mei* : Mon *Dieu, formez en moi un cœur pur. Dissipez mes ténèbres par vos lumières. Eclairez-moi et ayez pitié de moi.*

Par de tels ou semblables retours vers le Seigneur, ils deviendront participans de ses lumières et de ses ardeurs; ils deviendront capables d'éclairer et d'échauf-
Vers. 15-18. fer les autres.

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

SAINT PAUL en ce Chapitre fait tellement son apologie touchant l'exercice de son ministère, qu'il reprend aussi indirectement les vices de ses calomniateurs.

Dieu, par sa miséricorde, nous ayant donné un si glorieux ministère, nous ne sommes pas négligens à nous en acquitter, et nous ne faisons rien, même en secret, qui en soit indigne; mais nous annonçons l'Evangile ouvertement et avec toute la sincérité possible; en sorte que s'il y a encore quelques-uns à qui il soit inconnu, c'est qu'ils ne veulent pas le connoître. *Vers.* 1-4.

En le prêchant nous ne cherchons pas notre gloire, mais celle de Jésus-Christ; nous ne prétendons pas dominer sur les fidèles, mais les servir, et cela pour correspondre à la miséricorde de Dieu qui, nous ayant tirés des ténèbres où nous étions, nous a éclairés et rendus capables d'éclairer les autres. 5-6.

Dieu a renfermé ce trésor de lumière et de grâce dans nos personnes plus viles et plus fragiles que l'argile, afin que toute la gloire de 7.
notre ministère lui soit rapportée. Plus nous sommes fragiles, et plus nous faisons éclater sa toute-puissance : c'est pour cela que, pressés, affligés, persécutés, abattus, nous subsistons et ne périssons pas. 8-10.

Conservés dans la vie parmi tant de morts, nous représentons en quelque façon la mort et la résurrection de Jésus-Christ. 10-11.

Nous mourons donc à tout moment pour l'E-

vangile, mais notre mort corporelle vous donne
Vers. 12. la vie de l'esprit.

Nonobstant cette mort continuelle, nous prêchons librement et hardiment, parce que nous
13. croyons véritablement. Nous croyons, dis-je, que comme Dieu a ressuscité Jésus-Christ, il nous ressuscitera aussi avec lui, pour nous placer en son royaume avec vous, pour le salut desquels
14-15. nous avons reçu le ministère.

De cette foi et de cette espérance vient notre courage dans les afflictions, sachant qu'une affliction bien légère et d'un instant nous prépare
16-17. une gloire infinie et éternelle.

C'est pour cela que, méprisant les choses présentes et visibles, qui sont passagères, nous ne considérons que les futures et invisibles, qui dureront éternellement.

PARAPHRASE.

1. Ideò habentes administrationem, juxtà quòd misericordiam consecuti sumus, non deficimus,

C'est pourquoi Dieu, par sa miséricorde, nous ayant appelés à un si grand et si glorieux ministère, nous nous en acquittons avec zèle, et ne perdons pas le courage dans les adversités.

2. Sed abdicamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutiâ, neque adulterantes verbum Dei, sed in manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos ad omnem conscien-

2. Nous ne faisons rien, même en secret, qui ne soit digne de notre ministère; mais nous détestons les actions basses et honteuses, que l'on a soin de cacher; nous n'agissons pas avec artifice, conversant avec les hommes pour gagner leur estime; nous n'altérons pas la parole de Dieu dans nos prédications, pour

plaire à nos auditeurs; mais menant une bonne vie et prêchant une saine doctrine, nous nous rendons dignes de louanges devant les hommes qui jugent équitablement, et devant Dieu qui voit les choses comme elles sont.

tiam hominum corâm Deo.

COMMENTAIRE.

SOUVENEZ-vous de ce que j'ai déjà dit en l'Analyse, que saint Paul fait ici tout à la fois deux choses; il fait son apologie et celle de ses collègues, et il marque et reprend les vices des faux Apôtres, ses calomniateurs; de sorte que c'est comme s'il disoit:

Les faux Apôtres, parce qu'ils se sont intrus dans le ministère où ils ne cherchent que leurs intérêts, manquent de courage à la moindre contradiction: nous autres Apôtres, au contraire, y étant appelés par la grâce de Dieu, soutenus de cette grâce, nous sommes fidèles à notre devoir, et ne perdons jamais courage.

Les faux Apôtres affectent de paroître des Saints, mais en secret ils font des choses honteuses: nous autres Apôtres, nous avons horreur de toutes saletés, et, en particulier comme en public, nous vivons d'une manière digne de notre ministère.

Les faux Apôtres, pour gagner les peuples, usent d'artifice, et même dans leurs prédications corrompent la parole de Dieu, pour la même fin: nous autres Apôtres, nous

ne faisons et ne disons rien par hypocrisie ; mais menant une vie irréprochable, et enseignant une doctrine salutaire, nous manifestons aux hommes ce que nous sommes devant Dieu.

Dans ces paroles donc de saint Paul voyez la peinture d'un véritable pasteur, docteur et Apôtre, pour l'imiter ; et celle du faux, pour en concevoir de l'aversion.

Voy. 1e Cor.

3. Quod si etiam opertum est Evangelium nostrum; in iis, qui pereunt, est opertum :

3. Que si l'Evangile que nous prêchons est encore couvert d'un voile pour quelques-uns, ce n'est que pour ceux qui veulent périr, et ne pas voir ce qui combat leurs vices.

4. In quibus Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio Evangelii gloriæ Christi, qui est imago Dei.

4. C'est-à-dire, pour ces infidèles dont le dieu de ce siècle, c'est-à dire le démon, a aveuglé les esprits, afin qu'ils ne soient pas éclairés par la lumière de l'Evangile par lequel est manifestée la gloire de Jésus-Christ, qui est la parfaite image de son père et la lumière de la lumière.

Dans ces infidèles, aveuglés par le dieu du siècle, voyez-y une multitude presque infinie de personnes qui se disent Chrétiens, parce qu'ils ont été baptisés ; mais qui, aveuglés par l'amour des biens, des plaisirs et des honneurs du siècle, ne voient pas la claire lumière de l'Evangile qui leur découvriroit la beauté de la pauvreté, de l'humilité et de la

mortification de Jésus-Christ. Cet Evangile leur est voilé, ils ne le croient pas, parce qu'il combat leurs passions. La cupidité est un voile sur leur cœur.

C'est l'effet de la grâce de Jésus-Christ d'ôter ce voile; que tout Chrétien donc demande instamment cette grâce par laquelle il voie, il aime, il pratique les vérités de l'Evangile. *Eclairez, ô mon Dieu, les yeux de notre cœur :* Faites-nous tellement voir que nous aimions et accomplissions ce que nous voyons.

5. Nous n'altérons pas, dis-je, la parole de Dieu dans nos prédications; car ce n'est pas notre gloire, mais la gloire de Jésus-Christ que nous y cherchons; ce n'est pas aussi notre utilité, mais la vôtre que nous regardons; nous n'avons d'autre but que de nous déclarer vos serviteurs pour Jésus-Christ et en Jésus-Christ.

5. Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum-Christum Dominum nostrum; nos autem servos vestros per Jesum:

Vers. 2.

Dans ce verset, comme dans les deux premiers, voyez-y les faux Apôtres qui cherchoient leur gloire, leurs intérêts dans la prédication de l'Evangile, et que tout fidèle ministre de Jésus-Christ en déteste les vices.

Voy. le Cor.

6. Et cela pour répondre à la grâce que Dieu nous a faite; car Dieu qui autrefois a fait sortir la lumière des ténè-

6. Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse

illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

bres, pour éclairer le monde, a fait de même luire sa clarté dans nos esprits, auparavant remplis de ténèbres, afin que nous éclairions les autres de la science et de la connoissance de la gloire de Dieu, qui luit en Jésus-Christ comme dans son image.

Comme Dieu a créé la lumière, afin qu'elle éclaire le monde, de même Dieu a donné la lumière aux Apôtres et à leurs successeurs pour éclairer les autres dans l'Eglise.

Que tout homme apostolique fasse réflexion sur lui-même et sur ses actions: est-il lumière? éclaire-t-il les autres par sa doctrine, par ses exemples? glorifie-t-il Dieu sur la terre? n'est-il pas un tison fumant qui, par ses ténèbres et par la puanteur de sa fumée, aveugle et offense les autres?

7. Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus: ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

7. Or nous portons ce trésor des lumières divines dans nos personnes viles et fragiles, comme dans des vases de terre, afin que la grandeur et la gloire de notre ministère soit attribuée à Dieu et non pas à nous.

Dieu, qui a créé le monde de rien, a réparé aussi le monde par des personnes viles et abjectes, afin que toute la gloire et de la création et de la réparation lui soit attribuée.

Vases d'argile que vous êtes, gardez-vous donc bien de vous rien attribuer dans l'ouvrage de Dieu; mais ayez soin de vous humilier sous sa main toute-puissante, et de lui rapporter toute la gloire de vos ministères. *Soli Deo honor et gloria.*

8. Sa toute-puissance paroît en nous, en ce qu'étant pressés de toutes parts, nous ne sommes pas opprimés : manquant d'amis, de conseil, d'assistance humaine, réduits à ne pas savoir ce que nous deviendrons, nous ne succombons pas, parce que Dieu nous secourt.

8. In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur: aporiamur, sed non destituimur :

9. Nous sommes continuellement persécutés, et nous ne sommes pas abandonnés : on nous accable, et nous ne périssons pas.

9. Persecutionem patimur, sed non derelinquimur: dejicimur, sed non perimus :

10. Par les dangers continuels où nous sommes de la mort, nous représentons toujours et partout, dans nos corps, la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que sa vie glorieuse paroisse visiblement un jour dans nos corps.

10. Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

11. Car durant toute notre vie nous ne cessons d'être exposés à la mort pour Jésus-Christ, afin que sa vie immortelle et glorieuse paroisse un jour dans notre

11. Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum : ut et

vita Jesu manifestetur in carne nostrâ mortali.

chair mortelle, après qu'elle aura été revêtue de l'immortalité.

En lisant tout ceci, admirons tellement les dispositions intérieures des Apôtres au milieu des plus grandes afflictions, que nous apprenions d'eux à souffrir chrétiennement.

Voy. le Cor.

12. Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

12. (Voici la conclusion de mon discours:) Donc par la prédication de l'Evangile, la mort agit et s'imprime en nous: notre vie n'est qu'une mort continuelle, et vous en avez le profit, parce que notre mort corporelle vous procure la vie spirituelle de la grâce.

Pour avoir une plus parfaite intelligence de tous ces versets précédens, n'oubliez pas d'y regarder aussi les faux Apôtres que saint Paul reprend tacitement, parce qu'ils ne font rien de semblable.

Mais, hélas! combien de faux Apôtres aujourd'hui, dont la conduite est tout opposée à celle de saint Paul et des autres véritables Apôtres!

13. Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est: Credidi, propter quòd locutus sum; et nos credimus, propter

13. Au reste, ayant au milieu de tous ces dangers de mort le même esprit de foi qu'avoit David dans ses afflictions, selon qu'il est écrit de lui: *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé;* aussi nous autres Apôtres, parce que nous croyons véri-

tablement, nous parlons librement, et prêchons hardiment l'Evangile de Jésus-Christ.

quod et loquimur :

14. Sachant par une foi très-certaine que Dieu, qui a ressuscité Jésus-Christ mort pour nous, nous ressuscitera aussi étant morts pour lui, et nous placera dans son royaume avec vous.

14. Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit, et constituet vobiscum.

15. Je dis qu'il nous placera avec vous, et je le dis avec raison, puisque tous nos ministères sont ordonnés pour votre salut, afin que la grâce de l'Evangile étant communiquée à un plus grand nombre de personnes, Dieu en reçoive aussi plus d'actions de grâces, par lesquelles il soit éternellement glorifié.

15. Omnia enim propter vos : ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.

Tous les dons du Saint-Esprit et tous les ministères tendent au salut du prochain ; et le salut du prochain tend à la gloire de Dieu, comme à sa fin dernière.

16. Appuyés de cette espérance, animés de cet esprit, nous ne perdons pas courage dans nos afflictions, et nous ne négligeons rien dans la fonction de notre ministère : et bien que notre homme extérieur, notre corps, s'affoiblisse et se consume, néanmoins l'homme intérieur, notre esprit, se renouvelle et prend

16. Propter quòd non deficimus: sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur : tamen is, qui intùs est, renovatur de die in diem.

tous les jours de nouvelles forces, dans la vue de la récompense éternelle.

17. Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis,

17. Considérant que des afflictions si courtes et si légères, que nous souffrons en cette vie, produisent en nous une gloire d'une éternelle durée, une gloire infinie, qui surpasse par conséquent d'une manière ineffable tous les maux de cette vie.

18. Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt: quæ autem non videntur, æterna sunt.

18. Ce qui nous fait compter pour rien toutes les choses présentes et visibles, qui ne sont que passagères, et n'envisager que les choses futures et invisibles, qui sont éternelles.

Admirables effets de la foi! Mon Dieu, donnez-nous une foi vive qui produise en nous, comme dans les Apôtres, le mépris des choses temporelles; l'estime, l'amour et le désir des choses éternelles.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les ministres de Dieu et de l'Eglise voient dans les vers. 1, 2, 5 et 6, la peinture d'un véritable pasteur, docteur, apôtre, afin de la représenter par leur conduite;

Qu'à l'imitation de saint Paul et des autres Apôtres, ils soient attentifs à la miséricorde de Dieu sur eux, à la sublimité de leur ministère, à la gloire éternelle qui leur est promise;

Que, pour y correspondre, ils soient diligens à s'acquitter de tous leurs devoirs, courageux à supporter la fatigue
et à surmonter tous les obstacles; *Vers.* 1.

Qu'ils soutiennent la dignité du ministère par la sainteté de la vie; qu'ils ne fassent rien qui en soit indigne; qu'ils aient horreur de toutes saletés et de toutes actions sordides qu'on est obligé de
cacher; 2.

Qu'ils marchent simplement devant Dieu et devant les hommes; qu'ils annoncent les vérités de l'Evangile sans déguisement, dans toute la pureté possible; et qu'ils n'emploient que ces deux moyens, la sainteté de la vie, et la vérité de la doc-
trine, pour se rendre recommandables; 3.

Qu'ils ne cherchent en tout cela que la gloire de Dieu et le salut des fidèles; que, bien loin de vouloir dominer sur eux, ils mettent leur gloire à s'en déclarer les serviteurs en Jésus-Christ et pour
Jésus-Christ. 5.

Que les mêmes ministres entrevoient dans les mêmes versets les vices des faux Apôtres, afin d'en avoir horreur et de les fuir.

En second lieu.

Apprenons tous dans les versets 8, 9, 10 et 11, la manière de souffrir chrétiennement.

Comme les Apôtres pressés de toutes parts par les maux de cette vie, pour n'être pas opprimés, élevons nos esprits à Dieu, et après l'avoir adoré comme le premier auteur de nos maux, et nous être soumis à sa volonté, implorons le secours de sa grâce d'un cœur plein de confiance.

Nous expérimentons ce qu'a dit le prophète : *Le Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque je l'invoquois. Vous m'avez mis au large dans l'affliction.*

Manquant d'amis, de conseil, de tout secours humain, ne sachant que devenir, élevons-nous par la foi en Dieu, notre père, et nous confiant en sa providence paternelle, jetons en son sein nos besoins, nos inquiétudes, et il sera lui-même

notre secours, notre consolateur, notre conseil, selon la parole qu'il en donne au psaume 54, vers. 25 : *Jetez tous vos soins dans le sein de Dieu, et il vous nourrira ; il ne permettra pas que le juste soit toujours dans le trouble et dans l'agitation.* *Ps. 4.*

Mortifiés, attachés à la croix, regardons Jésus-Christ dans nos personnes, respectons sa croix dans les nôtres, et ses sacrés stygmates dans nos douleurs.

Nos afflictions, nos mortifications sont autant de participations de la mort et passion de Jésus-Christ : nos humiliations sont des communications de ses opprobres. Jésus-Christ souffre dans le Chrétien, et par conséquent, selon le conseil du Prince des Apôtres : *Réjouissez-vous d'avoir part aux souffrances de Jésus-Christ : si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui*, dit saint Paul. Nos souffrances sont le principe et la semence de la vie bienheureuse.

En troisième lieu.

Apprenons des versets 13, 14, 15,

16, 17 et 18, que c'est la foi qui a donné cette force et cette patience chrétienne aux Apôtres.

Animés de le foi, ils ont méprisé toutes les choses visibles et passagères; ils ont estimé, aimé, et ardemment désiré les éternelles.

Vers. 18. De là qu'est-il arrivé? ils sont devenus courageux dans les afflictions; leur esprit y a goûté des joies qui l'ont fortifié de plus en plus, parce qu'ils voyoient par la foi que chaque moment de peine leur acquéroit pour l'éternité un nouveau degré d'une gloire infinie.

Voilà les effets de la foi dans les Apôtres : une pareille foi feroit en nous quelque chose de semblable. Demandons-la donc continuellement à Dieu.

Seigneur, augmentez en nous la foi. Donnez-nous cette foi vive qui nous montre le vide, le néant de toutes les choses visibles et temporelles, et qui nous pénètre de la vérité des invisibles et éternelles.

La vue du néant des choses temporelles nous en donnera du mépris; la conviction de la vérité des éternelles nous les fera désirer : nos cœurs y ser-

sont toujours attachés, malgré les différens changemens de la vie; nous y rapporterons, comme à notre fin, nos actions et nos souffrances : pour y parvenir, nous perdrons volontiers et les biens et la vie, assurés que ce ne sera que changer un moment avec l'éternité, un bien superficiel et fort léger avec un bien immense, infini et éternel.

O heureux changement d'une vie misérable avec une vie divine et toujours heureuse!

CHAPITRE V.

ANALYSE.

Saint Paul continue de prouver ce qu'il a dit
au Chapitre 4, verset 16, que ni lui, ni ses col-
lègues ne manquent pas de courage dans les af-
flictions, et qu'ils y goûtent même des joies qui
les fortifient et leur font mépriser toutes les cho-
Vers. 17-18. ses présentes et visibles.
Car, dit-il, nous savons que, si notre corps,
la maison de notre âme, se détruit, nous aurons
un corps spirituel, immortel et glorieux dans le
1. ciel.
Nous soupirons après cette gloire, et nous gé-
missons sous le poids de notre mortalité, non en
désirant d'être dépouillés de notre corps, mais
d'être revêtus de l'immortalité; car naturelle-
2-4. ment nous craignons la mort.
Mais considérant que Dieu nous a créés pour
cette gloire, et qu'il nous a donné le Saint-Es-
prit pour gage de sa bonté, nous prenons con-
fiance, et nous souhaitons d'être séparés de nos
5-8. corps, pour être présens à Dieu et en jouir.
Pour nous en rendre dignes, nous n'avons pas
d'autre soin que de plaire à Dieu, et, dans le
souvenir continuel du jugement terrible que nous
devons subir devant son tribunal, nous marchons
avec simplicité devant lui, et nous faisons con-
noître notre sincérité aux hommes, pour n'être
9-11. à personne un sujet de scandale.
Saint Paul se justifie contre les calomnies des
faux Apôtres, rejetant tout soupçon de vaine
gloire, et expliquant dans quel esprit il se loue
et il s'humilie. Il déclare qu'il fait l'un et l'au-

tre, non par rapport à lui-même, mais pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. 12-13.

La charité et l'exemple de Jésus-Christ l'excitent à agir de la sorte. Il est mort pour nous tous, afin que, morts à nous-mêmes, nous ne vivions que pour lui. 14-15.

Morts donc à nous-mêmes, et vivans à Jésus-Christ seul, nous ne regardons plus personne selon la chair, mais selon l'esprit de la charité de Jésus-Christ; nous cherchons en toutes choses la gloire de Dieu et le bien du prochain. 16.

Que tout Chrétien agisse de cette sorte, et qu'étant devenu une nouvelle créature, il marche, comme nous, dans la nouveauté de la vie. 17.

Dieu est l'auteur de cette nouveauté, c'est lui qui nous a réconciliés avec lui par Jésus-Christ, et c'est lui qui nous a établis les ministres de cette réconciliation. 18-19.

Nous sommes donc les ambassadeurs de Dieu, en la place de Jésus-Christ, au nom de qui, et de la part de Dieu, nous vous exhortons de vous réconcilier avec Dieu, dans le souvenir de sa miséricorde pour vous; il a traité Jésus-Christ, la justice même, comme s'il avoit été pécheur, afin que vous, qui êtes pécheurs, devinssiez justes devant Dieu. 20-21.

PARAPHRASE.

1. Scimus enim, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non

CAR nous savons, par la foi, que si notre corps, cette maison de boue et de terre, où notre âme loge comme dans une tente, tombe peu à peu en ruine pour le service de Jésus-Christ; nous savons, dis-je, que Dieu, dans la résur-

manufactam, æternam in cœlis. rection, nous donnera dans le ciel une maison qui durera éternellement, savoir, ce même corps devenu, par la toute-puissance de Dieu, spirituel, céleste, impassible, immortel.

COMMENTAIRE.

Dans cette foi nous regardons comme un profit manifeste pour nous de souffrir et de mourir pour Jésus-Christ, et nous le souhaitons, bien loin de le craindre.

Pénétrez cette vérité, âme chrétienne, ayez-la toujours présente en l'esprit; comme saint Paul, vous mépriserez votre maison de boue, et ne craindrez pas de la perdre pour Jésus-Christ.

Voy. Ie Cor.

2. Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes:

2. Et c'est le désir de posséder cette heureuse habitation, et d'être revêtus de cette glorieuse robe d'immortalité, qui nous fait soupirer sans cesse.

3. Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

3. (Ce bonheur ne nous manquera pas si, au moment de notre mort, nous ne sommes pas trouvés dénués de bonnes œuvres, mais revêtus d'innocence et de sainteté.)

4. Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati: eo quòd nolumus expoliari, sed

4. Car pendant que nous sommes dans ce corps, comme dans une tente, nous gémissons sous sa pesanteur, et nous aspirons à l'incorruptibilité, non que

nous désirions d'être dépouillés de notre corps par la mort, mais nous désirerions d'être tellement revêtus de la gloire, que tout ce qu'il y a de mortel en nous fût absorbé par l'immortalité.

superverstiri; ut absorbeatur quod mortale est, à vitâ.

Il répète ce qu'il a dit au verset 2, et il ajoute pourquoi les saints gémissent, et comment ils souhaitent d'être revêtus de gloire.

5. Or c'est un Dieu tout-puissant qui nous a créés pour cet état d'immortalité, et qui nous a donné le Saint-Esprit comme des arrhes qui nous en assurent.

5. Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus spiritûs.

Par ce peu de paroles saint Paul augmente notre foi et fortifie notre espérance pour cette éternelle vie de l'âme et du corps.

Dieu tout-puissant nous a créés pour cette fin : il nous l'a promise dans toutes les pages de la sainte Écriture ; mais de plus il nous a donné le Saint-Esprit pour gage de sa parole. A quoi songeons-nous quand nous ne songeons pas à cette vérité, la plus consolante de toutes les vérités ?

Voy. le Cor.

6. Animés donc de cette foi, appuyés sur cette espérance, nous avons toujours bon courage, parce que nous savons que tant que nous habitons dans ce

6. Audentes igitur semper, scientes quoniam dùm sumus in corpore, peregrinamur à Domino :

corps, nous sommes éloignés du Seigneur et comme hors de notre patrie.

7. (Per fidem enim ambulamus, et non per speciem :)

7. (Car nous sommes voyageurs sur la terre, nous marchons à Dieu par la foi, et nous n'en jouissons pas encore par la claire vue.)

8. Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore, et præsentes esse ad Dominum.

8. Dans le désir donc de le voir et d'en jouir, nous regardons comme un bien d'être éloignés de ce corps, et nous désirons en sortir pour nous aller unir au Seigneur.

9. Et ideò contendimus, sivè absentes, sive præsentes, placere illi.

9. Et pour cela toute notre ambition est de tâcher de lui plaire, soit présentement, soit en l'autre vie, en exécutant sincèrement sa volonté.

10. Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.

10. Car nous devons, tous sans exception, paroître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû, ou la récompense, ou le supplice, selon la bonne ou la mauvaise vie qu'il aura menée tant qu'il aura été en son corps.

Remarquez cinq choses terribles en ce jugement.

Il sera universel, *nous tous*. Pas un n'en sera exempt. *Omnes nos*.

Il sera nécessaire et inévitable. *Il faut. Nous devons. Oportet.*

Il sera clair, certain, manifeste; *il s'y fera*

une manifestation publique de nos pensées, de nos volontés, de nos actions. *Manifestari.*

Il sera irrévocable, parce qu'il se fera *devant le tribunal de Jésus-Christ*, juge souverain.

Il sera très-équitable. *Chacun recevra ce qui lui sera dû.* Selon ce qu'il aura fait, ce qu'il aura voulu, ce qu'il aura dit, ce qu'il aura pensé.

Ah! qu'il est terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, quand on est coupable d'un péché mortel! Pour éviter ce malheur, détestez tous vos péchés.

11. Ayant donc continuellement devant les yeux cet effroyable jugement, nous marchons sincèrement devant Dieu, et nous nous étudions de persuader aux hommes notre droiture, pour ne donner de scandale à personne.

11. Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus,

Pour être irrépréhensibles devant Dieu, il ne suffit point de ne pas faire de mal; il ne suffit pas d'avoir bien fait devant Dieu, il faut aussi s'être efforcé de ne pas donner occasion au prochain de juger mal de nous.

Tant est grande la charité que nous devons au prochain.

Pour ce qui est de Dieu, notre sincérité lui est connue : à votre égard, je crois que vous en êtes persuadés dans vos

Deo autem manifesti sumus. Spero autem et in conscientiis vestris

manifestos nos esse.

consciences, quoi que vous puissent dire nos ennemis.

12. Non iterùm commendamus nos vobis, sed occasionem damus vobis gloriandi pro nobis: ut habeatis ad eos, qui in facie gloriantur, et non in corde.

12. Nous ne vous disons pas ceci pour nous rendre plus recommandables auprès de vous, comme quelques-uns ont dit que nous faisions dans notre première lettre; mais nous vous le disons, pour vous donner occasion de vous glorifier à notre sujet contre ceux qui nous déchirent par leurs calomnies, afin que vous ayez de quoi répondre à ceux qui mettent leur gloire dans ce qui paroît au dehors, et non dans la pureté du cœur.

Souvenez-vous de ce que nous avons dit dans la Préface, après saint Jean-Chrysostôme : les faux Apôtres faisoient passer saint Paul pour un homme vain, à cause de quelques endroits de sa première Epître, où il semble se louer : il passe ici à cette calomnie, pour la détruire.

13. Sive enim mente excedimus, Deo:

13. Sachez donc que nous ne faisons et ne disons rien par esprit de vanité; car, soit que nous parlions avantageusement de nous, et que, par nos louanges, nous tombions, ce semble, dans quelque excès, nous ne regardons en cela que Dieu, dont la gloire et la doctrine

sont intéressées dans la réputation de ses ministres, soit, au contraire, que nous parlions humblement de nous, et que par-là, nous paroissions fort retenus, c'est pour vous donner des exemples de modestie.

sive sobrii sumus, vobis.

14. L'exemple de la charité de Jésus-Christ qui n'a rien fait pour lui-même, nous presse d'agir de la sorte; car quand nous considérons attentivement qu'il est lui seul mort pour tous, de là nous inférons, donc tous sont morts et coupables de la mort éternelle, et nous le sommes aussi nous-mêmes.

14. Charitas enim Christi urget nos: æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt:

15. Et quand d'ailleurs nous faisons réflexion que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux, de là nous concluons aussi que nous ne devons plus vivre pour nous, mais pour Jésus-Christ notre Rédempteur.

15. Et pro omnibus mortuus est Christus: ut, et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.

Voyez la Triple Exposition latine.

16. Et de là vient que nous autres Apôtres, pressés de cette ineffable charité, morts à nous-mêmes, vivans à Jésus-Christ, nous ne connoissons et n'aimons plus personne selon les affections charnelles de notre cœur, mais selon l'esprit de

16. Itaque nos ex hoc neminem novimus secundùm carnem.

Et si cognovimus secundùm carnem Christum :

la charité de Jésus-Christ; nous n'aimons plus même Jésus-Christ selon la chair : autrefois nous étions attachés à sa présence corporelle, nous l'aimions sensiblement, comme notre ami, notre allié, de même race que nous; mais maintenant nous le regardons d'une manière plus élevée, nous l'aimons d'une affection spirituelle et divine, nous le révérons comme Homme-Dieu, notre Sauveur et le Rédempteur du monde.

sed nunc jam non novimus.

Saint Paul méditant et pénétrant l'immense charité de Jésus-Christ mort pour le délivrer de la mort éternelle, et pour lui donner la vie de la grâce, s'embrasoit d'amour pour Jésus-Christ.

Saint Paul considérant ensuite que Jésus-Christ étant mort pour le racheter de la mort, et pour lui donner la vie, il étoit juste, et d'une étroite obligation, qu'il ne vécût plus pour lui-même, mais pour la gloire de celui qui est mort et ressuscité pour lui.

Pressé de cette immense charité, Paul meurt à lui-même, ne vit plus qu'en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, ne voit plus que par les lumières de la charité de Jésus-Christ, n'aime plus que par les mouvemens de la charité de Jésus-Christ, n'agit plus qu'en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ; s'il se loue en quelques occasions, c'est pour Jésus-Christ, pour soutenir l'honneur de son

ministère et la vérité de sa doctrine ; s'il s'humilie en d'autres occasions, c'est pour l'exemple et pour le salut de ceux qu'il aime en Jésus-Christ : en cela et en toutes autres choses, il ne se considère pas soi-même, ni les hommes, mais uniquement Jésus-Christ. O vie divine ! ô manière d'agir vraiment chrétienne, de ne regarder, de n'aimer et de ne vouloir en tout que Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous.

Telle a été la vie et la façon d'agir des Apôtres.

Telle doit être et notre vie et notre manière d'agir, et c'est de quoi saint Paul nous avertit au verset suivant.

17. Si donc quelqu'un est avec nous régénéré en Jésus-Christ, qu'il sache qu'il est devenu une nouvelle créature, que tout ce qui étoit du vieil homme est passé pour lui, que tout doit être renouvelé à son égard ; qu'il marche dans la nouveauté de la vie.

17. Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt: ecce facta sunt omnia nova.

Comme dans le baptême nous avons reçu un être nouveau, spirituel et divin, notre vie aussi et notre façon d'agir doivent être nouvelles, spirituelles et divines : morts à la chair, et à nous-mêmes, nous ne devons vivre que selon l'esprit de Jésus-Christ.

Voy. le Cor.

18. Or toute cette nouveauté vient de Dieu, l'auteur de tout bien ; de Dieu, dis-

18. Omnia autem ex Deo, qui nos recon-

ciliavit sibi per Christum : et dedit nobis ministerium reconciliationis.

je, qui, de ses ennemis que nous étions par le péché, nous a remis en sa grâce par les mérites de Jésus-Christ, et nous a rendus ses ministres pour réconcilier les hommes avec lui.

Dieu est donc l'auteur de la réconciliation, Jésus-Christ en est le médiateur, les Apôtres et leurs successeurs en sont les ministres.

19. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, et posuit in nobis verbum reconciliationis.

19. Car Dieu a réconcilié le monde avec soi par Jésus-Christ, leur pardonnant gratuitement leurs péchés en vue des mérites de Jésus-Christ, son Fils, et le même Dieu nous a donné la commission de prêcher partout cette grâce de la réconciliation à tous les hommes.

O profondeur de la miséricorde de Dieu! il est l'offensé, et il recherche des néants rebelles qui l'ont offensé.

20. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.

20. Nous faisons donc la charge d'ambassadeurs pour Jésus-Christ, et c'est Dieu lui-même qui vous exhorte par notre bouche. Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, de vous réconcilier avec Dieu.

Dieu et Jésus-Christ prient le pécheur. O bonté ineffable!

21. N'oubliez jamais son infinie miséricorde pour vous. Pour l'amour de nous, il a traité son Fils, la justice même, et si éloigné du péché qu'il sembloit ne le pas connoître; il l'a traité, dis-je, comme s'il eût été chargé de toute sorte de péchés, afin que nous qui sommes véritablement pécheurs, nous devinssions, par ses mérites, participans de la justice de Dieu.

21. Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitiâ Dei in ipso.

En Jésus-Christ crucifié pour nos péchés s'est accomplie à la lettre la prophétie d'Isaïe : *Dieu*, dit ce prophète, *l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous*; et, par-là, celui qui est la justice même, est devenu péché, et péché universel. Ensuite de quoi *il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devoit nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.*

Isaïe, 53. *Vers.* 5-6.

Ou, comme dit saint Paul, par les mérites de sa mort nos péchés nous ont été pardonnés, et nous sommes devenus participans de la justice de Dieu. Admirons et aimons Dieu, rendons-lui des actions de grâces éternelles pour un bien si ineffable.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

A L'EXEMPLE des Apôtres, apprenons à nous encourager dans le service de Dieu par la vue de la récompense éternelle du corps et de l'âme; pour cela, comme les Apôtres, servons-nous de notre foi.

Nous savons que si notre corps, cette maison de boue, tombe par terre, Dieu, dans le ciel, nous le rendra spirituel, impassible, immortel, glorieux, bien-
Vers. 1. heureux.

Voilà la récompense de mon corps, si je suis fidèle à Dieu.

Nous savons que notre âme qui est maintenant éloignée de Dieu, son souverain bien, lui sera unie dans le ciel, et jouira éternellement de cette source de tous biens, de sorte qu'elle sera heureuse du bonheur de Dieu même.

Voilà la récompense de mon âme, si je persévère constamment dans le service de Dieu.

Je ne craindrai donc ni de souffrir ni de mourir pour Dieu. *Mihi mori lucrum.* Mourir pour lui m'est la chose

du monde la plus avantageuse et pour le corps et pour l'âme.

En second lieu.

A l'exemple des mêmes Apôtres, apprenons à fortifier notre foi touchant la béatitude éternelle, qui est la base de notre espérance et la source de notre courage dans le service de Dieu.

Souvenons-nous donc que Dieu tout bon, tout-puissant, nous a créés pour
jouir éternellement de lui; *Vers.* 5.

Souvenons-nous qu'ayant perdu tout droit à ce bonheur, par le péché de notre premier père, nous avons été régénérés par le baptême dans le sang de Jésus-Christ; tous péchés nous y ont été
pardonnés, la grâce nous y a été confé- *Eph.* 1-5-6.
rée; par cette grâce nous avons été rendus agréables à sa divine Majesté, en son très-cher Fils, en qui nous avons été faits ses enfans adoptifs, et par conséquent les héritiers de Dieu, les cohéritiers de Jésus-Christ; et, afin que nous n'en ayons aucune défiance, il nous y a donné le Saint-Esprit qui est le gage de notre héritage futur et de notre bonheur
éternel. 5.

Si nous pénétrons bien toutes ces vérités, comme les Apôtres, nous mépriserons tous les biens de la terre, nous aspirerons aux biens éternels, nous y tendrons continuellement par la foi, par l'espérance, par tous les exercices de la religion, par les bonnes œuvres; nous profiterons toujours dans la charité; nous ne craindrons de souffrir ni de mourir pour parvenir au plus tôt à la fin pour laquelle Dieu tout bon et tout-puissant nous a créés, et à laquelle nous avons tant de droits en Jésus-Christ.

En troisième lieu.

A l'exemple des Apôtres, apprenons à agir d'une manière véritablement chrétienne. Pour la mieux comprendre,

Apprenons de leur doctrine 1°. que le Christianisme est un monde nouveau, chaque Chrétien est une nouvelle créa-
Vers. 17. ture en Jésus-Christ.

Avant le baptême nous étions dans le néant du péché, par le baptême nous avons passé de ce néant à l'être surnaturel et divin de la grâce, nous y avons été faits enfans de Dieu, participans de la nature divine.

Voilà notre nouvelle création, et voilà comme nous avons été faits créatures nouvelles en Jésus-Christ. *Vers.* 17.

2°. Qu'en même temps que nous avons reçu cet être nouveau de la grâce, nous avons aussi reçu un nouveau principe d'agir : *la charité a été infuse dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été* *Rom.* 5. *v.* 5. *donné*, dit saint Paul ; et l'un et l'autre nous ont été donnés pour être en nous les principes de nos actions, afin que, comme notre être est surnaturel et divin, nos actions aussi soient surnaturelles et divines.

Dès ce moment, tout ce qui étoit du vieil homme a passé pour nous ; nous y avons solennellement renoncé, tout a été renouvelé en nous : nouvel être, nouveau principe d'agir, nous avons dû vivre selon l'esprit, nous avons dû marcher dans la nouveauté de la vie. 17.

Examinez donc votre manière d'agir : est-elle spirituelle et divine, comme votre être nouveau est spirituel et divin? et de votre manière d'agir jugez de votre Christianisme ; car vous êtes Chrétiens devant Dieu, autant que vous agissez chrétiennement, selon l'esprit et par la charité.

Afin donc que vous soyez enfin Chrétiens, et que vous agissiez dorénavant selon l'esprit de Jésus-Christ, avec saint Paul, méditez et pénétrez l'immense charité de Jésus-Christ, qui est mort pour vous racheter de la mort éternelle et vous donner la vie de la grâce.

Considérez ensuite qu'il vous a donné la vie de la grâce, afin que, suivant les lumières et les mouvemens de la grâce, vous viviez pour la gloire de celui qui est mort et ressuscité pour vous.

Comme saint Paul, pressés de cet amour ineffable de Jésus-Christ, mourez à vous-mêmes, pour ne vivre plus qu'en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, aimant toutes vos actions de son amour.

En quatrième lieu.

Que les ministres de Dieu apprennent de la doctrine et de la pratique des Apôtres ce qu'ils sont et ce qu'ils font, quand ils exercent le sacré ministère, soit en prêchant l'Evangile, soit en conférant les sacremens.

Ils sont les ministres et les coopérateurs de Dieu, sous qui et avec qui ils travaillent à réconcilier les pécheurs avec
Vers. 19. sa divine Majesté.

Ils sont les ambassadeurs de Jésus-Christ, tenant sa place, faisant pour lui ce qu'il a fait tandis qu'il a été sur la terre, excitant, exhortant et conjurant les pécheurs de se convertir et de se ré-
concilier avec Dieu. *Vers.* 20.

Qu'ils parlent donc et qu'ils agissent comme tels, c'est-à-dire, comme coopérateurs de Dieu, comme ambassadeurs de Jésus-Christ, dans l'esprit de Dieu qui est tout miséricorde, qui prévient, qui recherche, qui presse les pécheurs de se
réconcilier avec lui. 19.

Dans l'esprit de Jésus-Christ qui est tout amour, qui excite, qui exhorte, qui prie les pécheurs de vouloir se récon-
cilier avec Dieu. 20.

Qu'ils agissent donc avec toute la miséricorde et avec toute la charité possible envers les pécheurs.

Que, comme les Apôtres, il leur représente l'ineffable miséricorde de Dieu pour eux; il a traité Jésus-Christ, son Fils unique, son Fils bien-aimé, la sainteté même, comme s'il avoit été un scélérat, le plus scélérat des hommes et le péché même, afin qu'eux, pécheurs, par les mérites de ce cher Fils sacrifié

pour leurs péchés, devinssent partici-pans de la justice de Dieu.

Qu'il les supplie par Jésus-Christ crucifié pour leurs péchés, de se récon-cilier au plus tôt avec Dieu.

CHAPITRE VI.

ANALYSE.

Saint Paul, comme ambassadeur et ministre de Dieu, dans la réconciliation des hommes avec lui, exhorte les Corinthiens de répondre fidèlement à la grâce que Dieu leur a conférée par son ministère; et pour les y presser plus vivement, il les avertit qu'ils sont dans le temps du salut prédit par Isaïe. *Vers.* 1-2.

Il leur fait ensuite une exacte description de la manière dont lui et ses collègues s'acquittent de leurs fonctions d'ambassadeurs de Jésus-Christ; avec quelle intégrité de vie, avec quelle patience, etc., et il dépeint tellement sa vie véritablement apostolique, qu'il se justifie et ses collègues contre les calomnies des faux Apôtres; de sorte qu'il reprend tacitement ceux-ci de leur vie molle, et qu'il donne à tous les ministres de l'Evangile le modèle d'une vie vraiment apostolique. 3-10

Ayant achevé la peinture de sa vie, il s'excuse auprès des Corinthiens de la liberté avec laquelle il leur ouvre son cœur; il leur parle librement, 11.
parce qu'il les aime tendrement. 12.

Il se plaint de n'être pas tant aimé d'eux. Il leur demande la pareille. 13.

Reprenant le personnage et la fonction d'ambassadeur, il exhorte les Corinthiens de fuir tout commerce et toute alliance dangereuse avec les infidèles. 14.

Dont il rend raison dans le reste du Chapitre, qu'il conclut alléguant la promesse de Dieu : Si vous le faites, *je serai votre père, et vous serez mes enfans.*

PARAPHRASE.

1. Adjuvantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.

En qualité donc d'Ambassadeurs de Jésus-Christ, et comme coopérateurs de Dieu dans l'ouvrage de votre salut, nous vous exhortons de ne pas rendre inutile la grâce de votre réconciliation, qui vous a été conférée par notre ministère.

COMMENTAIRE.

Il est ici question du bienfait général de la réconciliation du monde avec Dieu par Jésus-Christ, dont il a été parlé à la fin du Chapitre cinquième, vers. 18, 19, 20.

Mais toutes les grâces particulières que Jésus-Christ nous a méritées, et que Dieu nous donne pour parvenir à la réconciliation et pour y persévérer, sont comprises sous ce bienfait général; et toutes sont rendues inutiles par notre faute, quand nous ne coopérons pas avec elles à faire ce que Dieu demande de nous.

Voy. la *Cor.*

2. Aït enim: tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te.

2. Car Dieu dit lui-même à son Fils souffrant et priant pour nous sur la croix: *Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai secouru au jour du salut*, ou auquel vous opériez le salut du monde.

Jésus-Christ sur la croix a été en peine

pour nous : il a pleuré, il a prié, et Dieu l'a exaucé. Le prophète Isaïe l'a prévu et l'a prédit. C. 49. v. 8.

Saint Paul, pour presser les Corinthiens, et tous les Chrétiens avec eux, de travailler sérieusement à leur salut, ajoute :

Or voici ce temps favorable prédit par Isaïe, voici ce jour du salut : ne le laissez donc pas échapper inutilement.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.

Avant Jésus-Christ, il n'étoit pas jour ; c'étoit une nuit, il n'y avoit que des ombres et des ténèbres sur la terre.

Avant Jésus-Christ, il n'y avoit pas de salut ; le ciel étoit fermé, personne n'y entroit.

Depuis Jésus-Christ, il est jour par l'abondance des lumières de son Evangile, et il est jour pour le salut, parce que le ciel nous est ouvert, et que nous pouvons y aller jouir du repos éternel.

Quel bonheur donc pour nous d'être nés dans le temps de la grâce, dans les jours du salut et de la vie ! bénissez Dieu de cette grande miséricorde. *Voy. le Cor.*

3. Nous vous faisons, dis-je, cette exhortation, en coopérant avec Dieu, mais de plus en nous appliquant avec soin à ne donner aucun sujet de scandale à personne, afin que l'on ne blâme point notre ministère.

3. Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum :

Saint Paul, depuis ce verset 3e jusqu'au 11, dépeint de quelle manière lui et ses collègues s'acquittent de leur apostolat; et par la vive image qu'il donne de la vie apostolique, il fait tout à la fois trois choses : il se justifie lui et ses collègues contre les calomnies des faux Apôtres; il donne un modèle de vie à tous les hommes véritablement apostoliques; enfin il reprend la vie molle des faux Apôtres de son temps et de leurs imitateurs.

Il apprend donc par ses exemples à tous les ministres de l'Evangile comment ils doivent s'acquitter de leurs fonctions.

Premièrement, la vie d'un prédicateur évangélique doit être irrépréhensible, afin que son ministère ne soit point déshonoré, parce que les vices du ministre rejaillissent sur le ministère.

4. Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multâ patientiâ, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis,

5. In plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis,

4. Mais nous nous montrons en toutes choses tels que doivent être de véritables ministres de Dieu, principalement par l'exercice d'une grande patience dans les afflictions dans les adversités et dans les oppressions;

5. Sous les coups que nous recevons dans les prisons, où l'on nous enferme; dans les émotions des peuples qui se soulèvent contre nous; dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes.

En second lieu, la vie d'un ministre de

Dieu doit être un modèle de toutes les vertus, et particulièrement d'une patience à toute épreuve.

La patience est le fondement de la vie apostolique.

Saint Paul marque les autres vertus d'un véritable Apôtre.

6. Nous honorons encore notre ministère par la chasteté, par la science de la sainte Ecriture et de toute la religion, par la douceur de l'esprit et du cœur à l'égard de ceux qui nous offensent, par une grande bonté à l'égard de tous; par les fruits du Saint-Esprit, par une charité sincère.

6. In castitate, in scientiâ, in longanimitate, in suavitate; in Spiritu Sancto, in charitate non fictâ,

Voilà les principales vertus qui rendent recommandable un homme apostolique, et que saint Paul lui apprend par son exemple. Dans les quatre versets suivans, il va lui apprendre la manière apostolique d'exercer ses fonctions.

7. Annonçant purement la parole de la vérité, la confirmant par les miracles faits par la puissance de Dieu; armés de la justice *à droite et à gauche*, c'est-à-dire, toujours justes et fidèles à Dieu, soit dans la prospérité, soit dans l'adversité;

7. In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ à dextris, et à sinistris;

8. Soit que l'on nous honore; soit que

8. Per gloriam,

et ignobilitatem; per infamiam, et bonam famam :

l'on nous méprise ; soit que l'on parle bien de nous ; soit que l'on en parle mal.

L'homme apostolique se sert de tout pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain.

ut seductores, et veraces ; sicut qui ignoti, et cogniti :

On nous traite comme des imposteurs, quoique nous soyons sincères et veritables ; nous passons pour des personnes inconnues, et pourtant on nous connoît partout.

9. Quasi morientes, et ecce vivimus: ut castigati, et non mortificati:

9. On croit que nous allons mourir, et Dieu nous conserve la vie ; l'on nous punit souvent, et, par une visible protection de Dieu, on ne nous fait pas mourir.

10. Quasi tristes, semper autem gaudentes : sicut egentes, multos autem locupletantes : tanquàm nihil habentes, et omnia possidentes.

10. A cause de tant de maux que nous souffrons, nous paroissons tristes, et pourtant nous sommes dans la joie ; nous sommes pauvres, et néanmoins plusieurs sont enrichis par nous ; il paroît que nous n'avons rien, et, par un effet de la divine Providence, nous possédons toutes choses.

C'est par de telles pratiques que l'on se montre véritables ministres de Dieu.

Saint Anselme néanmoins croit que saint

Paul adresse aussi tout ce discours aux fidèles, pour les exhorter à souffrir et à faire de pareilles choses.

11. Je vous parle librement, ô Corinthiens, parce que mon cœur est ouvert pour vous; ma bouche s'ouvre à proportion de l'étendue de mon cœur, par l'affection que je vous porte.

11. Os nostrum patet ad vos, ô Corinthii, cor nostrum dilatatum est.

12. Mon cœur s'est dilaté pour vous embrasser tous, et assurément vous n'y êtes point à l'étroit; il n'en est pas de même de votre cœur pour moi, il est resserré à mon égard.

12. Non angustiamini in nobis: angustiamini autem in visceribus vestris:

13. Mais rendez-moi aujourd'hui la pareille : je suis votre Père, et je vous parle comme à mes enfans, ouvrez-moi votre cœur, et me rendez amour pour amour.

13. Eamdem autem habentes remunerationem, tanquàm filiis dico, dilatamini et vos.

Admirons le cœur vraiment paternel de saint Paul, et que tous les prélats et les supérieurs l'imitent; qu'ils aiment leurs enfans et qu'ils s'étudient d'en être aimés, afin de les donner à Jésus-Christ.

14. N'ayez point de liaison avec les infidèles.

14. Nolite jugum ducere cum infidelibus.

Saint Paul reprenant sa qualité d'ambassadeur de Jésus-Christ, défend aux Corinthiens toute alliance dangereuse avec les Païens, de

peur de tomber dans leurs mœurs corrompues.

Car quelle communication y a-t-il entre la justice et l'injustice? quel commerce entre la lumière et les ténèbres?

15. Quelle alliance y a-t-il entre Jésus-Christ et Bélial? ou qu'y a-t-il de commun entre un fidèle et un infidèle?

16. Quel rapport y a-t-il du temple de Dieu avec les idoles? car vous êtes le temple de Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même: *Je demeurerai au milieu d'eux, et je marcherai parmi eux : je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.*

17. C'est pourquoi sortez du milieu des profanes et séparez-vous-en, dit le Seigneur, et ne touchez pas ces gens immondes et souillés.

18. Si vous faites ce que je vous dis, je vous recevrai dans mon amitié paternelle : Oui, je serai votre père, et vous serez mes enfans, dit le Seigneur tout-puissant.

Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci ad tenebras?

15. Quæ autem conventio Christi ad Belial? Aut quæ pars fideli cum infideli?

16. Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.

17. Propter quòd exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis :

18. Et ego recipiam vos : et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

RECONNOISSONS tous la miséricorde infinie de Dieu sur nous, par laquelle il a tellement disposé les choses de toute éternité, que nous sommes nés du temps de J.-C., au milieu du Christianisme.

Le temps de Jésus-Christ est un temps de grâce, un jour de salut et de bonheur éternel. *Vers. 2.*

Qu'avions-nous fait à Dieu qui dût nous procurer l'avantage de naître en ce temps désirable et si long-temps désiré par les prophètes? de naître au milieu des lumières et des grâces de J.-C.?

Reconnoissons que c'est une pure miséricorde de Dieu sur nous, par préférence à tant de peuples qu'il a laissés dans les ténèbres. *Non fecit taliter omni nationi.* *Ps. 147, v. 9.*

Remercions-en Dieu, bénissons-le de cette miséricorde inestimable; mais correspondons à cette grâce, et ne nous la rendons pas inutile par notre faute.

Nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. A combien de Chrétiens pouvons-nous appli-

quer ces paroles de saint Paul? *Celui-là a reçu en vain la grâce* du Christianisme; la foi en Jésus-Christ, qui ne vit pas selon la foi, ou dont la foi n'est pas agissante par la charité; celui-là a reçu en vain la grâce de la rémission de ses péchés, de sa réconciliation avec Dieu, qui ne persévère pas dans cette grâce, mais qui, après sa justification, retourne volontairement à son péché et de nouveau offense Dieu mortellement.

Celui-là enfin reçoit en vain la grâce actuelle, qui n'y correspond pas, et ne travaille pas avec son secours à faire ce que Dieu demande de lui.

Détestons toutes ces ingratitudes passées, et puisque, tant que nous vivons, nous sommes dans le temps de la grâce et dans le jour du salut, usons de ce temps selon la volonté de Dieu, employons-le tout entier à l'ouvrage de notre salut.

Nous sommes encore dans le temps d'être exaucés; prions, demandons pardon pour le passé.

Nous sommes dans le temps de grâce et de secours; travaillons incessamment avec ce secours, appliquons-nous aux bonnes œuvres, hâtons-nous, car *voici*

la nuit de la mort qui s'approche, dans laquelle personne ne pourra plus agir. S. Jean. 9.4.
Vous n'aurez plus la lumière que pour peu de temps; marchez donc pendant que vous avez encore la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. S. Jean. 12, 35.

En second lieu.

Que les ministres de Dieu apprennent
de saint Paul quels ils doivent être, quels
vices ils doivent fuir, quelles vertus ils Vers. 3.
doivent pratiquer, comment ils doivent 4-6.
s'acquitter du sacré ministère. 7-9.

Qu'ils lisent tellement la manière de vivre des Apôtres, qu'y comparant la leur, ils en aient honte, et se réforment sur le modèle de saint Paul.

CHAPITRE VII.

ANALYSE.

De la promesse de Dieu avec laquelle saint
Paul a fini le Chapitre sixième, il conclut que
nous devons avoir horreur de toute souillure, et
Vers. 1. travailler continuellement à notre sanctification.

Retournant à son apologie, il demande dere-
chef l'amitié des Corinthiens; il n'a rien fait qui
2. l'en rende indigne.

Avec un artifice admirable de charité, il se
concilie, par l'effusion de son cœur, l'amitié
qu'il leur demande, et il se prépare à leur par-
3-4. ler de la joie qu'il a reçue de leur amendement.

Avant que d'en parler, il expose les maux
qu'il a soufferts dans la Macédoine. Ses afflictions
ont été grandes; mais sa joie encore plus grande,
à cause du retour de Tite, et pour la consolation
qu'il lui a donnée par le rapport de leur péni-
5-7. tence.

Cette joie est si grande que saint Paul ne se
repent pas de leur avoir causé de la tristesse,
8-9. parce que c'est une tristesse de pénitence.

Il rapporte les marques et les effets de cette
pénitence qui fait sa joie, et qui est augmentée
10-13. par la consolation de Tite.

Tite en aime plus tendrement les Corinthiens,
et Paul se réjouit de ce qu'il peut tout attendre
14-16. d'eux.

PARAPHRASE.

1. Has ergo habentes promissiones, cha- **Ayant** reçu de Dieu de telles promes-
ses, travaillons, mes très-chers frères, à

nous en rendre dignes, purifiant nos corps et nos esprits de toute souillure, et nous appliquant avec soin à perfectionner par nos bonnes œuvres faites dans la crainte de Dieu, la sainteté que nous avons reçue dans le baptême.

rissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritûs, perficientes sanctificationem in timore Dei.

COMMENTAIRE.

Pour être les temples de Dieu, soyons purs, puisque la pureté en est l'ornement.

Pour être enfans de Dieu, soyons saints, parce que Dieu notre père est saint.

C'est la conclusion que saint Paul tire du dernier verset du Chapitre 6.

Il revient à sa justification.

2. Ouvrez-nous vos cœurs, pour nous y donner place : nous n'avons fait tort à personne, nous n'avons corrompu l'esprit de personne, nous n'avons rien exigé de personne; nous ne sommes donc pas plus indignes de votre amitié, que ceux qui font parmi vous de telles choses.

2. Capite nos. Neminem læsimus, neminem corrupimus, neminem circumvenimus.

Saint Paul pouvoit alléguer les grands biens qu'il avoit faits aux Corinthiens; mais il se contente de leur représenter qu'il ne leur a pas fait les maux que d'autres leur font, et qu'ils aiment néanmoins plus que lui.

En même temps il pique les faux Apôtres, dont il découvre les vices, et il fait une espèce

de reproche d'injustice aux Corinthiens, mais qu'il adoucit aussitôt par une admirable effusion de son cœur sur eux.

3. Non ad condemnationem vestram dico : prædiximus enim quod in cordibus nostris estis, ad commoriendum, et ad convivendum.

4. Multa mihi fiducia est apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.

3. Je ne le dis pas pour vous condamner, mais par l'excès de l'amour que je vous porte; car je vous l'ai déjà déclaré, vous êtes dans mon cœur, et vous y êtes à la mort et la vie.

4. Si donc je vous parle librement, c'est que vous aimant avec tendresse, j'ai une grande confiance en vous; c'est que je vous regarde comme mes chers enfans, dont je me fais honneur parmi les autres peuples; c'est enfin que je suis rempli de consolation à cause de vous; oui, mon cœur est non-seulement plein, mais il est aussi tellement comblé de joie, que j'en oublie presque toutes mes peines, quoique excessives.

Dans cette effusion de sa charité, saint Paul fait trois choses; il s'excuse, il s'ouvre lui-même le cœur des Corinthiens, il passe à la joie qu'il á de leur amendement.

Pour faire mieux connoître cette joie, il parle de l'excès de tristesse où il a été en Macédoine.

5. Nam et cùm venissemus in Mace-

5. Ce n'est pas sans sujet que je vous parle de peines; car étant venus en Ma-

cédoine, nous n'y avons trouvé aucun repos pour nos corps; nous y avons souffert toutes sortes d'afflictions; ce n'a été que combats au dehors et que frayeurs au dedans.

doniam, nullam requiam habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus: foris pugnæ, intùs timores.

6. Mais Dieu, le consolateur des affligés, et particulièrement des humbles, nous a consolés par l'arrivée de Tite, que je vous avois envoyé et dont j'attendois le retour depuis long-temps;

6. Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi;

7. Non-seulement Dieu nous a consolés par l'arrivée de Tite, mais aussi par la consolation qu'il a lui-même reçue de vous, et qu'il nous a communiquée, nous rapportant l'extrême désir que vous aviez de vous corriger, les larmes que vous versiez de regret de vos fautes, l'ardente affection que vous me portez, et votre zèle contre mes calomniateurs; de sorte qu'ayant ouï toutes ces choses par la bouche de Tite, mon cœur en a été comblé de joie.

7. Non solùm autem in adventu ejus, sed etiam in consolatione, quâ consolatus est in vobis, referens nobis vestrum desiderium, vestrum fletum, vestram æmulationem pro me, ita ut magis gauderem.

8. Je vous avoue franchement que si ma première lettre vous a attristés, connoissant le bon effet de cette tristesse, je n'en ai pas de regret; il est vrai que je m'en suis repenti d'abord, à cause de la

8. Quoniam etsi contristavi vos in epistolâ, non me pœnitet: etsi pœniteret, videns quod epistola illa (etsi ad ho-

ram) vos contristavit;

douleur qu'elle vous causoit, quoique pour peu de temps.

S. Paul ne s'est pas repenti proprement d'avoir écrit, car il l'a fait par l'esprit de Dieu, et pour le bien des Corinthiens; mais il s'est repenti d'avoir causé de la tristesse à ses chers enfans, comme un père a de la douleur de celle qu'il cause à son fils par la correction ou par le châtiment.

9. Nunc gaudeo: non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pœnitentiam. Contristati enim estis secundùm Deum, ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis.

9. Mais maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence; car votre tristesse a été selon Dieu, et causée par le mouvement de sa grâce, pour effacer vos péchés; de sorte que bien loin qu'elle vous ait fait aucun dommage, elle vous a été très-avantageuse.

Saint Paul se réjouit à peu près comme un médecin a de la joie, non pour l'amertume et le mauvais goût de médecine qu'il a fait prendre à son malade, mais pour la santé qu'elle lui a causée.

10. Quæ enim secundùm Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem ope-

10. Car la tristesse qui est selon Dieu, et qui naît de son amour, produit une pénitence stable, qui assure le salut; au lieu que la tristesse de ce monde, et qui

naît de l'amour du siècle produit la mort éternelle.

ratur : sæculi autem tristitia mortem operatur.

Toute tristesse naît de l'amour; et tel qu'est notre amour, telle est notre tristesse.

11. Que la tristesse selon Dieu produise une pénitence salutaire; reconnoissez-le en vous-mêmes par les effets de votre propre tristesse. Quel soin de votre salut n'a-t-elle pas opéré en vous? quelle application à vous justifier envers nous? quelle indignation contre cet incestueux? quelle crainte de la colère de Dieu? quel désir de satisfaire à sa justice? quel zèle contre tous les coupables? quelle ardeur pour les punir? en un mot vous avez fait voir par toute votre conduite, que vous étiez irréprochables dans la cause de l'incestueux.

11. Ecce enim hoc ipsum, secundùm Deum contristari vos, quantam in vobis operatur sollicitudinem : sed defensionem, sed indignationem, sed timorem, sed desiderium, sed æmulationem, sed vindictam : in omnibus exhibuistis vos, incontaminatos esse negotio.

12. Aussi la lettre que je vous ai écrite, n'a-t-elle pas été seulement pour celui qui a fait le mal, afin de pourvoir à son salut, ni pour celui qui l'a souffert, afin de lui procurer satisfaction; mais de plus et principalement pour vous faire connoître le soin que nous avons de vous devant Dieu, et l'affection sincère que nous vous portons.

12. Igitur, etsi scripsi vobis, non propter eum qui fecit injuriam, nec propter eum qui passus est: sed ad manifestandam sollicitudinem nostram, quam habemus pro vobis coram Deo :

13. Ideò consolati sumus. In consolatione autem nostrâ, abundantius magis gavisi sumus super gaudio Titi, quia refectus est spiritus ejus ab omnibus vobis.

14. Et si quid apud illum de vobis gloriatus sum, non sum confusus, sed sicut omnia vobis in veritate locuti sumus, ita et gloriatio nostra, quæ fuit ad Titum, veritas facta est:

15. Et viscera ejus abundantiùs in vobis sunt: reminiscentis omnium vestrum obedientiam, quomodo cum timore et tremore excepistis illum.

16. Gaudeo quòd in omnibus confidò in vobis.

13. J'ai donc reçu beaucoup de consolation en apprenant l'effet de ma lettre; mais ma joie s'est redoublée par la satisfaction que Tite m'a témoignée avoir de vous, m'assurant que vous aviez tous contribué au parfait contentement de son esprit.

14. De sorte que si je me suis glorifié de votre affection en lui parlant de vous, je n'ai pas eu sujet d'en rougir; mais comme vous avez trouvé véritable tout ce que je vous ait dit de Tite, aussi Tite a-t-il trouvé que les sentimens que j'avois de vous étoient fondés sur la vérité.

15. C'est pourquoi il est tout attendri pour vous, dans le souvenir de l'obéissance que vous lui avez rendue et de la crainte respectueuse avec laquelle vous l'avez reçu, vous visitant de ma part.

16. Je me réjouis de connoître par-là que je me puis promettre tout de vous.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons tous des versets 16 et 18 du Chapitre 6, et du 1er verset de ce

Chapitre 7, les raisons qui nous obligent d'avoir toujours une sainte horreur de toute impureté de corps et d'esprit, et de travailler incessamment à notre sanctification.

Nous sommes les temples de Dieu; nous devons donc être purs de corps et d'esprit, afin que Dieu, qui est la pureté même, se plaise d'habiter au milieu de nous, et de s'y reposer.

Domum tuam decet sanctitudo : La *pureté, la sainteté sont l'ornement du temple de Dieu*. Etudions-nous donc à les acquérir et à les conserver. Ps. 92.

Nous sommes les enfans de Dieu; nous devons donc être saints, parce que Dieu notre père est saint.

Apprenons du 1.er verset la manière dont nous devons travailler à notre sanctification; savoir, en perfectionnant, par les bonnes œuvres, la sainteté que nous avons reçue dans le baptême.

Nous y avons été sanctifiés par l'infusion de la grâce; mais cette sanctification doit croître tout le temps de notre vie; et c'est par les bonnes œuvres faites dans la charité et par la charité, que nous la perfectionnons.

Soyons donc continuellement attentifs à fuir le péché et à pratiquer par amour tout le bien que nous pourrons.

En second lieu.

Que tous prélat, pasteur, supérieur ecclésiastique admirent la charité de saint Paul à l'égard des Corinthiens, afin de la pratiquer dans les occasions à l'égard
Vers. 1-4. de leurs inférieurs.

Saint Paul, le père des Corinthiens, brûlant d'une soif insatiable du salut de ses chers enfans, se concilie leur affection par une admirable effusion de son cœur, afin d'achever leur guérison et de les fortifier dans la vertu.

Il leur ouvre son cœur, afin qu'ils lui ouvrent le leur; il marque la confiance qu'il a en eux, afin d'attirer la leur : *Multa mihi fiducia*, etc.

Il leur témoigne son estime, il se fait honneur de les avoir pour enfans, afin qu'ils l'estiment et le respectent comme leur père, et qu'ils lui obéissent : *Multa mihi gloriatio.*

Il est comblé de joie à cause de leur amendement.

Et il les en assure, afin qu'ils persé-

vèrent plus constamment, et que par leur persévérance ils continuent de combler de joie leur père et leur Apôtre. *Repletus sum consolatione.*

C'est ainsi que les supérieurs doivent dans les occasions témoigner leur charité et leur confiance, afin d'attirer par-là la confiance des inférieurs.

Estimer leurs inférieurs, se glorifier en eux, afin qu'ils se glorifient en leurs supérieurs,

Se réjouir des vertus de leurs inférieurs, afin qu'ils persévèrent dans la pratique du bien.

Mais que tout cela, comme dans saint Paul, soit sincère, que cela procède de la charité, et non de la cupidité.

Par ces marques d'une véritable charité, le supérieur se conciliera l'esprit et le cœur de ses sujets, ils se confieront en lui, et par conséquent il les gouvernera en paix et les perfectionnera dans la vertu.

En troisième lieu.

Que les mêmes supérieurs remarquent, dans le verset 10, les effets de la tristesse selon Dieu, ou de la véritable pénitence,

afin qu'ils ne craignent pas, quand il en est besoin, de contrister leurs sujets par la correction.

Souffrir les vices dans les inférieurs, crainte de les attrister, c'est une fausse et cruelle charité.

En quatrième lieu.

Apprenons tous du même verset 10, qu'il y a deux sortes de tristesses, une sainte et une criminelle, afin d'éviter celle-ci et de profiter de la première.

CHAPITRE VIII.

ANALYSE.

En ce Chapitre, saint Paul exhorte les Corinthiens à faire l'aumône aux pauvres de Jérusalem.

Premièrement, par l'exemple des Macédoniens, qu'il leur propose et qu'il loue en toutes manières, afin d'exciter plus vivement les Corinthiens à les imiter. *Vers.* 1-5.

Il leur envoie Tite, pour les exhorter à cet exercice de charité, et à le faire d'autant plus abondamment que les Corinthiens sont plus riches que les Macédoniens : il ne leur commande rien néanmoins en cette affaire. 6-8.

Secondement, il leur propose l'exemple de Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous enrichir ; à son imitation, donnez aux pauvres. 9.

Troisièmement, il leur représente leur bonne volonté : exécutez ce que vous avez voulu les premiers. 10-11.

Il ne veut pas qu'ils donnent au-dessus de leurs forces, Dieu regarde plus la volonté que le don. 12.

Il ne prétend pas les incommoder, pour mettre les pauvres à leur aise, mais établir une espèce d'égalité entre les riches et les pauvres, quoiqu'en différentes manières, c'est-à-dire, que les riches suppléent, par leurs biens temporels, aux besoins des pauvres ; et que les pauvres, par leurs richesses spirituelles, réparent devant Dieu les besoins spirituels des riches. 13-15.

Il loue Tite et deux personnes considérables

qu'il envoie à Corinthe pour recueillir les aumônes.

16-22. Il leur envoie des hommes irréprochables, afin qu'il n'y ait pas le moindre sujet de soupçon.

20-21. Il prie les Corinthiens de leur donner de telles preuves de leur charité, à la face des Eglises, qu'il puisse s'en glorifier.

23-24.

PARAPHRASE.

1. Notam autem facimus vobis, fratres, gratiam Dei, quæ data est in ecclesiis Macedoniæ :

Je vous ai appris, mes frères, ce que j'ai souffert en Macédoine, je vous ai fait part de la joie que j'y ai reçue; il faut maintenant que je vous fasse savoir la grâce admirable que Dieu a faite aux Eglises de ce pays.

2. Quòd in multò experimento tribulationis, abundantia gaudii ipsorum fuit; et altissima paupertas eorum, abundavit in divitias simplicitatis eorum :

2. Vous saurez donc premièrement qu'ayant été éprouvés par de très-grandes afflictions, non-seulement ils les ont souffertes avec patience, mais aussi avec une très-grande joie : en second lieu que, quoique extrêmement pauvres, ils ont fait des aumônes abondantes, avec une charité sincère.

COMMENTAIRE.

Être joyeux dans l'affliction, être libéral dans la pauvreté, ce sont des effets d'une grâce admirable de Dieu; ce sont des marques de sa toute-puissance agissante dans la foiblesse humaine.

Admirons cette grâce dans les Saints; dé-

sirons-la avec humilité, au moins avec les grâces ordinaires; soyons patiens dans nos maux, et libéraux dans l'abondance.

3. Ils ont été, dis-je, très-libéraux, puisqu'ils ont donné autant qu'ils pouvoient, et même au delà de ce qu'ils pouvoient: (j'y suis présent, et je leur rends ce témoignage) comme aussi qu'il n'a pas fallu les presser, mais qu'ils l'ont fait de leur bon gré.

3. Quia secundùm virtutem testimonium illis reddo, et suprà virtutem voluntarii fuerunt,

4. Nous priant avec beaucoup d'instance de recevoir ce qu'ils nous présentoient de bon cœur, et de leur permettre de contribuer au soulagement des Saints, c'est-à-dire, des pauvres fidèles de Jérusalem.

4. Cùm multâ exhortatione obsecrantes nos gratiam, et communicationem ministerii, quòd fit in sanctos.

5. Non-seulement ils ont fait ce que je vous dis, et que j'avois bien lieu d'attendre de leur vertu; mais de plus ils se sont offerts eux-mêmes premièrement à Notre Seigneur Jésus-Christ, et ensuite à nous ses ministres, pour tous les services que nous souhaiterions d'eux selon la volonté de Dieu.

5. Et non sicut speravimus, sed semetipsos dederunt primùm Domino, deinde nobis per voluntatem Dei;

Il est probable qu'ils offrirent quelques-uns d'entre eux pour recueillir et pour porter l'aumône à Jérusalem, et pour faire tout ce que l'Apôtre leur commanderoit selon Dieu;

et qu'ainsi ils contribuèrent en toutes manières au soulagement des pauvres, et par leurs aumônes et par leurs services.

Et, en cela, nous avons un parfait modèle de charité, que nous imiterons, si nous offrons et consacrons nos cœurs, nos personnes, nos biens à Dieu, à l'Eglise et aux pauvres.

6. Ita ut rogaremus Titum, ut quemadmodum cœpit, ita et perficiat in vobis etiam gratiam istam.

6. La considération de cet exemple m'a porté à prier Tite de retourner à Corinthe, pour achever parmi vous cette bonne œuvre, qu'il a commencée dans son premier voyage, en vous excitant à la même largesse.

7. Sed sicut in omnibus abundatis fide, et sermone, et scientiâ, et omni sollicitudine, insuper et charitate vestrâ in nos, ut et in hac gratiâ abundetis.

7. Et afin même que comme vous excellez dans tous les dons spirituels de la foi, de la parole, de la science, de la sollicitude fraternelle, de la charité que vous avez pour nous, vous excelliez aussi en cette sorte de grâce, donnant libéralement et promptement l'aumône.

8. Non quasi imperans dico: sed per aliorum sollicitudinem, etiam vestræ charitatis ingenium bonum comprobans.

8. Ce que je ne vous dis pas néanmoins pour vous imposer en cela aucune loi, mais seulement pour vous porter, par l'exemple de la diligence et de la faveur des Macédoniens, à faire paroître votre charite sincère; je la connois et je la veux faire connoître aux autres.

9. Scitis enim

9. Souvenez-vous de Notre-Seigneur

Jésus-Christ; vous savez quelle a été sa miséricorde pour nous dans son incarnation : étant infiniment riche dans le sein de Dieu son père, il s'est revêtu de notre nature dans le sein de Marie, sa mère; il s'est fait pauvre, afin de nous enrichir spirituellement par sa pauvreté; à son imitation, enrichissez les pauvres.

gratiam Domini nostri Jesu-Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cùm esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis.

Si le Créateur et le Seigneur de toutes choses s'est fait pauvre pour vous, pourquoi, pour son amour, ne donnerez-vous pas au moins une partie de vos richesses aux pauvres, vos frères et les frères de Jésus-Christ?

10. C'est un conseil que je vous donne, et je vous le donne parce qu'il vous est utile; à vous, dis-je, qui n'avez pas seulement commencé cette bonne œuvre, dès l'année passée; mais qui en avez formé le dessein de vous-mêmes; et ainsi vous avez prévenu les Macédoniens, et par vos désirs, et par vos actions.

10. Et consilium in hoc do: hoc enim vobis utile est, qui non solùm facere, sed et velle cœpistis ab anno priore:

11. Achevez donc maintenant ce que vous avez commencé dès lors, afin que, comme vous avez été prompts à le vouloir, vous le soyez aussi à l'exécuter, chacun de vous selon ses moyens.

11. Nunc verò et facto perficite: ut quemadmodùm promptus est animus voluntatis, ità sit et perficiendi ex eo quod habetis.

12. Car lorsqu'un homme a une bonne

12. Si enim vo-

dantes prompta est; secundùm id quod habet, accepta est, non secundùm id quod non habet.

volonté, et qu'il fait selon son pouvoir, Dieu accepte sa volonté, et ne lui demande point ce qu'il n'a pas et ce qu'il ne peut pas.

Dieu regarde le cœur plus que la main de celui qui fait l'aumône, parce que c'est la charité qui en fait le mérite.

Si donc vous le pouvez, donnez, dit saint Augustin; si vous ne le pouvez pas, ayez-en la volonté, et faites-la paroître au pauvre, par votre compassion et par vos manières tendres et honnêtes; Dieu couronne la bonne volonté, quand il ne trouve pas en nous le pouvoir : que personne donc ne dise, pour s'excuser, je n'ai rien; l'aumône se tire du cœur plus que de la bourse.

13. Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate.

13. Car je ne prétends pas vous porter à faire des aumônes en telle quantité que les pauvres enrichis par vos largesses, vivent à leur aise, et que vous soyez incommodés; mais je souhaiterois établir entre vous et eux une espèce d'égalité, c'est-à-dire,

14. In præsenti tempore vestra abundantia illorum inopiam suppleat : ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut

14. Que maintenant, en cette vie, votre abondance dans les biens temporels supplée à l'indigence des pauvres, afin que leur abondance dans les biens spirituels supplée pour l'avenir à votre indigence; et qu'ainsi il y ait entre vous une espèce

d'égalité, en sorte que les uns et les autres ne manquent de rien, ni pour le temps, ni pour l'éternité. — fiat æqualitas,

Les pauvres, soulagés par l'abondance des riches, auront leur suffisance, seront contens, et en quelque façon égaux aux riches.

Les riches, secourus par les prières des pauvres, et enrichis de leurs mérites devant Dieu, par cette communication de biens spirituels, seront avec quelque proportion égaux à eux; et ainsi la charité fera parmi vous ce que la toute-puissance de Dieu a fait dans la distribution de la manne parmi les Juifs.

15. Selon ce qui est écrit de la manne: celui qui en recueilloit beaucoup, n'en avoit pas plus que les autres, et celui qui en recueilloit peu, n'en avoit pas moins; mais tout ce que chacun recueilloit revenoit à la même mesure. — 15. Sicut scriptum est: qui multum, non abundavit: et qui modicum, non minoravit. *Exod.* 16-18.

Afin que la charité fasse cette égalité de biens temporels et spirituels, il faut que les riches donnent beaucoup aux pauvres, et que les pauvres prient beaucoup pour les riches.

16. Au reste je rends grâces à Dieu de ce qu'il a inspiré à Tite la même affection et le même soin que j'ai pour vous. — 16. Gratias autem Deo, qui dedit eamdem sollicitudinem pro vobis in corde Titi,

17. Car non-seulement il a bien reçu — 17. Quoniam

exhortationem quidem suscepit : sed cùm sollicitior esset, suâ voluntate profectus est ad vos.

la prière que je lui ai faite de retourner à Corinthe ; mais le zèle qu'il a pour vous l'y a fait aller avec plaisir et de tout son cœur.

18. Misimus etiam cum illo fratrem, cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias ;

18. Nous avons aussi envoyé avec lui celui d'entre nos frères qui s'est rendu célèbre dans toutes les Eglises, et qui s'y est acquis une grande réputation par son zèle et par sa suffisance à prêcher l'Evangile,

19. Non solùm autem, sed et ordinatus est ab Ecclesiis comes peregrinationis nostræ, in hanc gratiam, quæ ministratur à nobis ad Domini gloriàm, et destinatam voluntatem nostram ;

19. Et qui de plus a été choisi par les Eglises de la Judée pour nous accompagner dans nos voyages, tant pour prêcher avec moi que pour procurer aux pauvres de Jérusalem l'assistance de vos aumônes ; office de charité que nous exerçons de la gloire de Dieu, et pour déclarer notre bonne volonté envers les pauvres.

20. Devitantes hoc, ne quis nos vituperet in hac plenitudine, quæ ministratur à nobis.

20. Nous vous envoyons exprès des hommes d'un mérite aussi connu, afin d'éviter que personne ne nous puisse rien reprocher sur le sujet de cette aumône abondante qui nous est confiée, et dont nous sommes les dispensateurs.

21. Providemus enim bona non solùm coràm Deo, sed etiam co-

21. Car nous tâchons de faire le bien avec tant de circonspection, qu'il soit approuvé non-seulement de Dieu, qui

voit le cœur, mais aussi des hommes, qui ne voient que l'extérieur; et nous évitons avec soin de donner le moindre scandale à qui que ce soit.

ràm hominibus.

Notre bonne conscience nous est nécessaire, et pourroit suffire pour nous; mais notre bonne réputation est nécessaire à notre prochain, afin que nous lui soyons utiles.

S. Augustin.

22. Avec ces deux hommes aussi recommandables, nous avons envoyé un autre de nos frères que nous avons reconnu vigilant et zélé en plusieurs occasions; mais nous croyons qu'il le sera encore plus en celle-ci, à cause de la haute estime qu'il a de votre vertu dont il attend beaucoup.

22. Misimus autem cum illis et fratrem nostrum, quem probavimus in multis sæpè sollicitum esse: nunc autem multò sollicitiorem, confidentia multa in vos,

23. Soit donc en considération de Tite qui est mon associé, et qui m'assiste dans les travaux que je prends pour votre salut; soit en considération des deux autres frères qui sont choisis et envoyés par les Eglises, et que l'on peut appeler la gloire de Jésus-Christ;

23. Sive pro Tito, qui est socius meus, et in vos adjutor, sive fratres nostri. Apostoli Ecclesiarum, gloria Christi.

24. Faites paroître quelle est votre charité, et que ce n'est pas sans sujet que je me glorifie de vous parmi les autres nations: la faisant paroître à de

24. Ostensionem ergo, quæ est charitatis vestræ, et nostræ gloriæ pro vobis, in illos ostendite in

facies Ecclesiarum. tels témoins, vous la montrez aux Eglises de la part desquelles ils vous sont envoyés.

COROLLAIRE DE PIÉTE.

En premier lieu.

Que tout Chrétien zélé de la perfection remarque deux exemples admirables de patience et de charité dans la personne

Vers. 1-5. des Macédoniens.

Dans de très-grandes afflictions, ils ont été joyeux; dans une extrême pauvreté, ils ont été magnifiques et libéraux.

Voilà deux miracles de grâce.

Souffrir constamment les maux, c'est être à la vérité patient; mais se réjouir dans les maux qu'on souffre, c'est la perfection de la patience chrétienne, à

S. Jacq. 1-2. laquelle saint Jacques exhorte les Saints. C'est la vertu que les Apôtres ont pratiquée, et les Macédoniens, à leur exemple.

Etre libéral dans l'abondance, donner son superflu, c'est une charité ordinaire et d'obligation à tout Chrétien; mais être pauvre et néanmoins très-libéral, donner au-dessus de ses forces, c'est la perfection de la charité; c'est un

miracle que la grâce a fait dans les Macédoniens.

D'où leur est venue la joie dans leurs persécutions, et la libéralité dans leur indigence?

1°. De l'espérance de la récompense éternelle promise par Jésus-Christ à ceux qui souffrent pour lui et qui donnent pour son amour.

2°. De l'exemple de Jésus-Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous, et qui étant souverainement heureux, a voulu souffrir et mourir pour notre salut.

A l'imitation des Macédoniens, regardons la récompense éternelle promise à ceux qui souffrent et qui font l'aumône.

Jetant les yeux sur Jésus-Christ, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui, au lieu de la joie et des richesses dont il pouvoit jouir, a souffert la pauvreté et la croix, courons par la patience et par la charité à la récompense éternelle qui nous attend; marchons sur les vestiges des Saints, imitons Jésus-Christ.

En second lieu.

Que les riches remarquent dans les

Vers. 6. Macédoniens l'ordre qu'ils doivent garder en faisant l'aumône : de donner premièrement son cœur à Dieu, ensuite ses biens aux pauvres.

La manière de faire l'aumône avec
4-5. joie, avec empressement, avec humilité.
12. La facilité de faire l'aumône, dont personne ne peut s'excuser, puisque la volonté suffit, pourvu qu'elle soit sincère et véritable aux yeux de Dieu, et qu'elle paroisse aux pauvres.

En troisième lieu.

Que les pauvres apprennent des versets 14 et 15, la manière dont ils doivent recevoir l'aumône, avec humilité et reconnoissance, priant instamment et assidûment Dieu pour leurs bienfaiteurs.

Qu'ils apprennent aussi, et de l'exemple des Macédoniens, et du verset 14, qu'ils ne sont pas exempts de faire l'aumône, puisque la bonne volonté suffit.

Qu'ils aient donc cette volonté, qu'ils compatissent, qu'ils assistent et consolent les autres pauvres, et par leurs paroles, et par leurs bons offices.

En quatrième lieu.

Que les ministres de Dieu et tous
ceux qui ont l'administration des aumô-
nes, apprennent à l'exemple de saint 18-20-21.
Paul, avec quelles précautions ils doivent
éviter le moindre soupçon d'avarice,
d'intérêt et d'infidélité dans ce ministère.

Voyez dans le Chapitre suivant beaucoup d'autres choses concernant l'aumône.

CHAPITRE IX.

ANALYSE.

Saint Paul continue le même sujet de l'aumône, de manière néanmoins que, supposant la bonne volonté des Corinthiens, il les excite moins à donner qu'il ne leur apprend la façon de donner, *promptement*, *abondamment*, *avec joie*.

Dans les versets 2, 3, 4, il leur insinue la promptitude avec un artifice merveilleux de charité.

Dans les 5 et 6, il leur persuade l'abondance par une belle comparaison de celui qui fait l'aumône avec un homme qui sème.

Au verset 7, il leur inspire, par le témoignage de l'écriture, la joie avec laquelle il faut donner.

Au verset 8, il prévient une difficulté qui pourroit retarder l'exécution de ce qu'il a dit : il veut qu'on se fie à Dieu, qu'on espère en sa toute-puissance. Il donnera à celui qui est disposé à faire l'aumône, non-seulement ce qui lui
Vers. 9. est nécessaire, mais aussi de quoi donner.

Au verset 10, pour éclaircir cela, il compare Dieu avec un seigneur, et l'aumônier avec un fermier.

Depuis les versets 11 et 12, jusqu'à la fin du Chapitre, il rapporte les fruits de l'aumône :
11. Dieu en est glorifié, les pauvres soulagés, les
12-13. 14. bienfaiteurs assistés des prières des pauvres.

PARAPHRASE.

1. Nam de Je vous recommande donc ceux que

les Eglises vous envoient pour recueillir vos aumônes; car il seroit superflu de vous parler davantage des secours que vous préparez pour les pauvres de Jérusalem.

ministerio, quod fit in sanctos, ex abundanti est mihi scribere vobis.

2. Je sais avec quelle affection et quel zèle vous vous y portez, et même je m'en glorifie devant les Macédoniens, leur disant que non-seulement la ville de Corinthe, mais aussi que toute l'Achaïe est prête, dès l'année passée, à faire des aumônes, et je puis vous assurer que l'envie de vous imiter a excité ici le même zèle dans le cœur de plusieurs.

2. Scio enim promptum animum vestrum: pro quo de vobis glorior apud Macedones: quoniam et Achaïa parata est ab anno præterito, et vestra æmulatio provocavit plurimos.

COMMENTAIRE.

La première condition de l'aumône, c'est qu'elle se fasse de bon cœur et promptement.

Saint Paul, avec un merveilleux artifice de charité, suppose et loue la bonne volonté et la diligence des Corinthiens, afin de les exciter à l'une et à l'autre; il s'en fait honneur auprès des Macédoniens, afin que les Corinthiens aient honte de paroître moins zélés qu'eux: et ainsi saint Paul, avec une sagesse admirable, engage ses disciples à faire le bien.

3. Je vous ai donc envoyé Tite et nos deux autres frères, afin que vos au-

3. Misi autem fratres: ut ne quod gloria-

mur de vobis, evacuetur in hoc parte, ut (quemadmodum dixi) parati sitis :

mônes soient prêtes quand j'arriverai, comme je me suis glorifié qu'elles l'étoient; et que ce ne soit pas en vain que je me suis loué de vous en ce point.

4. Ne cùm venerint Macedones mecum, et invenerint vos imparatos, erubescamus nos (ut non dicamus vos) in hac substantiâ.

4. De peur que si les Macédoniens qui viendront avec moi, trouvoient que vous n'eussiez rien préparé, ce ne fût, en cette rencontre, un sujet de confusion et pour moi et pour vous; pour moi, qui me serois vainement loué de votre diligence; pour vous, qui paroîtriez négligens pour le soulagement des pauvres.

Voyez comment il presse les foibles, non-seulement par des motifs spirituels, mais aussi par des considérations humaines.

5. Necessarium ergo existimavi rogare fratres, ut præveniant ad vos, et præparent repromissam benedictionem hanc paratam esse, sic quasi benedictionem, non tanquam avaritiam.

5. C'est pourquoi j'ai cru devoir prier nos frères de se rendre chez vous avant que j'y arrive avec les Macédoniens, et de faire en sorte que l'aumône que vous avez promise soit prête, mais de manière qu'il paroisse effectivement qu'elle est un don offert par la charité, et non pas un tribut arraché à l'avarice.

La seconde condition de l'aumône, c'est qu'elle soit abondante, et c'est ce que saint Paul exprime par un terme qui signifie abondance, bénédiction. Que votre aumône soit donc *une abondante bénédiction ;* qu'elle soit

donnée de bon cœur, à pleines mains, et qu'elle ne soit pas donnée à regret, et en petite quantité, comme un fruit de l'avarice.

6. Comprenez ce que je dis, et pour cela, souvenez-vous qu'il est écrit : *Celui qui sème peu, recueillera peu ; et celui qui sème avec abondance, recueillera avec abondance.*

6. Hoc autem dico : qui parcè seminat, parcè et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.

Quand vous faites l'aumône, souvenez-vous que vous semez, et par conséquent que vous recueillerez plus que vous ne semez, mais à proportion que vous aurez plus ou moins donné. Qui donne libéralement recevra de Dieu libéralement : l'abondance de votre moisson éternelle dépend de votre libéralité temporelle.

Dieu néanmoins mesure cette libéralité par le cœur et la volonté, plus que par le don, comme il paroît en la veuve de l'Evangile qui ne donna que deux petites pièces de monnoie de la valeur d'un liard. *Luc.* 21-2.

7. Que chacun pourtant donne selon sa volonté ; mais qu'il le donne sans chagrin, sans contrainte, de bonne grâce, gaîment et de bon cœur, car Dieu aime celui qui donne avec joie.

7. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitiâ, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus.

La troisième condition de l'aumône est qu'elle se fasse gaîment. Elle est le fruit de la charité ; qu'elle parte donc d'un cœur ou-

vert par l'amour, qu'elle se fasse d'un visage gai, avec des paroles douces, honnêtes et obligeantes.

8. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis : ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum,

8. Et ne craignez pas de devenir pauvres vous-mêmes, en donnant de la manière que je vous l'ai dit ; car Dieu est tout-puissant, et il peut répandre sur vous une telle abondance de biens, qu'ayant une pleine suffisance pour tous vos besoins, en tout temps et en toutes choses, vous puissiez exercer abondamment toutes sortes de bonnes œuvres.

9. Sicut scriptum est : dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi.

9. Selon ce qui est écrit de l'homme juste : *Il a distribué ses biens, il les a donnés aux pauvres ; pour cela sa justice subsiste éternellement.*

Comme les semences jetées en terre ne périssent pas, mais, au contraire, renaissent en plus grande abondance, ainsi l'aumône distribuée aux pauvres, et comme semée dans leurs mains, ne périt pas ; mais elle demeure et fructifie dans le temps, par la bénédiction que Dieu donne aux biens du juste, afin qu'il puisse continuer ses aumônes ; et dans l'éternité, par les biens éternels qu'elle lui mérite.

10. Qui autem administrat semen se-

10. Ne craignez donc pas de vous appauvrir, mais confiez-vous en Dieu ; ce-

lui qui vous donne le moyen de faire l'aumône et de subvenir à l'indigence des autres, vous donnera les choses dont vous avez besoin pour vivre : bien loin de permettre que vous en manquiez, il multipliera les biens temporels que vous semez dans les mains des pauvres; et en même temps il augmentera vos revenus spirituels de sainteté et de justice.

minanti : et panem ad manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ:

11. Afin que devenus riches en tous biens, vous puissiez ensuite d'un cœur simple et d'une affection sincère exercer toutes sortes de bonnes œuvres qui nous donnent sujet d'en rendre à Dieu des actions de grâces.

11. Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.

Pour éloigner toute défiance du cœur de l'aumônier, saint Paul lui promet ici deux choses qu'il a dites au verset 8 être possibles à Dieu : sa suffisance pour vivre honnêtement, et l'abondance pour donner largement aux pauvres.

Et il promet tellement ces deux choses, qu'il les persuade par une belle comparaison.

Il compare Dieu au seigneur d'une terre, l'aumônier au fermier de ce seigneur, l'aumône à la semence dont le fermier a besoin pour faire valoir la terre.

Comme le seigneur fournit à son fermier la semence pour semer, et lui donne ce qui lui est nécessaire pour vivre ; et, outre cela,

dans le temps de la moisson, il lui fait part de la récolte, de sorte que sa semence étant multipliée, il est en état l'année suivante de semer et de moissonner en plus grande abondance; et ainsi d'année en année sa semence se multiplie et son bien s'accroît.

De même, Dieu qui a donné à l'aumônier, comme à son fermier, *la semence*, c'est-à-dire, les biens temporels, pour les répandre aux pauvres, lui donnera aussi les choses nécessaires à la vie, et multipliera ses moyens pour les distribuer à plus de pauvres, et pour recueillir de jour en jour une plus abondante moisson.

12. Quoniam ministerium hujus officii, non solùm supplet ea quæ desunt sanctis, sed etiam abundat per multas gratiarum actiones in Domino,

12. Car cette offrande de vos aumônes, dont nous sommes les ministres, ne supplée pas seulement aux besoins des pauvres, mais de plus elle procure leur reconnoissance et leurs actions de grâces envers Dieu.

L'aumône est une offrande, ou un sacrifice; saint Paul regarde les Corinthiens comme les prêtres, et il se regarde comme le ministre.

13. Per probationem ministerii hujus, glorificantes Deum in obedientiâ confessionis vestræ, in Evangelium Christi, et simplicitate

13. Parce que les Saints, recevant ces preuves de votre charité par notre ministère, glorifient Dieu de ce que vous êtes soumis à la foi de l'Evangile de Jésus-Christ, et de ce que, pour son amour, vous leur faites part de vos biens, et à

tous les autres qui sont dans la nécessité.
14. Ils prient Dieu continuellement pour vous, et leur plus ardent désir est de vous voir, à cause de la grâce excellente que Dieu vous a donnée.
15. Qu'il soit à jamais béni et remercié pour le don de miséricorde qu'il vous a fait, dont les fruits sont ineffables, puisque le principal est la gloire éternelle, que ni l'oeil n'a vue, ni l'oreille entendue.

communicationis in illos, et in omnes,
14. Et in ipsorum obsecratione pro vobis, desiderantium vos propter eminentem gratiam Dei in vobis.
15. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Outré ce qui a été dit de l'aumône dans le Chapitre précédent, apprenez en celui-ci :

En premier lieu.

La façon dont on doit faite l'aumône, savoir, avec promptitude, avec largesse, avec joie.

L'aumône est le fruit de la bonne volonté, et un don de charité; qu'elle se fasse donc sans délai; car la grâce du Saint-Esprit ne veut pas de retardement.

L'aumône est la semence de la gloire; cette semence est répandue dans le pauvre comme dans le champ de Dieu, et la moisson s'en recueillera dans le sein de

Dieu, avec d'autant plus d'abondance que l'on aura semé plus abondamment; il faut donc qu'elle se fasse avec largesse.

L'aumône est le prix du royaume éternel, l'achat et l'acquisition du même bonheur que Dieu possède. Qui a jamais acquis un tel royaume, un tel bonheur avec tristesse? Qu'elle se fasse donc d'un cœur gai, d'un visage ouvert, avec des paroles honnêtes et obligeantes, et qui marquent la satisfaction du profit que l'on y fait.

Voyez les versets 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.

En second lieu.

Remarquez deux paroles de saint Paul, dont l'une renferme ces trois conditions de la bonne aumône, l'autre marque les trois vices opposés, et qu'on doit éviter.

Que l'aumône ne soit point un don d'*avarice*, qu'on fait à regret, et par conséquent le plus tard qu'on peut, en petite quantité, avec tristesse;

Que l'aumône, au contraire soit une *bénédiction*;

Que l'on donne de cœur, et par conséquent promptement, largement, gaî-
Vers. 5. ment.

En troisième lieu.

Remarquez dans les versets 8, 9, 10, 11, comment saint Paul rejette toute défiance du cœur des fidèles, pour les exciter à faire l'aumône avec les trois conditions plusieurs fois marquées ci-dessus.

Remarquez-y trois moissons que fait l'aumônier pour la semence d'une seule aumône : une moisson temporelle, une moisson spirituelle, une moisson éternelle.

Dans le temps, Dieu multiplie ordinairement les biens de l'aumônier. En même temps il augmente sa grâce, sa sainteté ; et pour l'éternité, il l'enrichit à tous momens des mérites de la vie éternelle.

Qu'il est donc vrai ce qu'a dit Jésus-Christ! *Il est plus heureux de donner que de recevoir*. Celui qui donne croît en grâce, il croît en mérite pour la gloire, et pour l'ordinaire il s'enrichit même temporellement.

Les biens des personnes libérales et aumônières sont comme les puits qui donnent d'autant plus d'eau, et d'autant plus belle, qu'ils sont plus souvent vidés.

En quatrième lieu.

Apprenez de la pratique de saint Paul comment vous devez considérer l'au-
Vers. 12. mône.

C'est une oblation ou un sacrifice; celui qui la donne est l'offrant ou le prêtre, ceux qui contribuent par leurs soins et leurs services, sont les ministres, les pauvres sont l'autel, l'aumôme est la victime, la bonne odeur de cette victime est l'action de grâce et la gloire de Dieu.

PRATIQUE.

Quand donc un pauvre Chrétien se présente à vous pour vous demander l'aumône, pensez, dit ici saint Chrysostôme, que vous voyez l'autel de Jésus-Christ, et, après l'avoir révéré, sacrifiez sur cet autel.

Sur cet autel mystique, offrez à Dieu, l'auteur de tout bien, une partie du bien qu'il vous a donné. Donnez donc, si vous pouvez, et donnez promptement, largement et gaîment.

Si vous n'avez pas de quoi donner, témoignez au moins votre bonne volonté

au pauvre, ayez-en compassion; dites-lui une parole de consolation.

Ouvrez votre cœur aux pauvres, dit saint Grégoire de Nazianze; donnez promptement si vous le pouvez : que si vous n'avez pas autre chose, donnez un soupir, une larme. La compassion est un grand remède pour un homme affligé.

CHAPITRE X.

ANALYSE.

En ce Chapitre et dans les deux suivans, saint Paul fait sa propre apologie contre les faux Apôtres, lesquels, irrités des menaces et des réprimandes de sa première Epitre, l'accusoient d'être fier et hardi quand il étoit absent, mais timide en la présence des personnes qu'il gourmandoit par ses lettres; d'où ils inféroient que sa conduite étoit pleine d'artifice, de dissimulation, et d'autres moyens humains.

Dans les 1er et 2e versets, mêlant l'autorité apostolique avec l'humilité chrétienne, il prie par la douceur de Jésus-Christ, qu'on ne l'oblige pas à se servir de sa puissance.

Au 3e, il est vrai qu'il vit dans la chair, mais il se gouverne et ne combat point selon la chair; ses armes sont spirituelles et tirent leur force de Dieu, elles sont toute-puissantes pour soumettre les esprits infidèles sous le joug de la foi, et pour réduire les rebelles à l'obéissance. Il menace de
Vers. 4-5. 6. s'en servir enfin.

Au verset 7, il veut bien que les Corinthiens soient ses juges; que par des faits donc évidens et connus ils voient si les faux Apôtres lui doivent être préférés : s'ils sont ministres de Jésus-Christ, dit-il, je le suis aussi; en cela je leur suis donc au moins égal.

Au 8e, exprès il supprime les faits qui pourroient marquer sa puissance, de peur qu'il ne paroisse qu'il veut donner de la crainte par ses lettres, et il rapporte ce qu'ils en disent : *Ses lettres sont fortes, mais il est foible quand on*
9-10. *le voit.*

Or je veux bien qu'ils sachent que je serai tel, en présence, que je suis dans l'absence. Vers. 11.

Au verset 12 et dans les suivans, il se justifie tellement, qu'il blâme partout la vanité des faux Apôtres qui se préfèrent aux autres, qui se glorifient faussement, qui s'attribuent les travaux des autres. Saint Paul fait tout le contraire, et il assure qu'il ne faut se glorifier que dans le Seigneur.

PARAPHRASE.

Au reste, moi Paul, votre Apôtre, que l'on accuse d'être timide et peu de chose, en la présence des personnes, mais fier et hardi quand je suis absent, je vous supplie par la douceur et la bénignité de Jésus-Christ,

2. Que je ne sois pas obligé, quand je serai présent, d'user de cette hardiesse que l'on m'attribue, envers quelques-uns qui, séduits par les faux Apôtres, s'imaginent que nous vivons selon la chair.

1. Ipse autem ego Paulus obsecro vos, per mansuetudinem et modestiam Christi, qui in facie quidem humilis sum inter vos, absens autem confido in vobis.

2. Rogo autem vos ne præsens audeam, per eam confidentiam quâ existimor audere, in quosdam, qui arbitrantur nos tanquàm secundùm carnem ambulemus.

COMMENTAIRE.

Remarquez l'admirable mélange que fait ici saint Paul de l'autorité apostolique avec l'humilité chrétienne.

Moi Paul, votre Apôtre, le docteur du monde.

Il élève sa voix, il fait voir son autorité, il menace des rebelles; et en même temps il

prie humblement, et il conjure par la douceur et par l'humilité de Jésus-Christ qu'on ne l'oblige pas de punir.

C'est ainsi que tout supérieur ecclésiastique qui veut corriger, édifier et sauver ceux qu'il reprend, doit tempérer son autorité par la douceur et par l'humilité; et, dans le souvenir de la douceur de Jésus-Christ, faire voir qu'il ne corrige et ne punit qu'à regret.

3. In carne enim ambulantes, non secundùm carnem militamus.

3. Car, quoique semblable aux autres hommes, nous vivons dans la chair; nous n'exerçons pas néanmoins notre ministère apostolique selon les sentimens de la chair.

La vie de l'homme est une milice, comme le dit Job; mais la vie d'un Apôtre est une milice spéciale, en laquelle, sous Jésus-Christ, on combat contre l'infidélité et le péché.

Milice donc spirituelle.

4. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes,

4. Car les armes dont nous nous servons ne sont pas charnelles, mais spirituelles, et tirent leur force de la vertu de Dieu, par laquelle elles sont très-puissantes pour renverser les forteresses de nos adversaires, ou tout ce qu'ils nous opposent pour soutenir l'erreur; nous détruisons par ces armes tous les raisonnemens humains,

5. Et toute la hauteur de la science et de l'éloquence humaine qui s'élève contre la vérité de l'Evangile, et nous réduisons en servitude tout esprit, quelque grand et docte qu'il soit, pour le soumettre à l'obéissance de Jésus-Christ.

5. Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi,

Quelles sont ces armes apostoliques? La parole de Dieu, la patience, la douceur, l'humilité, la prière, la charité.

Ces armes sont foibles par elles-mêmes; mais par la vertu de Dieu, par les dons du Saint-Esprit et par les miracles, elles ont pu surmonter la puissance des tyrans, la sagesse des philosophes, et réduire tout le monde sous le joug de Jésus-Christ.

Que les successeurs des Apôtres et tous les ministres de Dieu se servent des mêmes armes, pour maintenir dans le service de Dieu les hommes qui sont sous leur conduite; c'est à ces armes que Dieu a attaché sa toute-puissance.

6. Et par ces mêmes armes, nous avons en main la puissance de punir tous les désobéissans; puissance que j'exercerai enfin contre ceux qui demeureront rebelles, après que le nombre des obéissans sera rempli.

6. Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cùm impleta fuerit vestra obedientia.

Il y avoit encore plusieurs Corinthiens séduits par les imposteurs, qui n'étoient pas

obéissans. Saint Paul les effraie, afin qu'ils s'amendent; il les menace coup sur coup, et pourtant il ne veut frapper personne, à moins qu'il ne résiste opiniâtrément.

C'est un médecin charitable, un père tendre, un avocat affectionné; il les veut tous guérir, sauver, défendre, protéger; il ne veut pas qu'un seul périsse.

C'est le modèle de tout prélat : qu'il ait toujours des entrailles de miséricorde; que lors même qu'il menace et punit, il se souvienne qu'il est père, médecin, avocat; qu'il ne cherche que la guérison, le salut des âmes.

7. Quæ secundùm faciem sunt, videte : si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterùm apud se : quia sicut ipse Christi est, ità et nos.

7. Cependant jugez vous-mêmes par l'évidence des faits qui vous sont connus, si je suis inférieur à mes adversaires; si quelqu'un d'eux se glorifie d'être ministre de Jésus-Christ, qu'il considère en lui-même que je le suis autant que lui. Je lui suis donc au moins égal.

8. Nam, et si ampliùs aliquid gloriatus fuero de potestate nostrâ, quam dedit nobis Dominus in ædificationem, et non in destructionem vestram : non erubescam.

8. Je dis que je lui suis au moins égal; car quand je me glorifierois davantage du pouvoir que le Seigneur m'a donné pour votre édification, et non pour votre ruine, je n'aurois pas sujet d'en rougir, par ce que je dirois la vérité à la gloire de Dieu et pour votre salut.

Il montre l'usage légitime de la puissance ecclésiastique, qui est pour édifier et pro-

ster; et il reproche à ses adversaires le mal qu'ils font, de détruire dans les Corinthiens, par la prédication des observances légales, ce que lui, saint Paul, y a édifié par l'Evangile.

9. Mais je ne le ferai pas de peur qu'il ne paroisse que je voulusse vous montrer ma puissance, pour vous effrayer par mes lettres.

9. Ut autem non existimer tanquam terrere vos per epistolas :

10. Car il est vrai, disent mes adversaires, que ses lettres ont du poids et de la force: mais lorsqu'il vient en personne, ce n'est qu'un petit homme foible, et dont le discours est digne de mépris.

10. Quoniam quidem epistolæ, inquiunt, graves sunt et fortes: præsentia autem corporis infirma, et sermo contemptibilis :

Saint Paul étoit d'une petite taille, ce qui a fait dire à saint Jean-Chrysostôme : Paul, homme de trois coudées, a monté au-dessus du ciel.

11. Que celui qui parle de la sorte sache que tels que nous sommes dans nos lettres, pendant notre absence, tels nous serons de fait et par nos actions, quand nous serons présens.

11. Hoc cogitet qui ejusmodi est, quia quales sumus verbo per epistolas absentes, tales et præsentes in facto.

12. Car nous n'osons pas nous égaler, ou nous comparer à quelques-uns qui se donnent eux-mêmes des louanges, nous nous contentons de nous mesurer et de nous comparer avec nous-mêmes.

12. Non enim audemus inserere, aut comparare nos quibusdam, qui seipsos commendant : sed ipsi in nobis

nosmetipsos metientes, et comparantes nosmetipsos nobis.

Reconnoissez une ironie dans ce verset, par laquelle saint Paul pique la vanité des faux Apôtres qui se vantoient eux-mêmes et se préféroient aux autres.

13. Nos autem non in immensum gloriabimur, sed secundùm mensuram regulæ, qua mensus est nobis Deus, mensuram pertingendi usque ad vos.

13. Et, sans nous glorifier outre mesure, comme quelques-uns, nous nous tenons dans les bornes du partage que Dieu nous a donné, savoir, d'être parvenus jusqu'à vous.

Ils se glorifioient d'avoir parcouru toute la terre et converti tout le monde; saint Paul se contente des bornes que Dieu a données à son apostolat, qui sont d'être venu de la Judée jusqu'à Corinthe.

14. Non enim quasi non pertingentes ad vos, super extendimus nos: usque ad vos enim pervenimus in Evangelio Christi.

14. Et en cela nous ne nous étendons pas plus que nous ne devons, et ne passons pas notre mesure, puisqu'en effet nous sommes venus à vous, et nous vous avons les premiers prêché l'Evangile.

Je puis donc justement, et sans vanité, me glorifier de vous, comme de mes enfans; de votre conversion, comme de mon ouvrage; et de votre Eglise, comme d'une vigne que j'ai plantée en Jésus-Christ.

15. Non in immensum gloriantes in alienis laboribus: spem autem

15. Nous ne sortons pas aussi de nos bornes, nous glorifiant sans fin du travail des autres, comme ceux qui pren-

nent le titre d'Apôtres des Eglises que d'autres ont fondées ; mais nous espérons que votre foi croissant de plus en plus, la gloire que nous y recevrons croîtra à proportion du travail que nous apporterons à cultiver cette foi.

habentes crescentis fidei vestræ, in vobis magnificari secundùm regulam nostram in abundantiam,

16. De plus nous espérons que nous passerons même au delà de Corinthe, pour y prêcher l'Evangile ; non dans les lieux déjà cultivés et préparés par les autres, comme si nous cherchions notre gloire dans leur travail : nous ne voulons pas même la chercher dans notre propre travail, mais en Dieu seul.

16. Etiam in illâ, quæ ultrà vos sunt, evangelizare, non in alienâ regulâ in iis quæ præparata sunt gloriari.

17. Celui qui veut se glorifier en quelque chose, qu'il se glorifie dans le Seigneur, qui est le principe et la fin de toutes choses.

17. Qui autem gloriatur, in Domino glorietur.

18. Car celui qui se fait valoir, ou qui se rend témoignage à soi-même, n'est pas pour cela véritablement estimable ; mais c'est celui à qui Dieu, souveraine vérité, rend témoignage.

18. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est : sed quem Deus commendat.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Les prélats et les supérieurs ecclésiastiques trouveront en ce Chapitre plu-

sieurs différentes instructions pour un saint gouvernement.

En premier lieu.

L'autorité doit être toujours tempérée par la douceur et par l'humilité. C'est ce qu'enseigne l'exemple de saint Paul qui menace et qui prie humblement tout en-
Vers. 1. semble.

En second lieu.

Que, dans le souvenir de la douceur de Jésus-Christ, Notre Seigneur, et le modèle de tous les prélats, le supérieur punisse à regret; c'est aussi ce qu'enseigne l'exemple du même saint Paul.

En troisième lieu.

Que de quelque manière que se comporte le supérieur, qu'il pardonne ou qu'il punisse, il doit s'attendre qu'il sera blâmé par quelqu'un.

S'il agit avec humilité et douceur on l'accusera de lâcheté; s'il parle et agit avec autorité et force, il passera pour un homme fier et superbe.

C'est ce que lui doivent apprendre les

médisances faites contre saint Paul au verset 2; et c'est une des persécutions qui s'élèvent contre ce ministère.

Que fera donc le supérieur en ce cas?

Qu'il fasse son devoir devant Dieu et selon Dieu, et qu'il souffre des hommes ce qu'il plaira à Dieu.

En quatrième lieu.

Qu'est-ce qu'un prélat, un supérieur ecclésiastique?

C'est un chef de milice spirituelle sous Jésus-Christ son souverain.

Quelles sont les armes dont il doit user en cette sacrée milice?

La parole de Dieu, la patience, la douceur, l'humilité, la prière, la charité. *Vers.* 3-4.

Avec ces armes et par la puissance de Dieu, les Apôtres ont été assez forts pour vaincre toute la puissance du monde, et le réduire à l'obéissance de Jésus-Christ. 5.

Que le supérieur espère qu'avec ces mêmes armes la vertu du Saint-Esprit ne lui manquera pas pour maintenir ses sujets dans l'obéissance de Jésus-Christ.

En cinquième lieu.

Pourquoi est établie la puissance ecclésiastique?

Pour l'édification, et non pour la des-
Vers. 8. truction.

A quoi donc le supérieur doit-il continuellement s'appliquer?

A édifier, à sanctifier, à sauver ses inférieurs.

Voilà quelle doit être sa fin continuelle, à laquelle il doit rapporter tout ce qu'il fait, soit qu'il use de douceur, soit qu'il menace et qu'il punisse.

6. Il est père, médecin, avocat.

Qu'il ne détruise et ne nuise jamais; qu'il édifie et soit toujours utile.

En sixième lieu.

Qu'il demeure dans les bornes de sa
12-14. juridiction.

En septième lieu.

Qu'il attende l'approbation de Dieu, et qu'il ne cherche pas les louanges des hommes; qu'il se loue encore moins lui-
17. même.

CHAPITRE XI.

ANALYSE.

Saint Paul obligé de se louer lui-même, en
demande pardon aux Corinthiens ; il y est con-
traint par le zèle qu'il a pour leurs âmes, et il
explique le fondement de son zèle. *Vers.* 1-2-3.
Ensuite, il reproche aux Corinthiens d'estimer
sans raison les faux Apôtres plus que lui. Ils ne
leur ont rien enseigné, dit-il, qu'il ne leur eût
prêché auparavant. 4-5.
Ils sont peut-être plus éloquens que lui, mais
ils ne sont pas plus savans ; et d'ailleurs les Co-
rinthiens connoissent quelle est sa conduite. 6.
Il les pique vivement, leur demandant s'il les
a offensés, pour leur avoir prêché gratuitement
l'Evangile de Dieu, ce qu'il exagère ; 7.
Et de peur qu'ils ne croient qu'il leur fait ce 8-9.
reproche, afin qu'on lui donne quelque chose
dans la suite, il leur proteste avec serment qu'il
ne recevra jamais rien dans toute l'Achaïe. Il en
donne la raison aux versets 11, 12. 10.
Il fait une vive peinture des faux Apôtres ; ce
sont des ministres de Satan, travestis en Apôtres
de Jésus-Christ, leur fin sera misérable. 13-15.
Encore une fois il demande pardon, s'il se
loue ; il l'espère d'autant plus facilement qu'ils
souffrent volontiers des choses bien plus fâcheu-
ses de ces faux Apôtres. 16-20.
Par une agréable ironie, il avoue qu'il leur
cède en ce point, des mauvais traitemens qu'ils
ont reçus d'eux ; mais qu'il ne leur cède pas dans
les avantages, soit de la nature, soit de la grâce. 21.

Pour la nature, s'ils sont Hébreux, je le suis aussi.

A l'égard de la grâce, s'ils sont ministres de Jésus-Christ, je le suis plus qu'eux.

Il prouve cette vérité dans tout le reste du Chapitre, par les travaux qu'il a entrepris pour Jésus-Christ plus qu'eux.

Par les souffrances et les persécutions qu'il a endurées en son corps,

Par les soins qu'il a pris pour toutes les Eglises,

Par la condescendance de sa charité pour les foibles,

Par ses inquiétudes pour ceux qui tombent.

Il finit par la persécution qu'il a soufferte à Damas, où il fut enfermé, et d'où on trouva moyen de le sauver.

PARAPHRASE.

1. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ, sed et supportate me:

On croit qu'il y a un peu de folie à se louer, je le sais; mais permettez-moi pour un moment ce petit trait de folie: j'y suis contraint, pardonnez-le-moi, je vous en prie.

COMMENTAIRE.

L'humilité est la véritable sagesse d'un Chrétien; se louer donc soi-même doit paroître une véritable folie aux Chrétiens; et c'est pourquoi saint Paul, même obligé de se louer, en fait tant d'excuses.

2. Æmulor

2. Je ne le ferai pas séduit par mon

amour-propre, mais pressé par le zèle que j'ai du salut de vos âmes. Je vous ai engagé à Jésus-Christ, comme une chaste vierge à un époux; car Jésus-Christ est l'unique époux de nos âmes, et je veux vous donner à lui chastes et purs dans la foi.

enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.

3. Or, je crains que comme autrefois Satan, sous la figure du serpent, séduisit Eve par sa malice, ainsi les faux Apôtres, véritables ministres de Satan, ne corrompent vos esprits, et que par-là vous ne perdiez la simplicité chrétienne; et voilà le sujet de ma jalousie contre eux.

3. Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit astutiâ suâ, ità corrumpantur sensus vestri; et excidant à simplicitate, quæ est in Christo.

Il rend raison en ces deux versets de sa conduite, et fait voir que sa folie est une véritable sagesse, puisque c'est un zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, les épouses de Jésus-Christ par la foi.

Voy. le Cor.

4. Car encore si ces nouveaux docteurs, qui viennent après nous et jouissent du fruit de nos travaux, vous prêchoient un autre Jésus-Christ que celui que nous vous avons annoncé; si, par leur moyen, vous receviez un autre Saint-Esprit que celui que nous vous avons donné; s'ils vous enseignoient un

4. Nam si is qui venit, aliùm Christum prædicat, quem non prædicavimus, aut alium spiritum accipitis, quem non accepistis; aut aliud Evangelium, quod non recepistis: rectè pateremini.

autre plus excellent Evangile que celui que nous vous avons prêché, vous auriez raison de les souffrir.

5. Existimo enim nihil me minus fecisse à magnis Apostolis.

5. Mais très-assurément il n'en est pas ainsi : car je ne crois pas être inférieur en rien, non-seulement à ces faux Apôtres, mais même aux véritables, et qui ont le plus de réputation dans l'exercice de l'apostolat.

Saint Paul, qui en la première Epître aux Corinthiens, 15, 9, ne se juge pas digne du nom d'Apôtre, ne rougit pas ici de s'égaler aux plus grands Apôtres, parce que la charité et le salut des âmes le demandent tout à la gloire de Dieu et pour le salut des autres.

6. Nam et si imperitus sermone, sed non scientiâ : in omnibus autem manifestati sumus vobis.

6. Il est vrai que je ne parle pas poliment la langue grecque; mais en échange j'ai la science des choses divines, qui conviennent à un Apôtre; vous le savez, car nous sommes parfaitement connus de vous en toutes choses.

Saint Paul néglige les ornemens de l'éloquence humaine, *qui anéantit la Croix de Jésus-Christ;* mais il se glorifie d'avoir la science de Dieu. Tel doit être l'homme apostolique.

1. Cor. 1-17.

Saint Paul accorde la politesse du discours aux faux Apôtres; mais il nie qu'ils aient la véritable science en quoi consiste la force de

la prédication. Combien de semblables Apôtres aujourd'hui!

7. Ou bien peut-être aurai-je fait une faute à votre égard, pour laquelle vous m'en estimez moins; en ce que je me suis abaissé pour vous élever à la grâce du christianisme; et je vous ai prêché gratuitement l'Evangile de Dieu, pour vous gagner plus facilement à Jésus-Christ.

7. Aut numquid peccatum feci, me ipsum humilians, ut vos exaltemini? quoniam gratis Evangelium Dei evangelizavi vobis?

Il pique vivement les Corinthiens de ce qu'ils estiment des superbes qui les oppriment par leur faste et leurs dépenses excessives; au lieu qu'il a vécu parmi eux avec beaucoup d'humilité, gagnant sa vie du travail de ses mains, pour les prêcher gratuitement.

1. Cor. 2-3.

En quoi les hommes apostoliques remarqueront deux vertus convenables à leur état; l'humilité du cœur, l'amour de la pauvreté. Converser humblement, prêcher sans intérêt; avec de telles vertus les Apôtres ont opéré le salut des âmes.

8. J'ai dépouillé les autres Eglises en recevant d'elles les choses dont j'avois besoin pour vous servir sans qu'il vous en coûtât rien.

8. Alias Ecclesias expoliavi, accipiens stipendium ad ministerium vestrum.

9. Et lorsque j'étois parmi vous et que je vous servois, si j'ai eu besoin de quel-

9. Et cùm essem apud vos, et egerem;

nulli onerosus fui : nam quod mihi deerat, suppleverunt fratres, qui venerunt à Macedoniâ : et in omnibus sine onere me vobis servavi, et servabo.

que chose, je n'ai été à charge à aucun de vous, parce que nos frères qui étoient venus de Macédoine m'ont fourni ce qui me manquoit, et que je n'avois pu gagner par le travail de mes mains : de sorte que je n'ai été jusqu'à présent à charge à personne de vous, et je ne le serai jamais.

Saint Paul a eu peur d'être à charge à qui que ce soit, en recevant le nécessaire ; craignons au moins de le devenir en recevant le superflu.

10. Est veritas Christi in me, quoniam hæc gloriatio non infringetur in me in regionibus Achaiæ.

10. Je proteste par la vérité de Jésus-Christ qui est en moi, que non-seulement à Corinthe, mais que dans toute l'Achaïe rien ne me fera perdre la gloire de vous prêcher gratuitement.

C'est la même chose que ce qu'il a dit en sa première Epître, 9-15. *J'aimerois mieux mourir que de souffrir que quelqu'un me fît perdre cette gloire.*

11. Quare ? quia non diligo vos ? Deus scit.

11. Pourquoi ? Est-ce que je ne vous aime pas, et que pour cela je ne veux rien recevoir de votre part ? Dieu qui pénètre le fond de mon cœur, sait que je vous aime avec ardeur.

12. Quod au-

12. Mais je fais cela, et je continuerai

de le faire ; c'est-à-dire, je vous prêche sans rien prendre de vous, et je prêcherai dans toute l'Achaïe sans rien recevoir de personne, afin d'ôter aux faux Apôtres l'occasion qu'ils cherchent de paroître semblables à nous, de quoi ils se glorifient.

tem facio, et faciam, ut amputem occasionem eorum, qui volunt occasionem, ut in quo gloriantur, inveniantur sicut et nos.

Les faux Apôtres souhaitoient que saint Paul reçût quelque chose, afin de dire que c'étoit à son exemple qu'ils recevoient le bien des fidèles ; saint Paul, pour leur retrancher l'occasion de cette gloire, ne veut rien recevoir de personne.

13. Ces hommes, ne vous y laissez pas tromper plus long-temps, sont de faux Apôtres, et qui n'en ont que le nom ; ce sont des ouvriers trompeurs qui portent le masque d'Apôtres de Jésus-Christ, et ils sont véritablement les ministres de Satan.

13. Nam ejusmodi pseudoapostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi.

Et voilà pourquoi saint Paul ne veut avoir aucune ressemblance avec eux.

14. Et il ne se faut pas étonner de cette transformation, puisque Satan leur maître, et l'ange de ténèbres, se transforme bien en ange de lumière.

14. Et non mirum : ipse enim satanas transfigurat se in angelum lucis.

15. Ce n'est donc pas une grande

15. Non est

ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ : quorum finis erit secundum opera ipsorum.

merveille si ses ministres se transforment en Apôtres qui sont les ministres de la vérité et de la justice; mais enfin Dieu leur ôtera le masque, et leur fin sera conforme à leurs œuvres.

Dès le commencement du monde, Satan, l'ennemi de notre salut, l'ange de ténèbres, se transforme en ange de lumière, afin de tromper plus facilement les fidèles.

Dès le commencement de l'Eglise, il y a eu de faux docteurs, des hypocrites, des ministres de Satan qui ont porté le masque de ministres de Jésus-Christ.

De là apprenons à craindre, à être sur nos gardes, à veiller, à prier. *Et ne nos inducas, etc.* Ne *nous exposez pas à la tentation, mais délivrez-nous du malin;* du malin esprit transformé en ange de lumière; du mauvois docteur transformé en ministre de Jésus-Christ.

De là apprenons encore à ne mettre notre espérance ni en nous-mêmes, ni dans les hommes, ni dans les anges, mais en Dieu seul.

16. Iterùm dico, (ne quis me putet insipientem esse, alioquin velut insipiéntem accipite me, ut et ego modicum quid glorier.)

16. Encore une fois, je vous prie, pardonnez-moi, si je dis quelque chose à ma louange, et pour cela ne me prenez pas pour un insensé; car j'ai sujet d'en user ainsi : si pourtant je ne puis obtenir cela de vous, regardez-moi comme un

imprudent, et permettez-moi de me glorifier un peu.

Dans ces paroles j'admire l'humilité et la charité de saint Paul; son humilité, dans cette excuse réitérée, et qui me fait voir combien il souffre de confusion en lui-même de ce qu'il est obligé de se louer; sa charité qui lui fait sacrifier cette confusion intérieure, et le mépris extérieur des Corinthiens, au salut de leurs âmes.

17. Je vous avoue que ce que je vais dire, si vous n'en considérez que les paroles, ne sera pas selon Dieu, parce qu'il a une apparence de folie; mais si vous avez égard à l'esprit dans lequel je le dis, il sera selon Dieu, puisque je ne me glorifie que de peur qu'au mépris du ministre de Jésus-Christ, vous ne vous attachiez aux ministres de Satan.

17. Quod loquor, non loquor secundùm Deum, sed quasi in insipientiâ, in hâc substantiâ gloriæ.

J'agis apparemment contre l'humilité, qui est la véritable sagesse selon Dieu; mais je le fais malgré moi et par charité, et parce que je crois que Dieu le veut; ma louange n'a donc que l'apparence de folie, et elle est une véritable sagesse selon Dieu.

18. Quoi qu'il en soit, puisque tant d'autres se glorifient selon la chair de

18. Quoniam multi gloriantur secundùm

carnem : et ego gloriabor.

tous leurs avantages extérieurs, et que vous les souffrez, à leur exemple, je le ferai aussi, espérant de vous la même grâce.

19. Libenter enim suffertis insipientes : cùm sitis ipsi sapientes,

19. Car étant sages comme vous êtes, vous supportez néanmoins des insensés plus importuns que moi.

20. Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit.

20. Vous souffrez même qu'on vous réduise dans une espèce de captivité, qu'on dévore vos biens par une insatiable avarice, qu'on s'élève contre vous pour vous opprimer, qu'on vous frappe au visage.

21. Secundùm ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hâc parte. In quo quis audet (in insipientiâ dico) audeo et ego :

Voy. la Triple Exposition latine sur ce verset.

21. Je ne vous le dis qu'avec douleur, et pour vous faire connoître l'injustice que vous me faites d'estimer de telles gens plus que moi, comme si je leur étois inférieur, pour ne vous avoir pas fait de pareils traitemens. Je leur accorde volontiers cet avantage sur moi; mais je ne leur céderai en rien autre chose : de quoi que ce soit, qu'ils osent se vanter, (je parle en insensé) j'ose le faire plus justement qu'eux.

Saint Paul, le maître de tout le monde, mais spécialement l'Apôtre et le père des Corinthiens, méprisé cependant par les Corinthiens, ses chers enfans, et moins estimé

que des hypocrites, des ministres de Satan.

Quelle injustice! mais quel soulagement pour les bons prélats et pour les supérieurs méprisés par leurs inférieurs!

Voy. le Cor.

22. Se glorifient-ils d'être Hébreux, d'être Israélites, d'être du sang d'Abraham? Je suis Hébreu, enfant de Jacob, de la race d'Abraham.

22. Hebræi sunt, et ego: Israëlitæ sunt, et ego: Semen Abrahæ sunt, et ego:

23. Se vantent-ils d'être les ministres de Jésus-Christ? Je le suis véritablement; et quand je devrois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux. J'ai supporté plus de travaux qu'eux pour l'Evangile de Jésus-Christ; j'ai été plus souvent et plus long-temps en prison qu'eux; j'ai reçu beaucoup plus de blessures qu'eux; j'ai été plus souvent qu'eux en danger de mort.

23. Ministri Christi sunt, (ut minùs sapiens dico) plus ego: in laboribus plurimis, in carceribus abundantiùs, in plagis suprà modùm, in mortibus frequenter.

24. J'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouets.

24. A Judæis quinquies, quadragenas, unâ minùs, accepi.

25. J'ai été trois fois battu de verges par les Gentils; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer.

25. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui,

Saint Paul, l'ambassadeur de Jésus-Christ, pris, lié, emprisonné, fouetté comme un misérable esclave, lapidé comme un blas-

phémateur, jeté au fond de la mer comme un impie. Quel spectacle!

Ah! spectacle scandaleux, si nous le regardons avec des yeux de chair; mais spectacle édifiant et consolant, si nous le regardons avec les yeux de la foi.

Cela nous apprend à ne pas regarder les afflictions de la vie comme de véritables maux, mais comme les principes du bonheur éternel; à nous en glorifier avec les Apôtres, parce que ce sont les gages et les assurances de la gloire éternelle.

Voy. 1e Cor.

26. In itineribus sæpè, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex Gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus:

26. Pour le même Evangile de Jésus-Christ, j'ai fait souvent de longs, de fâcheux et de périlleux voyages; j'ai couru des dangers sur les rivières; dangers de la part des voleurs; dangers de la part de ceux de ma nation; dangers de la part des Païens; dangers au milieu des villes; dangers au milieu des déserts; dangers sur la mer; dangers de la part des faux frères.

27. In labore et ærumnâ, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate:

27. Combien d'autres travaux entrepris pour Jésus-Christ! combien de peines et de fatigues endurées! Les longues veilles, la faim, la soif, les jeûnes réitérés, le froid, la nudité.

Quelle différence de la vie laborieuse,

souffrante, humble et méprisée des Apôtres, avec la nôtre, oisive, molle et délicate?

Rougissons d'être si différens de ceux dont nous tenons à gloire d'être les enfans.

Rougissons de ne rien souffrir pour nous-mêmes, pour qui les Apôtres ont tant souffert.

28. Outre ces mots extérieurs qui ne touchent que le corps, combien en souffré-je tous les jours dans l'esprit? Le soin que j'ai de toutes les Eglises attire sur moi une foule d'affaires qui m'assiége de toutes parts, et ne me donne pas le temps de respirer.

28. Præter illa quæ extrinsecùs sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.

29. Qui des fidèles est foible, sans que par compassion je ne m'affoiblisse avec lui? Qui est scandalisé, sans que j'en ressente une cuisante douleur?

29. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?

30. Que s'il faut se glorifier de quelque chose, je me glorifierai des peines et des afflictions que j'ai endurées pour Jésus-Christ, et non de mes avantages, comme font les faux Apôtres.

30. Si gloriari oportet: quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor.

31. Dieu qui sait tout, et le père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans tous les siècles, sait que je dis vrai et que je n'ajoute rien à la vérité.

31. Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi: qui est benedictus in sæcula, scit quòd non mentior.

32. Etant à Damas, le gouverneur

32. Damasci

que le roi Arétas y avoit mis, faisoit faire garde pour me prendre.

prepositus Gentis Aretæ regis custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet :

33. Mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, du haut de la muraille, et ainsi j'échappai à ses mains.

33. Et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, et sic effugi manus ejus.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

REMARQUEZ que l'humilité est la véritable sagesse du Chrétien, que Jésus-Christ, la sagesse éternelle de Dieu, nous a enseignée par ses actions et par ses discours.

Le Fils de Dieu s'est fait homme pour apprendre l'humilité aux hommes, disoit l'humble et séraphique saint François.

S'enorgueillir donc intérieurement est une véritable folie, et, comme dit le texte sacré, *C'est le commencement de tout péché*, et par conséquent toujours un mal.

Eccl. 10-11.

Parler avantageusement de soi-même, se louer, c'est au moins une apparence de folie, et qui n'est jamais permise sans

une véritable nécessité, et même sans donner auparavant de grandes marques d'humilité.

C'est pour cela que saint Paul, contraint de se louer, demande tant de fois pardon de sa faute, s'appelle tant de fois fou et insensé.

Apprenons de Jésus-Christ, le maître de l'humilité, la véritable sagesse, qui est l'humilité du cœur, et la conservons en tout temps et en tous lieux.

Apprenons de saint Paul, le parfait imitateur de Jésus-Christ, la manière dont nous devons nous louer, quand la nécessité nous y oblige, sans blesser la modestie et l'humilité. *Vers.* 1-5-16.

En second lieu.

Remarquez quelle est la noblesse de l'âme chrétienne, elle devient par la foi, dans le baptême, l'épouse de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

La virginité de cette épouse, c'est la pureté de sa foi.

Le douaire de cette épouse, c'est le royaume du ciel; comme son époux est roi, il la destine pour être reine.

Les noces de cette épouse se prépa-

rent ici par la foi, l'espérance et la charité; mais le mariage s'achèvera dans le ciel par la claire vision de Dieu et par l'amour béatifique.

Plusieurs âmes, une Eglise particulière, et même l'Eglise universelle, est une seule épouse de Jésus-Christ par l'unité de la foi et par le lien d'une même charité.

Vers. 2. De là concluez combien il importe d'être purs dans la foi et constans dans la charité.

En troisième lieu.

Que les ministres de Dieu apprennent de l'exemple de saint Paul les deux principales vertus d'un homme apostolique, savoir l'humilité du cœur et l'amour de la pauvreté; qu'ils soient humbles dans leur conversation, pauvres dans la pratique et dans l'usage; qu'ils servent les âmes sans intérêt, qu'ils refusent les présens, de sorte néanmoins qu'ils en témoignent leur reconnoissance
Vers. 7-10-11. à ceux qui les offrent.

En quatrième lieu.

Apprenons tous des versets 13, 14

et 15 à veiller, à craindre et à ne pas mettre notre espérance ni dans les hommes, ni dans les anges, mais en Dieu seul.

En cinquième lieu.

Que l'exemple de saint Paul, moins estimé des Corinthiens que les faux Apôtres, les ministres de Satan, console les bons et zélés supérieurs, quand ils se trouvent dans le même état.

Mais que les supérieurs lâches et négligens tremblent quand ils sont honorés par leurs inférieurs, et qu'ils craignent d'être dans les autres choses, comme en celle-là, semblables aux faux Apôtres.

Ç'a toujours été la coutume du monde, et elle durera jusqu'à la fin, dit un savant interprète, de résister opiniâtrément aux serviteurs de Dieu, de se plaindre de leur conduite, d'en murmurer, de les accuser de trop de sévérité; en un mot, d'avoir horreur du bon gouvernement, et, au contraire, de se soumettre d'une manière basse et servile aux imposteurs et aux faux Apôtres, de leur accorder toutes choses, et d'en souffrir tout.

Il apporte l'exemple des Israélites,

qui méprisèrent Samuël et le rejetèrent, pour choisir le gouvernement de Saül. Mais, sans sortir de notre sujet, voyons-le dans la conduite des Corinthiens à l'égard de saint Paul et des faux Apôtres.

Qu'un bon supérieur donc zélé, attentif à son devoir, et pour cela méprisé par ses inférieurs, se souvienne de saint Paul, moins estimé que les ministres de Satan, et que, pour ce mépris, il n'en soit pas moins courageux.

Qu'un supérieur relâché, et pour cela estimé, se souvienne des faux Apôtres honorés par les Corinthiens, et qu'il regarde s'il ne les imite pas dans leurs vices, comme il participe à leur honneur.

En sixième lieu.

Que les ministres de Jésus-Christ apprennent des versets 23, 24, etc., les moyens de s'acquitter plus dignement du sacré ministère, savoir, par le travail et par les souffrances; plus ils auront travaillé et souffert pour le salut des âmes, plus ils seront dignes ministres de Jésus-Christ, le Sauveur des âmes.

Que tous les Chrétiens apprennent comment nous devons regarder les peines de cette vie, les humiliations, les prisons, les fouets, etc. savoir, comme des dons de Dieu, préparés pour ses fidèles serviteurs, afin de les rendre plus conformes à Jésus-Christ son Fils.

C'est par les souffrances que Jésus-Christ a opéré notre salut, et qu'il est entré dans la gloire.

C'est par les souffrances que les Apôtres ont opéré la conversion du monde à Jésus-Christ, et qu'ensuite ils sont entrés dans la gloire.

C'est donc par les souffrances qu'un véritable disciple de Jésus-Christ et des Apôtres doit désirer l'entrée dans la gloire.

La souffrance est la mère de la gloire.

Une souffrance bien légère et bien courte, produit un poids éternel de gloire dans l'âme qui la souffre.

Mon Dieu, donnez-moi la grâce de bien pénétrer cette vérité, de l'avoir toujours devant les yeux, afin que j'estime, que j'aime, que je révère la croix et les afflictions.

CHAPITRE XII.

ANALYSE.

Saint Paul passe du récit des peines qu'il a souffertes pour Jésus-Christ, au récit des grâces qu'il a reçues.

Il raconte donc son ravissement au troisième ciel, sous le nom néanmoins d'une troisième personne, par modestie; car pour lui il ne veut se
Vers. 2-5. glorifier que dans ses foiblesses.

Il pourroit rapporter d'autres grâces semblables; mais il les supprime, afin qu'on ne le croie
6. pas plus grand qu'il n'est.

De peur qu'il ne se laissât aller à la vanité, à
7. cause de ses révélations, Dieu a permis à Satan de le tenter de la manière la plus humiliante; il en a demandé la délivrance: Jésus-Christ lui a répondu que sa grâce lui suffisoit pour vaincre la
8. tentation, et que sa puissance ne paroît jamais avec plus d'éclat que dans les foiblesses humaines; et c'est pourquoi saint Paul ne veut se glo-
9-10. rifier que dans ses infirmités.

Ensuite il s'excuse de ce qu'il s'est loué, et en rejette la faute sur les Corinthiens qui devoient le louer eux-mêmes, et faire son apologie contre les faux Apôtres, il en donne la raison aux versets 11, 12, 13.

Il revient à son désintéressement dans la prédication de l'Evangile, et il leur demande agréablement pardon de cette faute, s'il y en a; et en même temps il leur déclare qu'il ne changera pas de conduite à cet égard, dont il leur donne trois
14-15. raisons pleines de tendresse et d'affection.

Il réfute une calomnie que ses adversaires
16-18. avoient faite contre lui.

Il leur assure avec serment que tout ce qu'il a dit n'est que pour leur édification. Il craint de 19.
ne les pas trouver tels qu'il souhaite, et que pour
cela il ne soit pas lui-même tel qu'ils désirent. 20-21.

PARAPHRASE.

S'il faut se glorifier, ce qu'on ne doit jamais faire sans nécessité, je passerai du récit des peines que j'ai souffertes pour Jésus-Christ, au récit des visions et des révélations qui me viennent de sa part.

1. Si gloriari oportet (non expedit quidem:) veniam autem ad visiones et revelationes Domini.

2. Je connois un Chrétien qui fut ravi, il y a plus de quatorze ans, jusqu'au troisième ciel; si ce fut avec le corps, ou sans le corps, je ne le puis dire; Dieu seul le sait.

2. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim, (sive in corpore nescio, sive extrà corpus nescio, Deus scit) raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum.

COMMENTAIRE.

Saint Paul, par modestie, parle de lui-même, comme s'il étoit un autre homme; et de cette manière de parler, et de ce qui la précède au verset 1, jugez combien cet Apôtre aime l'humilité, et combien il se fait de violence pour déclarer les dons de Dieu, y étant même forcé pour le bien des autres: il se déclare, et néanmoins il se cache; de plusieurs révélations, il n'en dit qu'une, et il l'exprime sous le nom d'une personne inconnue.

Que l'humble craigne de parler de soi-

même, qu'il cache autant qu'il pourra les dons de Dieu, même quand il est obligé d'en parler.

3. Et scio hujusmodi hominem, (sive in corpore, sive extrà corpus nescio, Deus scit.)

4. Quoniam raptus est in paradisum : et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui.

3. Et je sais que cet homme, (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait.)

4. Je sais, dis-je, que cet homme fut ravi dans le paradis, et qu'il y entendit des choses ineffables, et qu'il n'est pas permis à un homme mortel de rapporter.

Voilà le privilége singulier de saint Paul, d'avoir été instruit par Jésus-Christ glorieux, et dans le ciel même : le paradis a été son école ; Jésus-Christ régnant a été son maître. Voilà où et par qui saint Paul a été fait le Docteur de tout le monde.

Saint Paul, Docteur de la vérité, obtenez-nous la grâce de pénétrer les vérités contenues dans vos écrits, mais obtenez-nous de plus la grâce de les bien pratiquer.

5. Pro hujusmodi gloriabor : pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis.

5. Je pourrois me glorifier au sujet de cet homme ravi dans le ciel, comblé des dons de Dieu ; mais j'aime mieux ne me glorifier que de mes foiblesses, de mes souffrances qui me rendent vil et méprisable aux yeux des hommes.

L'homme comblé des dons de Dieu est au-

tre que considéré en lui-même et dans ses infirmités.

Saint Paul distinguant en soi ces deux hommes, dit qu'il pourroit se glorifier en lui-même, comme chargé des grâces de Dieu, puisqu'en ce cas ce seroit se glorifier en Dieu, louer Dieu pour ses dons, et lui en rapporter la gloire.

Mais il aime mieux réfléchir sur ses infirmités, ne se glorifier qu'en elles, parce qu'il y a moins de péril, étant bien plus propres à nous anéantir qu'à nous élever.

Apprenons du docteur de l'humilité, aussi-bien que de la vérité, d'être plus attentifs à ce qui peut nous humilier qu'à ce qui peut nous élever, parce que rien n'est plus dangereux pour un chrétien que l'orgueil. Vers. 7.

6. Ce n'est pas que si je voulois me glorifier de pareilles faveurs, je ne le pusse faire sans folie, puisqu'en les rapportant je dirois la vérité, et non sans nécessité; mais je m'en abstiens et n'en dirai pas davantage, pour ne pas donner occasion à ceux qui m'entendroient de croire que je suis quelque chose de plus que ce qui paroît en moi par mes actions et par mes paroles.

6. Nam, et si voluero gloriari, non ero insipiens: veritatem enim dicam: parco autem, ne quis me existimet suprà id quod videt in me, aut aliquid audit ex me.

Saint Paul, le véritable amateur de l'humilité, craint d'être trop estimé des hommes; et pour cela il cache ses prérogatives sous le silence.

La plupart des hommes, véritables amateurs de la vanité, désirent d'être plus estimés qu'ils ne méritent, et pour cet effet feignent des excellences qu'ils n'ont pas.

Révérons et imitons saint Paul, il a tenu les faveurs de Dieu secrètes l'espace de quatorze ans; étant contraint d'en parler, il en découvre une, mais le plus obscurément qu'il peut; et à peine a-t-il parlé et laissé entrevoir ce don de Dieu, qu'il recourt à ce qu'il y a de plus humiliant.

Vers. 7.

7. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ, qui me colaphizet.

7. Et de peur que la grandeur de mes révélations ne me donnât de la vanité, Dieu a voulu que je sentisse dans ma chair un infâme aiguillon, qui est véritablement le ministre de Satan, dont Dieu se sert pour m'humilier, bien plus que si je recevois continuellement des soufflets.

Cet aiguillon n'étoit autre chose que des mouvemens d'impuretés qu'un esprit malin excitôit en son corps.

Voyez la Triple Exposition latine.

De là jugez combien l'orgueil est un grand mal, puisque Dieu se sert d'un remède si humiliant, pour en préserver un Apôtre élevé jusqu'au troisième ciel.

En même temps jugez avec quel soin vous devez éviter toute vanité, et pour cet effet faire souvent réflexion sur vos foiblesses.

8. Propter

8. L'importunité de cet ange de Sa-

tan m'a obligé par trois fois de recourir à la prière, et de demander à Dieu d'en être délivré.

quod ter Dominum rogavi ut discederet à me :

9. Et il m'a répondu intérieurement qu'il n'étoit nécessaire ni convenable pour moi d'en être délivré : Le secours de ma grâce vous suffit, m'a dit le Seigneur; car ma puissance paroît avec plus d'éclat dans la foiblesse humaine.

9. Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur.

Saint Paul fut exaucé et ne le fut pas.

Voy. la Cor.

Après une telle réponse, je ne me glorifierai en rien plus volontiers que dans mes foiblesses, afin que la puissance de Jésus-Christ habite et s'affermisse de plus en plus en moi.

Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.

10. Oui, pour cet effet, non-seulement je souffre avec patience, mais je me plais et me réjouis dans mes foiblesses, dans mes opprobres, dans mes indigences, dans mes persécutions, dans les oppressions que je souffre pour Jésus-Christ, parce qu'en les endurant je suis véritablement fort par la vertu de Jésus-Christ qui demeure en moi.

10. Propter quòd placeò mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : cùm enim infirmor, tunc potens sum.

Quand je suis foible, que je connois et que je ressens plus vivement ma foiblesse, c'est alors que je suis fort par la vertu de

Jésus-Christ, parce que, dans la crainte de succomber, je m'humilie, je gémis devant Dieu, j'en implore le secours, et je le reçois d'autant plus grand, que ma prière est plus humble et plus fervente.

11. Factus sum insipiens, vos me coëgistis. Ego enim à vobis debui commendari : nihil enim minus fui ab iis, qui sunt suprà modum apostoli : tametsi nihil sum :

11. J'ai fait une espèce de folie, en me louant moi-même; vous en êtes la cause, et vous m'y avez contraint en écoutant mes calomniateurs, contre lesquels vous auriez dû me défendre, puisqu'en ce qui regarde l'apostolat je n'ai été en rien inférieur, je ne dirai pas à ces faux Apôtres, mais aux plus éminens d'entre les véritables Apôtres : car quoique moi-même je ne sois rien,

12. Signa tamen apostolatûs mei facta sunt super vos, in omni patientiâ, in signis, et prodigiis, et virtutibus.

12. Cependant, par la grâce de Dieu, toutes les marques de l'apostolat m'ont accompagné parmi vous; et vous les avez dû reconnoître dans ma continuelle et invincible patience, dans les miracles, dans les prodiges, et dans les autres opérations extraordinaires que j'ai faites à vos yeux par la toute-puissance de Dieu.

Le premier caractère de l'apostolat, c'est la patience.

Le second, c'est de faire des miracles, qu'on appelle signes, parce qu'ils signifient quelque chose de grand; prodiges, parce

qu'ils surprennent; miracles, parce qu'ils sont admirables.

13. Car, qu'y a-t-il, soit dans la doctrine, soit dans les miracles que vous ayez eu moins que les autres Eglises? si ce n'est que j'ai évité de vous être à charge; pardonnez-moi cette faute, si c'en est une.

13. Quid est enim, quòd minus habuistis præ cæteris Ecclesiis, nisi quod ego ipse non gravavi vos? Donate mihi hanc injuriam.

Ironie piquante. Plût à Dieu que plusieurs pussent s'en servir, et qu'ils ne péchassent en rien autre chose que de prêcher gratuitement et de servir l'Eglise à leurs dépens.

14. Je suis près de vous aller voir pour la troisième fois, et ce sera encore sans être à charge à personne. Car, dans mon ministère, c'est vous-mêmes et votre salut que je cherche, et non pas mon intérêt et vos biens: aussi n'est-ce pas aux enfans d'amasser pour leurs pères, mais c'est aux pères d'amasser pour leurs enfans.

14. Ecce, tertiò hoc paratus sum venire ad vos: et non ero gravis vobis: non enim quæro quæ vestra sunt, sed vos. Nec enim debent filii parentibus thesaurisare, sed parentes filiis.

Paroles dignes d'un Apôtre. Je cherche vos âmes et non vos biens. Un prêtre ne doit travailler que pour le salut des âmes.

15. Aussi, bien loin d'exiger rien de vous, je me ferai un plaisir de donner

15. Ego autem libentissimè impendam,

et superimpendar ipse pro animabus vestris : licet plus vos diligens, minus diligar.

non-seulement tout ce que j'ai, mais aussi de me sacrifier moi-même pour le salut de vos âmes, quoique je sache qu'ayant pour vous une affection très-ardente, vous n'en avez qu'une très-médiocre pour moi.

Il excite leur amour pour lui, père qui les a engendrés à Jésus-Christ, qui les a élevés, qui les aime jusqu'à vouloir mourir pour eux. O cœur véritablement paternel, qui aime beaucoup quoique aimé peu!

O Pasteur véritablement bon, qui donne sa vie pour ses ouailles!

16. Sed esto : ego vos non gravavi : sed cùm essem astutus, dolo vos cepi.

16. Quelqu'un dira peut-être ici qu'il est vrai que je n'ai rien exigé par moi-même; mais qu'étant artificieux, j'ai usé d'adresse pour vous surprendre par d'autres.

17. Numquid per aliquem eorum, quos misi ad vos circumveni vos?

17. Mais comment prouvera-t-on cette calomnie? Me suis-je servi de quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, pour tirer quelque chose de vous?

18. Rogavi Titum, et misi cum illo fratrem. Numquid Titus vos circumvenit? nonne eodem spiritu ambulavimus? nonne iisdem vestigiis?

18. J'ai prié Tite de vous aller voir, et je lui ai donné un autre de nos frères pour compagnon. Tite vous a-t-il fait quelque tort? N'avons-nous pas agi dans un même esprit? n'avons-nous pas marché sur les mêmes traces?

19. Il y a long-temps que, trompés par les faux Apôtres, vous croyez que nous n'agissons pas simplement avec vous, et que nous ne vous disons les choses que pour nous justifier et nous rendre recommandables auprès de vous. Croyez-moi, je vous parle devant Dieu et dans l'esprit de Jésus-Christ, et par conséquent avec sincérité : tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent à mon avantage, je l'ai dit pour votre édification et pour votre salut dont je suis en peine.

19. Olim putatis quòd excusemus nos apud vos? Coràm Deo in Christo loquimur : omnia autem charissimi propter ædificationem vestram.

20. Car j'appréhende qu'en arrivant chez vous, où je suis près d'aller, je ne vous trouve pas tels que je désire, et que vous ne me trouviez pas aussi tel que vous voudriez.

21. Je crains que je ne rencontre parmi vous des dissensions, des jalousies, des inimitiés, des querelles, des médisances, des murmures, de l'orgueil, des troubles.

Et qu'ainsi, lorsque je serai arrivé chez vous, Dieu ne m'humilie et n'attriste mon âme par la nécessité où je me trouverai de châtier malgré moi et avec douleur plusieurs de ceux qui ont péché

20. Timeo enim, ne fortè cùm venero, non quales volo, inveniam vos, et ego inveniar à vobis, qualem non vultis : ne fortè contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, susurrationes, inflationes, seditiones sint inter vos :

21. Ne iterùm cùm venero, humiliet me Deus apud vos : et lugeam multos ex iis qui antè peccaverunt, et non

egerunt pœnitentiam super immunditiâ, et fornicatione, et impudicitiâ, quam gesserunt.

et qui n'ont pas fait pénitence des impuretés, des fornications et des dérèglemens infâmes où ils sont tombés.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons la modestie, par l'exemple de saint Paul, afin de l'imiter : ce Saint, chéri de Dieu, craint d'être trop estimé des hommes; pour cette raison il cache l'espace de quatorze ans les grâces singulières qu'il a reçues de Dieu : étant enfin obligé d'en parler, il en dit peu de choses et obscurément; puis aussitôt il recourt à ce qu'il y a de plus humiliant.

De là apprenons à mépriser et à fuir la vanité des gens du monde, qui ne désirent rien avec plus d'ardeur que l'estime des hommes, et qui, pour cela, feignent des prérogatives qu'ils n'ont pas, et s'en vantent.

Par une pratique toute opposée, aimons avec les Saints d'être inconnus au monde, et d'y être méprisés : cachons pour cet effet, cachons les grâces de Dieu; et, si la nécessité nous engage à les

découvrir, anéantissons-nous en même temps. Vers. 2-6.

En second lieu.

Observez et admirez la manière dont Dieu conserve les Saints dans l'humilité, pour les sanctifier de plus en plus; elle paroît admirable en saint Paul ravi jusqu'au troisième ciel, et ensuite abaissé et anéanti dans les plus infâmes imaginations de l'impureté; d'un côté c'est un ange dans le paradis, de l'autre, c'est un
pécheur comme abîmé dans l'ordure. 7.

Mon Dieu, que vous êtes admirable dans vos Saints! que vous les exercez, les humiliez et les sanctifiez par des voies surprenantes!

Qui auroit cru que des pensées sales, que des mouvemens déshonnêtes eussent été des moyens de votre providence pour conserver et pour accroître la sainteté de saint Paul?

Apprenons d'ici à adorer Dieu dans toutes ses voies, quelque cachées qu'elles soient, à nous abandonner à sa bonté dans tous nos états, à être soumis à sa divine volonté dans toutes nos tentations, lui disant pour lors, humiliés, anéantis,

et mettant uniquement notre espérance dans le secours de sa grâce : *conservez-moi, Seigneur, parce que j'espère en*
Ps. 15. 1. *vous.*

En troisième lieu.

Pour votre instruction et pour votre consolation tout ensemble, remarquez la conduite de Dieu à l'égard de saint
Vers. 8-9. Paul.

Saint Paul prie Dieu trois fois d'être délivré de la tentation, et il n'est pas exaucé, non que Dieu méprise sa prière, mais parce que Saint Paul, sans le savoir, prie contre lui-même, en demandant la fin d'une tentation qui le conserve dans l'humilité et le sanctifie de plus en plus.

Il fut donc exaucé, et il ne le fut pas ; il fut exaucé dans ce qu'il prétendoit au fond de son âme, qui étoit de ne pas offenser Dieu ; il ne fut pas exaucé dans ce qu'il demandoit ouvertement, qui étoit d'être délivré, ne sachant pas que cela n'étoit point expédient, et que la tentation lui fût nécessaire.

C'est ainsi que les Saints souvent sont exaucés et ne le sont pas ; ils le sont pour ce qui leur convient, ils ne le sont point

pour ce qui ne leur convient pas : Dieu, par bonté, ne leur donne pas ce qu'ils demandent, et il leur donne ce qu'ils voudroient, s'ils étoient plus éclairés.

De là apprenons à nous consoler quand nous ne sommes pas exaucés, et à dire avec soumission : *Votre volonté se fasse, et non la mienne.*

En quatrième lieu.

Que les hommes apostoliques remarquent ces belles paroles de saint Paul : *Je cherche vos âmes, et non vos biens,* *Vers.* 14.
et que là et dans le verset 15 ils voient, admirent et imitent l'exemple qu'il leur donne d'un véritable père et pasteur.

CHAPITRE XIII.

ANALYSE.

Pour donner de la crainte aux plus obstinés dans le mal, et les porter au bien, saint Paul assure qu'il ne pardonnera plus, mais qu'il ju-
Vers. 1-2. gera selon les lois.

Il avertit les Corinthiens de ne pas faire l'épreuve de la puissance qu'il a par Jésus-Christ glorieux, mais de se souvenir de ce qu'il a fait parmi eux par cette puissance, et qu'ils en concluent que Jésus-Christ tout-puissant vit en lui; que si la puissance des miracles a cessé parmi eux, pour leur peu de foi, il espère qu'elle ne
3-6. lui manquera pas.

Bien loin de souhaiter de leur faire paroître son pouvoir, il prie Dieu qu'il les trouve innocens et dans la pratique du bien, afin qu'il ne puisse rien contre eux; car il ne peut rien contre
7-8. les bons. C'est pourquoi il prie pour leur parfait rétablissement dans la sainteté. Il ne les a
9. menacés dans ses lettres que pour ne les pas pu-
10. nir en effet.

Il les exhorte à la joie, à la perfection, à la
11. paix, à la charité. Il fait les salutations accoutu-
12. mées, et finit en leur souhaitant la grâce.

PARAPHRASE.

Je me disposé d'aller chez vous pour la troisième fois, et toutes choses y seront décidées selon le droit; c'est-à-dire,

1. Eccè tertiò hoc venio ad vos: in ore duorum vel trium testium

celui qui sera accusé sera, ou absous, ou condamné sur la déposition de deux ou trois témoins.

stabit omne verbum.

COMMENTAIRE.

SAINT PAUL, imitateur de Dieu, menace souvent de punir, afin de ne pas punir; par ses menaces il anticipe l'office du juge, afin d'être en effet un père plein de douceur.

C'est un modèle de conduite qu'il donne à tous les prélats et à tous les supérieurs ecclésiastiques.

2. Je vous l'ai dit, lorsque j'étois avec vous, et je vous le dis encore maintenant que je suis absent, je déclare non-seulement à ceux qui avoient péché alors, mais aussi à tous ceux qui ont péché depuis, que si je les trouve sans amendement, je ne pardonnerai plus.

2. Prædixi, et prædico, ut præsens, et nunc absens, iis qui antè peccaverunt, et cæteris omnibus, quoniam si venero iterùm, non parcam.

Admirez ces entrailles de père qui compatit aux foiblesses de ses enfans; qui, pour les corriger, les réprimande, les menace, les assure que sa patience est épuisée; qu'il ne pardonnera pas davantage; qu'enfin il va les punir.

3. Quoi donc! voulez-vous, pour votre condamnation, éprouver si Jésus-Christ est véritablement en moi et s'il

3. An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus, qui

in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis?

parle par ma bouche? Assurément vous ne devriez pas chercher à faire cette expérience, après tant de prodiges que, par sa puissance, j'ai opérés parmi vous.

Ces paroles sont pleines de mouvement, de feu et d'indignation; mais mouvement, feu, indignation qui procèdent d'un cœur de père et des entrailles de sa miséricorde qui les pique et les perce par ces paroles, de peur qu'ils ne veuillent faire une telle épreuve, et qu'il ne soit obligé de les punir en effet.

4. Nam etsi crucifixus est ex infirmitate: sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in illo: sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis.

4. Il y a long-temps que Jésus-Christ a fait voir parmi vous qu'il n'est pas foible, mais très-puissant: car encore qu'il ait été autrefois crucifié selon la foiblesse de la chair, néanmoins ressuscité par la vertu de Dieu, il vit maintenant immortel et tout-puissant: c'est ainsi que nous autres Apôtres, à son imitation, nous sommes foibles, souffrant comme lui toutes sortes d'afflictions; mais aussi, comme lui, nous vivons de la vertu de Dieu, et nous agirons enfin à votre égard avec la puissance de Jésus-Christ ressuscité.

Les Apôtres encore mortels ont été parti-

cipans de l'une et de l'autre vie de Jésus-Christ; de sa vie foible, de sa vie toute-puissante, de sa vie humiliée, et de sa vie glorieuse : ils ont participé à sa vie humble et infirme, par leurs souffrances continuelles; ils ont participé à sa vie glorieuse et toute-puissante, par leurs actions miraculeuses : révérons, admirons les Apôtres.

Pour nous, pauvres pécheurs, étudions-nous, par la pénitence, à participer maintenant à la vie souffrante de Jésus-Christ, afin qu'un jour dans l'éternité nous soyons participans de sa vie glorieuse.

5. Mais pourquoi vouloir éprouver la puissance que nous avons par Jésus-Christ? Eprouvez-vous vous-mêmes, voyez si vous avez la foi, c'est elle qui produit les miracles; et par votre propre expérience reconnoissez si la puissance de Jésus-Christ habite en vous, si ce n'est peut-être que pour vos péchés vous ayez perdu cette grâce.

5. Vosmetipsos tentate si estis in fide : ipsi vos probate. An non cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est? nisi fortè reprobi estis.

En ce temps-là plusieurs fidèles, outre les Apôtres, avoient la grâce de faire des miracles, qui étoient des marques certaines que Jésus-Christ vivant et glorieux habitoit en eux : saint Paul dit aux Corinthiens d'examiner s'ils ont encore cette foi qui fait des miracles; que s'ils reconnoissent que Jésus-Christ habite dans leur Eglise, par cette puissance, ils en infèrent qu'il habite encore

plus puissamment en lui, Paul, leur père et leur Apôtre, et par conséquent qu'ils craignent ses menaces, et n'en éprouvent pas les effets.

6. Spero autem quòd cognoscetis, quia nos non sumus reprobi.

6. Quoi qu'il en soit de vous, j'espère que cette grâce ne vous manquera pas.

7. Oramus autem Deum ut nihil mali faciatis, non ut nos probati appareamus, sed ut vos quod bonum est faciatis : nos autem ut reprobi simus.

7. Bien loin néanmoins de le souhaiter, je prie Dieu au contraire que vous ne fassiez aucun mal digne de notre correction. Je ne désire donc pas de faire éclater notre puissance par la punition de vos péchés, mais je désire que vous vous acquittiez si bien de votre devoir, que, par le défaut d'usage de notre puissance, nous en paroissions déchus.

Qu'y a-t-il d'égal à la grandeur d'âme de saint Paul! On le méprise, on le fait passer pour un petit homme, timide, qui n'est hardi qu'en paroles, et cependant ayant rencontré l'occasion de faire paroître sa puissance et de la leur faire ressentir, il prie Dieu pour leur conversion, dût-il en être plus méprisable.

C'est ainsi qu'un supérieur, même méprisé, doit chercher le salut des âmes, au mépris de sa réputation.

8. Non enim possumus aliquid adversus

8. Si je vous trouve tels, je ne pourrai rien contre vous; car nous n'avons

aucun pouvoir contre la sainteté : mais la puissance nous est donnée pour l'établir, la conserver et la défendre.

veritatem, sed pro veritate.

La puissance de punir n'a aucun droit sur les bons; la puissance des miracles et toute autre puissance spirituelle est ordonnée pour l'établissement, la conservation et la protection du bien, de la vérité et de la justice.

9. Tant s'en faut que je souhaite d'exercer contre vous le pouvoir que Dieu m'a donné, qu'au contraire je me réjouis quand, faute d'occasion de l'exercer, je parois foible, et que vous, par votre vertu, vous êtes au-dessus de notre puissance. Non-seulement je me réjouis de cela, mais je le désire de tout mon cœur, et pour cet effet je demande ardemment à Dieu votre parfait rétablissement dans la sainteté.

9. Gaudemus enim, quoniam nos infirmi sumus, vos autem potentes estis. Hoc et oramus vestram consummationem.

10. C'est pour la même raison que je vous écris ceci, étant absent; afin qu'étant présent je n'aie pas lieu d'user avec sévérité de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour édifier, et non pour détruire.

10. Ideò hæc absens scribo, ut non præsens duriùs agam, secundùm potestatem, quam Dominus dedit mihi in ædificationem, et non in destructionem.

Je cherche votre salut et non votre perte; j'agis par amour à votre égard comme un

père, un médecin, et non par haine, ou par un désir de dominer.

Voilà quel doit être l'esprit d'un supérieur qui corrige, et il le doit faire connoître aux coupables auxquels il est obligé de faire la correction.

Voy. le Cor.

11. De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote, exhortamini, idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum.

11. Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans Notre Seigneur, travaillez à devenir tous les jours meilleurs, exhortez-vous les uns les autres à la perfection, soyez tous unis d'esprit et de cœur, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix demeurera avec vous.

12. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos omnes sancti.

12. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser : tous les Saints qui sont avec nous vous saluent.

13. Gratia Domini nostri Jesu-Christi, et charitas Dei, et communicatio Sancti-Spiritûs sit cum omnibus vobis. Amen.

13. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a rachetés, et la charité de Dieu qui a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils pour rédempteur, et la communication du Saint-Esprit par laquelle nous sommes sanctifiés, soient avec vous tous. *Amen.*

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Les supérieurs ecclésiastiques peuvent remarquer en ce Chapitre plusieurs instructions d'un saint gouvernement.

En premier lieu.

Qu'il n'est pas toujours d'un bon père d'user de douceur et de caresses envers ses enfans; mais qu'il est quelquefois nécessaire de les corriger et de les punir.

Qu'en ce cas, à l'exemple de saint Paul, le supérieur imite Dieu, qui menace plusieurs fois avant que de punir et même qui menace afin de ne pas punir.

Que le supérieur prévienne par ses menaces l'office de juge, afin qu'en effet il en use en bon père.

En second lieu.

Non-seulement il est nécessaire de corriger les coupables, mais de plus il faut quelquefois invectiver avec chaleur et indignation contre les rebelles et ceux qui sont obstinés dans le mal.

En ce cas, que le supérieur imite saint Paul, qui parle avec force et avec émotion aux Corinthiens opiniâtres; mais que son indignation, comme celle de saint Paul, naisse du fond d'un cœur paternel et des entrailles de sa miséricorde; qu'il compatisse intérieurement à la foiblesse de ses enfans, tandis qu'il invective extérieurement contre eux,

pour les ramener à leur devoir par la
Vers. 3. pénitence.

En troisième lieu.

Quand le supérieur est obligé d'user de menaces, qu'il ne se vante pas de sa puissance humaine, pour intimider davantage, parce que cela sentiroit l'esprit de domination;

Mais qu'il représente fortement à ses inférieurs la grandeur de l'offense qu'ils commettent contre Dieu, et la rigueur de la punition que la justice divine en fera un jour.

Cependant qu'il les exhorte de toutes ses forces de n'en pas vouloir faire l'épreuve.

En quatrième lieu.

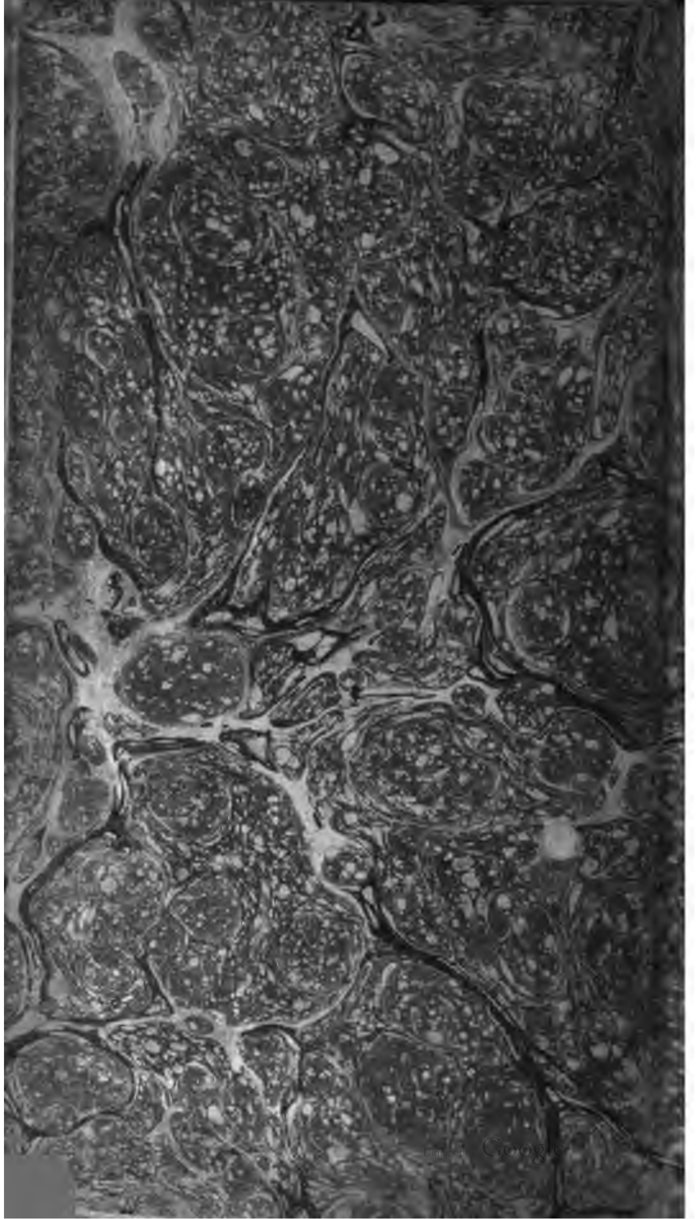
Dès qu'il aura fait paroître la verge de l'autorité divine, en représentant à ses inférieurs le châtiment effroyable d'un Dieu tout-puissant offensé, irrité, et enfin vengeur, qu'à l'imitation de saint Paul il prie aussitôt pour eux.

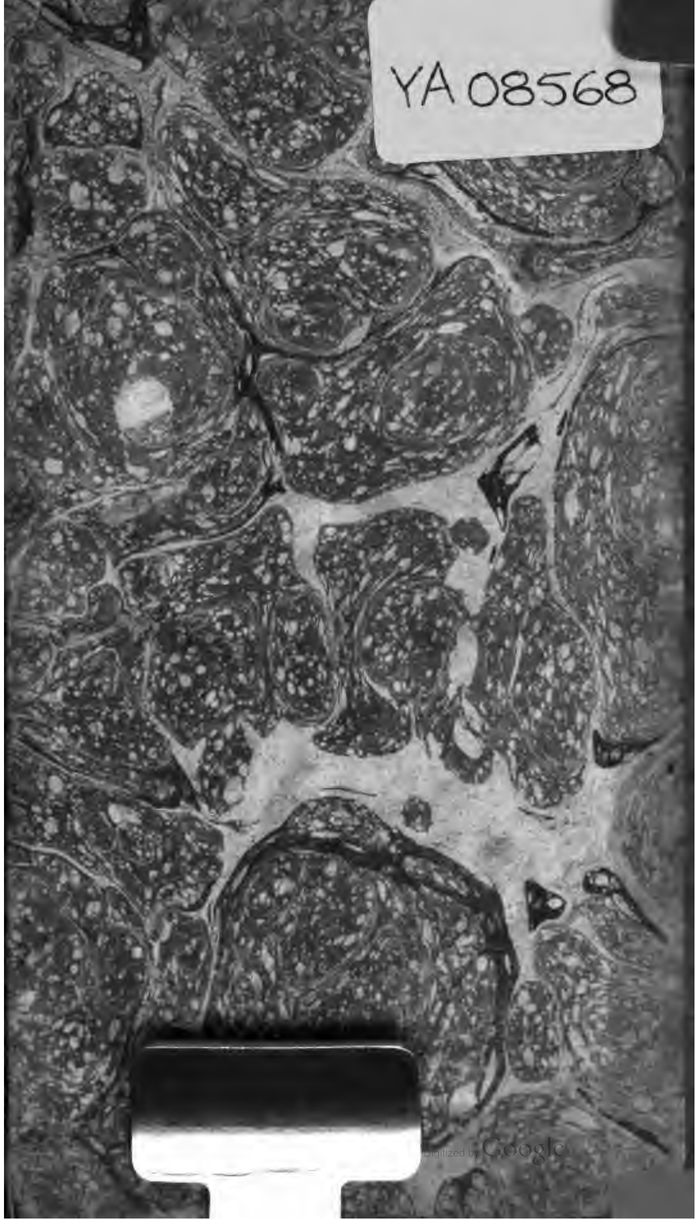
Bien loin de désirer leur punition, qu'il prie instamment pour leur parfait rétablissement dans la sainteté : qu'ils

soient exempts de fautes, pleins de vertus, agréables à Dieu : que lui au contraire soit traité comme un criminel et puni pour eux.

Que le supérieur, enflammé de zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut de ses inférieurs, oubliant ses propres intérêts, s'offre lui-même à la divine justice, comme une victime temporelle, pour le salut éternel de ses enfans.

Fin du tome second.




YA 08568
Digitized by Google

